COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

SILIUS ITALICUS

LA GUERRE PUNIQUE

Tome II
LIVRES V-VIII

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

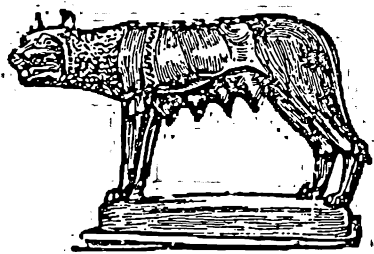
PAR

JOSÉE VOLPILHAC (Livre V)
Maître-assistante à l'Université Paul Valéry. Montpellier

PIERRE MINICONI ET GEORGES DEVALLET
Professeur à l'Université Paul Valéry
Maître-Assistant à l'Université Paul Valéry

(Livres VI-VIII)

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL 95,
1981

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Paul Jal d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mlle Josée Volpilhac, MM. Pierre Miniconi et Georges Devallet.

ISBN 2-251-01318-0

CONSPECTVS SIGLORVM

I. — *Codices*

L Laurentianus, plut. XXXVII, cod. 16, saec. xv.
F Florentianus, Bibl. Aed. Fl. Eccl. CXCVI, saec. xv.
O Oxoniensis Collegii Reginensis CCCXIV, saec. xv.
V Vaticanus lat. 1652, saec. xv.
S Consensus quattuor codicum *LFOV*

II. — *Testimonia*

CM lectiones codicis Coloniensis a F. Modio prolatae in *Nouantiquarum lectionum* epistulis.

CC lectiones codicis Coloniensis a L. Carrione prolatae in *Emendationum et Obseruationum libris.*

CH lectiones codicis Coloniensis a N. Heinsio prolatae in editione Sili Drakenborchiana.

CD lectiones codicis Coloniensis a Drakenborchio prolatae eodem loco.

III. — *Editiones et adnotationes criticae*

Barth : C. Barth, Adversariorum et commentariorum libri LX, Francfort, 1624.

Bauer : L. Bauer, Édition des *Punica*, Leipzig, 1890-92 ; *zu Silius Italicus*, in *Fleickeiseni Annal.*, 1888, p. 193-224.

Bentley : R. Bentley, *Classical Journal*, 3, 1811,

p. 381-386, in M. Haupt, *Opuscula*, III, 1, p. 89-107, Berlin, 1860.

Blass : H. Blass, *Die Textesquellen des Silius Italicus, Jahrb. für class. Philol., Suppl. Bd.* 8, Leipzig, 1875, p. 161-250 ; *Emendationen zu Silius Italicus, Jahresbericht über die Louisenstädtische Realschule*, Berlin, 1867.

Blomgren : S. Blomgren, *Siliana*, Uppsal, 1938.

Bothe : F. H. Bothe, *Des C. Silius Italicus Punischer Krieg*, Stuttgart, 1855.

Dausqueius : C. Dausqueius, Édition des *Punica*, Paris, 1615.

Drakenborch : A. Drakenborch, Édition des *Punica*, Utrecht, 1717.

Ernesti : J. A. Ernesti, Édition des *Punica*, Leipzig, 1791.

Garrod : H. W. Garrod, *Some emendations of Silius Italicus, Classical Review*, 19, 1905, p. 358.

Gronovius : J. F. Gronovius — in *Observationum libris*, Deventer, 1652.
— in Editione Parisiensi, 1531 et in editione Amstelodami 1631 quae ex bibliotheca Leidensi contulit H. Blass.

Hilberg : I. Hilberg, — *Zu Silius Italicus, Jahrbücher für class. Philol.*, 105, 1892, p. 792.

Heinsius : D. Heinsius, — *Crepundia Siliana*, Leyde, 1601, 1646.
— Édition des *Punica*, Leyde, 1600.

Koch : E. Koch, *Quaestiones Silianae criticae et exegeticae*, Diss. Monasterii, 1877.

Lefebvre : J. B. Lefebvre de Villebrune, Édition des *Punica*, Paris, 1781.

Livineius : I. Livineii emendationes manuscriptae in editione Basil., 1522.

Madvig : J. N. Madvig, *Adversaria critica*, 2, Leipzig, 1873, p. 161-162.
— *Ad Silium Italicum*, in *Album Herwerden*, Leiden, 1912.

Postgate : J. P. Postgate, Notes dans l'édition des *Punica* procurée par W. C. Summers.

Owen : S. G. Owen, *Classical Review*, 1905, p. 172-176.

Ruperti : G. A. Ruperti, édition des *Punica*, Göttingen, 1795-98.

Schrader : I. Schrader, *Observationes*, Francfort, 1761.

Summers : W. C. Summers, *Notes on Silius Italicus*, in *Classical Review*, 13, 1899, p. 296-301 ; 14, 1900, p. 48-50 et 305-309.
— Édition des *Punica*, Londres, 1905.

Thilo : G. Thilo, *Quaestiones Silianae criticae*, Halle, 1858 ; *Emendationes Silianae*, in *Symbolis philol. Bonnensium*, Bonn, 1864, p. 397-410.

Van Veen : J. S. Van Veen in *Hermes*, 23, 1888, p. 211-218 ; in *Mnemosyne*, 16, 1888, p. 289-292 ; 17, 1889, p. 368-377 ; 18, 1890, p. 300-306 ; 19, 1891, p. 191-199 ; 21, 1893, p. 264-267.

Les auteurs tiennent à exprimer leur vive gratitude à M. P. Jal, professeur à l'Université de Paris X, et à M. J. Soubiran, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, dont les observations les ont grandement aidés pour l'établissement et pour la traduction du texte.

LIVRE V

LIVRE V

1-23 : Hannibal place les embuscades autour de Trasimène. Légende de Trasimène.

24-109 : Au point du jour, les Romains s'engagent sans ordre dans les défilés, malgré les mauvais présages et les avis contraires que Flaminius méprise.

130-185 : Armes et exhortations de Flaminius.

186-207 : Hannibal donne le signal. Douleur des dieux : seule Junon se réjouit.

208-228 : Attaque des cohortes picentines.

229-375 : Aristies. Magon est blessé : Hannibal l'emporte au camp.

376-529 : Flaminius, en leur absence, fait un grand carnage. Exploits de Sychée. Il est tué par le consul.

530-631 : Retour de Magon et d'Hannibal. Ce dernier, pour venger Sychée, provoque Flaminius : un tremblement de terre les sépare.

632-666 : Déroute des Romains. Flaminius tombe sous les coups d'un Boïen, Ducarius. Hannibal parcourt avec Magon le champ de bataille.

LIVRE V

Le chef sidonien, sans dévoiler ses troupes, avait pris position sur les collines [1] étrusques et, grâce au profond silence de la nuit, posté [2] dans les gorges boisées ses forces invisibles. Or, sur la gauche [3] s'étendait la nappe du lac, vaste gouffre semblable à une mer immobile dont les eaux souillaient largement d'un abondant limon tout le bord des rives ; ces eaux, antique royaume d'Arnus [4], fils de Faunus, gardent désormais, jour après jour, le nom de Trasimène. Celui-ci avait pour père un Lydien, gloire du Tmolus [5], qui, jadis, au terme d'une longue traversée, avait fait aborder aux côtes du Latium la jeunesse méonienne, Tyrrhénus [6], qui avait donné son nom à cette contrée ; c'est lui qui, le premier [7], initia les peuples au fracas inconnu de la trompette et rompit le silence qui rend indolent au combat. D'une ambition sans borne, il exaltait son fils à de plus grands desseins. Mais, brûlant pour l'enfant et, pour lui, dépouillant pudeur et chasteté, — car pour la beauté tu pouvais être rival des dieux, Trasimène — elle le ravit sur le rivage et l'englou-

6. Contraints par la famine, les Lydiens quittèrent leur pays sous la conduite du fils de leur roi, Tyrsenos, et s'installèrent en Ombrie (Hérod. 1, 94) ; par la suite, l'Étrurie et la Méonie furent souvent confondues par les poètes ; de nombreuses légendes de ce genre, que tous les Romains cultivés de l'époque de Silius connaissaient, remontaient à Timée : *Lydos ex Asia transuenas in Etruria consedisse Timaeus refert, duce Tyrrheno, qui fratri suo cesserat regni contentione* (*F. Gr. Hist.*, 566 F. 62, — frgt. cité par Tertullien, *De Spectac.* 5 — F. Jacoby, Leyde, 1955). Cf. Strabon 5, 2, 2 et Tac., *Ann.* 4, 55, 8.

LIBER QVINTVS

Ceperat Etruscos occulto milite colles
Sidonius ductor perque alta silentia noctis
siluarum anfractus caecis insederat armis.
At parte e laeua, restagnans gurgite uasto,
effigiem in pelạgi lacus humectabat inertis
et late multo foedabat proxima limo ;
quae uada, Faunigenae regnata antiquitus Arno,
nunc uoluente die Thrasymenni nomina seruant.
Lydius huic genitor, *T*moli decus, aequore longo
Maeoniam quondam in Latias aduexerat oras
Tyrrhenus pubem dederatque uocabula terris ;
isque insueta tubae monstrauit murmura primus
gentibus et bellis ignaua silentia rupit.
Nec modicus uoti natum ad maiora fouebat.
Verum ardens puero castumque exuta pudorem,
— nam forma certare deis, Thrasymenne, ualeres —

3 insederat *LF* : insetēat *O* insiderat *V CH* || **4** laeua *S* : dextra *prop. Lefebvre* || uəsto *LFV* : -ti *O* || **5** humectabat *LF CH* : inuetebat *O* inuetabat *V* || inertis *Heinsius Barth Liuineius* : inherti *L* in ercti *F* inerti *OV* || **6** foedabat *LF* : foede- *F ut uid. O* || **7** arno *LF CH, Blass* : auro *O*V^{ac} *in ras.* aruo V^{pc} auno *CM Ep. 59, Drakenborch* || **9** tmoli *Drakenborch* : molli *S* || longo *CH* : -gas *S* || **10** maeoniam *LF* : -nias *OV* || **11** tyrrhenus *LF CM Ep. 59* : turenus *OV* || **12** tubae *CH* : -ba *S* || **16** forma *LFO* : fortuna *V*.

tit sous les ondes, Agyllé [1], nymphe d'humeur facile à se laisser surprendre par la beauté première des jeunes gens en fleur et à s'enflammer sans retard à la flèche idalienne [2]. Tout au fond de leur antre verdoyant, les Naïades, de leurs caresses, consolèrent l'enfant qu'effrayaient leurs étreintes au royaume des eaux. Ainsi le lac reçut pour dot ce nom et l'étendue de ses eaux complices de cet hymen lascif est appelée Trasimène.

Et, déjà, la nuit baignée de rosée frôlait de son char la noire borne, et l'épouse de Tithon, qui n'avait pas encore quitté sa chambre, se dressait, brillante, juste sur le seuil, à cette heure où le voyageur parlerait moins du commencement du jour que de la fin de la nuit [3] : le consul, précédant directement ses enseignes, s'engageait sur une route périlleuse [4] où se ruait en désordre [5] toute sa cavalerie [6] ; les vélites n'étaient pas en corps distincts et, insérés dans la cohue, fantassins et valets d'armes [7], horde inutile à Mars, remplissaient tout d'un tumulte de mauvais augure et marchaient au combat ainsi que des fuyards. C'était en outre l'heure où le lac lui-même, exhalant un nuage [8] épais de ténèbres opaques, avait brouillé, loin devant les infortunés Romains, toute perspective et, parmi les nuages de poix, écrasé sous le manteau de la nuit noire, le ciel portait le deuil.

Sans se départir de sa ruse, le Punique, glaive au fourreau, demeure dans sa cachette, se gardant d'entraver de ses incursions la marche fébrile des Romains : libre champ leur est donné ; au loin s'étend, ainsi que dans le calme de la paix [9], le rivage sans garnison et bientôt sans retraite. Car, par un étroit sentier, au pied des

8. Cf. Pol. 3, 84, 1-2 et Liu. 22, 4, 6. Silius donne à ce brouillard une *couleur* de funeste présage.

9. Τὴν ἡσυχίαν εἶχεν, « Hannibal resta tranquille » (Pol. 3, 83, 5).

litore correptum stagnis demisit Agylle,
flore capi iuuenum primaeuo lubrica mentem
nympha nec Idalia lenta incaluisse sagitta.
Solatae uiridi penitus fouere sub antro
Naides amplexus undosaque regna trementem.
Hinc dotale lacus nomen, lateque Hymenaeo
conscia lasciuo Thrasymennus dicitur unda.
  Et iam curriculo nigram nox roscida metam
stringebat, nec se thalamis Tithonia coniux
protulerat stabatque nitens in limine primo,
cum minus abnuerit noctem desisse uiator
quam coepisse diem : consul carpebat iniquas,
praegrediens signa ipsa, uias, omnisque ruebat
mixtus eques ; nec discretis leuia arma maniplis
insertique globo pedites et inutile Marti
lixarum uulgus praesago cuncta tumultu
implere et pugnam fugientum more petebant.
Tum super ipse lacus, densam caligine caeca
exhalans nebulam, late corruperat omnem
prospectum miseris, atque atrae noctis amictu
squalebat pressum picea inter nubila caelum.
  Nec Poenum liquere doli : sedet ense reposto
abditus et nullis properantem occursibus arcet :
ire datur, longeque patet, ceu pace quieta,
incustoditum, mox irremeabile, litus.
Namque sub angustas artato limite fauces

18 iuuenum *S, Thilo* : -nem *CM Ep. 59* || 19 sagitta *LOV CM Ep. 59* : -gipta *F* || 21 amplexus *LOV CM Ep. 59* : -xu *F* || 24 roscida *LFV* : roscia *O* || 26 limine *LFO* : lum- *V* || 27 abnuerit *LFO CM Ep 59, Heinsius* : ad- *V* || desisse *LFV* : delisse *O* || 29 praegrediens *LF* : pro- *OV*.

gorges resserrées, leur route les conduisait [1] vers un piège doublement mortel, s'ils s'y engageaient : d'un côté, les rochers et, de l'autre, les ondes, se fermaient pesamment sur eux. La vigilance d'Hannibal guette, depuis le sommet du mont caché dans l'ombre, l'avance de l'ennemi, pour l'avoir sous ses coups, s'il veut battre en retraite : ce n'est pas autrement qu'auprès du cristal des ondes, l'adroit pêcheur, tissant d'osier une nasse légère à large ouverture, joint avec un art redoublé les brins intérieurs au milieu de la coque et les incline insensiblement vers le faîte [2], où il noue leurs extrémités entrecroisées : grâce au piège de cette issue resserrée, il interdit tout retour au poisson, entré sans encombre, qu'il a tiré de l'eau.

Cependant le consul ordonnait de faire avancer plus rapidement [3] les enseignes, lui dont le tourbillon de la destinée avait balayé la raison [4], jusqu'à l'heure où, élevant des flots leur char rayonnant, les coursiers du soleil eurent répandu le jour : et déjà, de son orbe ressuscité, le Titan avait dispersé les nues et le brouillard refluait peu à peu sur les terres, dissipé par la splendeur d'un temps serein [5]. En cet instant même, l'oiseau [6] auquel, selon un rite antique, les peuples latins demandent les auspices, quand ils préparent la guerre, et veulent, sur son issue, connaître la pensée des dieux, cet oiseau, comme par un pressentiment de deuil, s'interdit de manger et, se frappant de ses ailes [7], a fui la nourriture. Sans avoir cessé de pousser au pied des autels de rauques et plaintifs mugissements, le taureau emportant, fichée dans son cou, la hache qu'un coup mal assuré a fait dévier de sa nuque, a déserté le sacrifice [8]. Les enseignes aussi, tandis que les soldats rivalisaient d'efforts pour les arracher du remblai amassé à leur pied, firent jaillir

4. *Hanc insitam ingenio eius temeritatem fortuna... aluerat,* « cette légèreté innée, la fortune... l'avait alimentée » (Liu. 22, 3, 4).

in fraudem ducebat iter, geminumque receptis
exitium, hinc rupes, hinc undae claustra premebant.
At cura umbroso seruabat uertice montis
hostilem ingressum, refugos habitura sub ictu :
haud secus ac uitreas sollers piscator ad undas,
ore leuem patulo texens de uimine nassam,
cautius interiora ligat mediamque per aluum,
sensim fastigans, compressa cacumina nectit
ac fraude artati remeare foraminis arcet
ntroitu facilem, quem traxit ab aequore, piscem.
  Ocius interea propelli signa iubebat
excussus consul fatorum turbine mentem,
donec flammiferum tollentes aequore currum
solis equi sparsere diem : iamque, orbe renato,
diluerat nebulas Titan, sensimque fluebat
caligo in terras nitido resoluta sereno.
Tunc ales, priscum populis de more Latinis
auspicium, cum bella parant mentesque deorum
explorant super euentu, ceu praescia luctus,
damnauit uesci planctuque alimenta refugit.
Nec rauco taurus cessauit flebile ad aras
immugire sono, pressamque ad colla bipennem
incerta ceruice ferens, altaria liquit.
Signa etiam affusa certant dum uellere mole,
taeter humo lacera nitentum erupit in ora
exultans cruor, et caedis documenta futurae

45 at cura F^{pc} *CH*, *Blass* : ac circa $LF^{ac}OV$ at castra *prop. Gronovius* at turma *prop. Schrader* || **50** fastigans FOV^{ac}, *Thilo* : cas- *L* fus- V^{pc} || **52** introitu *LV* : -tur *O* -tum *F* || **55** donec *FOV* : done *L* || **60** parant *FOV* : -rent *L* || **61** euentu *S* : -tum *CH* || **62** planctu- F^{pc}*s.l.* *V* : plantu- $LF^{ac}O$ || **67** nitentum *FOV* : inten- *L*.

de la terre déchirée un jet de sang noir [1] qui leur saute au visage et, de son sein ensanglanté, leur mère elle-même donna aux malheureux du massacre prochain le sinistre présage ; prodige plus grand encore, voici que le père des dieux, ébranlant terres et mer de son tonnerre, fit tournoyer ses éclairs, ravis aux forges des Cyclopes, sur les eaux tyrrhéniennes de Trasimène et, frappé par le feu céleste, le lac, sur toute l'étendue de ses eaux, se prit à fumer et des flammes [2] brillèrent sur ses flots. Hélas, vains avertissements, prodiges impuissants à retarder les Parques ! Dieux trop faibles, hélas, dans leur duel avec les Destins [3] !

A ce moment, un orateur d'élite, au nom altier, Corvinus [4], dont le casque fauve, surmonté de l'oiseau de Phœbus, proclamait le combat de son ancêtre, plein lui aussi de l'esprit des dieux et partageant l'épouvante qui consternait ses compagnons, mêle les avertissements aux prières, et s'adresse en ces termes au consul : « Par les feux d'Ilion et par les rocs tarpéiens, par les murs [5] de la patrie et par nos enfants, ces gages dont le salut est suspendu à l'issue de notre lutte, cède, consul, aux dieux, nous t'en prions, attends pour la bataille un moment favorable : ils t'accorderont, ces dieux, ces mêmes dieux, plaine et jour pour te battre ; seulement, ne dédaigne pas d'attendre leur faveur : quand aura brillé l'heure annonciatrice d'un sanglant carnage pour les Libyens, alors les enseignes te suivront sans qu'aucune main les arrache, l'oiseau sans crainte se nourrira avec joie et la terre en son pieux amour ne vomira plus de sang. A moins que ne t'échappe, ô guerrier d'élite [6], l'immense

1. *Signum omni ui moliente ... conuelli nequire* (Liu. 22, 3, 12). Cf. Coelius, *ibid.* Silius ajoute le présage du sang donné à Crassus avant Carrhes (Val. Max. 1, 6, 11), accentuant ainsi la *couleur* funèbre de ce présage donné par la terre-mère. Pour l'ensemble, voir l'épisode de Polydore (Virg., *En.* 3, 24 sq.).

ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento;
ac super haec diuum genitor, terrasque fretumque
concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminis
fulmina Tyrrhenas Thrasymenni torsit in undas
ictusque aetheria per stagna patentia flamma
fumauit lacus, atque arserunt fluctibus ignes.
Heu uani monitus frustraque morantia Parcas
prodigia! Heu fatis superi certare minores!
  Atque hic, egregius linguae nomenque superbum,
Coruinus, Phoebea sedet cui casside fulua
ostentans ales proauitae insignia pugnae,
plenus et ipse deum et socium terrente pauore,
immiscet precibus monita atque his uocibus infit:
« Iliacas per te flammas Tarpeiaque saxa,
per patrios, consul, muros suspensaque nostrae
euentu pugnae natorum pignora, cedas,
oramus, superis tempusque ad proelia dextrum
opperiare: dabunt idem camposque diemque
pugnandi; tantum ne dedignare secundos
exspectare deos: cum fulserit hora, cruentam
quae stragem Libyae portet, tum signa sequentur
nulla uulsa manu, uescique interritus ales
gaudebit, nullosque uomet pia terra cruores.
An te praestantem belli fugit, improba quantum

73 ictusque *L CM Ep. 110, Heinsius* : littus- *F*[pc] litus- *F*[ac]*OV* || aetheria *OV CM Ep. 110* : -rea *LF* || 74 atque *LFV CM Ep. 110* : at *O* || arserunt fluctibus *CM Ep. 110* : arserunt in fluctibus *LF OV*[1] arserent in fluctibus *V*[2] || 78 fulua *FOV* : -uo *L* || 79 *post* ostentans *add.* erat *O ut uid.* || pugnae *LFV* : pungne *O* || 86 camposque *CM Ep. 110, Heinsius* : tempus -S || 89 portet *CM Ep. 110* : poscet *LFO* postet *V* || 92 belli *CH* : bellis *S.*

pouvoir que donne ce champ de bataille à la Fortune traîtresse ? Établi face à nous, l'ennemi nous barre la route ; tout autour, des hauteurs boisées nous menacent d'embuscades, sans que, sur la gauche [1], les eaux stagnantes s'ouvrent à notre fuite et le sentier est étroit à travers les gorges qui se dressent devant nous. Si tu consens à lutter de ruse avec Hannibal et à temporiser [2], entre temps Servilius [3], précipitant sa marche, arrivera, lui dont le pouvoir est pareil au tien et dont les légions égalent tes forces. La ruse est l'arme que tu dois choisir : moindre est la gloire que le chef tire de son bras. »

Ainsi parle Corvinus et les chefs, de toutes parts, joignent leurs supplications à ses paroles : chacun d'eux, en proie à des craintes diverses [4], prie tantôt les dieux pour [5] Flaminius, tantôt Flaminius de ne pas s'opiniâtrer contre les dieux. Dans le sursaut d'une colère violemment attisée par ces prières, le chef était saisi de folie furieuse pour avoir entendu que les forces de son collègue ne lui feraient pas défaut [6] : « Est-ce ainsi, dit-il, que vous nous avez vu courir au combat contre les Boïens, quand le gigantesque fléau de leur horde redoutable s'abattait sur nous et que pour la seconde fois tremblait la roche tarpéienne [7] ? Quels cœurs valeureux abattit alors mon bras, quels corps, nés de la terre en courroux ! Une seule blessure suffisait à peine à leur faire rendre le souffle ! Leurs membres de géants jonchèrent les plaines et leurs squelettes énormes pèsent aujourd'hui sur nos sillons. Sans doute faut-il qu'à ces titres de gloire Servilius vienne ajouter l'appoint tardif de ses renforts pour que ma victoire ne puisse obtenir qu'un demi-triomphe [8] et que, me contentant d'une gloire partagée, je me tienne tranquille ? Bien sûr, les dieux donnent des avertissements ; mais ne les faites

hoc possit Fortuna loco ? Sedet obuius hostis
aduersa fronte ; at circa nemorosa minantur
insidias iuga, nec laeua stagnantibus undis
effugium patet, et tenui stant tramite fauces.
Si certare dolis et bellum ducere cordi est,
interea rapidis aderit Seruilius armis,
cui par imperium et uires legionibus aequae.
Bellandum est astu : leuior laus in duce dextrae. »
Talia Coruinus, primoresque addere passim
orantum uerba, et diuisus quisque timori
nunc superos, de Flaminio, nunc deinde precari
Flaminium, ne caelicolis contendere perstet.
Acrius hoc accensa ducis surrexerat ira,
auditoque furens socias non defore uires :
« Siccine nos, inquit, Boiorum in bella ruentis
spectastis, cum tanta lues uulgusque tremendum
ingrueret, rupesque iterum Tarpeia paueret ?
Quas ego tunc animas dextra, quae corpora fudi
irata tellure sata et uix uulnere uitam
reddentis uno ! Iacuere ingentia membra
per campos magnisque premunt nunc ossibus arua.
Scilicet has sera ad laudes Seruilius arma
adiungat, nisi diuiso uicisse triumpho
ut nequeam et decoris contentus parte quiescam ?
Quippe monent superi : similes ne fingite uobis,

94 at *CH* : ac *S* || **97** ducere *LFO* : reducere *V* || **102** orantum *LFOV*[ac] : ornantum *V*[pc] oranti *coni. Heinsius* || timori *S* : -re *coni. Ruperti* -ris *coni. Thilo* || **103** de *S* : ne *Heinsius* || Flaminio *Heinsius* : -no *LFV* -ne *O* || **110** quae corpora fudi *LFV* : tunc male fudi quae *O* || **111** *post* uitam *add.* corpora fudi *O* || **117** monent *LFO ut uid., Heinsius* : -uent *V*.

pas à votre image, ces êtres divins, vous qui tremblez aux accents des clairons ! Contre l'ennemi, il est un augure assez sûr, le glaive, et c'est un auspice noble et digne du soldat latin que la supériorité de son bras au combat [1]. Tu veux donc, Corvinus, que le consul se tienne enfermé derrière un paresseux retranchement ? Que le Punique, prenant les devants, s'empare aujourd'hui des hauts murs d'Arretium [2], qu'il renverse aujourd'hui la citadelle de Corythus [3] ? Qu'ensuite il attaque les remparts de Clusium [4] ? Qu'il pousse droit enfin jusqu'aux remparts de Rome [5] sans dommages ? Honte, quand on est sous les armes, à la vaine superstition ! L'unique déesse qui règne au cœur des combattants, c'est leur vaillance : dans les ténèbres de mes nuits, vos colonnes d'ombres m'assiègent, ô vous, que roulent dans leurs tourbillons les flots de la Trébie et ceux de l'Éridan [6], jeunes guerriers privés de sépulture. »

Nul retard : déjà, en pleine assemblée [7] et au pied même des enseignes, le chef, inexorable à tous, réclamait ses dernières armes [8] : l'airain et la peau fauve d'un veau marin [9] protégeaient le casque du héros ; sur son cimier, une triple aigrette d'où s'échappe en crinière la chevelure d'un Suève [10] ; au-dessus se dressait Scylla [11] qui faisait tournoyer de lourds débris de rames et dont la meute féroce ouvrait largement les mâchoires, glorieuse dépouille de Gargénus [12] : l'orgueilleux vainqueur, après avoir abattu ce roi des Boïens [13], s'était coiffé de son casque indestructible, qu'il portait en trophée pour toutes les batailles. Il revêt sa cuirasse : tressée d'écailles de fer brut doublé d'or, elle se hérisse de crochets recour-

2. Après avoir été une des cités les plus puissantes d'Étrurie, elle devint une position militaire importante de la *Via Cassia*.

3. Il s'agit de Cortone, dont Virgile fait le berceau des Dardanides (*En.* 3, 164, 171).

4. Ville d'Étrurie, sur la *Via Cassia*, au Sud d'Arrétium, sur laquelle régnait autrefois Porsenna (Liu. 2, 9, 1).

classica qui tremitis, diuos ; sat magnus in hostem
augur adest ensis, pulchrumque et milite dignum
auspicium Latio, quod in armis dextera praestat.
An, Coruine, sedet clausum se consul inerti
ut teneat uallo ? Poenus nunc occupet altos
Arreti muros, Corythi nunc diruat arcem ?
Hinc Clusina petat ? Postremo ad moenia Romae
illaesus contendat iter ? Deforme sub armis
uana superstitio est ! Dea sola in pectore Virtus
bellantum uiget : umbrarum me noctibus atris
agmina circumstant, Trebiae qui gurgite quique
Eridani uolu*u*ntur aquis, inhumata iuuentus. »
  Nec mora : iam medio coetu signisque sub ipsis
postrema optabat nulli exorabilis arma :
aere atque aequorei tergo flauente iuuenci
cassis erat munita uiro ; cui uertice surgens
triplex crista iubas effundit crine Sueuo ;
Scylla super, fracti contorquens pondera remi,
instabat saeuosque canum pandebat hiatus,
nobile G*a*rgeni spolium, quod rege superbus
Boiorum caeso capiti illacerabile uictor
aptarat pugnasque decus portabat in omnis.
Loricam induitur ; tortos huic nexilis hamos
ferro squama rudi permixtoque asperat auro.

126 uana *S* : una *CH* || **127** atris *FOV* : artis *L* || **129** uoluuntur *Drakenborch* : -uentur *S* || **134** effundit *CH* : -fudit *S* || sueuo *LV.* : sueuo' *F* sueno *O* seuero *CH* || **137** gargeni *Heinsius Dausqueius* : gergeni *LF* gergaeni *O* gergrieni *V* || **138** illacerabile F^{pc}*OV CH* : illetabile *L* illaterabile F^{ac} impenetrabile *uel* interebrabile coni. *Heinsius* || **140** huic *LF* : hinc *OV* || **141** asperat auro *Drakenborch* : aspera tauro *S*.

bés [1]. Puis il saisit son bouclier glorieusement éclaboussé du sang des Celtes naguère immolés ; au fond d'un antre humide, une louve léchait [2], comme d'un louveteau, les membres d'un enfant, rejeton d'Assaracus [3] voué à un destin immense, qu'elle nourrissait pour le ciel. Il ajuste ensuite à son flanc son épée et arme son bras de sa lance. Son coursier se contient [4], mais, farouche, tourmente son mors mouillé d'écume ; il est couvert de la peau rayée d'une tigresse [5] du Caucase.

Le consul monte alors à cheval et partout où le permet l'étroitesse de la route, aborde ceux-ci, puis ceux-là et les remplit de ses exhortations [6] : « A vous la tâche, à vous la gloire de porter par la ville, à la pointe de votre lance, la tête du chef punique en spectacle [7] à vos parents, car cette tête, elle seule pour toutes, les satisfera ; que chacun pour s'encourager se remémore ses propres épreuves : mon frère, hélas, mon frère gît aux sombres rives du Tessin, mon fils, privé de funérailles, sonde les fonds de l'Éridan. Qu'ainsi chacun s'exhorte lui-même ; mais, s'il en est parmi vous dont nul deuil privé n'excite la rage, que celui-là puise alors dans nos communes douleurs les puissants motifs d'implacables colères qui fouilleront son cœur, qu'il songe aux Alpes forcées de part en part, aux indicibles épreuves de Sagonte, à ceux pour lesquels le nom même de l'Èbre [8] était un interdit qu'ils ne pouvaient transgresser sans sacrilège et qui déjà atteignent le Tibre : car, tandis qu'on vous retarde à consulter des augures, des fibres d'entrailles et de vains haruspices, il ne te reste plus, Hannibal, qu'à établir ton camp sur le roc tarpéien. »

4. Silius omet volontairement la chute de cheval (Liu. 22, 3, 11), pour conserver à son héros la majesté épique.
5. Anachronisme poétique, puisque Pline rapporte qu'on ne vit des tigres en Italie que sous Auguste (*N. H.* 8, 18).

Tum clipeum capit, aspersum quem caedibus olim
Celticus ornarat cruor ; humentique sub antro,
ceu fetum, lupa permulcens puerilia membra
ingentem Assaraci caelo nutribat alumnum.
Hinc ensem lateri dextraeque accommodat hastam.
Stat sonipes uexatque ferox humentia frena,
Caucasiam instratus uirgato corpore tigrim.
  Inde exceptus equo, qua dant angusta uiarum,
nunc hos, nunc illos adit atque hortatibus implet :
« Vestrum opus est uestrumque decus, suffixa per urbem
Poeni ferre ducis spectanda parentibus ora :
unum hoc pro cunctis sat erit caput ; aspera quisque
hortamenta sibi referat : meus, heu ! meus atris
Ticini frater ripis iacet, at meus alta
metitur stagna Eridani sine funere natus.
Haec sibi quisque ; sed est uestrum, cui nulla doloris
priuati rabies, is uero ingentia sumat
e medio, fodiant quae magnas pectus in iras,
perfractas Alpes passamque infanda Saguntum,
quosque nefas uetiti transcendere nomen Hiberi,
tangere iam Thybrim : nam dum uos augur et extis
quaesitae fibrae uanusque moratur haruspex,
solum iam superest, Tarpeio imponere castra ».

145 assaraci *LF* : -rici *OV* || nutribat *LF* : -trierat *O* -trirat *V* || 147 humentia *S CH* : spuman- *uel* undan- *coni. Heinsius* || 148 caucasiam *Drakenborch* : causacam *LFV* clausatam *O* || instratus *FOV* : -strictus *L* || uirgato *LOV* : uigrato F^{ac} uiagrato F^{pc} *ut uid.* || 149 dant *LFV* : dent *O* || 154 hortamenta *LF CM Ep. 110* : porta- *OV* || 156 funere *S CH* : uulnere *coni. Heinsius* || 157 est *S CH* : et *coni. Heinsius* || 162 uos *OV* : nos *LF* || extis *LFV* : ertis *O ut uid.*

Ainsi s'exprimait-il fougueusement, quand il distingua, parmi les milliers de soldats en rangs serrés, un guerrier qui ajustait son casque à la sombre crinière : « C'est à toi, Orphitus [1], oui, c'est à toi qu'incombe ce combat : qui porterait à Jupiter propice les offrandes opimes suspendues au brancard sanglant ? Oui, pourquoi cette gloire serait-elle fille d'un autre bras ? » Chevauchant plus loin, il perçut une voix qu'il avait appris à connaître dans la bataille : « Loin d'ici, Murranus [2], la clameur de Mars te fait remarquer et je te vois d'avance assouvir ta fureur dans le sang des Tyriens; quelle gloire t'échoit ! Mais, entends ma prière, élargis de ton glaive l'étranglement de ces lieux jusqu'à les ouvrir tout grands. » Reconnaissant alors, à la majesté de sa stature et de ses armes, l'enfant du Soracte [3], Aequanus, qui, rituellement, dans le champ paternel, lorsque le pieux [4] Archer [5] aime à voir les bûchers allumés, portait allègrement les entrailles des victimes par trois fois au milieu des flammes sans être brûlé, il s'écrie : « Puisses-tu toujours fouler d'un pied indemne [6] les braises d'Apollon et, vainqueur de leur souffle brûlant, rapporter au pied des autels l'offrande rituelle à Phœbus apaisé ! Conçois une fureur digne de tes exploits, Aequanus, et de tes blessures : si tu partageais mon courroux et ma soif de carnage, je n'hésiterais pas, non, à me plonger au milieu de la phalange des Marmarides [7], à enfoncer les escadrons de la cavalerie du Cinyps [8]. »

Il ne peut plus supporter [9] désormais conseils ou paroles qui retarderaient la bataille : au long des temps la race d'Énée pleurera cette impatience. Ensemble retentirent les clairons [10] au funèbre signal et la trompette brisa les airs de son terrifiant fracas. Ô douleur, ô larmes, qui, même après tant de siècles, ne viennent pas trop tard !

Turbidus haec, uisoque artis in milibus atras
bellatore iubas aptante : « Est, Orphite, munus,
est, ait, hoc certare tuum : quis opima uolenti
dona Ioui portet feretro suspensa cruento ?
Nam cur haec alia pariatur gloria dextra ? »
Hinc praeuectus equo, postquam inter proelia notam
accepit uocem : « Procul hinc te Martius, inquit,
Murrane, ostendit clamor, uideoque furentem
iam Tyria te caede ; uenit laus quanta ! Sed, oro,
haec angusta loci ferro patefacta relaxa ».
Tum Soracte satum, praestantem corpore et armis,
Aequanum noscens, patrio cui ritus in aruo,
cum pius Arcítenens accensis gaudet aceruis,
exta ter innocuos laetum portare per ignes :
« Sic in Apollinea semper uestigia pruna
inuiolata teras uictorque uaporis ad aras
dona serenato referas sollemnia Phoebo :
concipe, ait, dignum factis, Aequane, furorem
uulneribusque tuis ! socio te caedis et irae
non ego Marmaridum mediam penetrare phalangem
Cinyphiaeque globos dubitarim irrumpere turmae. »
Nec iam ultra monitus et uerba morantia Martem
ferre ualet, longo Aeneadis quod flebitur aeuo.
Increpuere simul feralia classica signum,
ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.
Heu dolor, heu lacrimae, nec post tot saecula serae !

165 in milibus *OV* : humilibus *LF* || **166** est *S CM Ep. 110* : *om. CH* || orphite *LFV CM Ep. 110* : orfice *O* || **170** praeuectus *LFV CH* : pro- *O* || **178** laetum *CH* : latum *S* || **182** aequane F^{pc} *ut uid.* : equa ue *L* aequare F^{ac} equare *OV* || **189** ac *LOV CH* : at *F*.

L'horreur me saisit comme si le désastre menaçait, comme si le chef tyrien appelait au combat [1] : quittant le couvert des hauteurs, bondissent l'Asturien, le Libyen et le féroce Baléare qui fait tournoyer sa lanière, la foule des Maces, des Garamantes et des Nomades ; et puis c'est le Cantabre, prompt entre tous à proposer pour les combats son bras vénal, à applaudir les guerres de mercenaires, et le Vascon qui dédaigne la protection d'un casque [2]. En réplique, d'un côté les rocs, le lac de l'autre, ailleurs les armes et en même temps le cri de guerre poussé à l'unisson [3] viennent écraser les Romains, cependant que tour à tour se répondent dans les collines clameur et signal des Tyriens qui les cernent [4].

Les dieux ont détourné leurs regards, s'inclinant à regret devant la suprématie du destin ; la stupeur devant la fortune du tyran libyen saisit Mars lui-même ; cheveux épars, Vénus pleure et, gagnant Délos sur son char, Apollon essaie de consoler de son plectre plaintif la douleur qui l'accable. Seule, trônant sur la cime de l'Apennin, Junon [5] attend d'un cœur sans pitié l'horrible carnage.

Les premières, aussitôt qu'elles virent, ainsi qu'un tourbillon déchaîné, se ruer les colonnes, puis Hannibal, les cohortes picentines [6] d'elles-mêmes le chargent et cherchent une rançon à la mesure de leur mort prochaine en jetant le désordre dans les rangs des vainqueurs avec l'ardeur de la jeunesse : comme si la perspective de se voir ravir le jour les libérait de toute crainte, elles immolent elles-mêmes, par avance, des victimes à leurs Mânes. D'un unanime effort, avec la même audace, elles font pleuvoir une nuée de traits sur les Puniques qui, repoussés, abaissent leurs boucliers où s'est fiché et tordu, sous l'effet de son poids, le javelot. Mais c'est

Horresco ut pendente malo, ceu ductor ad arma
exciret Tyrius : latebrosis collibus Astur
et Libys et torta Baliaris saeuus habena
erumpunt multusque Maces Garamasque Nomasque ;
tum, quo non alius uenalem in proelia dextram
ocior attulerit conductaque bella probarit,
Cantaber et galeae contempto tegmine Vasco.
Hinc pariter rupes, lacus hinc, hinc arma simulque
consona uox urget, signum clamore uicissim
per collis Tyria circumfundente corona.
  Auertere dei uultus fatoque dederunt
maiori non sponte locum ; stupet ipse tyranni
fortunam Libȳci Mauors, disiectaque crinem
illacrimat Venus, et Delum peruectus Apollo
tristem maerenti solatur pectine luctum.
Sola, Apennini residens in uertice, diras
exspectat caedes immiti pectore Iuno.
  Primae Picentum, rupto ceu turbine fusa
agmina et Hannibalem ruere ut uidere, cohortes
inuadunt ultro, et poenas pro morte futura,
turbato uictore, petunt accensa iuuentus ;
et, uelut erepto metuendi libera caelo,
manibus ipsa suis praesumpta piacula mittit.
Funditur unanimo nisu et concordibus ausis
pilorum in Poenos nimbus, fixosque repulsi
summittunt clipeos curuato pondere teli.

194 *post* **195** *transt. O* || **197** uasco *Drakenborch* : uasto *S* || **202** stupet *LF CD, Heinsius Blass* : timet *OV* || **206** diras *LF CH* : duras *OV* || **207** immiti F^{pc}*mg. CH* : inimico LF^{ac} *ut uid. OV* || **209** ut F^{pc} *V* : et LF^{ac} *O* || **215** nimbus LF^{pc} O^{pc} *V* : -bos F^{ac} O^{ac} || repulsi LF^{pc} *OV* : -su F^{ac}.

avec une fureur accrue qu'à nouveau les Libyens, aiguillonnés par la présence de leur chef farouche, s'exhortent tour à tour et accentuent leur pression, entrechoquant poitrine contre poitrine. Elle-même, brandissant sa torche et secouant sa fauve chevelure tout ensanglantée, Bellone erre en tout sens au milieu des rangs ; strident, sort de la noire poitrine de la déesse venue du Tartare un grondement de mort et son affreuse trompette aux accents lugubres précipite au combat les cœurs égarés [1]. Dans un camp, les revers exaspèrent la rage : jusqu'au sang, quand la fortune s'écroule, aiguillonne l'abandon [2] de tout espoir de salut ; dans l'autre, la faveur divine et la Victoire au visage joyeux sourient aux combattants et les éperonnent : ils jouissent de la faveur de Mars.

Emporté par sa noble passion de carnage, Latéranus [3], poursuivant le succès de son bras, s'était enfoncé au cœur de l'armée ennemie. Comme lui dans la fleur de l'âge, Lentulus l'aperçut qui, grisé de coups, grisé de sang, provoquait les destins par un combat inégal au milieu des hordes adverses : d'un puissant effort, il s'élance et, au moment où le féroce Baga [4] allait, de tout près déjà, planter [5] ses traits dans le dos de Latéranus occupé par sa lutte, de sa lance plus prompte, il le devance et vient s'associer aux rudes dangers. Alors, pleins d'ardeur, ils unissent leurs armes, des éclairs brillent sur leurs fronts jumeaux et leur tête altière projette l'éclat d'aigrettes égales. Poussé au-devant d'eux par

4. Cf. 2, 111. Roi des Maures chez Tite-Live (29, 30, 1). On peut aussi rapprocher ce nom de celui que portent les *Bagaioi*, Numides, que cite Appien (*Numid.* frag. 3).

5. Tous les manuscrits ont *serebat* : les *uulnera* sont les grains de la moisson que Baga va semer. Nous avons donc conservé le texte, malgré Bauer qui, dans l'édition Teubner (1840) a repris, de la vulgate, *ferebat*.

Acrius hoc rursum Libys, et praesentia saeui
exstimulat ducis, hortantes se quisque uicissim
incumbunt pressoque impellunt pectore pectus.
Ipsa, facem quatiens ac flauam sanguine multo
sparsa comam, medias acies Bellona pererrat :
stridit Tartareae nigro sub pectore diuae
letiferum murmur, feralique horrida cantu
bucina lymphatas agit in certamina mentes.
His iras aduersa fouent crudusque ruente
fortuna stimulus spem proiecisse salutis ;
hos dexter deus et laeto Victoria uultu
arridens acuit, Martisque fauore fruuntur.
Abreptus pulchro caedum Lateranus amore,
dum sequitur dextram, in medios penetrauerat hostis.
Quem postquam florens aequali Lentulus aeuo
conspexit, nimium pugnae nimiumque cruoris
infestas inter non aequo Marte cateruas
fata irritantem, nisu se concitat acri
immitemque Bagam, qui iam uicina serebat
uulnera pugnantis tergo, uelocior hasta
occupat et socium duris se casibus addit.
Tunc alacres arma agglomerant geminaque corusci
fronte micant, paribus fulgent capita ardua cristis.
Actus in aduersos casu — namque obuia ferre

229 abreptus *L CH* : abrectus *F* arreptus *OV* || 234 irritantem LF^{pc} : britan- F^{ac} liritan- *OV* ||nisu LF^{pc} : uisu F^{ac} *V* uisi *O* || 235 bagam *LFO* : bo- *V* || serebat *S CH* : ferebat *CM Ep. 110, Bauer* || 238 geminaque *S* : -nique *coni. Lefebvre* || corusci *Heinsius* : -cis *S CH* -ca *coni. Lefebvre* || 239 fulgent *S*, *Heinsius* : -get *CH* || 240 aduersos *LFO* : -sus *V* || casu *LF* : casus *OV*.

le hasard — qui aurait en effet l'audace de les affronter les armes à la main, si ce n'est un guerrier que le dieu des hôtes infernaux aurait condamné à la nuit du Styx ? — Syrticus [1], armé d'une massue arrachée à un chêne, du haut d'un mont dévalait en courant et, brandissant avec fureur la noueuse et pesante ramure, brûlait du désir passionné, mais vain, d'une double victime : « Nous ne sommes pas ici aux Égates [2], jeunes gens, sur des rivages traîtres aux matelots : ce n'est pas une mer soulevée par des tempêtes inouïes qui, sans combat, règlera le sort de la bataille ; vainqueurs autrefois sur les eaux, apprenez ce qu'est, sur la terre ferme, un guerrier libyen, et cédez la suprématie au meilleur. » Et en même temps, d'un tronc en arrêt, tronc pesant d'un arbre, il menaçait Latéranus, joignant l'injure à l'attaque. Grinçant des dents [3], fou de colère, Lentulus lui réplique : « Trasimène aura plus tôt fait de se hausser jusqu'au sommet de ces collines que ta branche de dégoutter d'un sang qui m'est sacré. » Et, se baissant, il transperce l'aîne du Libyen dressé dans son effort : des bouillons de sang noir se déversent du poumon à travers les entrailles béantes.

Non moins ardents à se porter mutuellement des coups mortels, les combattants d'un autre secteur du champ de bataille s'acharnent avec furie : l'altier Iërtès [4] décapite Nérius [5]. Sous les coups de Rullus [6], tu tombes, toi qui possédais tant de domaines, guerrier de haut lignage, Volunx [7] : ni tes trésors amoncelés au fond de leur cachette close, ni ton palais resplendissant de longue date de l'ivoire de ta patrie, ni les gourbis dont toi seul es le maître, rien ne t'aura servi. A quoi bon les rapines ? Pourquoi cette soif universelle et inextinguible de l'or ?

1. Nom ethnique : ce personnage porte un nom formé sur celui de son pays d'origine, les Syrtes, deux bas-fonds situés sur la côte Nord de l'Afrique, entre Cyrène et Carthage.

arma quis auderet, nisi quem deus ima colentum
damnasset Stygiae nocti ? — praefracta gerebat
Syrticus excelso decurrens robora monte
et, quatiens acer nodosi pondera rami,
flagrabat geminae nequicquam caedis amore :
« Non hic Aegates infidaque litora nautis,
o iuuenes, motumque nouis sine Marte procellis
fortunam bello pelagus dabit ; aequoris olim
uictores, media sit qualis, discite, terra
bellator Libys, et meliori cedite regnis. »
Ac simul infesto Lateranum pondere truncae
arboris urgebat, iungens conuicia pugnae.
Lentulus huic frendens ira : « Thrasymennus in altos
ascendet citius collis, quam sanguine roret
iste pio ramus. » Subsidensque ilia nisu
conantis suspensa fodit : tum feruidus atro
pulmone exundat per hiantia uiscera sanguis.
  Nec minus accensis in mutua funera dextris
parte alia campi saeuit furor : altus Iërtes
obtruncat Nerium ; Rullo ditissimus arui
occumbis, generose Volunx, nec clausa repostis
pondera thesauris patrio nec regia quondam
praefulgens ebore et possessa mapalia soli
profuerunt : quid rapta iuuant ? Quid gentibus auri
numquam exstincta sitis ? Modo quem Fortuna fouendo

241 ima *FOV* : una *L* || **242** praefracta *FV* : per- *LO* || **250** regnis *LFO*V^1, *Heinsius Blass* : regno V^2 cunctis *CH* iuncti *coni. Ruperti* campis *uel* teucris *coni. Thilo* || **253** huic *F* : hinc *LOV* || **255** pio ramus *OV* : prior annis *L* poramu F^{ac} pioramnis F^{pc} *ut uid.* || subsidensque *CH* : subsidens *S* || **259** iërtes *F CH, Blass* : inertes *L V* inertis O^{pc} inertus O^{ac} || **264** profuerunt *O CH, Dausqueius* : -rint *LFV*.

Bientôt ce favori de la Fortune, qu'elle a surchargé de richesses et comblé de dons opulents, nu dans la barque du Tartare, le passeur l'emmènera.

Non loin, le belliqueux Appius [1], dans son audace juvénile, ouvrait la voie par le carnage et, là où se déployait le plus d'héroïsme, où nul n'avait le cœur d'avancer, c'était là qu'il cherchait la gloire. Atlans [2] lui barre le chemin, Atlans né sur les rivages de l'Hibérie et c'est en vain que ce lointain habitant des plages les plus reculées atteint de sa lance Appius au visage : la pointe, effleurant le front de son extrémité, goûte à peine son sang généreux [3]. Appius menace et tonne : de ses yeux en courroux jaillissent des flammes sans pareilles ; furieux, il foudroie et disperse [4] la foule de tous ceux qui s'opposent à son passage ; son casque comprime sa blessure et le sang qui ruisselle ennoblit ses membres pareils à ceux de Mars. C'est alors qu'on aurait pu voir, épouvanté, son jeune adversaire s'efforcer de se cacher entre les siens [5], pareil à la biche tremblante que presse la tigresse d'Hyrcanie [6] ou à la colombe qui, terrifiée à la vue d'un épervier dans la nue, replie ses ailes ou à l'animal qui s'enfonce dans les buissons dès qu'il a aperçu un aigle balançant son vol dans l'éther incandescent [7], le lièvre : à coups redoublés, Appius frappe de son glaive son adversaire au visage, l'atteint d'abord au cou, puis fauche sa main qui tressaille [8] et, rendu plus sanguinaire encore par sa victoire, il va chercher un nouvel ennemi.

7. Comme souvent, Silius éclaire par des comparaisons l'affectivité des personnages principaux (voir Magon, 309 sq. et Hannibal 605 sq.). Ici, il les accumule selon le goût de l'époque ou par goût personnel (cf. 4, 301-336 par exemple) : l'aigle et le lièvre sont homériques (*Il.* 17, 674 sq.). C'est Virgile qui décrit la colombe *exterrita* qui *radit iter liquidum celeres neque commouet alas* (*En.* 5, 217).

congestis opibus donisque refersit opimis,
nudum Tartarea portabit nauita cymba.
Iuxta bellator iuuenilibus Appius ausis
pandebat campum caede atque, ubi plurima uirtus
nullique aspirare uigor, decus inde petebat.
Obuius huic Atlans, Atlans a litore Hibero,
nequicquam extremae longinquus cultor harenae,
impetit os hasta, leuiterque e corpore summo
degustat cuspis generosum extrema cruorem.
Intonuere minae, uiolentaque lumina flammis
exarsere nouis; furit et diffulminat omnem
obstantum turbam; clausum sub casside uulnus
Martia commendat mananti sanguine membra.
Tum uero aspiceres pauitantem et condere semet
nitentem sociis iuuenem, ceu tigride cerua
Hyrcana cum pressa tremit, uel territa pennas
colligit accipitrem cernens in nube columba,
aut dumis subit, albenti si sensit in aethra
librantem nisus aquilam, lepus: or*a* citato
ense ferit, tum colla uiri dextramque micantem
demetit ac mutat successu saeuior hostem.

267 portabit LF^{pc} *V, Heinsius* : -bat F^{ac} -uit *O* || 271 huic *LFO* : hinc *V* || atlans *LF* : athlans *OV* atlas *CM Ep. 110, Drakenborch* || 274 extrema *LFV* : *O legi nequit* || 275 minae *LF* mg^{pc}. *OV* : numae F^{ac} || 277 turbam, clausum *CM Ep. 16, Blass* : turbam ac clausum *S* turbam at clausum *CH uel Heinsius, Drakenborch* turbam et clausum *coni. Lefebvre* || 278 mananti LF^{pc}*s.l.* *OV* : manti F^{ac} || 279 aspiceres *LFO CM Ep. 16 CH, Blass* : -ciens *V* || 280 *post* nitentem *add.* in *Heinsius* || 281 territa *LOV* : teritu F^{ac} turitu F^{pc} || 284 nisus LF^{pc} *s.l. O CM Ep.16 CH* : uisus F^{ac} *V* || ora *Bentley* : ore *S CM Ep.16, Drakenborch* orbe *coni. Heinsius* || 285 tum *LF* : cum *OV* || 286 demetit F^{pc} *ut uid.* : dometit *LOV* donetit F^{ac} *ut uid.*

Devant lui, brandissant au combat une hache luisante à double tranchant [1], se dressait un enfant du Cinyps [2] : il souhaitait faire, le malheureux Isalcès [3], sous les yeux de Magon, son beau-père, ses premières armes, qu'il espérait glorieuses : ses fiançailles avec une Sidonienne le gonflaient d'orgueil ainsi que la vaine promesse d'allumer, après les guerres dardaniennes [4], la torche nuptiale [5]. C'est sur lui que fond avec courroux le farouche Appius et, cependant que l'autre tente d'asséner sa lourde hache sur le front de son adversaire, celui-ci, se dressant au-dessus de lui, abat son glaive sur son casque. Mais, sous la vigueur du coup, l'épée fragile se rompt sur l'airain du Cinyps : avec une égale malchance, Isalcès, d'un coup mal assuré, frôle sans effet la bosse du bouclier. Soulevant alors une pierre que jamais il n'eût arrachée du sol [6], si un accès de rage ne lui en eût donné la force, Appius la lance en haletant sur le Libyen qui glisse et tombe à la renverse sous la masse du roc qui l'écrase et lui rompt les os. Son beau-père, qui se battait tout près, le vit tomber et sous son casque [7] des larmes coulent ; il gémit et, rapide, se rue, enflammé de fureur au souvenir de l'alliance promise naguère et des petits-enfants qu'il avait espérés. Déjà il était là et mesurait des yeux le bouclier du héros et ses membres de géant ; de plus près, la vue des éclairs sur le front du casque avait un instant retardé ses accès de sauvage colère. Ce n'est pas autrement qu'ayant bondi, tête baissée, du haut d'un antre ombreux et se mettant à l'affût dans la plaine, le lion plaque ses membres qu'il a ramassés sous lui, quand, à proximité, il a aperçu les cornes d'un farouche

1. L'arme des Libyens, représentée sur les monuments égyptiens, est en forme de croissant : la bipenne a semblé plus épique à Silius.

Stabat fulgentem portans in bella bipennem
Cinyphius socerique miser Magonis inire
optabat pugnam ante oculos spe laudis Isalces,
Sidonia tumidus sponsa uanoque superbus
foedere promissae post Dardana proelia taedae.
Huic immittit atrox uiolentas Appius iras
conantique grauem fronti librare securim,
altior insurgens, galeam super exigit ictum.
At fragilis ualido conamine soluitur ensis
aere in Cinyphio ; nec dispar sortis Isalces
umbonem incerto detersit futilis ictu.
Tum quod humo haud umquam ualuisset tollere saxum,
ni uires trux ira daret, contorquet anhelans
Appius et lapsu resupino in terga cadentem
mole premit scopuli perfractisque ossibus urget.
Vidit coniuncto miscens certamina campo
labentem socer, et lacrimae sub casside fusae
cum gemitu, rapidusque ruit ; data foedera nuper
accendunt animos exspectatique nepotes.
Iamque aderat clipeumque uiri atque immania membra
lustrabat uisu, propiorque a fronte coruscae
lux galeae saeuas paulum tardauerat iras :
haud secus, e specula praeceps delatus opaca,
subside*ns* campo summissos contrahit artus,
cum uicina trucis conspexit cornua tauri,

289 isalces *F* : isalcas *L* is altus O^{ac} is altis O^{pc} isalcis *V* || 295 at *CM Ep.16 CH, Dausqueius* : et *S* || 298 tollere *CM Ep.16 CH* : uellere *S* || 299 contorquet *LF CM Ep.16 CH, Blass* : torquebat *OV* || 300 resupino *LF CM Ep.16 CH* : -na *OV* || 310 subsidens *Drakenborch* : -det *S* -dit *CH, Lefebvre* || *post* campo *add.* et *Heinsius*.

taureau, bien qu'une longue faim l'aiguillonne ; le fauve admire tantôt, sur la haute encolure, les muscles saillants et tantôt, sous le front velu, les yeux torves ; il observe son ennemi qui lève l'étendard et rumine la lutte en projetant le sable [1].

Appius, le premier, fait tournoyer un trait et s'écrie : « S'il y a quelque piété en toi, ne trahis pas le pacte conclu : accompagne ton gendre, toi, son beau-père [2] ». Rapide alors à travers la protection [3] du cuir et l'obstacle de l'airain [4], la lance s'est fichée dans le bras gauche. A cela, nulle réponse, mais le bouillant Libyen brandit sa lance, mémorable [5] don de son valeureux frère qui, vainqueur sous les murs de Sagonte, l'avait arrachée à Durius [6], sa victime, et donnée à son frère, pour la porter aux combats, gage célèbre d'un illustre duel. L'énorme javeline, traversant l'armure et le visage du guerrier avec une vigueur accrue par le ressentiment, porta un coup mortel ; exsangues, dans son effort pour arracher le fer, les mains du guerrier retombent sur sa blessure : il gît sur la plaine méonienne [7], ce nom célèbre, ce gigantesque pan [8] de l'Italie en ruine, Appius ; le lac trembla [9] et Trasimène a fui le corps en retirant ses flots ; expirant, il serre le trait dans l'étau de sa bouche ensanglantée et, mordant le fer [10], râle sourdement.

Le sort ne fut pas plus favorable à Mamercus [11] ; de tout son corps il expia sa peine : aucun ennemi qui ne l'ait blessé. Car, à travers ses adversaires, là où la troupe lusitanienne [12] poussait avec fureur le combat, il

2. Silius délaie la formule saisissante de Virgile (*En.* 10, 600) : *morere et fratrem ne desere frater*, « meurs ! que le frère ne quitte pas le frère ! »

3. Le bouclier d'Ajax est protégé par sept peaux de bœuf (*Il.* 7, 220), celui de Mézenze par trois (*En.* 10, 784-785).

4. *Clipea mora... aeri* (Virg., *En.* 12, 541).

quamuis longa fames stimulet, leo ; nunc ferus alta
surgentis ceruice toros, nunc torua sub hirta
lumina miratur fronte ac iam signa mouentem
et sparsa pugnas meditantem spectat harena.
Hic prior intorquens telum sic Appius infit :
« Si qua tibi pietas, ictum ne desere foedus
et generum comitare, socer ». Per tegmina uelox
tunc aerisque moras laeuo stetit hasta lacerto.
At contra non dicta Libys, sed feruidus hastam
perlibrat, magni donum memorabile fratris,
caeso quam uictor sub moenibus ille Sagunti
abstulerat Durio ac spectatae nobile pugnae
germano dederat portare in proelia pignus.
Telum ingens perque arma uiri perque ora, doloris
adiutum nisu, letalem pertulit ictum ;
exsanguesque uiri conantis uellere ferrum
in uulnus cecidere manus : iacet aequore nomen
clarum Maeonio atque Italae pars magna ruinae
Appius ; intremuere lacus, corpusque refugit
contractis Thrasymennus aquis ; telum ore cruento
exspirans premit atque admorsae immurmurat hastae.
Nec fati melior Mamercus corpore toto
exsoluit poenas, nulli non saucius hosti.
Namque per aduersos, qua Lusitana ciebat

313 hirta *LFV CH* : irca *O* || **314** miratur *Drakenborch* : -catur *S* || **315** *post* sparsa *add.* in *Heinsius* || harena F^{pc} *s.l.*, *Drakenborch* : habe-LF^{ac} *OV* || **317** pietas *LFV* : putas *O* || **323** nobile pugnae *LFV* : in proelia pignus O^{ac} in proelia O^{pc} || **324** in proelia pignus *LFV* : in pig proelia pigno nobile pugnae O^{ac} in proelia pigno nobile pugnae O^{pc} || **326** adiutum *LFO* : adintimi V^{1} admissum V^{2}*mg. ut uid.* || nisu *LF* : uisu *OV* || **331** contractis *LF* : -tus *OV* || **332** admorsae *FOV* : admer- *L*.

emportait la lourde masse de l'étendard ravi aux mains ensanglantées du porte-enseigne tué et rappelait à lui, le malheureux, les drapeaux vacillants des siens. Mais la cohorte furieuse, enflammée par l'audace de l'orgueilleux exploit, de tout ce qu'elle tenait à la main, de tout ce que lui offrait le sol, jonché de traits et à peine praticable, l'accabla en même temps et nombre de ces lances ne purent trouver place [1] dans un cadavre aux os percés de part en part.

Vole pendant ce temps près de son frère dont la blessure l'affolait de colère [2], le chef des Libyens et, à la vue du sang, pour savoir si la pointe s'était enfoncée dans le flanc, si le trait avait porté de tout son poids, il questionnait, égaré, son frère et ses compagnons d'armes. Dès qu'il fut certain que la mort n'était pas à craindre et que la blessure était moins grave qu'il ne l'avait redouté, il couvre Magon de son propre bouclier, l'entraîne précipitamment loin du front et du tourbillon de la mêlée, l'installe en sûreté dans le camp : sans perdre un instant, il appelle la science d'un médecin et le secours de Synhalus [3] ; le vieillard, pour oindre une plaie avec le suc des simples [5], extraire le fer d'une blessure par des incantations, endormir au toucher les serpents [5], n'avait pas son pareil et le bruit de son nom s'était répandu par toutes les villes et sur tous les rivages de la Syrte parétonienne [6]. Lui-même, jadis, à l'antique Synhalus, Hammon le Garamante [7], son père, avait offert en premier le don de la science qui apaise les morsures des fauves et les plaies profondes faites par les traits. En mourant, ce dernier révèla l'ensei-

1. *Quandoque bonus dormitat...* Silius. Le « maniérisme » du poète semble avoir sa source dans l'épisode de Scaeva dans la *Pharsale* (6, 189 sq.).

2. Épisode traditionnel de l'épopée : Agamemnon, de même, s'effraie de la blessure de Ménélas (*Il.* 4, 148-219).

pugnas dira manus, raptum cum sanguine caesi
signiferi magna uexillum mole ferebat
et trepida infelix reuocabat signa suorum.
Sed furiata cohors ausisque accensa superbis,
quodcumque ipsa manu gestabat missile, quicquid
praebebat tellus, sparsis uix peruia telis,
iniecit pariter, pluresque in corpore nullum
inuenere locum perfossis ossibus hastae.
  Aduolat interea, fraterni uulneris ira
turbatus, Libyae ductor uisoque cruore,
num lateri cuspis, num toto pondere telum
sedisset, fratremque amens sociosque rogabat.
Vtque metum leti procul et leuiora pauore
cognouit, proprio tectum gestamine praeceps
ex acie rapit et tutis a turbine pugnae
constituit castris : medicas hinc ocius artes
et senioris opem Synhali uocat; unguere uulnus
herbarum hic sucis ferrumque e corpore cantu
exigere et somnum tacto misisse chelydro,
anteibat cunctos, nomenque erat inde per urbes
perque Paraetoniae celebratum litora Syrtis.
Ipse olim antiquo primum Garamanticus Hammon
scire pater dederat Synhalo morsusque ferarum
telorumque grauis ictus sedare medendo.
Atque is deinde suo moriens caelestia dona

336 caesi *F CD, Blass* : thesi *L* teli O^{pc}*mg. V, Dausqueius* telum O^{ac} lethi *prop. Schrader* || **339** sed *LFV* : sit *O* || **342** nullum *S* : nullo *CM Ep.16, Lefebvre* || **343** *suppl. uett. ex CM Ep.16, Heinsius Blass* : *om. S* || **346** lateri *LFV* : -re *O* || **351** hinc *FOV* : hic *L* || **357** hammon *Drakenborch* : hammo *LF* hamo *OV* || **358** synhalo *CH* : sinhalo *L* sinalo *F* sanalo *O* scinalo *V*.

gnement divin à son fils et ce fils, pour rehausser la gloire de son héritier, lui transmit la science de son père : lui succédant alors, sans surpasser [1] sa renommée, Synhalus s'ingéniait à accroître par l'étude les révélations du Garamante, et, se fondant sur mainte image de famille, il mettait son lointain ancêtre au nombre des compagnons d'Hammon [2]. Alors, de sa main appliquant par un massage [3] les remèdes de ses pères sans perdre un instant, serré selon l'usage dans les plis de son vêtement [4], il apaisait la plaie qu'il avait, avec de l'eau claire, purifiée de sang. Cependant Magon, qui songeait au fond de lui-même aux dépouilles et au trépas de son adversaire abattu, s'efforçait de chasser par ses propos les inquiétudes du cœur de son frère, et d'alléger sa disgrâce par son exploit : « Bannis tes alarmes [5], mon frère ; tu ne saurais à mes maux apporter de meilleur remède : Appius gît sur le sol, ma lance l'a précipité chez les Mânes ; la vie peut m'abandonner, ce que j'ai fait me suffit et je suivrai mon adversaire avec joie chez les ombres. »

Cependant que [6] cette angoisse détourne les chefs loin de la plaine, et les retient dans leur retranchement, le consul, posté en haut d'une éminence, a vu, abandonnant son armée, le Punique, sombre et belliqueuse nuée [7], se cacher dans son camp. Tel un tourbillon, il fond aussitôt sur les bataillons tremblants des soldats démoralisés et, sous le coup d'une soudaine épouvante, disloque les rangs déjà clairsemés ; alors, d'une voix farouche, il réclame son cheval et se précipite dans la mêlée au cœur de la vallée [8]. Ainsi [9], quand il écrase sur la terre un nuage brûlant de grêle crépitante, Jupi-

1. Tous les manuscrits ont *melior* qu'Heinsius a corrigé en *leuior*. Le don divin met le premier Synhalus au-dessus des autres, ce qui n'empêche pas ses successeurs de vouloir compléter leur science.

monstrauit nato, natusque heredis honori
tramisit patrias artis ; quem deinde secutus
haud melior fama Synhalus Garamantica sollers
monstrata augebat studio multaque uetustum
Hammonis comitem numerabat imagine patrem.
Tum, proauita ferens leui medicamina dextra
ocius, intortos de more astrictus amictus,
mulcebat lympha purgatum sanguine uulnus.
At Mago, exuuias secum caesique uolutans
hostis mente necem, fraternas pectore curas
pellebat dictis et casum laude leuabat :
« Parce metu, germane ; meis medicamina nulla
aduersis maiora feres : iacet Appius hasta
ad manis pulsus nostra ; si uita relinquat,
sat nobis actum est, sequar hostem laetus ad umbras. »
Quae cum turbatos auertunt aequore campi
ductores ualloque tenent, ex agmine Poenum
cedentem consul tumulo speculatus ab alto
atque atram belli castris se condere nubem
turbidus extemplo trepidantis milite maesto
inuadit cuneos subitoque pauore relaxat
iam rarescentis acies ; tum uoce feroci
poscit equum ac mediae ruit in certamina uallis.
Sic ubi torrentem crepitanti grandine nimbum
illidit terris molitus Iupiter altas

363 melior *S* : leuior *coni. Heinsius* || fama *LFO* : forma *V* famae *coni. Heinsius* || **364** uetustum *F*^{pc} *O, Blass* : necust- *LF*^{ac} *V* || **365** hammonis *Drakenborch* : mammonis *LFO* hamonis *V* || numerabat *LF*^{pc}*mg. OV* : mune- *F*^{ac} uene- *prop. Van Veen* || **366** leui *S* : -ni *coni. Drakenborch* || **368** lympha *LFO* : numpha *V* || **369** exuuias *LF* : eximias *OV* || **376** cum *O* : tum *LFV* dum *Drakenborch.*

ter ébranle de sa foudre tantôt les sommets dcs Alpes, tantôt les rocs cérauniens [1] qui se confondent avec le ciel : tremblèrent en même temps tcrre et mer et éther ; et, sous les secousses de l'univers, le Tartare même s'ébranle ; ainsi s'abattit sur les Puniques foudroyés, le tourbillon soudain, la catastrophe non moins imprévue : glaçant jusqu'à leurs os, l'horreur envahit les malheureux à la vue du consul. Il va au milieu d'eux, abattant de son glaive leurs rangs les plus épais, et se fraie un large chemin [2] : une clameur faite de mille voix aux notes discordantes [3] porte jusqu'aux dieux d'en haut la rage de la guerre et frappe les astres. On dirait l'Océan créateur, lorsqu'il lance contre Calpè [4], rocher d'Hercule, la sauvage Téthys, et cngouffre dans les entrailles rongées de la montagne lcs tourbillons de la mer et la meute hurlante [5] des ondes : gémissent les rochers, se fracassent les ondes sur les rocs ; les entend Tartessos [6], séparée par de vastes terres ; les entend Lixus [7], isolée par-delà un gouffre profond.

Avant tous, surpris par un javelot qui sans bruit a fendu les airs, Bogus succombe, Bogus qui avait, le premier, sur les funestes rivages du Tessin, brandi contre les Rutules sa lance rapide. Il avait cru que Clotho lui donnerait longue vie et nombrcuse lignée, abusé qu'il était par le vain présage des oiseaux [8]. Mais il n'est pas d'augure qui permette à quiconque de reculer les bornes des Parques [9] : il s'écroule parmi les javelots, levant vers le ciel ses yeux ensanglantés et, du sein même de la mort, il réclame aux dieux les vicux jours qu'ils lui avaient promis. Bagase [10], lui non plus, n'a pas la faveur

3. *Discrimina* est un terme de la langue musicale : Orphée « joue sur la lyre les sept intervalles des notes », *septem discrimina uocum* (Virg., *En.* 6, 646). Silius coule dans une expression virgilienne sa source historique : *uertente se quoque ad dissonos clamores* (Liu. *ibid*).

fulmin*e* nunc Alpes, nunc mixta Ceraunia caelo :
intremuere simul tellus et pontus et aether,
ipsaque commoto quatiuntur Tartara mundo ;
incidit attonitis inopino turbine Poenis
haud secus improuisa lues, gelidusque sub ossa
peruasit miseris conspecti consulis horror.
It medius ferroque ruens densissima latum
pandit iter : clamor uario discrimine uocum
fert belli rabiem ad superos et sidera pulsat.
Ceu pater Oceanus cum saeua *T*ethye Calpen
Herculeam ferit atque exesa in uiscera montis
contortum pelagus latrantibus ingerit undis :
dant gemitum scopuli, fractasque in rupibus undas
audit Tartessos latis distermina terris,
audit non paruo diuisus gurgite Lixus.
Ante omnis iaculo tacitas fallente per auras
occumbit Bogus, infaustum qui primus ad amnem
Ticini rapidam in Rutulos contorserat hastam.
Ille sibi longam Clotho turbamque nepotum
crediderat, uanis deceptus in alite signis.
Sed non augurio Parcarum impellere metas
concessum cuiquam : ruit inter tela cruent*is*
suspiciens oculis caelum superosque reposcit
tempora promissae media iam morte senectae.
Nec Bagaso exultare daturue impune relictum,

386 fulmine *Drakenborch* : -na *S* || 395 saeua *LF CH* : sceua V^{pc} sceue OV^{ac} || tethye *Heinsius Lefebvre Blass* : cedire *L* cechre *F ut uid.* cetre *OV* cethye *CH* cuspide *prop. Bentley* || 402 occumbit *LF* : -cubuit *OV* || 407 cruentis *Drakenborch* : -tas *S* -tus *coni. Bentley* || 410 bagaso *LF* : bigaso *O* bigriso *V ut uid.* pagaso *CH CD* || daturue *LF CH, Lefebvre* : datur ne *OV* datum atque *coni. Heinsius.*

d'exulter et l'audacieux ne resta pas impuni d'avoir, sous les yeux du consul, dépouillé de la vie Libon [1]. Ce héros, honneur de ses ancêtres et de leurs lauriers, était dans la fleur de sa jeunesse ardente ; mais le fer du Massyle [2] avait tranché sa tête aux joues ombragées de duvet et, par un trépas prématuré, le guerrier barbare avait détruit ses vertes années. Mais son appel à Flaminius, qu'il avait imploré en sombrant dans la mort, ne demeura pas vain ; car le consul, sur le champ, trancha du même coup nuque et tête à l'ennemi : il se plut [3] à punir le vainqueur de façon exemplaire, en lui rendant la mort dont il avait donné le spectacle.

Quel dieu [4], Muses, pourrait trouver les termes suffisants pour développer tant de trépas ? Qui pourrait dans ses vers offrir des lamentations dignes de si grandes ombres ? Guerriers à la fleur de l'âge se disputant la gloire de mourir ! Rudes prouesses de héros au seuil du trépas, rage [5] au fond des cœurs percés de traits ! Chacun des adversaires est terrassé tour à tour sous les vagues d'assaillants et nul n'a le loisir de dépouiller le vaincu ou de songer au butin. Talonné par l'amour du carnage, cependant que la blessure de son frère retient l'ennemi dans l'enceinte de son camp, le consul se déploie, se rue, tantôt avec les javelots, tantôt avec l'épée, attirant les regards [6], tantôt cavalier parmi des milliers de combattants, tantôt fantassin, avec la férocité de Mars, en avant des aigles et des enseignes : la vallée maudite [7] roule des flots de sang, les collines et les roches creuses répètent le fracas des armes et le halètement des chevaux [8].

Jetait la confusion sur le champ de bataille un guerrier qui apportait au combat le rouvre de sa carrure surhumaine ; épouvantés à la vue de ce colosse au corps gigan-

1. Surnom de la *gens Scribonia* (cf. Prop. 4, 11, 31).
2. Cf. 1, 101 et note, tome 1.
3. Joie féroce, mais pieuse, puisqu'il venge un de ses soldats.

consulis ante oculos uita spoliasse Libonem.
Laurigeris decus illud auis nauaque iuuenta
florebat ; sed Massylus succiderat ensis
pubescente caput mala, properoque uirentis
delerat leto bellator barbarus annos.
Flaminium implorasse tamen iam morte suprema
haud frustra fuit ; auulsa est nam protinus hosti
ore simul ceruix ; iuuit punire feroci
uictorem exemplo *et* monstratum reddere letum.
Quis deus, o Musae, paribus tot funera uerbis
euoluat ? Tantisque umbris in carmine digna
quis lamenta ferat ? Certantis laude cadendi
primaeuos iuuenes mortisque in limine cruda
facta uirum et fixis rabiem sub pectore telis !
Sternitur alternus uastis concursibus hostis,
nec spoliare uacat praedaeque aduertere mentem.
Vrget amor caedum, clausis dum detinet hostem
fraternum castris uulnus, funditque ruitque
nunc iaculis, nunc ense, modo inter milia consul
bellantum conspectus equo, modo Marte feroci
ante aquilas et signa pedes : fluit impia riuis
sanguineis uallis, tumulique et concaua saxa
armorum sonitus flatusque imitantur equorum.
Miscebat campum, membrorum in proelia portans
celsius humano robur, uisaque pauentis
mole gigantei uertebat corporis alas

412 nauaque *CH* : uana- *S* || 415 annos *LF*[ac] *OV*, *Blass* : armos *F*[pc]*mg.* || 417 nam *S* : iam *CH* || 419 et *Heinsius* : om. *S* || 421 euoluat *CH* : -uens *S* || 423 limine *LFV* : lumina *O* || cruda *LFO CH* : -de *V* || 424 pectore *LFO*[pc] *CH* : -ra *O*[ac] *V*.

tesque, les escadrons tournaient bride : c'était Othrys [1] le Marmaride [2] ; ses larges épaules élcvaient sa tête prodigieuse au-dessus des deux armées ; sur son front menaçant se dressait une toison hirsute, une barbe toute pareille cachait dans son ombre une gueule béante ; sur son poitrail velu, effroyable et rugueux, se hérissaient des soies de fauve [3]. Approcher ce guerrier, l'aborder au corps à corps, nul ne l'osait : comme un fauve dans une vaste plaine, on le harcelait de traits lancés sans risque à l'abri des colonnes [4]. Enfin, cependant que, sur les Romains en débandade, il promenait en grondant des regards forcenés, un roseau de Cortyne [5] fendant, d'une aile silencieuse, les nuages, s'enfonça dans son œil [6] torve et lui fit tourner bride ; il cherchait refuge près des colonnes puniques, quand le consul lui lance dans le dos un javelot qui lui perça les côtes, dépourvues de protection, et dont la pointe apparut aussitôt dans la broussaille de sa poitrine : promptement, il essaie d'arracher le fer de la plaie, là où il voit naître la pointe éclatante, jusqu'à ce que, dans un large flot de sang, il s'écroule de tout son long [7], et expire, broyant le trait sous son poitrail blessé. Son souffle s'échappa comme un torrent dans la plaine alentour et la balaya d'un nuage de poussière qui fondit dans les airs [8].

Pendant ce temps, sur les collines [1] et dans les bois, de tous côtés grondait, non moindre, le fracas de Mars : des combats aux aspects divers se livraient sur les pentes abruptcs, tandis qu'étincelaient dans leur rosée sanglante, et rochers et buissons [10]. Fléau des Romains affolés, Sychée déchaînait mort et carnage atroce : de loin il avait transpercé de sa lance Murranus [11], Murranus sans rival quand se taisait la guerre, pour toucher mélo-

1. Montagne de Thessalie (3, 495) et nom d'homme gigantesque. Silius attribue souvent des noms de montagne à des géants (Pelorus, par ex., 4, 167).
2. Cf. 2, 165 et note, tome 1.

Othrys Marmarides; lati super agmen utrumque
ingens tollebant humeri caput, hirtaque toruae
frontis caesaries et crinibus aemula barba
umbrabat rictus; squalore hic hispida diro
et uillosa feris horrebat pectora saetis.
Aspirare uiro propioremque addere Martem
haud ausum cuiquam : laxo ceu belua campo
incessebatur tutis ex agmine telis.
Tandem uesanos palantum in terga ferenti
cum fremitu uultus tacita per nubila penna
intrauit toruum Gortynia lumen harundo
auertitque uirum; fugientis ad agmina consul
intorquet tergo iaculum, quod tegmine nudas
irrupit costas hirtoque a pectore primum
mucronem ostendit : rapidus conuellere tentat,
qua nasci ferrum fulgenti cuspide cernit,
donec, abundanter defuso sanguine, late
procubuit moriens et telum uulnere pressit.
Spiritus exundans uicinum puluere moto
perflauit campum et nubem dispersit in auras.
Nec minor interea tumulis siluisque fremebat
diuersis Mauors, uariaque per ardua pugna
et saxa et dumi rorantes caede nitebant.
Exitium trepidis letique et stragis acerbae
causa Sychaeus erat; Murranum ille eminus hasta
perculerat, quo non alius, cum bella silerent,

437 othrys *Drakenborch* : othyrs *LF* othirs *OV* || 440 hic *V* : hinc *LFO* || 441 horrebat *CH* : -bant *S* || 444 incessebatur *CM Ep.26* : incessa- *S* || tutis *CM Ep.26 CH* : cunctis *S* || 462 perculerat *LFV* : pertu- *O*.

dieusement de son plectre les cordes d'Eagrus [1]. Il tomba dans la forêt immense et, à l'instant même de son trépas, il rechercha les monts de sa patrie [2], les côteaux équaniens [3], féconds par la faveur de Bacchus, et la douce Sorrente au salubre Zéphyr.

Sychée lui avait déjà donné un compagnon [4] d'infortune et, vainqueur, s'adonnait avec joie à l'atroce nouveauté d'un combat sans merci. Entraîné en effet à la poursuite des fuyards, Tauranus [5] était parvenu au plus profond de la forêt ; adossé au tronc d'un orme antique qui le protégeait des coups, il adressait en vain à ses compagnons laissés en arrière un suprême appel. Sychée transperça le jeune homme : la pointe de sa lance sidonienne, ayant traversé le corps de part en part, vint heurter l'arbre et y resta fichée.

Qu'avez-vous, quel courroux divin ou quelle épouvante sinistre a saisi vos esprits, guerriers qui avez déserté le combat et recherché le secours des branchages [6] ? Sans doute, à l'heure du péril, la peur est une funeste conseillère : une cruelle issue confond les calculs des lâches dans une fin déshonorante. Une yeuse séculaire projetait ses branches hardies jusque dans l'éther ; superbe, dominant les vastes forêts, elle enfonçait sa tête ombreuse dans les nuages altiers ; au milieu d'une plaine, elle eût semblé un bois : l'ombre opaque de sa ramure feuillue couvrait au loin la terre. Un chêne [7], son voisin, l'égalait : depuis de longs siècles se travaillant

1. Roi de Thrace et père d'Orphée.

2. Réminiscence de la mort de Didon : « de ses yeux errants, elle a cherché là-haut la lumière du ciel », *oculisque errantibus alto / quaesiuit caelo lucem* (Virg., *En.* 4, 691-692) et émouvant contraste avec les vers 171-174, où Murranus, qui se faisait remarquer par sa clameur guerrière, était chargé d'ouvrir le défilé.

3. Equa, ville campanienne, est proche de Sorrente, célèbre par son vin (cf. Horace, *Sat.* 2, 4, 35 par ex.).

4. *Huic comitem Asbyten coniecta cuspide mittit* (Virg., *En.* 12, 362).

dulcius Oeagrios pulsabat pectine neruos.
Occubuit silua in magna patriosque sub ipso
quaesiuit montis leto ac felicia Baccho
Aequana et Zephyro Surrentum molle salubri.
  Addiderat misero comitem pugnaeque ferocis
gaudebat tristi uictor nouitate Sychaeus.
Palantis nam dum sequitur, peruaserat altam
in siluam et priscae recli*n*is ab ictibus ulmi
terga tuebatur trunco frustraque relictos
Tauranus comites suprema uoce ciebat.
Transegit iuuenem, ac perfossis incita membris
haesit in opposito cuspis Sidonia ligno.
  Quid uobis? Quaenam ira deum, uel mente sinistra
quae sedit formido, uiri qui, Marte relicto,
ramorum quaesistis opem ? Non aequus in artis
nimirum rebus suasor metus : arguit asper
exitus euentu praui consulta timoris.
Annosa excelsos tendebat in aethera ramos
aesculus, umbrosum magnas super ardua siluas
nubibus insertans altis caput, instar, aperto
si staret campo, nemoris lateque tenebat
frondosi nigra tellurem roboris umbra.
Par iuxta quercus, longum molita per aeuum

463 oeagrios *CH* : eugrios *LOV* aegurios F^{ac} augurios F^{pc} *s.l.* oebalios *coni. Heinsius* orpheos *prop. Schrader* oeagrio *prop. Van Veen* || pulsabat *S* : -uit *CH* || **467** misero *LFV* : -ri *O* || **470** reclinis *Heinsius Dausqueius* : -cliuis *S* || **474** haesit *LF* : exit *OV* || **477** artis OF^{ac} : arctis LF^{pc} *s.l.* *V* || **481** aesculus *CH* : asculus *S* || **484** nigra *LFO CH* : -gram *V*.

à pousser jusqu'aux astres sa tête à la nuque blanchissante, il abandonnait à leur essor les branches divergeant de son tronc évasé et ombrageait de sa chevelure les pentes et le sommet de la montagne. C'est là que le contingent d'Henna [1], envoyé des rivages triquétriens [2] par ton roi [3], Aréthuse [4], sans nul souci de sauver son trépas du déshonneur [5] et l'esprit égaré par un excès d'épouvante, à l'envi se porta ; grimpant tour à tour, ils écrasaient les branches qui ployaient sous cette charge mal assurée. Bientôt, cependant qu'un, puis un autre encore s'entassent, rivalisant pour trouver une assise sûre, une partie d'entre eux se décroche, car la branche pourrie s'était rompue et la perfide vieillesse de l'arbre les avait trahis [6], les autres tremblent, en butte aux traits [7], suspendus à la haute cime. Pressé d'achever ces poltrons dans une même ruine, Sychée pose son bouclier et, changeant d'arme, empoigne sa hache à double tranchant, depuis longtemps garnie d'airain pour les combats. D'autres bras s'abattent, associés au sien, et, dans un grand fracas, l'arbre ébranlé gémit, succombant aux coups redoublés. La troupe infortunée ondoie au gré des secousses qui ébranlent le tronc : ainsi lorsque Zéphyr ébranle de son souffle les antiques forêts, sur la frondaison mouvante, à la cime de l'arbre, avec peine s'agrippe de tout son corps et se balance, du même mouvement que son nid, un oiseau [8]. Vaincu enfin par tant de haches, l'asile funeste aux malheureux, le chêne inhospitalier s'est abattu, écrasant les membres des guerriers dans son immense ruine [9].

1. Ville du centre de la Sicile, célèbre par l'enlèvement de Proserpine et par le temple que l'on y bâtit en l'honneur de sa mère et d'elle-même.

2. Cette épithète qui sert souvent à désigner la Sicile, doit son origine aux trois promontoires de l'île — Pachinum, Pélore, Lilybée — qui forment un triangle (Pline, *N.H.* 3, 8).

uertice canenti proferre sub astra cacumen,
diffusas patulo laxabat stipite frondes
umbrabatque coma summi fastigia montis.
Huc Hennaea cohors, Triquetris quam miserat oris
rex, Arethusa, tuus, defendere nescia morti
dedecus et mentem nimio mutata pauore,
certatim sese tulit ascendensque uicissim
pressit nutantis incerto pondere ramos.
Mox alius super atque alius consistere tuto
dum certant, pars excussi, nam fragmine putri
ramorum et senio male fida fefellerat arbor,
pars trepidi celso inter tela cacumine pendent.
Turbatos una properans consumere peste,
corripit aeratam iam dudum in bella bipennem,
deposito clipeo mutatus tela, Sychaeus.
Incumbunt sociae dextrae, magnoque fragore
pulsa gemit, crebris succumbens ictibus, arbos.
Fluctuat infelix concusso stipite turba :
ceu Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,
fronde super tremuli uix tota cacuminis haerens
iactatur, nido pariter nutante, uolucris.
Procubuit tandem multa deuicta securi
suffugium infelix miseris et inhospita quercus
elisitque uirum spatiosa membra ruina.

489 hennaea *CH* : hennea *LOV* annae F^{ac} ethnea F^{pc} *mg.* || 490 arethusa *LFO* : marethusa *V* || tuus *Drakenborch* : tuum LF^{pc} *s.l.* *OV* suum F^{ac} || morti F^{ac} *CH* : -te LF^{pc} *s.l.* *OV* || 493 ramos *LFV* : -mo *O* || 494 mox *LF CH* : moxque *OV* || 498 properans *LF CM Ep.26* : -rant *OV* || 499 aeratam *LF CM Ep.26* : erra- *OV* ela- *coni. Heinsius Gronovius* apta- *coni. Ruperti* || 505 fronde *S* : -te *CM Ep.26* || 506 iactatur *CM Ep.26* : luc- *S* || 509 membra *LF CM Ep.26, Heinsius Blass* : magna *OV*.

Ailleurs le désastre prend un autre visage : l'yeuse voisine de ce carnage s'embrase, enveloppée soudain par l'incendie. Bientôt, à travers le feuillage, Vulcain avive ses cruels tourbillons au tronc desséché ; ses volutes haletantes, aux brûlantes flammèches, tournoient à l'assaut de la cime qu'elles grillent. Les traits ne cessent pas de pleuvoir cependant : à demi-brûlés, gémissants, ils tombent, le corps enlacé aux branches en feu [1].

Pendant que se débattaient ainsi, pitoyables, ses soldats, voici que survient le consul, méditant dans son cœur en courroux la perte de Sychée [2]. Peu confiant dans le résultat d'une lutte si redoutable, le jeune guerrier, pour tenter d'en prévenir l'issue, prend les devants [3] avec son javelot ; au milieu du bouclier, la pointe demeura légèrement enfoncée dans la bosse d'airain, sans pouvoir traverser le treillis [4] qu'elle rencontrait. Mais ce n'est point au javelot que le consul, lui, se dispose à confier la chance de verser le sang dont il a soif : il perce de son glaive le flanc de Sychée sans que le rempart de son bouclier de cuir brut ait retardé le coup. Le malheureux s'écroule et sa bouche sanglante mord la terre dans un dernier soupir : alors, sur tous ses membres, se répand le froid du Styx et la mort qu'il reçoit coule dans ses entrailles et pour un long sommeil se ferment ses paupières [5].

Cependant que Mars confusément déroule en péripéties changeantes ces revers alternés, déjà Magon, sorti du camp, déjà le chef libyen entraînaient dans une course précipitée leurs rapides enseignes, avides de compenser les instants où le carnage avait cessé et de les racheter par des flots de sang. L'escadron se rue dans le noir tourbillon d'un nuage [6] de poussière ; la plaine se soulève [7] en trombes de sable. Partout où le chef se

3. *Occupat os flammis* (*En.* 12, 300).
4. *Salignas/umborum cratis* (*En.* 7, 632-633). *Ora* désigne *l'umbo* partie bombée qui se trouve au centre du bouclier.

Inde aliae cladum facies : contermina caedis
collucet rapidoque inuoluitur aesculus igni.
Iamque inter frondes, arenti robore gliscens
uerticibus saeuis, torquet Vulcanus anhelos
cum feruore globos flammarum et culmina torret.
Nec tela interea cessant : semusta gementum
atque amplexa cadunt ardentis corpora ramos.
Haec inter miseranda uirum certamina consul
ecce aderat, uoluens iram exitiumque Sychaeo.
At iuuenis dubio tantae discrimine pugnae
occupat euentum telo tentare priorem ;
cui medio leuiter clipeo stetit aeris in ora
cuspis et oppositas uetita est tramittere crates.
Sed non et consul misso concredere telo
fortunam optatae caedis parat ac latus ense
haurit ; nec crudae tardarunt tegmina parmae.
Labitur infelix atque appetit ore cruento
tellurem exspirans : tum, diffundente per artus
frigore se Stygio, manantem in uiscera mortem
accipit et longo componit lumina somno.
Atque ea dum uariis permixtus tristia Mauors
casibus alternat, iam castris Mago relictis,
iam Libyae ductor properantia signa citato
raptabant cursu et cessata reponere hauebant
tempora caede uirum ac multo pensare cruore.
It globus intorquens nigranti turbine nubem
pulueris, et surgit sublatis campus harenis ;

514 culmina *CH, Drakenborch* : lumina *S* || 515 semusta *LF*^{ac} : -miusta *F*^{pc} *s.l. OV* || 521 aeris *Drakenborch* : acris *S* || 533 hauebant *CH* : habebant *LFO* hébant *V*.

porte et dirige ses pas, l'ouragan se déchaîne, fait déferler autour de lui ses ondoyantes rafales et couvre de ténèbres le faîte des montagnes. Fontanus [1] tombe, puis Buta [2], transpercés l'un à la cuisse, l'autre en sa gorge mélodieuse, et la pointe, après s'être enfoncée dans la plaie, reparut dans son dos : l'un fut regretté par Frégelles [3] endeuillée, où il comptait de nombreux ancêtres, l'autre fut pleuré par Anagnie [4], sa mère. Ton sort, Lévinus [5], ne fut pas différent, mais tu n'avais pas montré la même audace ; car tu n'essaies pas de courir sus au prince tyrien : tu avais choisi pour une lutte égale Ithémon, chef des Autololes [6], et tu lui as tranché le genou ; pendant que tu le dépouillais, dans son élan impitoyable, une lourde javeline de frêne a brisé tes côtes et ton corps chancelant sous le coup, trébucha et par-dessus [7] ton ennemi gisant à terre s'écroula soudain.

Le contingent de Sidicinum [8] ne se dérobe pas non plus : Viriasius [9] arma mille guerriers, lui que personne n'avait pu surpasser ni pour installer un camp, ni pour assembler un radeau, pour abattre des remparts sous le choc du bélier ou pour jeter soudain des ponts [10] sur une tour. Le chef libyen le voit, féroce héros, exulter : Arauricus [11] blessé fuyait précipitamment devant lui, se défiant de sa légère armure ; enflammé d'une colère plus vive par cet exploit éclatant, Hannibal juge digne de lui un corps à corps avec ce cruel guerrier et, tandis qu'il retirait du cadavre son javelot, il vole à lui et, lui transperçant la poitrine : « Gloire à ta geste [12], ô

1. Nom calqué sur celui du dieu des fontaines (*C.I.L.* 2, 150).
2. *Buten ..., qui se/Bebrycia ueniens Amyci de gente ferebat* (*En.* 5, 372-373). Un autre Butès est tué par Camille en 11, 690. Sénèque signale un Buta qui était un original : il avait dépensé en quelques jours son patrimoine (Cf. *Epist.* 122, 10). Mais Silius a sans doute songé au mythographe Butas, peut-être affranchi de Caton (Plut., *Cat. Min.* 70), qui avait écrit sur les coutumes romaines un poème élégiaque d'Αἴτια (Plut., *Rom.* 21). Cf. P.W. III, 1, c. 1080.

quaque ferens gressum flectit uestigia ductor,
undanti circum tempestas acta procella
uoluitur atque altos operit caligine montis.
Occubuere femur Fontanus, Buta canorum
transfixi guttur, pressoque e uulnere cuspis
prospexit terga : hunc tristes luxere Fregellae
multiplicem proauis, hunc mater Anagnia fleuit.
Haud dispar fortuna tibi, Laeuine, sed auso
non eadem ; neque enim Tyrio concurrere regi
tentas, sed lectus par ad certamen Ithemon,
Autololum moderator, erat ; quem poplite caeso
dum spolias, grauis immiti cum turbine costas
fraxinus irrupit, collapsaque membra sub ictu
hoste super fuso subita cecidere ruina.
  Nec Sidicina cohors defit : Viriasius armat
mille uiros, nulli uictus uel ponere castra,
uel iunxisse ratem duroque resoluere muros
ariete et in turrim subitos immittere pontis.
Quem postquam Libyae ductor uirtute feroci
exsultare uidet (namque illi uulnere praeceps
terga dabat leuibus diffisus Arauricus armis)
acrius hoc, pulchro Mauorte accensus in iram
et dignum sese ratus in certamina saeuo
comminus ire uiro, referenti e corpore telum
aduolat et fodiens pectus : « Laudande laborum,

540 femur *LFV CM Ep.26, Heinsius* : fiemur *O ut uid.* || fontanus *LF CM Ep. 26* : -nis *OV* || **542** luxere *LFO CM Ep.26* : lussere *V, Blass* || fregellae *LFO*V^1 *CM Ep.26* : fle- V^2*mg.* || **546** ithemon *CH* : irhe- *LOV* yrche- *F* || **548** spolias *CH* : -liat *S* || **549** irrupit *LOV CH* : in rumpit *F* || **551** sidicina *LFO*V^{pc} *mg.* : sidonia V^{ac} || uiriasius *LF CH* : uiciosius *O* uiridasius *V CM Ep.26, Drakenborch* || **552** uictus *CM Ep.26, Heinsius* : melius *S* || **561** fodiens *LFV* : -diunt *O.*

toi qui que tu sois ; tomber sous un autre bras ne t'eût pas convenu. Emporte chez les Mânes l'honneur de cette mort : si tu n'étais pas de race italienne [1], je t'aurais permis de partir vivant. » Hannibal attaque cnsuite Fadus [2], puis Labicus [3], vieilli dans les combats, lui qui, jadis, aux terres de Sicile luttant contre Hamilcar [4], avait rendu son nom célèbre par ce duel spectaculaire. Insensible aux années, oublieux de la vieillesse, il marchait au combat, portant en son âpre cœur toute la verdeur de sa colère, mais ses coups sans effet trahissaient à la guerre la glace de la vieillesse ; c'était le feu [5] languissant d'une paille qui crépite en vain, donnant une flamme débile et inefficace. Quand le chef superbe des Puniques eut appris qui était ce vieillard désigné par l'écuyer de son père : « Expie sur l'heure, ici, s'écria-t-il, le duel où tu fis tcs premières armes ; c'est Hamilcar, tu le connais, qui par mon bras t'entraîne chez les Mânes. » Il brandit aussitôt à la hauteur de son oreille [6] et lance un javelot, transperçant Labicus, qui se convulse sur sa blessure : arrachant le trait, il souilla de sang les cheveux blanchis du vaincu et la mort mit un terme à ses longues épreuves. Hannibal décapite encore Herminius qui faisait ses premières armes, Herminius [7] accoutumé à dépeupler ton lac, Trasimène, avec ses hameçons pillards et à tendre le lin sur tes eaux endormies pour nourrir son vieux père.

Cependant les Puniques désolés rapportaient Sychée,

1. Il semble que Silius, « l'italien », ait voulu honorer sa *gens*, Cf. intr. p. 1-2, t. 1.

2. A rapprocher de Fadius, nom de famille romaine (Cic., *Phil.* 2, 3). Un Fadus, gorgé de vin, garde le camp de Turnus (*En.* 11, 344.)

3. Cf. Λαβικῷ, παλαιῷ κτίσματι (Strabon, 5, 3, 9) : ville du Latium entre Tusculum et Préneste (Monte Compatri).

4. Lors de la première guerre punique.

quisquis es, haud alia decuit te occumbere dextra.
Ad manis leti perfer decus : Itala gentis
ni tibi origo foret, uita donatus abires. »
Hinc Fadum petit et ueterem bellare Labicum,
cui Siculis quondam terris congressus Hamilcar
clarum spectato dederat certamine nomen.
Immemor annorum seniumque oblitus, in arma
ille quidem cruda mente et uiridissimus irae
ibat, sed uani frigentem in Marte senectam
prodebant ictus ; stipula crepitabat inani
ignis iners cassamque dabat sine robore flammam.
Quem postquam accepit patrio monstrante superbus
armigero Poenum ductor : « Certamina primae
hic lue nunc, inquit, pugnae ; te notus Hamilcar
hac trahit ad manis dextra. » Tum librat ab aure
intorquens iaculum et uersantem in uulnere sese
transigit : extracta foedauit cuspide sanguis
canitiem et longos finiuit morte labores.
Nec minus Herminium primis obtruncat in armis,
assuetum, Thrasymenne, tuos praedantibus hamis
exhaurire lacus patriaeque alimenta senectae
ducere suspenso per stagna iacentia lino.
Interea exanimum maesti super arma Sychaeum

562-563 *om.* F^1, *add.* F^2*mg.* || **563** leti *LOV* : deleti *F* || perfer *LFV* : prefer *O* || **565** fadum *S* : fadium *coni. Heinsius* || **567** spectato *LF*O^{pc} *V* : spectatum O^{ac} || **568** annorum *FV* : arno- *L ut uid.* armo- *O*. || **571** prodebant *LFV* : pone- *O* || **573** superbus F^{pc} *OV* : -bum *L*F^{ac} || **574** certamina *LFV* : -ne *O* || **576** hac *LFV* : ac *O* || trahit *LFV* : -hat *O* || librat ab aure *L*F^{pc} *mg. OV* : tibat ab urae F^{ac} || **577** iaculum *LFV* : aurum *O* || **583** iacentia *CH* : laten- *S* paten- *uel* uiren- *coni. Ruperti* || **584** exanimum *LF* : -mem *OV*.

couché sans vie sur ses armes et ramenaient son corps au camp. Les voyant accourir avec des cris lugubres, leur chef reçut en son cœur un choc, présage de deuil [1] : « Pourquoi cette douleur, compagnons, ou quel est celui que le courroux des dieux nous a ravi ? Est-ce toi, toi qu'enflammaient la douceur de la gloire et la passion trop vive d'un premier [2] combat, est-ce toi Sychée qu'un trépas prématuré a fauché en ce jour funeste » ? Du convoi funèbre s'élèvent un gémissement, des larmes, qui confirment ses pressentiments, en même temps qu'est nommé par les soldats affligés l'auteur du meurtre : « Je vois, dit alors Hannibal, je vois sur ta poitrine [3] la blessure glorieuse du javelot d'Ilion : c'est digne de Carthage et digne d'Hasdrubal [4] que tu iras chez les Mânes ; ton excellente mère ne pleurera point sur un fils qui ait démenti ses ancêtres [5] et, dans l'ombre du Styx, notre Hamilcar n'évitera pas la vue de qui aurait dégénéré. Mais Flaminius, à qui je dois douleur si profonde, Flaminius me va par son trépas, soulager de mon deuil : voilà le cortège [6] qui suivra tes funérailles et Rome sacrilège formera, mais trop tard, le souhait qu'une rançon [7] lui eût permis de ne pas outrager de son glaive le corps de mon Sychée. »

Il dit : de sa bouche s'exhale un tourbillon de fumée et de sa poitrine haletante des grondements entrecoupés par la colère : ainsi, sous l'effet d'une vive chaleur, l'eau bouillante déborde [8] et se révolte [9] contre l'airain qui l'emprisonne. Il se précipite alors dans la mêlée, mais c'est Flaminius seul qu'il assaille et provoque [10] : sans s'attarder aux paroles, le consul s'élançait au combat et, de tout près surgissant, Mars avait commencé et déjà ils se sont joints sur le champ de bataille, se tenant mutuelle-

3. *At non, Euandre, pudendis/uolneribus pulsum aspicies*, « du moins, Évandre, tu n'auras pas sous les yeux des blessures dont tu puisses rougir, reçues en fuyant » (*id.*, 11, 55-56).

portabant Poeni corpusque in castra ferebant.
Quos ubi conspexit tristi clamore ruentis
ductor, praesago percussus pectora luctu :
« Quinam, inquit, dolor, o socii, quemue ira deorum
eripuit nobis ? Num te, dulcedine laudis
flagrantem et nimio primi Mauortis amore,
atra, Sychaee, dies properato funere carpsit ? »
Vtque dato gemitu lacrimae assensere ferentum,
et dictus pariter caedis maerentibus auctor :
« Cerno, ait, aduerso pulchrum sub pectore uulnus
cuspidis Iliacae : dignus Carthagine, dignus
Hasdrubale ad manis ibis ; nec te optima mater
dissimilem lugebit auis, Stygiaue sub umbra
degenerem cernens noster uitabit Hamilcar.
At mihi Flaminius, tam maesti causa doloris,
morte sua minuat luctus : haec pompa sequetur
exsequias, seroque emptum uolet impia Roma,
non uiolasse mei corpus mucrone Sychaei. »
Sic memorans torquet fumantem ex ore uaporem,
iraque anhelatum proturbat pectore murmur ;
ut multo accensis feruore exuberat undis,
clausus ubi exusto liquor indignatur aeno.
Tum praeceps ruit in medios solumque fatigat
Flaminium incessens ; nec dicto segnius ille
bella capessebat, propiorque insurgere Mauors
coeperat, et campo iunctus iam stabat uterque,

588 quemue *LFV CH* : quene *O* quae te *coni. Modius Liuineius Blass* || 589 nobis *FO* : uo- *LV* || 593 dictus *F* : doc- *L* duc- *OV* || 601 uolet *LFV* : uolat *O* || 606 aeno *LF* : in euo *OV* || 607 praeceps *LFV* : princeps *O*.

ment en arrêt, quand, soudain, un fracas [1] parcourut les rochers, une secousse, horreur, ébranla tout à coup les collines ; le haut des cimes, la chaîne toute entière trembla [2] ; sur le versant couvert de pins, les forêts vacillent, tandis que des quartiers de rocs s'écroulent sur les bataillons. Avec un mugissement depuis ses entrailles dont les cavernes se convulsent, la Terre, en ses assises, se fend de part en part et s'entr'ouvrent de vastes crevasses ; un gouffre immense découvre largement par sa gueule béante les ombres du Styx et les Mânes profonds s'épouvantent de revoir le jour d'antan [3] : le lac aux eaux noircies s'élança jusqu'au faîte des montagnes et, expulsé de son lit ancestral, inonda les forêts tyrrhéniennes d'un déluge pour elles inconnu. Et déjà des peuples, les citadelles de puissants rois ont été ruinés et emportés par le terrible fléau de cette même tempête [4]. Pis encore, les fleuves, renversant leur cours, luttèrent contre les montagnes et la mer fit refluer les tourbillons de ses vagues [5] : délaissant leurs montagnes, les Faunes, hôtes de l'Apennin, se réfugièrent sur les rivages.

Ils se battaient [6] pourtant, ah ! folie de la guerre, les soldats ballottés sur un sol chancelant et, s'élançant sur une terre qui se dérobait sous leurs pieds, ils décochaient sur l'ennemi des traits mal assurés, jusqu'au moment où, enfoncée, la jeunesse daunienne [7] tourna sa course désorientée vers le rivage et, affolée, se précipita dans les eaux stagnantes [8]. Alors, sur leurs arrières, le consul éclate en invectives (dans son tourbillon en effet, le tremblement de terre l'avait séparé d'eux), quand il les surprend : « Quel espoir, désormais, quel espoir, je vous prie, vous reste-t-il, hélas, si vous fuyez ? Voilà que vous conduisez Hannibal aux remparts [9] de Rome ; c'est vous qui faites donner les torches et le fer contre le temple tarpéien du dieu tonnant ? Halte, soldat ! Apprends à mon école l'acharnement au combat, ou, si le combat t'est refusé,

cum subitus per saxa fragor, motique repente
(horrendum !) colles et summa cacumina totis
intremuere iugis ; nutant in uertice siluae
pinifero, fractaeque ruunt super agmina rupes.
Immugit penitus conuulsis ima cauernis
dissiliens tellus nec paruos rumpit hiatus ;
atque umbras late Stygias immensa uorago
faucibus ostendit patulis, manesque profundi
antiquum expauere diem : lacus ater, in altos
sublatus montis et sede excussus auita,
lauit Tyrrhenas ignota aspergine siluas.
Iamque eadem populos magnorumque oppida regum
tempestas et dira lues strauitque tulitque.
Ac super haec reflui pugnarunt montibus amnes,
et retro fluctus torsit mare : monte relicto
Apenninicolae fugere ad litora Fauni.
  Pugnabat tamen, heu belli uecordia !, miles,
iactatus titubante solo, tremebundaque tela,
subducta tellure ruens, torquebat in hostem,
donec pulsa uagos cursus ad litora uertit
mentis inops stagnisque illata est Daunia pubes.
Quis consul terga increpitans (nam turbine motae
ablatus terrae inciderat) : « Quid deinde, quid, oro,
restat, io, profugis ? Vos en ad moenia Romae
ducitis Hannibalem ; uos in Tarpeia Tonantis
tecta faces ferrumque datis : sta, miles, et acris
disce ex me pugnas ; uel, si pugnare negatum,
disce mori : dabit exemplum non uile futuris

616 paruos *FOV* : -uus *L* || 631 illata *LFV CM Ep.26* : in alta *O* || 633 ablatus *LF CH* : -tis *OV, Drakenborch.*

apprends à mourir ! Ce n'est pas un exemple vil que Flaminius donnera aux siècles futurs ; que jamais ni Libyens ni Cantabres ne voient fuir le consul. Seul, si une telle passion, une telle rage de fuir vous tient au cœur, seul, sur cette poitrine, je vais épuiser tous leurs traits et, par ma mort, quand à travers les airs s'enfuiera mon âme, je rappellerai vos bras au combat [1]. »

Pendant qu'il parle ainsi et court sus aux rangs serrés de l'ennemi, vole à sa rencontre, la rage au cœur et sur le front, Ducarius [2] : c'était le nom ancestral de ce féroce guerrier ; depuis la déroute subie jadis par les cohortes boïennes, il gardait l'antique blessure [3] infligée à son orgueil barbare. Reconnaissant les traits de son vainqueur superbe [4], il s'écrie : « Est-ce donc toi, la si grande terreur des Boïens ? Je brûle de savoir, grâce à ce javelot, si, de la blessure d'un corps si célèbre, il va couler du sang [5]. N'ayez point de scrupules [6], ô mes compatriotes [7], à sacrifier aux ombres de nos héros cette tête : c'est l'homme qui, debout, sur nos chars, a conduit en haut du Capitole nos pères vaincus. L'heure de la vengeance l'appelle [8]. » Aussitôt, de partout à la fois, les traits volent et accablent le consul, enseveli sous cette nuée qui fend les airs, ne cédant à aucun [9] bras la jactance d'avoir abattu Flaminius : la mort du chef mit fin à la bataille ; en un groupe compact, l'élite des guerriers, accusant de leurs funestes revers les dieux et leurs propres bras, jugèrent pire que la mort la vue du Punique vainqueur : en hâte, tous, sur le corps du consul, sur ses membres épars, jetèrent en une ardente joute et leurs armes et leurs corps et leurs

8. *Hic est qui legiones nostras cecidit agrosque et urbem est depopulatus ; iam ego hanc victimam manibus peremptorum foede ciuium dabo,* « voici l'homme qui a taillé nos légions en pièces et ravagé nos champs et notre ville ; maintenant, je vais, moi, l'offrir comme victime aux mânes de nos concitoyens indignement massacrés » (Liu. *ibid.*).

Flaminius ; ne terga Libys, ne Cantaber umquam
consulis aspiciat : solus, si tanta libido
est uobis rabiesque fugae, tela omnia solus
pectore consumo et moriens, fugiente per auras
hac anima, uestras reuocabo ad proelia dextras. »
 Dumque ea commemorat densosque obit obuius hostis.
aduolat ora ferus mentemque Ducarius : acri
nomen erat gentile uiro, fus*i*sque cateruis
Boïorum quondam patriis, antiqua gerebat
uulnera barbaricae mentis ; noscensque superbi
uictoris uultus : « Tune, inquit, maximus ille
Boiorum terror ? Libet hoc cognoscere telo,
corporis an tanti manet de uulnere sanguis.
Nec uos paeniteat, populares, fortibus umbris
hoc mactare caput : nostris hic curribus egit
insistens uictos alta ad Capitolia patres :
ultrix hora uocat. » Pariter tunc undique fusis
obruitur telis, nimboque ruente per auras
contectus, nulli dextra iactare relinquit
Flaminium cecidisse sua : nec pugna perempto
ulterior ductore fuit ; namque agmine denso
primores iuuenum, laeua ob discrimina Martis
infensi superis dextrisque et cernere Poenum
uictorem plus morte rati, super ocius omnes
membra ducis stratosque artus certamine magno
telaque corporaque et non fausto Marte cruentas

646 fusisque *Heinsius* : -susque *S* || **649** uictoris *F^{2} V* : -res *LF^{1} O.* || **650** libet *S* : licet *CH* || **653** nostris *LFV* : -tras *O ut uid.* -tros *coni. Drakenborch* || **660** laeua ob *CM Ep.26* : leua ad *LF* seua ad *OV* laeui ob *coni. Heinsius.*

bras tout sanglants de ce combat infortuné ; c'est ainsi que le monceau de leurs corps entassés recouvrit le héros à l'instar d'une tombe [1]. Alors, tandis que le sang du carnage se répandait à travers les ondes, les forêts, la vallée profonde, le Punique, son frère à ses côtés, pousse son cheval au milieu des cohortes de guerriers massacrés : « Tu vois, dit-il, quelles blessures, quelles morts ! Pas une main qui n'étreigne son glaive ! Le soldat gît tout armé, gardant l'attitude du combat. Vous, mes bataillons, contemplez ce trépas, oui, ce trépas : leur front respire encore la menace et la colère persiste sur leurs traits [2]. Je crains qu'à la terre assez féconde pour avoir enfanté des cœurs si sublimes, des héros magnanimes, les destins n'aient voué l'empire et que, par ses désastres mêmes, elle ne triomphe de l'univers. » [3] Sur ces mots, Hannibal se retira devant la nuit [4] ; dérobant le soleil, les ténèbres se répandirent et mirent fin au carnage.

1. Tite-Live avait insisté sur l'émulation des Romains à protéger Flaminius — *per confertissimam hostium turbam* — de Ducarius, qui doit d'abord tuer son écuyer et ne pourra dépouiller le consul de ses armes (22, 6, 4). Hannibal ne pourra trouver le corps de Flaminius, punition de son impiété aux yeux de Tite-Live (22, 7, 5) et de Plutarque (*Fab.* 3, 3).

2. Τοῦτο δ'ἐκ τῶν ἐθισμῶν αὐτὸ περὶ πλείστου ποιούμενοι τὸ μὴ φεύγειν μηδὲ λείπειν τὰς τάξεις, « suivant avec la plus grande exactitude cette maxime chère aux Romains : ne pas fuir, ne pas abandonner son poste » (Pol. 3, 84, 7).

4. Le combat avait commencé peu après le lever du soleil (v. 55-58). Il s'agit donc ici d'une amplification épique, puisque le combat ne dura que trois heures (Liu. 22, 6, 1 et Cic., *De Diu.* 1, 35, 7). Cette amplification est traditionnelle dans l'épopée : voir la bataille du Tessin (4, 478, tome 1) et Virg., *En.* 11, 912 par exemple, où la nuit sépare Turnus et Énée.

iniecere manus : sic densi caedis aceruo,
ceu tumulo, texere uirum. Tum, strage per undas,
per siluas sparsa perque altam sanguine uallem,
in medias fratre inuectus comitante cateruas
caesorum iuuenum Poenus : « Quae uulnera cernis,
quas mortes ! inquit : premit omnis dextera ferrum,
armatusque iacet seruans certamina miles.
Hos, en, hos obitus nostrae spectate cohortes !
Fronte minae durant, et stant in uultibus irae.
Et uereor ne, quae tanta creat indole tellus
magnanimos fecunda uiros, huic fata dicarint
imperium, atque ipsis deuincat cladibus orbem. »
Sic fatus cessit nocti ; finemque dedere
caedibus infusae, subducto sole, tenebrae.

672 spectate *F*, *Heinsius* : -tare *LOV* || **676** deuincat *LFO*^{pc} *V* : ui deuincat *O*^{ac} ne uincat *coni. Heinsius.*

LIVRE VI

LIVRE VI

1-116 : Blessé à Trasimène, Serranus, fils de Régulus, le héros de la première guerre, est recueilli et soigné par Marus, un ancien soldat de son père.

117-551 : Marus fait au jeune homme le récit des exploits de Régulus en Afrique, de sa captivité, de son ambassade à Rome et de son retour à Carthage où il est supplicié.

552-640 : Serranus est ramené dans la ville, atterrée par la nouvelle du désastre ; le vieux Fabius est nommé dictateur.

641-750 : Écarté de Rome par la foudre de Jupiter, Hannibal, après avoir traversé et pillé l'Ombrie et le Picénum, parvient en Campanie ; à Literne, il fait détruire par le feu des tableaux qui représentaient des épisodes de la guerre précédente.

LIVRE VI

Déjà le Titan [1] qui, sur la mer de Tartessos [2], avait détaché les chevaux de son char pour aller se fondre dans la nuit, les attelait sur les rivages d'Orient et, découverts les premiers par les feux naissants de Phaëton, les Sères [3] allaient à nouveau cueillir les flocons sur les arbres laineux ; aux yeux s'offrait alors l'horreur du carnage [4] et de plus près se révélait la furieuse besogne de Mars : armes, guerriers, coursiers gisant confusément, mains demeurant rivées à la blessure de l'ennemi tué ; épars de tout côté boucliers, panaches, corps sans tête, et, gisante, l'épée qu'avait brisée le choc contre les os ; on ne pouvait pas ne pas voir les regards des mourants cherchant en vain le ciel. Le lac était souillé d'une écume de sang et flottaient en surface des cadavres privés à jamais de tombeau.

Ces revers, cependant, n'avaient pas tout à fait jeté bas le courage italien. Bruttius, couché sur un monceau pitoyable de morts, lui dont les multiples blessures attestaient l'hostilité de Mars, avait, à grand peine, soulevé sa tête accablée et traînait, au milieu du carnage, de ses muscles chancelants ses membres mutilés ; il était pauvre, il ne brillait ni par ses origines ni par son éloquence, mais c'était un rude combattant, et, dans le peuple volsque, nul ne sut acquérir par un noble trépas plus

1. Cf. n. à 1, 209.
2. Cf. n. à 3, 399.
3. Le nom a désigné différents peuples de l'Orient ou de l'Extrême-Orient. Il s'agit ici des Chinois qui, d'après les Romains, recueillaient sous la forme de duvet la soie (*sericum*) sur les branches des arbres ; cf. Virgile, *G.* 2, 121.

LIBER SEXTVS

Iam, Tartessiaco quos soluerat aequore Titan
in noctem diffusus, equos iungebat Eois
litoribus, primique nouo Phaëthonte retecti
Seres lanigeris repetebant uellera lucis
et foeda ante oculos strages, propiusque patebat
insani Mauortis opus : simul arma uirique
ac mixtus sonipes dextraeque in uulnere caesi
haerentes hostis ; passim clipeique iubaeque
atque artus trunci capitum fractusque iacebat
ossibus in duris ensis ; nec cernere deerat
frustra seminecum quaerentia lumina caelum.
Tum spumans sanie lacus et fluitantia summo
aeternum tumulis orbata cadauera ponto.
Nec tamen aduersis ruerat tota Itala uirtus.
Bruttius ingenti miserandae caedis aceruo,
non aequum ostentans confosso corpore Martem,
extulerat uix triste caput truncosque trahebat
per stragem, neruis interlabentibus, artus ;
tenuis opum, non patre nitens linguaue, sed asper
ense ; nec e Volsca quisquam uir gente redemit

1 tarcessiaco *LV* : tarcissiaco *F* ter- *O* || **2** iungebat *LF* : urgebat *OV* || **14** ruerat *Heinsius* : fuerat *S CH* || tota *Fac CH* : fracta *LFpc OV* || **15** bruttius *FOV CH* : bructius *L* || **20** e uolsca *LF* : euelsca *OV*.

longue renommée. Garçon aux joues à peine garnies de duvet, il avait voulu rejoindre l'armée et s'était fait remarquer du fougueux Flaminius quand celui-ci, vainqueur, écrasait des Celtes les armées, grâce à la faveur de dieux plus propices. Depuis, il avait l'honneur de garder l'oiseau sacré dans toutes les batailles ; ce rôle glorieux lui fournit l'occasion de mourir. Certain d'être tué et ne pouvant empêcher les Puniques de prendre l'aigle, il s'apprêtait, quand il vit les destins s'écrouler et le combat tourner à un total désastre, à cacher l'emblème, le confiant pour un temps à la terre. Mais, accablé soudain par une pluie de traits, il laissa tomber sur l'aigle son corps défaillant et il tentait de la recouvrir de son corps moribond. Puis, ayant revu la lumière au sortir de la nuit stygienne et de ce pitoyable engourdissement, il s'appuie sur une lance enlevée à un cadavre proche, se redresse, et, ne se soutenant que par son propre effort, il creuse de son épée la terre formant une vaste mare de sang et facile à couper, enfouit en l'invoquant le malheureux emblème, et ses bras affaiblis égalisent le sol. Alors le dernier souffle du héros épuisé s'exhala dans les airs, laissant descendre sa grande âme dans le fond du Tartare.

Près de là, digne d'être célébré par ce poème, on pouvait voir l'exemple d'un courage frénétique et divin. Laevinus, natif de la haute Priverne [1] et honoré du cep latin [2], gisait, également sans vie, sur le corps sans vie du Nasamon [3] Tyrès ; ce guerrier n'avait pas de lance, pas d'épée ; dans la presse, le sort lui avait ravi ses armes ; tout démuni qu'il fût cependant pour combattre, son ressentiment lui en donna les moyens. Il attaqua de sa bouche sanglante l'adversaire, et ses dents

1. Aujourd'hui *Piperno*, à 80 km au Sud-Est de Rome, au milieu du pays volsque.

2. Les centurions portaient un cep de vigne, insigne de leur grade.

plus aeui nec*e* magnanima. Puer addere sese
pubescente gena castris optarat et acri
Flaminio spectatus erat, cum Celtica uictor
obrueret bello diuis melioribus arma.
Inde honor ac sacrae custodia Marte sub omni
alitis ; hinc causam nutriuit gloria leti.
Namque necis certus, captae prohibere nequiret
cum Poenos aquilae, postquam subsidere fata
uiderat et magna pugnam inclinare ruina,
occulere interdum et terrae mandare parabat.
Sed, subitis uictus telis, labentia membra
prostrauit super atque iniecta morte tegebat.
Verum ubi lux nocte e Stygia miseroque sopore
reddita, uicini de strage cadaueris hasta
erigitur, soloque uigens conamine, late
stagnantem caede et facilem discedere terram
ense fodit, clausamque aquilae infelicis adorans
effigiem, palmis languentibus aequat harenas.
Supremus fessi tenues tum cessit in auras
halitus et magnam misit sub Tartara mentem.
 Iuxta cernere erat meritae sibi poscere carmen
uirtutis sacram rabiem. Laeuinus, ab alto
Priuerno, uitis Latiae praesignis honore,
exanimum Nasamona Tyren super ipse iacebat
exanimis ; non hasta uiro, non ensis ; in artis
abstulerat Fors arma ; tamen certamine nudo
inuenit Marti telum dolor. Ore cruento

21 nece magnanima, puer *Thilo* : nec magn- p. *S* || **32** iniecta *CH* : inlecta *LFV* illecta *O* || **33** e *om.* *LF* || **35** uigens *CH* : ingens *S* || **41** meritae *LFO CH* : merito *V* || **44** iacebat *L* : latebat *FOV*.

servirent de fer à sa fureur. Déjà il avait déchiré les narines et meurtri les yeux de morsures, déjà il avait mutilé la tête en tranchant les oreilles, et même dépecé affreusement le front ; de son propre gosier coulent des flots de sang ; il ne fut rassasié qu'au moment où sa bouche dévorante perdit le souffle et où la sombre mort vint paralyser ses mâchoires encore pleines.

Tandis qu'un courage désespéré accomplit ces exploits, la troupe des fuyards blessés est le jouet de hasards divers et, suivant dans l'épaisseur des bois des sentiers écartés, elle s'éloigne, se dérobe et, au prix de mille épreuves, parcourt dans le secret des nuits les campagnes désertes : tout bruit, tout souffle d'air les effraye, et l'envol de l'oiseau sur son aile légère. Pour eux, pas de sommeil, nul repos de l'esprit : ils voient, dans leur terreur, les pourchassant d'une lance cruelle, tantôt le farouche Magon et tantôt Hannibal dressé sur sa monture.

Serranus [1], nom célèbre — c'est ton fils Régulus, toi dont la renommée, sans cesse grandissante tout au long des âges, rappellera qu'aux Puniques sans foi tu gardas la foi jurée — s'était dans l'éclatante fleur de sa prime jeunesse, jeté dans la campagne contre les Puniques sous les mêmes auspices, hélas, que son père ; sa malheureuse mère et sa chère maison, il voulait les revoir après un sort funeste et malgré sa blessure. Pas un seul ne restait de ses compagnons d'armes, et personne pour panser ses plaies souillées d'un sang noir ; il marchait loin des routes et, s'appuyant sur sa lance brisée, surgissant du mystère et des épaisses ténèbres de la nuit, il cheminait sans bruit vers les champs de Pérouse [2]. Épuisé, ignorant quel sort pouvait l'attendre, il frappait à la porte d'une pauvre demeure et aussitôt, sortant de son lit, Marus (c'était un vieux soldat de son père, et la Renommée n'était pas

pugnatum, ferrique uicem dens praebuit irae.
Iam lacerae nares foedataque lumina morsu,
iam truncum raptis caput auribus, ipsaque diris
frons depasta modis, et sanguine abundat hiatus;
nec satias, donec mandentia linqueret ora
spiritus, et plenos rictus mors atra teneret.
Talia dum praebet tristis miracula uirtus,
diuerso interea fugientes saucia turba
iactantur casu siluisque per auia caecis
ablati furtim multo cum uulnere solos
per noctem metantur agros : sonus omnis et aura
exterrent pennaque leui commota uolucris.
Non sopor aut menti requies : agit asper acerba
nunc Mago attonitos, nunc arduus Hannibal hasta.
Serranus, clarum nomen, tua, Regule, proles,
qui, longum semper fama gliscente per aeuum,
infidis seruasse fidem memorabere Poenis,
flore nitens primo, patriis, heu! Punica bella
auspiciis ingressus erat; miseramque parentem
et dulces tristi repetebat sorte penates
saucius. Haud illi comitum super ullus, et atris
uulneribus qui ferret opem; per deuia, fractae
innitens hastae furtoque ereptus opacae
noctis, iter tacitum Perusina ferebat in arua
ac fessus parui, quaecumque ibi fata darentur,
limina pulsabat tecti, cum membra cubili
euoluens non tarda Marus (uetus ille parentis

52 satias *LFac* : saties *Fpc* sacias *O* satiat *V* || 69 uulneribus *LF* : pulu- *OV* || 72 *post hunc u. legitur in O* ablati furtum multo cum uulnere solos : *secl. edd.* || 73 cum *LF* : tum *OV*.

restée sourde à ses hauts faits qu'elle avait publiés) s'avance et, l'ayant rallumée au foyer de son humble Vesta, lèvc une torche. Quand il eut reconnu son visage, qu'il le vit accablé dc cruelles blessures et — tablcau pitoyable — soulcnant ses pas chancelants d'un morceau de sa lance, il dit, (la nouvelle du désastre avait déjà meurtri scs oreilles) : « Quel crime j'aperçois, moi qui ai trop longtemps vécu et qui suis né pour supporter trop d'infortunes ? Je t'ai vu, ô le plus grand de nos chefs [1], quand, même prisonnier, tu faisais à ton regard trembler la citadelle dc Carthage, je t'ai vu mourir — honte et crime de Jupiter Tonnant — et tel est le chagrin dont je fus abreuvé que la ruine des maisons sidoniennes ne saurait le chasser de mon cœur. Eh bien, où êtes vous, cette fois encore, dieux d'en haut ? Régulus offre au glaive sa poitrinc et le rejeton d'unc aussi noble race cst, en pleine croissance, tranché par Carthage la parjure. » Puis il allonge sur son lit le corps blessé et, comme il n'était pas inexpert à apporter des soins — car ses campagnes l'y avaient endurci — il nettoie ses plaies, tantôt les lavant à l'eau, tantôt les apaisant à l'aide d'extraits d'herbes ; ensuitc il les bande, les entoure d'un souple pansement ct rend le calme à son corps épuisé. Alors le vieillard s'occupe d'étancher la soif cruelle de cet homme harassé et de ranimer ses forces par un peu de nourriture. A ces soins empressés viennent enfin s'ajouter les bienfaits du sommeil qui répand dans lcs membres la douceur du repos. Avant le lever du jour, Marus se hâte d'apaiser le feu des blessures par des remèdes éprouvés, donne au blessé le plaisir de se laver d'eau tiède, démentant, par ces attentions fébriles, son grand âge.

Alors, élevant vers le ciel son visage accablé, le jeune

1. Sur Régulus, cf. n. à 2, 343 et *Introd.* p. LXI ; ce bref éloge du chef romain annonce la « geste de Régulus » qui va suivre (6, 122-551).

miles et haud surda tractarat proelia fama)
procedit, renouata focis et paupere Vesta
lumina praetendens. Vtque ora agnouit et aegrum
uulneribus *d*iris ac, lamentabile uisu,
lapsantes fultum truncata cuspide gressus,
funesti rumore mali iam saucius aures :
« Quod scelus, o nimius uitae nimiumque ferendis
aduersis genitus, cerno ? te, maxime, uidi,
ductorum, cum captiuo Carthaginis arcem
terreres uultu, crimen culpamque Tonantis,
occidere atque hausi, quem non Sidonia tecta
expulerint euersa meo de corde, dolorem.
Estis ubi en iterum, superi ? dat pectora ferro
Regulus, ac tantae stirpem periura recidit
surgentem Carthago domus. » Inde aegra reponit
membra toro ; nec ferre rudis medicamina (quippe
callebat bellis) nunc purgat uulnera lympha,
nunc mulcet sucis : ligat inde ac uellera molli
circumdat tactu et torpentes mitigat artus.
Exin cura seni tristem depellere fesso
ore sitim et parca uires accersere mensa.
Quae postquam properata, sopor sua munera tandem
applicat et mitem fundit per membra quietem.
Necdum exorta dies, Marus instat uulneris aestus
expertis medicare modis gratumque teporem,
exutus senium, trepida pietate ministrat.
Hic iuuenis, maestos tollens ad sidera uultus,

78 diris *Schrader* : tiris *L* duris *FOV* || 81 nimius *LFO CM Ep. 22* : nimium *V* || 86 expulerint *LF* : expulerunt *O V* || 88 ac *LF* : ad *O* at *V* || tantae stirpem *CM l.c.* : stirpem tantae *S* ||.

homme, avec des plaintes et des larmes : « Si tu n'as pas encore pris en haine les palais tarpéiens [1], ni condamné le sceptre de Quirinus, considère le péril extrême de l'Italie et l'effondrement de l'Ausonie », dit-il, « ô père des dieux ; jette enfin un regard favorable sur les fils d'Ilion frappés par la tempête. Nous avons perdu les Alpes et, depuis lors, il n'est plus de borne à nos malheurs ; ô Tessin, Éridan noir de carnages, et toi qu'ont illustrée les trophées sidoniens, Trébie, et toi sur qui nous pleurons, terre de l'Arno ! Mais que dis-je ? Combien plus grande encore est la violence des maux à venir ! J'ai vu les eaux du Trasimène grossies par les massacres et jonchées de monceaux de guerriers ; sous les traits, j'ai vu tomber Flaminius. J'en atteste les mânes, divinités que je révère, j'ai cherché, en massacrant les ennemis, une fin digne de la célébrité du supplice subi par mon père, mais les destins funestes m'avaient refusé, comme à lui jadis, ce trépas. »

Comme, pour le reste, il ajoutait plainte sur plainte, s'efforçant de l'apaiser, le vieillard lui dit : « Il nous faut, vaillant guerrier, à l'instar de ce père, subir l'âpreté des revers et le déclin du sort. Ainsi, selon la loi des dieux, sur le sentier pentu de l'existence, à travers mille vicissitudes dévale et tourne la roue de notre vie ; et là se dressent devant toi, se dressent dans ta maison d'assez nombreux et d'assez grands exemples connus de l'univers entier : ce héros sacré que ne dépasse aucune divinité, ton illustre père, s'est acquis une haute gloire en tenant tête au malheur et sa vertu ne s'est point démentie que la vie n'ait abandonné son corps toujours en lutte. Mon âge avait à peine dépassé l'enfance quand un premier duvet parait les joues de Régulus. Je me suis attaché à le suivre et nous avons mêlé toutes nos années

cum gemitu lacrimisque simul : « Si culmina nondum
Tarpeia exosus damnasti sceptra Quirini,
extremas Italum res Ausoniamque ruentem
aspice », ait, « genitor ; tandemque aduerte procellis
aequos Iliacis oculos. Amisimus Alpes,
nec deinde aduersis modus est : Ticinus et ater
stragibus Eridanus, tuque insignite tropaeis
Sidoniis Trebia, et tellus lacrimabilis Arni.
Sed quid ego haec ? Grauior quanto uis ecce malorum !
Vidi crescentes Thrasymenni caedibus undas
prostrataque uirum mole ; inter tela cadentem
uidi Flaminium. Testor, mea numina, manes
dignam me poenae tum nobilitate paternae
strage hostis quaesisse necem, ni tristia letum,
ut quondam patri, nobis quoque fata negassent. »
  Cetera aceruantem questu lenire laborans
effatur senior : « Patrio, fortissime, ritu,
quicquid adest duri, et rerum inclinata feramus.
Talis lege deum cliuoso tramite uitae
per uarios praeceps casus rota uoluitur aeui ;
sat tibi, sat magna et totum uulgata per orbem
stant documenta domus : sacer ille et numine nullo
inferior, tuus ille parens decora alta parauit
restando aduersis nec uirtutem exuit ullam
ante reluctantes liquit quam spiritus artus.
Vix puerile mihi tempus confecerat aetas,
cum primo malas signabat Regulus aeuo.
Accessi comes, atque omnes sociauimus annos,

106 aequos *S* : aequus *CH* || 109 arni *LFCH* : arui *OV*.

jusqu'à ce que les dieux aient décidé d'éteindre le flambeau de la race italienne, ce noble cœur, où s'était établie la sainte Loyauté [1], elle dont l'étreinte enserrait son âme. C'est lui qui, pour prix de mon courage, m'a remis cette épée, haute distinction couronnant ma valeur, et ce mors, que tu vois aujourd'hui terni par la fumée, mais qui garde en lui l'éclat de l'argent ; après de tels cadeaux, aucun cavalier n'eut le pas sur Marus. Mais, de tous les honneurs que je reçus, aucun n'eut la valeur de cette lance. Tu me vois lui offrir en libation le vin de Lyaeus, aussi vaut-il la peine que tu saches pourquoi.

« Un fleuve aux eaux troubles et au cours paresseux creuse les sables desséchés, le Bagrada [2], et nulle autre rivière, sur les terres libyennes n'étend plus loin ses flots bourbeux et ne couvre plus de plates étendues de ses nappes dormantes. Cherchant de l'eau, dans cette terre qui n'en est pas prodigue, nous sommes heureux de camper sur ces rives sauvages. Tout près, une forêt au feuillage immobile abritait un bocage stygien aux blêmes ombrages [3] privés des feux du soleil, tandis qu'un souffle épais crevait les airs et dégageait une infecte puanteur. Dans ce bois, un affreux repaire, caverne immense au creux d'une voute profonde, s'enfonçait sous le sol, loin du jour, au milieu d'angoissantes ténèbres. (J'en ressens encore l'horreur.) Un monstre funeste, enfanté par la terre en fureur et tel qu'aucune génération n'en vit peut-être de pareil, un serpent mesurant cent coudées [4] en longueur hantait ces rivages de mort et ce bocage de l'Averne [5]. Pour assouvir la voracité de son énorme ventre et de sa panse gonflée de venins, il lui fallait les lions surpris au bord des sources, ou les troupeaux que poussait vers le fleuve la torche brûlante du soleil et les oiseaux

1. Sur le thème de la *Fides*, cf. *Introd.* p. LX.

donec dis Italae uisum est extinguere lumen
gentis, in egregio cuius sibi pectore sedem
ceperat alma Fides mentemque amplexa tenebat.
Ille ensem nobis magnorum hunc instar honorum
uirtutisque ergo dedit et, sordentia fumo
quae cernis nunc, frena, sed est argenteus ollis
fulgor ; nec cuiquam Marus est post talia dona
non praelatus eques. Verum superauit honores
omnes hasta meos. Cui me libare Lyaei
quod cernis latices, dignum cognoscere causam.
« Turbidus arentes lento pede sulcat harenas
Bagrada, non ullo Libycis in finibus amne
uictus limosas extendere latius undas
et stagnante uado patulos inuoluere campos.
Hic studio laticum, quorum est haud prodiga tellus,
per ripas laeti saeuis consedimus aruis.
Lucus iners iuxta Stygium pallentibus umbris
seruabat sine sole nemus, crassusque per auras
halitus erumpens taetrum exspirabat odorem.
Intus dira domus curuoque immanis in antro
sub terra specus et tristes sine luce tenebrae.
(Horror mente redit). Monstrum exitiabile et ira
telluris genitum, cui par uix uiderit aetas
ulla uirum, serpens centum porrectus in ulnas
letalem ripam et lucos habitabat Auernos.
Ingluuiem immensi uentris grauidamque uenenis
aluum deprensi satiabant fonte leones,
aut acta ad fluuium torrenti lampade solis

133 hunc *CH* : nunc *S* || 141 non ullo *LOV* : non nullo *F*.

tirés du haut des airs par l'affreuse puanteur et les exhalaisons de son souffle empesté. A demi-rongés, des restes jonchaient la terre, hideux reliefs que son estomac, repu et irrité par l'ingestion de tant de bêtes, avait rejetés dans les ténèbres de son antre. Et quand, pour apaiser la brûlure causée par l'absorption de ces viandes, il se plongeait dans les eaux rapides et les flots écumants, son corps n'était pas encore tout entier enfoncé dans les eaux que sa tête s'appuyait déjà sur la rive opposée. Mais, ignorant la présence de pareil fléau, je marchais, suivi d'Aquinus, natif de l'Apennin, et d'Avens l'Ombrien ; nous voulions explorer le bois et goûter la paix de ces lieux. Déjà nous approchions quand une horreur secrète pénétra notre corps et qu'un froid inexplicable glaça nos membres. Nous entrons néanmoins, invoquant et les nymphes et la divinité de ces eaux inconnues et, malgré nos alarmes et notre intense effroi, aventurons nos pas dans ce bois de mystère. Mais voici que du seuil, de l'entrée même de la caverne, s'échappe un tourbillon tel celui du Tartare et plus fort que l'Eurus [1] en furie, et que jaillit de la monstrueuse gorge un souffle de tempête déchaînant une bourrasque à croire hurler Cerbère [2]. Terrifiés par ce phénomène, nous nous regardons tous : le sol semblait gronder, la terre s'ébranler et l'antre s'effondrer ; des mânes apparaissaient. Aussi grand que les serpents dont s'armèrent les Géants [3] pour attaquer le ciel, aussi grand que l'hydre qui, aux marais de Lerne [4], fatigua l'Amphitryonide, pareil au dragon de Junon [5] gardant les rameaux à chevelure d'or, aussi grand, le monstre, déchirant la terre, se dressa, érigeant sous les

1. Cf. n. à 2, 173.
2. Cf. n. à 2, 538.
3. Les Géants de la mythologie, ennemis des dieux dès leur naissance, tentèrent de monter à l'assaut du ciel pour détrôner Jupiter.

armenta et tractae foeda grauitate per auras
ac tabe afflatus uolucres. Semesa iacebant
ossa solo, informi da*p*e quae repletus et asper
uastatis gregibus nigro ructarat in antro.
Isque ubi feruenti concepta incendia pastu
gurgite mulcebat rapido et spumantibus undis,
nondum etiam toto demersus corpore in amnem
iam caput aduersae ponebat margine ripae.
Imprudens tantae pestis gradiebar, Aquino
Apenninicola atque Vmbro comitatus Auente ;
scire nemus pacemque loci explorare libebat.
Iamque propinquantum tacitus penetrauit in artus
horror, et occulto riguerunt frigore membra.
Intramus tamen et Nymphas numenque precamur
gurgitis ignoti trepidosque et multa pauentes
arcano gressus audemus credere luco.
Ecce e uestibulo primisque e faucibus antri
Tartareus turbo atque insano saeuior Euro
spiritus erumpit, uastoque e gurgite fusa
tempestas oritur, mixtam stridore procellam
Cerbereo torquens. Pauefacti clade uicissim
aspicimus : resonare solum, tellusque moueri,
atque antrum ruere, et uisi procedere manes.
Quantis armati caelum petiere Gigantes
anguibus, aut quantus Lernae lassauit in undis
Amphitryoniaden serpens, qualisque comantes
auro seruauit ramos Iunonius anguis,

159 iacebant *FOV* : latebant *L* || **160** informi dape quae *Bauer* : informidateque *S* || **178** torquens F^2 *OV* : torquem *L* torrens F^1 || **179** aspicimus. resonare *interp. Heinsius et Bauer* || **184** iunonius anguis *S* : iunonis et anguis *CD*.

astres sa tête étincelante, projeta d'abord dans la nue sa bave empoisonnée et souilla les airs de son haleine. Nous prenons la fuite, et sous le coup de la peur qui nous ôte le souffle, nous tentons de crier — en vain, car de ses sifflements il remplissait le bois. Mais, soudain aveuglé de frayeur, Avens — il eut tort, mais il était poussé par les destins — se cacha dans le tronc énorme d'un vieux chêne pour tenter d'échapper à ce monstre horrible. J'ai peine encore à le croire ; de ses orbes immenses, la bête tira la masse de l'arbre gigantesque et, l'ayant tout entier arraché de la terre, le renversa et le sépara de ses racines profondes. Puis tandis qu'Avens terrifié jetait un suprême appel à ses compagnons, elle le prit, l'engloutit au fond de sa gueule et de son noir gosier et — je le vis en me retournant — l'ensevelit dans sa hideuse panse. S'étant, pour son malheur, réfugié dans le fleuve et dans ses courants rapides, il s'efforçait maintenant de s'enfuir à la nage, Aquinus, mais le serpent le saisit au milieu de l'eau et, le ramenant sur la rive, se met à dévorer ses membres (O l'horrible genre de mort !)

« Ainsi m'est-il donné de fuir — ô misère ! — ce monstre si cruel. Autant que le permet le trouble qui m'agite, j'accélère l'allure et raconte le tout à notre chef. Il gémit, plaignant le sort affreux des jeunes hommes. Mais, bouillant de l'ardeur qui le jetait dans les luttes de Mars et contre l'ennemi, et brûlant du désir de tenter des prouesses, il fait sur le champ prendre les armes et, comme elle s'était toujours illustrée au combat, il donne l'ordre à sa cavalerie d'avancer dans la plaine. Lui-même il s'élance,

tantus disiecta tellure sub astra coruscum
extulit assurgens caput atque in nubila primam
dispersit saniem et caelum foedauit hiatu.
Diffugimus tenuemque metu conamur anheli
tollere clamorem frustra ; nam sibila totum
implebant nemus. Ac subita formidine caecus
et facti damnandus Auens (sed fata trahebant)
antiquae quercus ingenti robore sese
occulit, infandum si posset fallere monstrum.
Vix egomet credo ; spiris ingentibus altae
arboris abstraxit molem penitusque reuulsam
euertit fundo et radicibus eruit imis.
Tum trepidum ac socios extrema uoce cientem
corripit atque haustu sorbens et faucibus atris
(uidi respiciens) obscena condidit aluo.
Infelix fluuio sese et torrentibus undis
crediderat celerique fuga iam nabat Aquinus.
Hunc medio inuasit fluctu ripaeque relatos
(heu genus infandum leti) depascitur artus.
« Sic dirum nobis et lamentabile monstrum
effugisse datur. Quantum mens aegra sinebat,
appropero gressum et ductori singula pando.
Ingemuit, casus iuuenum miseratus acerbos.
Vtque erat in pugnas et Martem et proelia et hostem
igneus et magna audendi flagrabat amore,
ocius arma rapi et spectatum Marte sub omni
ire iubet campis equitem. Ruit ipse, citatum

188 tenuemque *LFO* : tumque *V ut uid.* || 202 ripaeque *S* : ripaque *CH* || 204 sic *S* : uix *coni. Heinsius* || 209 magna *L CM Ep. 22* : magno *F*[2] *OV* || 210 rapi *LFV* : capi *O*.

piquant de l'éperon son coursier ; sans tarder, sur son ordre, la troupe armée du bouclier le suit, traînant avec elle les pesantes balistes à frapper les murailles et l'arme pourvue d'une immense pointe [1] et capable d'ébranler les hautes tours. A peine a retenti, autour du sinistre domaine, le fracas des sabots battant la plaine herbeuse que le serpent excité par les hennissements, déroule hors de son antre ses anneaux et fait sortir de sa gueule fumante des sifflements et des vapeurs d'enfer. De ses deux yeux jaillit l'éclair d'un feu terrible ; dominant la hauteur du bois et le sommet des frondaisons, sa crête se redresse ; sa triple langue s'agite en scintillant dans les airs et s'élance pour lécher le ciel. A l'éclat des trompettes il est saisi d'effroi, soulève bien haut son corps gigantesque et, prenant appui sur sa croupe, love sous sa poitrine en replis tortueux le reste de ses anneaux. Puis, furieusement, il se rue à l'attaque, et, déroulant soudain ses spirales, le corps dressé, il allonge toute sa masse et brusquement se présente en face et tout près de la troupe dont le séparait une vaste étendue ; à la vue du serpent, tous les chevaux halètent d'épouvante et, ne supportant plus le mors qui les retient, soufflent par leurs naseaux de fréquents jets de flammes. Très haut, la dressant au-dessus de son cou gonflé, il érige sa tête et la fait osciller ; dans sa rage, tantôt il saisit et soulève dans l'air les chevaux effarés, tantôt, les pressant de son énorme poids, il prend plaisir à les écraser. Alors, quand il a broyé leurs os, il avale leur sang noir et, entr'ouvrant sa gueule inondée de sanie, il va saisir un autre adversaire, dont

1. Il s'agit, en réalité, d'une phalarique (cf. n. à 1, 351) comme il est dit au v. 273.

quadrupedem planta fodiens, scutataque raptim
consequitur iusso manus et muralia portat
ballistas tormenta graues suetamque mouere
excelsas turres immensae cuspidis hastam.
Iamque ubi feralem strepitu circumtonat aulam
cornea gramineum persultans ungula campum,
percitus hinnitu serpens euoluitur antro
et Stygios aestus fumanti exsibilat ore.
Terribilis gemino de lumine fulgurat ignis;
at nemus arrectae et procera cacumina saltus
exsuperant cristae; trifido uibrata per auras
lingua micat motu atque assultans aethera lambit.
Vt uero strepuere tubae, conterritus alte
immensum attollit corpus tergoque residens
cetera sinuatis glomerat sub pectore gyris.
Dira dehinc in bella ruit rapideque resoluens
contortos orbes derecto corpore totam
extendit molem subitoque propinquus in ora
lato distantum spatio uenit; omnis anhelat
attonitus serpentis equus, frenoque teneri
impatiens crebros exspirat naribus ignes.
Arduus ille super tumidis ceruicibus altum
nutat utroque caput; trepidos inde incitus ira
nunc sublime rapit, nunc uasto pondere gaudet
elisisse premens. Tunc fractis ossibus atram
absorbet saniem et, tabo manante per ora,

218 hinnitu *CM l.c.* : immani *LF* inmani *OV* || 222 exsuperant *edd.* : expuerant *LF* expauerant *O* expulerant *V* || 226 sinuatis *LF* : sumatis *OV* || 228 derecto *LFV CH* : directo *O* || 231 serpentis *LOV CM Ep.22* : serpentus *F* || 234 nutat *CH* : mutat *S*.

il laisse les restes à demi-dévorés. Déjà reculaient les enseignes et, triomphant de nos escadrons, le souffle de son haleine empestée les poursuivait bien loin dans leur retraite, quand le chef rappelle en hâte sa troupe au combat et l'aiguillonne en lui disant : « Est-ce devant un serpent, jeunesse d'Italie, que nous tournons le dos, et l'Ausonie, nous l'avouons, ne peut pas tenir tête aux reptiles libyens ? Si son souffle a triomphé de votre mollesse, si la vue de sa gueule béante a troublé et fait chanceler vos cœurs, je marcherai contre lui de pied ferme et, tout seul, je saurai me battre avec ce monstre. » Tout en criant ainsi, et le cœur intrépide, il lance dans les airs, de son bras foudroyant sa javeline ailée. Le fer qui tourbillonne, d'un coup bien ajusté vient frapper en plein front le monstre qui, se portant en avant dans un élan furieux, ajouta largement à la force de l'arme, et celle-ci s'enfonça, vibrante, dans sa tête. Un cri s'élève jusqu'aux astres et d'immenses clameurs montèrent soudain jusqu'au séjour des dieux. Aussitôt bondit, plein de rage, le monstre né de la terre, et il ne veut pas fuir malgré cette souffrance qu'il ignorait encore et le coup de l'acier, le premier qu'il subit dans sa longue existence. Et cette brusque charge provoquée par la douleur n'aurait pas été vaine, si Régulus, par un habile écart de sa monture, ne l'avait évitée et si, quand les souples orbes du serpent suivaient les voltes du coursier, il ne s'était dégagé en tournant sur sa gauche à brides abattues.

« Mais, témoin du combat, Marus ne restait pas alors sans employer son bras. Ce fut ma javeline qui porta contre le vaste corps du monstre le second coup. Déjà sa langue au triple dard était près d'effleurer la croupe

mutat hians hostem semesaque membra relinquit.
Cedebant iam signa retro, uictorque cateruas
longius auectas afflatus peste premebat,
cum ductor, propere reuocatam in proelia turmam
uocibus impellens : « Serpentine Itala pubes
terga damus Libycisque parem non esse fatemur
anguibus Ausoniam ? Si debellauit inertes
halitus, ac uiso mens aegra effluxit hiatu,
ibo alacer solusque manus componere monstro
sufficiam. » Clamans haec atque interritus hastam
fulmineo uolucrem torquet per inane lacerto.
Uenit in aduersam non uano turbine frontem
cuspis et, haud paulum uires adiuta ruentis
contra ardore ferae, capiti tremebunda resedit.
Clamor ad astra datur, uocesque repente profusae
aetherias adiere domos. Furit ilicet ira
terrigena, impatiens dare terga nouusque dolori
et chalybem longo tum primum passus in aeuo.
Nec frustra rapidi, stimulante dolore, fuisset
impetus, ablato ni Regulus arte regendi
instantem elusisset equo rursusque secutum
cornipedis gyros flexi curuamine tergi
detortis laeua celer effu*g*isset habenis.
« At non spectator Marus inter talia segni
torpebat dextra. Mea tanto in corpore monstri
hasta secunda fuit. Iam iamque extrema trisulca
lambebat lingua fessi certamine terga

238 relinquit *OV* : reliquit *LF* 248 || per inane *CM Ep.71* : primaue *S* |260 effugisset *ed. Basil. 1522* : effudisset *S* || 262 torpebat *LFV* : torquebat *O* || 263 iam iamque *FO* ianuamque *LV*.

du coursier épuisé par la lutte ; je lui décoche un javelot et je me hâte de détourner sur moi les assauts menaçants du féroce reptile. Dès lors, à mon exemple, les bras de la cohorte l'accablent à l'envi de javelots et amènent le monstre à disperser sa rage en assauts divergents jusqu'à ce que, d'un coup à rompre une muraille, la baliste le cloue. Alors enfin sa vigueur est brisée : son dos blessé n'a plus pour se dresser sa roideur ordinaire, ni sa tête, qu'il pouvait relever jusqu'aux nues. On multiplie les coups et maintenant il a, plongée au fond du ventre, une phalarique, et deux flèches ailées ont ravi la vue à ses deux yeux. Maintenant, d'une noire cavité aux larges ouvertures creusées par les blessures s'écoule un liquide putride ; maintenant à son extrémité sa queue, clouée de javelots et d'un épieu pesant, reste rivée au sol, pourtant sa gueule épuisée s'ouvre encore et menace, enfin, lancée d'une machine avec un sifflement et un fracas énorme, une poutre lui fracassa la tête ; son corps se détendit tout au long du talus de la rive et de sa gueule enfin s'exhala dans les airs un poison s'échappant en blafarde vapeur. Du fleuve en deuil monta un beuglement, et un grondement courut au fond des eaux ; soudain, le bois, la caverne, et les rives sonores hurlèrent et gémirent dans le sein des forêts. Hélas, de quels châtiments nous payâmes bientôt cette affreuse bataille ! Quels supplices et quelles rages nous avons dû subir ! Les devins inspirés ne nous l'ont pas caché : c'était le serviteur des Naïades, des sœurs qui sont nourries dans les eaux tièdes du Bagrada, qu'avaient frappé nos bras,

quadrupedis; torsi telum atque urgentia uelox
in memet saeui serpentis proelia uerto.
Hinc imitata cohors certatim spicula dextris
congerit alternasque ferum diducit in iras,
donec murali balista coercuit ictu.
Tum fractus demum uires, nec iam amplius aegra
consuetum ad nisus spina praestante rigorem
et solitum in nubes tolli caput. Acrius instan*t*,
iamque aluo penitus demersa falarica sedit,
et geminum uolucres lumen rapuere sagittae.
Iam patulis uasto sub uulnere faucibus a*t*er
tabificam exspirat saniem specus; ultima iamque
inge*st*i*s* cauda et iaculis et pondere conti
haeret humi, lassoque tamen minitatur hiatu,
donec tormentis stridens magnoque fragore
discussit trabs acta caput, longoque resoluens
aggere se ripae tandem exhalauit in auras
liuentem nebulam fugientis ab ore ueneni.
Erupit tristi fluuio mugitus et imis
murmura fusa uadis; subitoque et lucus et antrum
et resonae siluis ulularunt flebile ripae.
Heu quantis luimus mox tristia proelia damnis!
Quantaque supplicia et quales exhausimus iras!
Nec tacuere pii uates famulumque sororum
Naiadum, tepida quas Bagrada nutrit in unda,

265 urgentia *LFO* : urguentia *CH V legi nequit* || 270 iam *LFV* : nam *O* || 272 instant *Gronovius, Bauer* : instat *S* || 275 ater *edd.* : aer *S* || 276 specus : ultima *interp. Bauer et alii alia* || 277 ingestis *Blass, Bauer* : ingenti *S* || conti *FO* : tanti *L* conci *V* || 286 quantis *LF* : quantum *OV* || 289 tepida *S* : trepida *CH.*

nous l'apprîmes trop tard pour parer aux dangers. C'est alors que cette lance, pour m'honorer et récompenser le second coup porté, m'a été, Serranus, donnée par votre père ; elle fut la première à boire le sang du serpent sacré. »

Depuis longtemps déjà, les larmes inondaient les traits et le visage de Serranus ; interrompant le récit du soldat, il dit : « Si la vie de ce chef avait pu durer jusqu'à nos jours, la Trébie n'aurait pas vu notre sang déborder de ses rives maudites et tes eaux, Trasimène, ne recouvriraient pas autant de disparus. »

Alors le vieillard : « Il s'est, dit-il, largement vengé dans le sang des Tyriens et leur a fait d'avance expier son trépas. Oui, manquant de soldats et à bout de ressources [1], l'Afrique élevait vers nous ses mains, quand, sous un astre funeste, l'intrépide Thérapnè [2] envoya un chef aux Agénoréens. L'homme était sans éclat, dépourvu de beauté physique et de prestance ; mais ses membres menus étaient, chose étonnante, doués d'une verte vigueur et capables de vaincre dans l'effort des corps mieux découplés. Et, pour conduire les combats de Mars en joignant les ruses au fer, pour s'accommoder aisément d'une vie rude et d'un ciel rigoureux, il ne le cèderait pas à celui qui est aujourd'hui le plus habile guerrier, Hannibal. Je voudrais que cet homme, ô Taygète [3] pour nous si funeste, cet homme surtout, vous ne l'ayez pas endurci sur les berges boisées de l'Eurotas ! J'aurais vu les murs de la Phénicienne [4] s'écrouler dans les flammes, ou du moins je n'aurais pas pleuré l'affreux destin de notre chef, et, ce que nulle mort et nul incendie ne m'empêcheront d'oublier ni d'emporter dans le Tartare, mon deuil. Les

1. Polybe (1, 31-33) parle de l'incompétence des généraux carthaginois, mais non de l'épuisement de la force punique. Régulus, au bout de quelques mois, aura à faire face à douze mille fantassins, quatre mille cavaliers et une centaine d'éléphants.

nos uiolasse manu seris monuere periclis. —
Haec tunc hasta decus nobis pretiumque secundi
uulneris a uestro, Serrane, tributa parente,
princeps quae sacro bibit e serpente cruorem. »
Iamdudum uultus lacrimis atque ora rigabat
Serranus medioque uiri sermone profatur :
« Huic si uita duci nostrum durasset in aeuum,
non Trebia infaustas superasset sanguine ripas,
nec, Thrasymenne, tuus premeret tot nomina gurges. »
Tum senior : « Magnas », inquit, « de sanguine poenas
percepit Tyrio et praesumpta piacula mortis.
Nam, defecta uiris et opes attrita, supinas
Africa tendebat palmas, cum sidere diro
misit Agenoreis ductorem animosa Therapne.
Nulla uiro species decorisque et frontis egenum
corpus ; in exiguis uigor (admirabile !) membris
uiuidus, et nisu magnos qui uinceret artus.
Iam Martem regere atque astus adiungere ferro
et duris facilem per inhospita ducere uitam
haud isti, quem nunc penes est sollertia belli,
cederet Hannibali. Vellem hunc, o tristia nobis
Taygeta, hunc unum non durassetis opacis
Eurotae ripis ! Vidissem moenia flammis
Phoenissae ruere, aut certe non horrida fata
fleuissem ducis et, nulla quos morte nec igni
exutos seruans portabo in Tartara, luctus.

290 nos *edd.* : non *S* || **296** huic *edd.* hinc *S* || **299** tum *LF* : tunc *OV* || **300** percepit *LVF* : precepit *O* || **303** therapne *edd.* : cheramne *L* cherapne *FOV* || **307** regere *CH* : ciere *S* || **313** aut *F* : haud *LOV* || **314** igni *LFV* : ignis *O*.

armées s'affrontaient sur le champ de bataille et la plaine brûlait de tous les feux de Mars ; il n'était pas de cœur que la fureur n'emplît. Dans la mêlée, au prix de fameuses prouesses, Régulus s'ouvrait par le fer un chemin, se ruait aux dangers et, pour tuer, n'avait pas à redoubler ses coups. Ainsi, sous les sifflements de l'Auster, l'ouragan déchaîne et charrie une masse sombre et, du haut de cette nuée ténébreuse, menace d'un orage prêt à fondre et la terre et la mer : tous alors de trembler, le laboureur et le berger, sur la cime boisée des monts, et, sur la mer, le marin qui a largué ses voiles. Préparant un piège[1] à l'endroit où ses compagnons se dissimulaient au creux des rochers, le chef grec opère un brusque repli et, vivement, se met à fuir en feignant la panique, ainsi pour assurer la sécurité à sa bergerie, le pâtre, ayant voilé par un léger feuillage et couvert une fosse, y fait venir pendant la nuit les loups, attirés par le bêlement de la brebis placée à cet endroit. Le héros se laissa ravir et emporter par l'amour de la gloire, ce flambeau des cœurs généreux, et par sa trompeuse confiance dans le sort incertain des batailles. Sans regarder si venaient avec lui ses amis, son escorte ou ses hommes, tout à son désir forcené de combattre, il fut bientôt tout seul ; surgissant tout à coup en épaisse nuée de leurs caches au milieu des rochers, des Laconiens fondent de toute part sur l'homme occupé à combattre, l'encerclent tandis que par derrière surgit une troupe de guerriers redoutables. Ô jour funeste au Latium et que flétriront nos fastes ! Ô Gradivus, quelle honte est la tienne ! Ce bras né pour toi et pour une

1. La défaite et la capture de Régulus ne sont pas l'effet d'une « ruse » ourdie par Xanthippe, mais de l'entêtement et de la folle assurance du Romain. Les légionnaires ont été écrasés par l'avance des éléphants et enveloppés par une cavalerie supérieure en nombre (Polybe 1, 34).

Consertae campis acies, multusque per arua
feruebat Mauors ; nec mens erat ulla sine ira.
Hic inter medios memorandis Regulus ausis
laxabat ferro campum in*que* pericla ruebat
nec repetenda dabat letali uulnera dextra.
Sic ubi nigrantem torquens stridentibus austris
portat turbo globum piceaque e nube ruinam
pendentem terris pariter pontoque minatur,
omnis et agricola et nemoroso uertice pastor
et pelago trepidat subductis nauita uelis.
At fraudem nectens, socios ubi concaua saxa
claudebant, uert*it* subito certamina Gra*ius*
et dat terga celer ficta formidine ductor.
Haud secus *ac* stabulis procurans otia pastor
in foueam parco tectam uelamine frondis
ducit nocte lupos positae balatibus agnae.
Abripuit traxitque uirum, fax mentis honestae,
gloria et incerti fallax fiducia Martis.
Non socios comitumue manus, non arma sequentum
respicere, insano pugnae tendebat amore
iam solus, nubes subito cum densa Laconum
saxosis latebris intento ad proelia circum
funditur, et pone insurgit uis saeua uirorum.
O diram Latio lucem fastisque notandam !
Dedecus o, Gradiue, tuum ! tibi dextera et urbi

319 campum *LFO* : campo *V* || inque *Ruperti, Bauer* : ac *LOV* ac in *F* || 327 uertit *CM Ep.71* : uerter *L* uertre *FV* ûtre *O* || certamina *O* : -ne *LFV CM l.c.* || graius *Barth, Bauer* : gratos *S* gyros *CM l.c.* || 328 ficta *S* : facta *CM l.c.* || 329 ac *ed. Basil. 1522* : e *LV* et *FO* || 336 solus *LFV* : solis *O* || 337 intento *LF* : ntente *O Vpc* intende *Vac* || 338 pone *Bauer* : pene *S* poena *CH* || saeua *LFV* : et pena *O*.

ville tienne, est par un sort cruel condamné à la chaîne. Non, jamais je ne cesserai de pleurer. Les prisons de Sidon t'ont vu, ô Régulus ! Et toi, pour remporter un semblable triomphe, les dieux t'ont estimée assez grande, ô Carthage ! Quel châtiment suffisamment cruel pourra punir les Laconiens qui se souillèrent en un pareil combat ?

« Mais, en lui confiant des conditions nouvelles, les sénateurs élisséens [1] décident d'envoyer le général prisonnier sur parole, pour négocier la paix : ils réclament le retour des soldats pris au cours de la bataille et, en échange de notre général, la troupe des captifs. Sans attendre était déjà mouillé, tout au bord du rivage, un navire qu'on avait conduit hors du bassin ; déjà la troupe des matelots émonde des branches prises dans les forêts ou coupe des sapins pour réparer les bancs ; les uns s'affairent à tendre et à lier les cordages, les autres à ajuster les voiles au mât qu'ils ont dressé. Ils placent à la proue l'ancre de fer recourbée et pesante. Bon connaisseur, s'il en est, de la mer et commandant du bord, à la poupe Cothon place le gouvernail [2]. Dans l'eau profonde luit l'éclat d'airain du triple rostre qui se reflète à la surface. Des armes aussi sont apportées ainsi que des engins divers que, pour parer aux rigueurs de la mer, on utilisera selon les circonstances. Au milieu du gaillard de poupe se tient celui dont la voix [3] rythme les coups alternés des matelots, règle de son signal le mouvement des rames, et, quand elles ont été simultanément ramenées en arrière, leur fait battre en mesure les flots d'azur répercutant ce bruit.

« Une fois terminés les apprêts des marins, quand vint l'heure du départ, que le bateau fut équipé et que les vents eurent ouvert le large, tout une foule accourt, femmes, enfants et vieillards. Au milieu de ces groupes

3. Placé au milieu des bancs de rameurs, le maître d'équipage rythme par ses commandements les mouvements de va-et-vient des rames et il en règle la rapidité.

nata tuae tristi damnatur sorte catenae.
Haud umquam absistam gemitu. Te, Regule, uidit
Sidonius carcer ! Tuque huic sat magna triumpho
uisa es, Carthago, superis ! Quae poena sequetur
digna satis tali pollutos Marte Laconas ?
« At noua Elissaei iurato foedera patres
consultant mandare duci pacisque sequestrem
mittere, poscentes uinctam inter proelia pubem
captiuamque manum ductore rependere nostro.
Nec mora, iam stabat primis in litoris undis
nauali propulsa ratis, iam nautica pubes
aut siluis stringunt remos, aut abiete secta
transtra nouant ; *h*is intortas aptare rudentes,
his studium erecto componere carbasa malo.
Vnca locant prora curuati pondera ferri.
Ante omnes doctus pelagi rectorque carinae
puppim aptat clauumque Cothon. Micat aereus alta
fulgor aqua trifidi splendentis in aequore rostri.
Tela simul uariamque ferunt contra aspera ponti
rerum ad tempus opem. Mediae stat margine puppis,
qui uoce alternos nautarum temperet ictus
et remis dictet sonitum pariterque relatis
ad numerum plaudat resonantia caerula tonsis.
« Postquam confectum nautis opus, horaque cursus,
atque armata ratis uent*i*que dedere profundum,
omnis turba ruit, matres puerique senesque.
Per medios coetus trahit atque inimica per ora

346 at *V* : ac *LFO* || **348** uinctam *F CH* : uictam *LOV* || **353** his *edd.* : bis *S* || **358** trifidi *OV* : trifidis *LF* || **365** uentique *edd.* : uentoque *S*.

aux visages hostiles, la fortune veut qu'on traîne en spectacle notre chef. Il les regarde en face, gardant le front serein qu'il avait en arrivant à la tête de sa flotte et lorsqu'il aborda le rivage sidonien. J'approchai pour le suivre — il me le permit — et m'embarquant aussi, je m'associe tristement à son sort. Souffrir malpropreté, maigre pitance et couche dure, et tenir tête aux assauts du destin, valaient plus à ses yeux que vaincre l'ennemi : esquiver le malheur à force de prudence était moins noble que de le dominer à force d'endurance. Il me restait quand même encore un seul espoir — tout en sachant bien et depuis longtemps avec quelle rigueur il tenait sa parole — c'est qu'à revoir la ville, les murs et sa demeure, si dans notre malheur nous pouvions les atteindre, le cœur de ce héros risquait de s'émouvoir et se laisser au moins attendrir par vos larmes. Je renfermais mes craintes au tréfond de mon cœur et j'imaginais cet homme capable de verser des pleurs et de garder dans sa détresse des sentiments pareils aux nôtres. Quand nous parvenons enfin dans la patrie et sur les bords du Tibre, j'observais le visage du chef, ses yeux qui pouvaient trahir ses sentiments, et sur lui mon regard demeurait attaché. Si tu veux m'en croire, mon enfant, je lui vis, au sein de mille épreuves, le même visage, le même aussi dans sa patrie et dans la cité cruelle d'Agénor, le même encore au moment du supplice. Au devant du captif, avec toutes ses villes accourait l'Ausonie et, débordant la plaine, la foule garnit les hauteurs d'alentour ; sa rumeur retentit sur les hautes berges de l'Albula [1]. Les chefs puniques [2] eux-mêmes, tâchant de rappeler à ce cœur inflexible les usages de sa patrie, voulaient le revêtir de l'honneur de la toge. Il tint bon, malgré les pleurs que versaient le Sénat et la foule des femmes, les marques de douleur de

1. Le genre d'*amni* ne permet pas de rattacher *patriae* à ce substantif. Les éditeurs ont ajouté *et*.

spectandum Fortuna ducem. Fert lumina contra
pacatus frontem, qualis cum litora primum
attigit appulsa rector Sidonia classe.
Accessi comes, haud ipso renuente, ratique
impositus maestus socium me casibus addo.
Illuuiem atque inopes mensas durumque cubile
et certare malis urgentibus hoste putabat
deuicto maius, nec tam fugisse cauendo
aduersa egregium, quam perdomuisse ferendo.
Spes tamen una mihi (quamquam bene cognita et olim
atrox illa fides) Vrbem murosque domumque
tangere si miseris licuisset, corda moueri
posse uiri et uestro certe mitescere fletu.
Claudebam sub corde metus lacrimasque putabam
esse uiro et nostrae similem inter tristia mentem.
Cum tandem patriae ⟨et⟩ Tiberino allabimur amni,
seruabam uultus ducis ac prodentia sensum
lumina et obtutu perstabam intentus eodem.
Si qua fides, unum, puer, inter mille labores,
unum etiam in patria saeuaque in Agenoris urbe
atque unum uidi poenae quoque tempore uultum.
Obuia captiuo cunctis simul urbibus ibat
Ausonia, et, campum turba uincente, propinqui
implentur colles; strepit altis Albula ripis.
Ipsi Poenorum proceres immitia corda
ad patrios certant cultus reuocare, togaeque
addebatur honos. Stetit, illacrimante senatu
et matrum turba iuuenumque dolore profuso,

372 maestus *LF* : maestis *OV* || 383 patriae *S* : patrio *coni. Heinsius* || et *edd. uide adn.*

toute la jeunesse, parmi toutes ces plaintes restant inébranlable ; le consul lui tendait la main depuis la rive et, dans cette patrie dont il foulait le sol, il voulait l'honorer le premier d'un accueil amical. Il arrêta sa marche et le consul fut invité à s'écarter et à ne point souiller sa dignité suprême ; entouré de la hautaine escorte des Puniques, et encadré d'une troupe de captifs, il s'avançait, vouant à notre haine et le ciel et les dieux.

« Voici qu'entraînant avec elle ses deux fils, gage de leur amour, arrivait Marcia[1] qui devait son malheur à l'excès de vertu de son noble époux et déchirait ses cheveux en désordre et sa robe de deuil (gardes-tu souvenir de ce jour, ou tes tendres années en ont-elles perdu la mémoire ?). Mais quand elle le vit, méconnaissable dans sa mise et dans son vêtement punique, elle jette un grand cri et tombe défaillante, son corps glacé saisi d'une pâleur mortelle. Que les dieux, s'ils connaissent la justice, ô Carthage, te fassent voir ainsi les mères de Sidon ! M'appelant d'une voix sereine, il me commande de tenir à distance et vos embrassements et ceux de son épouse ; lui se montre insensible au chagrin et jamais il ne courbe la tête sous la souffrance. »

Alors, avec une profonde plainte et les yeux pleins de larmes, le jeune Serranus : « Noble père, dit-il, à nos yeux aussi grand que le dieu même qui demeure au sommet tarpéien, si tu permets à notre tendresse de justes plaintes, pourquoi as-tu refusé, intraitable héros, à ma mère et à moi, cette consolation, ou cet honneur, de toucher ton visage sacré et de recevoir un baiser de tes lèvres ? Tu n'as donc pas voulu que ma main prît ta main ? Ah, que mes blessures seraient aujourd'hui plus légères si je pouvais, en allant chez les mânes, emporter, ô père véné-

1. Silius donne à l'épouse de Régulus le nom que portera, chez Lucain, la femme de Caton (*B. C.* 2, 328 ; 344).

inter tot gemitus immobilis ; aggere consul
tendebat dextram et patria uestigia primus
ponentem terra occursu celebrabat amico.
Collegit gressum ; monitusque recedere consul
nec summum uiolare decus ; cingente superba
Poenorum turba captiuoque agmine saeptus
ibat et inuidiam caelo diuisque ferebat.
« Ecce trahens geminum natorum Marcia pignus,
infelix nimia magni uirtute mariti,
squalentem crinem et tristis lacerabat amictus —
agnoscisne diem ? an teneris non haesit in annis ? —
atque ea, postquam habitu iuxta et uelamine Poeno
deformem aspexit, fusis ululatibus aegra
labitur, et gelidos mortis color occupat artus.
Si qua deis pietas, tales, Carthago, uidere
dent tibi Sidonias matres. Me uoce quieta
affatus, iubet et uestros et coniugis una
arcere amplexus ; patet impenetrabilis ille
luctibus et numquam summissus colla dolori. »
Hic alto iuuenis gemitu lacrimisque coortis :
« Magne parens », inquit, « quo maius numine nobis
Tarpeia nec in arce sedet, si iura querelis
sunt concessa piis, cur hoc matrique mihique
solamen, uel cur decus hoc, o dure, negasti,
tangere sacratos uultus atque oscula ab ore
libauisse tuo ? Dextram mihi prendere dextra
non licitum ? Leuiora forent haec uulnera quantum,
si ferre ad manes infixos mente daretur

400 nec summum *LFV* : tendebat rex nec s. *O* || **403** geminum *LOFpc V* : gemitum *Fac* || **413** arcere *S* : arceri *coni. Heinsius.*

rable, ton étreinte gravée au tréfond de mon cœur ! Mais si ma mémoire, Marus, ne m'abuse — car j'en étais encore à ma première enfance — il était d'une prestance plus qu'humaine ; hirsutes et retombant de sa tête blanchie, ses cheveux recouvraient ses immenses épaules et son front, avec des boucles en désordre, exprimait l'effrayante splendeur et l'auguste gravité de son âme. Depuis, mes yeux n'ont rien rencontré de pareil. » Puis Marus continua, pour arrêter les gémissements qui rouvraient les blessures : « Quel spectacle, dit-il, quand, sans s'arrêter devant ses pénates, il gagna l'odieuse demeure assignée aux Puniques ! Les boucliers suspendus à la porte, les chars, les javelots, et, dans l'humble maison, tout ce qui rappelait son éclatant triomphe [1], attiraient les regards, et sa femme, depuis le seuil, lui criait : « Où portes-tu tes pas ? Tu n'as pas ici, Régulus, une géôle punique qu'il te faille éviter. Les gages de notre amour, notre chaste demeure les conserve et garde sans crime et sans souillure le lare paternel. Ici, une première, puis une seconde fois (dis-moi, quel déshonneur peux-tu me reprocher ?), félicitée par le Sénat et la patrie, je t'ai donné un fils. Cette maison, regarde, elle est la tienne : c'est en sortant d'ici, la pourpre éclatante aux épaules et dans ta majesté de consul, que tu as vu marcher devant toi les faisceaux du Latium ; c'est d'ici que tu partais pour le métier de Mars, c'est ici qu'en vainqueur tu rapportais, et qu'avec moi tu suspendais à notre porte les armes conquises. Je ne réclame point ton étreinte ni de renouer les liens sacrés de notre union : cesse de maudire les pénates de tes pères et pense avoir le droit d'accorder cette nuit à tes enfants.

« Au milieu de ces pleurs, il suivit les pas des Puniques

amplexus, uenerande, tuos. Sed uana recordor
ni, Mare, — nam primo tunc haerebamus in aeuo —
humana maior species erat ; horrida cano
uertice descendens ingentia colla tegebat
caesaries, frontique coma squalente sedebat
terribilis decor atque animi uenerabile pondus.
Nil posthac oculis simile incidit. » Excipit inde
iam Marus atque, inhibens conuellere uulnera questu :
« Quid, cum praeteritis inuisa penatibus », inquit,
« hospitia et sedes Poenorum intrauit acerbas ?
Affixi clipei currusque et spicula nota
aedibus in paruis, magni monumenta triumphi,
pulsabant oculos, coniuxque in limine primo
clamabat : « Quo fers gressus ? Non Punicus hic est,
Regule, quem fugias, carcer. Vestigia nostri
casta tori domus et patrium sine crimine seruat
inuiolata larem. Semel hic iterumque (quid, oro,
pollutum est nobis ?) prolem, gratante senatu
et patria, sum enixa tibi. Tua, respice, sedes
haec est, unde ingens humeris fulgentibus ostro
uidisti Latios consul procedere fasces ;
unde ire in Martem, quo capta referre solebas
et uictor mecum suspendere postibus arma.
Non ego complexus et sanctae foedera taedae
coniugiumue peto : patrios damnare penates
absiste ac natis fas duc concedere noctem. »
« Hos inter fletus iunctus uestigia Poenis

425 ni mare *CH* : mimare *LFV* mnnare *O* || **430** excipit *LF* : excidit *OV* || **449** duc *LF* : est *OV*.

et s'enferma dans la demeure tyrienne [1], en laissant son épouse à ses lamentations. A peine, au sommet de l'Oeta [2], l'éclat du jour éclairait-il le monument dressé sur le bûcher d'Hercule que le consul ordonne d'aller quérir les Libyens. A ce moment, nous vîmes Régulus franchir le seuil du temple. Les débats du Sénat et l'ultime discours tenu par le héros dans la curie en pleurs, c'est lui qui nous l'apprit de sa bouche sereine. A peine entré, il fut, de la voix et du geste, convié à l'envi par tous les sénateurs à retrouver son siège à sa place ordinaire. Il dit non et refuse de jouir des honneurs de jadis [3]. Néanmoins, accourant vers lui de tout côté, ils lui prenaient la main et le priaient de rendre à la patrie un chef si glorieux ; le renvoi des captifs pouvait être la rançon [4] de son retour, et son bras qui fut chargé de chaînes pourrait plus justement alors brûler les citadelles de Tyr.

« Levant alors ses mains et ses regards au ciel, il dit : « Ô dieu qui nous dispenses et le juste et le bien, toi qui régis le monde, et toi que je n'adore pas moins, Loyauté, et Junon Sarranienne [5], vous tous que j'invoquai comme garants des serments qui gageaient mon retour, s'il m'est permis de tenir un langage digne de moi et d'employer ma voix à défendre les foyers du Latium, sans hésiter, j'irai chez les Tyriens, fidèle à ma parole d'y retourner et à ma promesse d'y subir le supplice. Cessez donc de m'offrir un honneur qui perdrait notre État. Tant de guerres et tant d'années [6] ont brisé notre vie ; et maintenant aussi, les fers d'un long temps de prison privent de sa vigueur ma vieillesse captive. Il a vécu et jamais,

1. L'ambassade carthaginoise s'était retirée dans la maison qui lui était réservée par les autorités romaines.

2. Cf. n. à 3, 32. Cette périphrase pour désigner le moment de l'aurore rappelle opportunément, à propos de Régulus, héros stoïcien, la haute figure d'Hercule, souvent évoquée par Silius : cf. *Introd.* pp. LIX, XCVII, XCVIII.

limine se clusit Tyrio questusque reliquit.
Vixdum clara dies summa lustrabat in Oeta
Herculei monumenta rogi, cum consul adire
accirique iubet Libyas. Tum limina templi
uidimus intrantem. Quae consultata senatus,
quasue uiri uoces extremum curia maerens
audierit, placido nobis ipse edidit ore.
Intulit ut gressus, certatim uoce manuque
ad solitam sedem et uestigia nota uocabant.
Abnuit antiquumque loci aspernatur honorem.
At circumfusi non secius undique dextram
prensare ac, patriae ductorem nomine tanto
redderet, orabant; captiua posse redemptum
pensari turba, ac Tyrias *t*um iusti*us* arces
arsuras dextra, fuerit quae uincta catenis.
« Tum palmas simul attollens ac lumina caelo :
« Iustitiae rectique dator, qui cuncta gubernas,
nec leuior mihi diua Fides Sarranaque Iuno,
quos reditus testes iurata mente uocaui,
si mihi fas me digna loqui Latiosque tueri
uoce focos, ibo ad Tyrios non segnior », inquit,
« stante fide reditus et saluo foedere poenae.
Sic nobis rerum exitio desistite honorem
tendere. Tot bellis totque annis fregimus aeuum;
nunc etiam uinclis et longo carcere torpent
captiuo in senio uires. Fuit ille nec umquam,

451 se clusit *CM Ep.71 CH* : seclusit *L* sedusit *F* seduxit *O* duxit *V* || **453** adire *LOV* : *F legi nequit* || **459** uocabant *CH* : -bat *S* || **464** tum *edd.* : cum *S* || iustius *edd.* : iustior *S* || **470** si *CH* : sit *S* || **473** sic *edd.* : sit *S*.

tant que dura sa vie, Régulus ne quitta le dur métier de Mars : dans ce corps épuisé vous ne voyez qu'un nom. Mais Carthage, repaire de fourberies, n'ignorant pas le peu qui demeure de moi, compte échanger de jeunes prisonniers au cœur dur à la guerre contre le vieillard que je suis. Déjouez leurs ruses, et que cette nation qui se plaît à tromper apprenne tout ce qui, quand je suis dans les fers, Rome, te reste encore ! Et n'acceptez de paix que conforme aux principes de nos aïeux. Ce que demandent les Libyens et ce qu'ils m'ont chargé de proposer, c'est que vous consentiez à faire avec eux juste répartition du poids de cette guerre et à passer traité sur pied d'égalité [1]. Mais puissé-je être descendu aux demeures du Styx avant de voir pareil accord conclu par les Latins. »

« Il dit et, sans tarder, vint s'offrir de nouveau à la fureur tyrienne et le sénat, adoptant ses avis réfléchis et sincères, renvoya la mission des Puniques. Celle-ci, accablée de l'échec et menaçant son prisonnier, se hâtait vers les rivages de sa patrie. Tout le peuple accompagne les sénateurs, et l'étendue du Champ-de-Mars [2] résonne de plaintes et de pleurs : certains voulaient parfois, dans leur juste douleur, rappeler et garder le héros qui leur était ravi.

« Frémissante, comme si elle assistait soudain à un trépas, sa femme, le voyant se hâter de gagner le navire, poussait des cris terribles et courait au rivage : « Emmenez-moi, Libyens, pour que je l'accompagne dans le supplice et dans la mort ! Voici la seule grâce, ô mon époux, au nom des fruits de notre union, la seule que j'implore : endurer avec toi toutes les épreuves que la terre, le ciel et la mer te réservent. Ce n'est pas moi qui ai envoyé

1. C'est-à-dire une paix sans vainqueur ni vaincu, qui rétablirait le *statu quo*.

2. Ayant quitté la Curie, le cortège descend du Capitole et traverse le Champ de Mars pour atteindre la rive du Tibre.

dum fuit, a duro cessauit munere Martis
Regulus : exsangui spectatis corpore nomen.
At non Carthago, fraudum domus, inscia quantum
e nobis restet, iuuenes parat, aspera ferro
pectora, captiuos nostra pensare senecta.
Ite dolos contra, gensque astu fallere laeta
discat, me capto quantum tibi, Roma, supersit.
Nec uero placeat, nisi quae de more parentum
pax erit. Exposcunt Libyes nobisque dedere
haec referenda, pari libeat si pendere bellum
foedere et ex aequo geminas conscribere leges.
Sed mihi sit Stygios ante intrauisse penates,
talia quam uideam ferientes pacta Latinos. »
« Haec fatus Tyriae sese iam reddidit irae,
nec monitus spernente graues fidosque senatu,
Poenorum dimissa cohors, quae maesta repulsa
ac minitans capto patrias properabat ad oras.
Prosequitur uulgus patres, ac planctibus ingens
personat et luctu campus : reuocare libebat
interdum et iusto raptum retinere dolore.
« At trepida et subito ceu stans in funere coniux
ut uidit puppi properantem intrare, tremendum
uociferans, celerem gressum referebat ad undas :
« Tollite me, Libyes, comitem poenaeque necisque.
Hoc unum, coniux, uteri per pignora nostri
unum oro : liceat tecum quoscumque ferentem
terrarum pelagique pati caelique labores.

480 e *S* : en *CH* || 491 fidosque *edd.* : fidoque *S CH* || 495 campus *V ut uid.* : campis *LFO* || 496 raptum *V* : captum *LFO* || 498 puppi *LFO CH* : puppina *V*.

au combat le chef guerrier d'Amyclées [1], ni moi qui ai chargé tes épaules de chaînes. Pourquoi, jusque chez les Puniques, fuis-tu ta malheureuse épouse ? Accueille-moi, et aussi nos enfants. Peut-être avec nos larmes fléchirons-nous de Carthage les farouches colères, ou, si la cité ennemie reste sourde à nos cris, alors la même heure marquera ton trépas comme celui des tiens ; ou, si tu as décidé de mettre fin à ta vie, c'est dans notre patrie que nous devons mourir. Tu as quelqu'un pour accompagner jusqu'au bout ton destin. »

« Tandis qu'elle parlait, libéré des amarres, le navire se déplace peu à peu et commence à quitter le rivage. Alors, égarée par la douleur, l'infortunée, tendant ses bras défaillants vers la rive [2], s'écrie :

« Voilà donc celui qui met sa gloire à tenir la parole donnée à la Libye, à des peuples infâmes et à notre ennemi ! Mais l'engagement pris avec moi et la fidélité promise à notre couche, où sont-ils maintenant, perfide ? » Ces derniers mots, sans l'émouvoir, parvinrent alors à ses oreilles ; pour le reste, le battement des rames empêcha de l'entendre.

« Alors, rapidement, le fleuve nous emporte jusqu'à son embouchure où nous prenons la mer et notre coque de pin aux flancs arrondis fend la plaine liquide et l'immensité des eaux. Songeant qu'ils se divertiraient de son supplice, je frémissais d'horreur et je formais le vœu que les flots déchaînés nous engloutissent, ou que le courroux furieux de l'Eurus fracassât contre les écueils notre navire ; alors, nous aurions succombé à une mort commune. Mais, nous poussant mollement jusqu'au lieu du supplice, de doux zéphyrs nous entraînèrent et nous livrèrent à la rage tyrienne.

« J'eus le malheur de le voir mourir et je dus — prix cruel de ma libération — rentrer dans ma patrie pour narrer son supplice. Je ne tenterais pas de te dépeindre

Non ego Amyclaeum ductorem in proelia misi,
nec nostris tua sunt circumdata colla catenis.
Cur usque ad Poenos miseram fugis ? Accipe mecum
hanc prolem. Forsan duras Carthaginis iras
flectemus lacrimis, aut, si praecluserit aures
urbs inimica suas, eadem tunc hora manebit
teque tuosque simul ; uel, si stat rumpere uitam,
in patria moriamur. Adest comes ultima fati. »
« Has inter uoces uinclis resoluta moueri
paulatim et ripa coepit decedere puppis.
Tum uer*o* infelix, ment*em* furiata dolore,
exclamat, fessas tendens ad litora palmas :
« En, qui se iactat Libyae populisque nefandis
atque hosti seruare fidem ! Data foedera nobis
ac promissa fides thalamis ubi, perfide, nunc est ? »
Vltima uox duras haec tunc penetrauit ad aures ;
cetera percussi uetuerunt noscere remi.
« Tum fluuio raptim ad pelagi deuoluimur oras
ac legimus pontum pinuque immane cauata
aequor et immensas curua trabe findimus undas.
Ludibrium necis horrescens, uis aspera ponti
obrueret, scopulisque ratem furor improbus Euri
frangeret, optabam ; letum id commune fuisset.
Sed nos in poenam moderato flamine lenes
uexerunt Zephyri Tyrioque dedere furori.
« Infelix uidi patriamque remissus in urbem
narrator poenae dura mercede reuerti.

514 uero *edd.* : uere *LFV* ue *O* || mentem *edd.*: mente *S* || 522 immane *LFpc CM Ep.71* : minante *OV* || 527 poenam *LOV* : poenas *F*.

ici la race de Pygmalion [1], pareille aux fauves en ses pratiques furieuses, si, dans le monde entier, le genre humain avait jamais offert plus bel exemple de courage que celui de ton vénérable père : j'ai honte de mêler mes plaintes au récit des souffrances que je l'ai vu subir d'un visage serein. Toi-même, cher enfant, montre-toi toujours digne d'un aussi noble sang et retiens les larmes qui perlent dans tes yeux. On arme l'intérieur des parois de sa cage de dards aigus, tous d'égale longueur, disposés habilement en lignes serrées et se dressant en dangereuses pointes et ce perfide moyen interdit tout sommeil : de quelque côté que s'appuie et se penche son corps finalement engourdi et inerte, il est transpercé jusqu'aux entrailles. Cesse de pleurer, jeune guerrier : pareille endurance surpasse tous les triomphes remportés. Tout au long des âges refleurira sa gloire, tant qu'aura place au ciel et sur la terre la sainte Loyauté, tant que de la Vertu subsistera le nom vénérable ; et le jour viendra, ô chef illustre, où nos descendants frémiront, apprenant comment tu foulas aux pieds le destin. » Ainsi parla Marus et, plein de tristesse et de sollicitude, il soignait les blessures de Serranus [2].

Pendant ce temps, portée par ses ailes rapides qu'elle avait trempées dans les flots sanglants du Trasimène, la Renommée [3] répandait pêle-mêle par la ville vérités et mensonges. L'Allia [4], les Sénons maudits, l'image de la citadelle conquise viennent s'offrir aux

1. Cf. n. à 1, 21.

2. Ici se termine la « geste » de Régulus que Silius a mise dans la bouche de Marus, à partir du v. 118. Le poète a voulu évoquer quelques épisodes grandioses de la première guerre punique et exalter l'héroïsme de Régulus ; cf. *Introd.* pp. LX-LXIII. Cette geste est tant bien que mal raccordée au récit de Trasimène ; il est d'ailleurs singulier que Serranus n'ait jusqu'alors rien connu des hauts faits de son père.

Nec tibi nunc ritus imitantem irasque ferarum
Pygmalioneam tentarem expromere gentem,
si maius quicquam toto uidisset in orbe
gens hominum, quam quod uestri ueneranda parentis
edidit exemplum uirtus : pudet addere questus
suppliciis, quae spectaui placido ore ferentem.
Tu quoque, care puer, dignum te sanguine tanto
fingere ne cessa atque orientis comprime fletus.
Praefixo paribus ligno mucronibus omnes
armantur laterum crates, densusque per artem
texitur erecti stantisque ex ordine ferri
infelix stimulus, somnisque hac fraude negatis
quocumque inflexum producto tempore tor*p*or
inclinauit iners, fodiunt ad uiscera corpus.
Absiste, o iuuenis, lacrimis : patientia cunctos
haec superat currus. Longo reuirescet in aeuo
gloria, dum caeli sedem terrasque tenebit
casta Fides, dum uirtutis uenerabile nomen
uiuet, eritque dies, tua quo, dux inclite, fata
audire horrebunt a te calcata minores. »
Haec Marus et maesta refouebat uulnera cura.
  Interea, rapidas perfusa cruoribus alas,
sicut sanguinea Thrasymenni tinxerat unda,
uera ac ficta simul spargebat Fama per urbem.
Allia et infandi Senones captaeque recursat
attonitis arcis facies : excussit habenas

538 orientis *LF* : hauri- *OV* || 540 densusque *S* : densumque *CH* || 543 inflexum *LO* : in flexum *F CH* inflexo *V* || torpor *Dausqueius* : tortor *LFO* tactor *V* || 546 haec *L CH* : hos *FOV* || reuirescet *LFV* : -scit *O* || 548-549 nomen, uiuet *interp. edd.* || 554 urbem *LF* : or- *OV*.

esprits terrifiés : à brides abattues, créatrice de deuils, la Peur se déchaîna et la panique aggrava la tourmente. Ici, on court fiévreusement aux remparts. Des cris affreux s'élèvent : « Voici l'ennemi ! » On saisit [1] des épieux et des traits inutiles. Ailleurs, de leurs cheveux blanchis qu'elle déchirent, les femmes balaient les hautes demeures des dieux, les harcèlent et les prient, mais trop tard pour ceux qu'elles ont perdus. De nuit comme de jour, on n'eut plus de repos ; allongée près des portes et hurlant de chagrin, la foule est répandue, et quand en longues files reviennent les soldats, la multitude accompagne leur marche ; suspendus à leurs lèvres, on les écoute et, en cas d'heureuse nouvelle, on a peine à les croire, on les retient encore à force de questions, parfois, c'est du regard, non de la voix qu'on interroge, et ce que l'on demande, on tremble de l'entendre. Ici éclatent des sanglots, à l'annonce d'un grave malheur ; là, c'est l'anxiété si celui qui renseigne a dit qu'il ignorait ou s'il a hésité, ne sachant que répondre. Enfin, si l'on voit revenir et se rapprocher les silhouettes de ceux que l'on attend, dans un élan de joie inquiète, on les entoure, sur leurs blessures mêmes on pose des baisers et de mercis l'on fatigue les dieux.

Au milieu de cette foule en fièvre, Marus, dont la sollicitude imposait le respect, conduisait Serranus ; et celle qui, depuis la mort de son époux, jadis, restait dans sa demeure en évitant la foule et ne souffrait la vie qu'à cause de ses fils, Marcia accourait au-devant d'un chagrin semblable à l'ancien ; soudain saisie, et reconnaissant Marus, elle dit : « Illustre compagnon d'un héros si féal, celui-ci, du moins, tu me le rends [2]. Sa blessure est-elle légère, ou la pointe cruelle a-t-elle pénétré jusqu'au fond de nos entrailles ? Quoi qu'il en soit, pourvu que Carthage ne vienne pas, après l'avoir chargé de

luctificus Pauor, et tempestas aucta timendo.
Hic raptim ruit in muros. Vox horrida fertur,
« hostis adest ! », *rap*iuntque sudes et inania tela.
Ast aliae, laceris canentes crinibus, alta
uerrunt tecta deum et seris post fata suorum
sollicitant precibus. Requiem tenebraeque diesque
amisere ; iacent portis ululante dolore
dispersum uulgus, remeantumque ordine longo
seruat turba gradus ; pendent ex ore loquentum,
nec laetis sat certa fides, iterumque morantur
orando et, uultu interdum sine uoce precati,
quod rogitant, audire pauent. Hi*nc* fletus, ubi aures
percussae grauiore malo ; metus inde, negatum
si scire, et dubius responsi nuntius haesit.
Iamque ubi conspectu redeunt*um* uisa propinquo
corpora, sollicite laeti funduntur et ipsis
oscula uulneribus figunt superosque fatigant.
  Hic inter trepidos, curae uenerandus, agebat
Serranum Marus ; atque olim post fata mariti
non egressa domum uitato Marcia coetu
et lucem causa natorum passa, ruebat
in luctum similem antiquo ; turbata repente
agnoscensque Marum : « Fidei comes inclite magnae,
hunc certe mihi reddis », ait. « Leue vulnus ? An alte
usque ad nostra ferus penetrauit uiscera mucro ?
Quicquid id est, dum non uinctum Carthago catenis

558 hic *LFV* : hinc *O* || **559** rapiuntque *Bothe* : iaciu- *S*, *uide adn.* || **561** uerrunt *LF* : uertunt *OV* || **568** hinc *Gronovius* : hic *S* || **571** redeuntum *Dausqueius* : -tis *S* || **576** marcia *O CH* : martia *LFV* || **580** hunc *L CM Ep.68* : nunc *FOV* || **581** mucro *FOV* : muro *L*.

chaînes, ne le ravir, et ne renouvelle pas le monstrueux supplice de son père, je vous remercie, dieux d'En-haut. Que de fois je t'ai demandé, mon fils, de ne pas apporter la fougue et la fureur de ton père aux combats et de ne te point laisser éperonner vers les batailles par le triste renom de ses exploits guerriers. Ma trop longue vieillesse, je l'ai payée de rudes souffrances. De grâce, désormais, épargnez-moi, ô dieux, s'il en est parmi vous qui furent mes ennemis. »

Mais, une fois l'amère défaite dissipée comme un orage, le Sénat s'évertue à chercher le moyen de redresser cette situation critique, partout on rivalise d'ardeur dans les préparatifs guerriers, et l'effroi disparaît devant l'imminence d'un plus grave péril. Avant tout, on se préoccupe de mettre à la tête des troupes un chef qui soit de taille à porter le Latium et l'État qui chancelle, puisque la patrie se voit près de succomber. Mais Jupiter, alors que s'effondraient l'Ausonie et l'empire italien, prit soin de leur accorder un répit ; car, se dressant au sommet du mont albain [1], il avait regardé le pays tyrrhénien et le Punique enflé par ses succès et s'apprêtant à lancer contre les murs ses drapeaux victorieux. Alors il dit en secouant la tête : « Jamais Jupiter ne te permettra, jeune chef, de franchir les portes de Rome et d'entrer dans la ville. Joncher de carnage les vallées tyrrhéniennes, faire sortir de leurs rives les fleuves grossis de sang latin, cela, tu l'auras pu : mais atteindre la colline tarpéienne et vouloir s'approcher des murs [2], je l'interdis. » Alors, par quatre fois, son bras lança la foudre étincelante, illumi-

1. A une quinzaine de kilomètres au sud-est du Tibre, les Monts Albains ont été le siège de nombreux cultes, et particulièrement de celui de Jupiter, au sommet du *mons Latiaris* (auj. Monte Cavo), où avaient lieu annuellement les féries latines. Le dieu, d'après Silius, tourne ses regards « vers l'Étrurie » cad. vers le nord-ouest. En réalité le Punique est exactement au nord, en Ombrie, où il ravage le territoire de Spolète sans pouvoir s'emparer de la ville (Tite-Live 22, 9, 1-3).

abripiat poenaeque instauret monstra paternae,
gratum est, o superi. Quotiens heu, nate, petebam,
ne patrias iras animosque in proelia ferres,
neu te belligeri stimularet in arma parentis
triste decus. Nimium uiuacis dura senectae
supplicia expendi. Quaeso, iam parcite, si qua
numina pugnastis nobis. »
At cladis acerbae
discussa ceu nube, patres conquirere fessis
iam rebus meditantur opem, atque ad munera belli
certatur, pulsusque timor grauiore periclo.
Maxima curarum, rectorem ponere castris,
cui Latium et moles rerum quassata recumbat,
spectante occasum patria. Iouis illa ruenti
Ausoniae atque Italis tempus protendere regnis
cura fuit ; nam Tyrrhenos Poenumque secundis
Albana surgens respexerat arce tumentem,
qui ferre in muros uictricia signa parabat.
Tum quassans caput : « Haud umquam tibi Iupiter », inquit,
« o iuuenis, dederit portas transcendere Romae
atque inferre pedem. Tyrrhenas sternere ualles
caedibus, et ripas fluuiorum exire Latino
sanguine fas fuerit : Tarpeium accedere collem
murisque aspirare ueto. » Quater inde coruscum
contorsit dextra fulmen, quo tota reluxit

586 neu te *LF CH* : neu ѐt *O* men te *V* || 589 at *CH* : ac *LFV* et *O* || 590 discussa *S* : discissa *CH* || 601 portas *FOV* : porta *L* || transcendere *S* : rescin- *coni. Blass et alii alia* || 605 murisque *LFO* : mirisque *V* || coruscum *LFV* : choruscam *O.*

nant de son éclair toute la Méonie [1], et il déchira le ciel, y faisant déferler une noire nuée qu'il brisa au-dessus des bataillons. Il ne lui suffit pas d'arrêter le Punique : sa volonté divine inspire aux Énéades de déposer enfin entre des bras fidèles le domaine de Romulus et de confier les rênes du salut à Fabius [2] que l'on prendra pour chef. Le voyant investi du commandement suprême : « Celui-ci, non, jamais on ne pourrait le voir, dit-il, ni céder à l'envie, ni rechercher la gloire en flattant le peuple par des appâts ; pas d'astuce perfide, pas d'amour du butin ni d'autre passion. Il a vieilli dans les campagnes et sait d'un cœur serein dominer à la fois la gloire et les revers : son génie est pareil, au camp et sous la toge. » Le père des dieux, ayant ainsi parlé, remonte vers le ciel.

Ce chef, dont nul ne surprit en guerre la vigilance, ce Fabius que louait Jupiter, merveilleuse était sa joie quand, à son retour, il restituait en nombre exact à la patrie les hommes qu'il emmenait avec lui au combat. Jamais nul ne veilla plus jalousement que lui sur sa propre personne ou sur un fils chéri, ou, en voyant couler le sang de ses compagnons d'armes, ne souffrit davantage. Et le même Fabius qui revenait vainqueur et couvert de sang ennemi, regagnait la ville avec son armée au complet. L'origine de sa famille était illustre et remontait aux dieux. Revenant jadis de lointaines contrées, le Tirynthien [3], qui pour butin ramenait le glorieux trophée du monstre à triple tête, ses bœufs magnifiques à voir, les fit passer en triomphe par les lieux où brillent aujourd'hui les murailles de Rome. En ces temps-là, dit-on, le prince arcadien [4], jetait au milieu des buissons déserts les fondements du Palatin et il était le chef d'un peuple sans ressource ;

1. Cf. n. à 4, 721. Silius donne le nom de « Méonie », cad. d'Étrurie, à toute la région située au nord de Rome ; cf. note au v. 598.

Maeonidum tellus, atramque per aethera uoluens
abrupto fregit caelo super agmina nubem.
Nec Poenum auertisse satis ; dat numine magno
Aeneadis mentem, gremio deponere tuto
Romuleam *se*dem Fabioque salutis habenas
credere ductori. Cui postquam tradita belli
iura uidet : « Non hunc », inquit, « superauerit unquam
inuidia aut blando popularis gloria fuco ;
non astus fallax, non praeda aliusue cupido.
Bellandi uetus ac laudum cladumque quieta
mente capax ; par ingenium castrisque togaeque. »
Sic genitor diuum, recipitque ad sidera gressum.

Hic, circumspectis nulli deprensus in armis
laudatusque Ioui, Fabius mirabile quantum
gaudebat reducem patriae annumerare reuersus,
duxerat egrediens quam secum in proelia, pubem.
Nec membris quisquam natoue pepercit amato
acrius, aut uidit socium per bella cruorem
tristior. Atque idem, perfusus sanguine uictor
hostili, plenis repetebat moenia castris.
Stirpe genus clarum caeloque affinis origo.
Nam remeans longis olim Tirynthius oris
et triplicis monstri famam et spectacula captas
mira boues hac, qua fulgent nunc moenia Romae,
egit ouans. Tunc Arcadius (sic fama) locabat
inter desertos fundata Palatia dumos
paupere sub populo ductor, cum regia uirgo,

611 sedem *edd.* : tandem *S* sortem *coni. Ruperti et alii alia* || **614** blando *LF CH* : libido *OV* || **620** mirabile quantum *LFO CH* : laudabile tantum *V* || **630** nunc *LF* : *om. OV.*

c'est alors que, séduite par son hôte divin, la fille du roi, après cette heureuse faute, met au jour un Fabius et que par l'union de son sang à la noble semence, cette Arcadienne de toute la lignée d'Hercule sera la mère. Trois fois cent [1] Fabii issus de cette maison, furent armés pour la guerre et franchirent le même seuil ; mais leurs splendides prouesses, Fabius les surpassa parce qu'il sut attendre et, comme chef de guerre, égaler Hannibal. Car telle était alors ta grandeur, ô Punique.

Tandis qu'après le choc, les Latins de nouveau s'apprêtaient à combattre, troublé par Jupiter et privé de l'espoir d'ébranler les remparts romains, Hannibal gagnait les hauteurs et les champs de l'Ombrie [2], les lieux où, depuis le haut sommet de la crête des monts, au flanc pentu Tuder est accrochée et où, étalée dans sa vaste plaine et laissant s'exhaler ses torpides brouillards, Mévanie fait paître les énormes taureaux promis à Jupiter ; alors, il se jette sur les terres de Pallas, le Picenum riche en butin et, ses troupes allant de tous côtés là où les attire le pillage, il fait avancer ses drapeaux dévastateurs ; enfin la douce Campanie [3] vint ralentir ses raids destructeurs et reçut sans défense, la guerre dans son sein.

Là, tandis qu'à Literne [4], entourée de marais, le général regarde le temple et les demeures, il aperçoit, éclatantes de mille couleurs, des peintures qui retraçaient la précédente guerre interminablement menée par les parents — car dans des galeries elles restaient intactes — et permettaient d'en voir le long déroulement. Régulus, le premier [5] préconisait la guerre avec son air farouche, guerre qu'il eût refusée, si ce héros avait pu prévoir les destins. Et celui qui d'abord l'avait déclarée aux Puniques

1. Cf. n. à 2, 4 et l'évocation des trois cents *Fabii* dans 7, 37-65.

hospite uicta sacro, Fabium de crimine laeto
procreat et magni commiscet seminis ortus
Arcas in Herculeos mater uentura nepotes.
Ter centum domus haec Fabios armauit in hostem,
limine progressos uno ; pulcherrima quorum
cunctando Fabius superauit facta ducemque
Hannibalem aequando. Tantus tunc, Poene, fuisti !
  Dum se perculsi renouant in bella Latini,
turbatus Ioue et exuta spe moenia Romae
pulsandi, colles Vmbros atque arua petebat
Hannibal, excelso summi qua uertice montis
deuexum lateri pendet Tuder, atque ubi latis
proiecta in campis nebulas exhalat inertes,
et sedet ingentem pascens Meuania taurum,
dona Ioui ; tum Palladios se fundit in agros
Picenum diues praedae atque errantibus armis,
quo spolia inuitant, transfert populantia signa ;
donec pestiferos mitis Campania cursus
tardauit bellumque sinu indefensa recepit.
  Hic dum stagnosi spectat templumque domosque
Literni ductor, uaria splendentia cernit
pictura belli patribus monumenta prioris
exhausti — nam porticibus signata manebant —
quis inerat longus rerum et spectabilis ordo.
Primus bella truci suadebat Regulus ore,
bella neganda, uiro si noscere fata daretur.
At princeps Poenis indicta more parentum

634 laeto *FV CH* : leto *LO* || **643** pulsandi *S* : -ndo *CH* || **644** summi *LF CH* : summus *O* summâ *V* || **660** poenis *LFO* : potius *V ut uid.*

selon les rites des ancêtres, Appius [1] était à ses côtés, et, couronné de laurier, menait un triomphe légitime après le massacre des Sarraniens [2]. Ensuite, trophée naval [3] rappelant une gloire acquise sur les flots, se dressait, toute proche, garnie de rostres, une colonne au fût blanc comme neige ; Duilius faisait à Mars l'offrande des dépouilles, après avoir le premier englouti sous les eaux l'escadre des Puniques. Il a pour l'honorer un cortège nocturne à la clarté des torches et, après le festin, un chant de flûte selon le rite consacré ; il regagnait ainsi ses vertueux pénates, fêté par les accents des hymnes d'allégresse. Hannibal voit aussi les honneurs suprêmes rendus après sa mort à son compatriote : Scipion [4], après l'avoir vaincu sur la terre des Sardes, célébrait les obsèques du général punique. Ensuite, il aperçoit, en débandade sur les bords libyens [5], des guerriers refluant en bataillons épars ; l'aigrette étincelante, un chef les poursuivait et talonnait leur fuite, et c'était Régulus ; Autolole, Nomade, Maure, Hammon, Garamante, tous mettaient bas les armes et lui livraient leurs villes. Se traînant dans le sable des plaines, les eaux du Bagrada écumaient du poison des vipères et, face à la menace des escadrons, un serpent allait de lui-même au combat et s'élançait sur leur chef. Jeté du haut d'une poupe et invoquant en vain les dieux, le guerrier d'Amyclées [6] était noyé par une troupe perfide et, trop tard pour toi, Régulus, Xanthippe expiait durement, en mourant dans les flots, ton sublime trépas. On avait peint aussi les deux îles Égates se dressant au milieu des eaux [7] ; on pouvait, à l'entour, voir les épaves des vaisseaux fracassés et les Puniques qui, çà et là, flottaient sur les abîmes. Maître

1. Appius Claudius Caudex, consul en 264, après avoir dégagé Messine pendant l'hiver 264-263, battit les Syracusains, puis les Puniques. Mais « la guerre n'avait pas été déclarée à Carthage et ne le fut peut-être jamais selon les formes régulières » (A. Piganiol, *loc. laud.*). D'où l'expression *indicta more parentum*.

Appius astabat pugna lauroque reuinctus
iustum Sarrana ducebat caede triumphum.
Aequoreum iuxta decus et nauale tropaeum,
rostra gerens niuea surgebat mole columna;
exuuias Marti donumque Du*i*lius, alto
ante omnes mersa Poenorum classe, dicabat.
Cui, nocturnus honos, funalia clara sacerque
post epulas tibicen adest; castosque penates
insignis laeti repetebat murmure cantus.
Cernit et extremos defuncti ciuis honores:
Scipio ductoris celebrabat funera Poeni,
Sardoa uictor terra. Videt inde ruentem
litoribus Libycis dispersa per agmina pubem;
instabat crista fulgens et terga premebat
Regulus; Autololes Nomadesque et Maurus et Hammon
et Garamas positis dedebant oppida telis.
Lentus harenoso spumabat Bagrada campo
uiperea sanie, turmisque minantibus ultro
pugnabat serpens et cum duce bella gerebat.
Necnon proiectum puppi frustraque uocantem
numina Amyclaeum mergebat perfida ponto
rectorem manus, et seras tibi, Regule, poenas
Xanthippus digni pendebat in aequore leti.
Addiderant geminas medio consurgere fluctu
Aegates; lacerae circum fragmenta uideres
classis et effusos fluitare in gurgite Poenos.

661 pugna *LF CH*: pugnae *OV* || **665** donumque duilius *edd.*: domum que dulius *L* domumque dulius *F* domu comaq dulius *O* donû coinaque dulius *V* || **671** celebrabat *S*: -braret *CH* || **678** ultro *L Fpc OV*: umbris *Fac* || **686** et effusos *LF*: classis effusos *O* et efflussos *V*.

des mers et servi par un vent propice, Lutatius vainqueur emmenait vers la côte les navires captifs. Parmi tous ces tableaux [1] et enchaîné dans la longue file, Hamilcar, père du général, avait, plus que tout autre spectacle, détourné sur lui les regards de la foule entière. Mais on voyait aussi l'image de la Paix [2], les autels du traité souillés par le parjure, Jupiter trahi et les Latins dictant leurs conditions de paix. Tremblant devant la hache prête à frapper leur nuque, les Libyens frissonnaient et tous, levant les mains d'un même geste, imploraient grâce et juraient, mais en vain, d'honorer le traité. Cette scène, aperçue du sommet de l'Éryx, réjouissait Dioné [3].

Ayant parcouru toutes ces peintures d'un air hostile, le Punique, avec un rire amer, fit enfin éclater la rage qu'il taisait : « Tout aussi glorieux vont être les exploits que tu feras tracer sur nos murs et qu'aura réalisés mon bras, ô Carthage : fais-nous voir la prise de Sagonte [4] et son effondrement sous la flamme et le fer et les parents y transperçant de coups les corps de leurs enfants : aux Alpes subjuguées, on fera large place ; que, jusqu'au sommet des crêtes, debout sur leurs chevaux, caracolent en vainqueurs Garamantes et Nomades. Et tu peindras aussi le Tessin et ses berges écumantes de sang, avec la Trébie qui est des nôtres et les bords du Trasimène étrusque encombrés de cadavres. Qu'il s'ébranle, immense par sa taille comme par ses exploits [5], Flaminius ; que fuie, perdant son sang, le consul Scipion [6] et que, sur ses épaules, son fils l'emporte vers les siens. Ces prouesses, fais-les connaître aux peuples et tu en auras de plus grandes encore à leur montrer. Tu peindras, Carthage, le feu des torches libyennes en train d'embraser Rome et, jeté à

3. Dioné (cf. n. à 4, 106) est un des noms de Vénus ; la déesse protectrice de Rome avait un temple célèbre en Sicile, au sommet du mont Eryx ; cf. n. à 689.

Possessor pelagi pronaque Lutatius aura
captiuas puppes ad litora uictor agebat.
Haec inter iuncto religatus in ordine Hamilcar,
ductoris genitor, cunctarum ab imagine rerum
totius in sese uulgi conuerterat ora.
Sed Pacis faciem et pollutas foederis aras
deceptumque Iouem ac dictantes iura Latinos
cernere erat. Strictas trepida ceruice secures
horrebat Libys, ac summissis ordine palmis
orantes ueniam iurabant irrita pacta.
Haec Eryce e summo spectabat laeta Dione.
  Quae postquam infesto percensuit omnia uultu
arridens Poenus, lenta proclamat ab ira :
« Non leuiora dabis nostris inscribere tectis
acta meae dextrae : captam, Carthago, Saguntum
da spectare, simul flamma ferroque ruentem ;
perfodiant patres natorum membra ; nec Alpes
exiguus domitas capiet locus ; ardua celsis
persultet iuga uictor equis Garamasque Nomasque.
Addes Ticini spumantes sanguine ripas
et nostrum Trebiam et Thrasymenni litora Tusci
clausa cadaueribus. Ruat ingens corpore et armis
Flaminius ; fugiat consul manante cruore
Scipio et ad socios nati ceruice uehatur.
Haec mitte in populos, et adhuc maiora dabuntur :
flagrantem effinges facibus, Carthago, Libyssis

689 iuncto *LF* : iunctas *O* uincto *V* uictos *CH* || religatus *LOV* : religatos *F* *uide adn.* || **707** nostrum *LFV* : nostram *O* || **712** effinges *LF* : -gens *OV*.

bas du rocher tarpéien, Jupiter le Tonnant. En attendant, comme il convient, et au plus vite, soldats, vous dont les bras me valent tant d'exploits, réduisez en cendres ces tableaux du passé et noyez-les dans les flammes ! »

Romam et deiectum Tarpeia rupe Tonantem.
Interea uos, ut dignum est, ista, ocius ite,
o iuuenes, quorum dextris mihi tanta geruntur,
in cineres monumenta date atque inuoluite flammis ! »

LIVRE VII

LIVRE VII

1-376 : Fabius Maximus, nommé dictateur, refuse le combat et parvient à enfermer l'armée punique dans un cirque de hauteurs ; un stratagème permet à Hannibal de se dégager et d'éviter ainsi le désastre.

377-493 : Effrayées par l'arrivée d'une escadre ennemie, les nymphes de la côte campanienne vont trouver le devin Protée ; celui-ci leur rappelle les origines lointaines de la guerre et les rassure pour l'avenir.

494-750 : Profitant de l'absence de Fabius, Minucius, le maître de cavalerie, engage le combat contre Hannibal ; le retour du vieux dictateur sauve l'armée de la défaite.

LIVRE VII

Fabius [1], durant ce temps, restait l'unique espoir de Rome en ses alarmes. Et lui du moins armait en hâte les alliés [2] et l'Ausonie mise à mal par sa blessure, et déjà ce guerrier à la verte vieillesse, face aux dures épreuves, entrait en campagne contre l'ennemi. Mais son génie, supérieur à celui des humains, se souciait peu du nombre de traits ou de glaives ou de chevaux vigoureux : contre tant de milliers de Puniques, et leur chef invaincu et tant de bataillons, il marchait seul et portait en lui-même toutes ses armes et tous ses combattants. Et sans cette sainte vigueur, sans la résolution gravée au cœur de ce vieil homme d'arrêter en temporisant la Fortune propice à l'adversaire, c'eût été pour toujours l'anéantissement du nom dardanien. Il modéra la faveur des dieux pour les armées puniques et, au milieu de leur succès militaires, il imposa un terme aux victoires des Libyens. Lui qu'enflaient les désastres de l'Hespérie, le Punique, il sut le dérouter par sa souple tactique. Toi, le plus grand des chefs, qui sauves le royaume troyen à nouveau menacé, la puissance latine en train de chanceler, les durs efforts de nos ancêtres, les richesses de Carmenta [3] et le sceptre d'Évandre, lève-toi donc, et qu'au ciel, comme tu le mérites, prenne place ton front sacré.

Mais le chef libyen, avec le choix d'un dictateur, pen-

1. Après l'épisode relatif au temple de Falerne, Silius revient à la suite des faits historiques exposés dans 6, 552-652.

2. La pénurie d'effectifs a contraint Fabius à renforcer l'armée romaine à l'aide de deux légions levées chez les alliés (Tite-Live 22, 11, 2-3).

LIBER SEPTIMVS

Interea trepidis Fabius spes unica rebus.
Ille quidem socios atque aegram uulnere praeceps
Ausoniam armabat uiridique ad dura laborum
bellator senio iam castra mouebat in hostem.
Sed mens húmana maior non tela nec enses
nec fortes spectabat equos : tot milia contra
Poenorum inuictumque ducem, tot in agmina solus
ibat et in sese cuncta arma uirosque gerebat.
Ac ni sacra seni uis impressumque fuisset
sistere Fortunam cunctando aduersa fouentem,
ultima Dardanii transisset nominis aetas.
Ille modum superis in Punica castra fauoris
addidit et Libyae finem inter prospera bella
uincendi statuit. Tumefactum cladibus ille
Hesperiis lento Poenum moderamine lusit.
Summe ducum, qui regna iterum labentia Troiae
et fluxas Latii res maiorumque labores,
qui Carmentis opes et regna Euandria seruas,
surge, age et emerito sacrum caput insere caelo.
At Libyae ductor, postquam noua nomina lecto

1 trepidis *S* : rabidis *CH* || 5 mens *LFV* : mente *O* || 10 fortunam cunctando *CH* : cunctando fortunam *S* || 20 libyae *LFV* : libe *O*.

sait, voyant qu'on mettait en avant des noms nouveaux [1], que, chez les Latins, ces brusques modifications du commandement n'étaient pas sans raison et il désirait connaître quelle fortune, quelle gloire entourait ce héros ; pourquoi, dans cette détresse, la dernière ancre de salut était ce Fabius que Rome, après tant d'orages, pensait être l'égal d'Hannibal. Il redoutait son âge insensible à la fougue, et la vieillesse que ne peut atteindre la ruse. Aussitôt il fait sortir du groupe un de ses prisonniers et l'interroge sur l'origine, la conduite du chef et ses prouesses à la guerre. Cilnius [2], natif d'Arrétium en terre d'Étrurie, portait un nom fameux ; mais, conduit aux rives du Tessin par un destin funeste et jeté à terre par la chute de son cheval blessé, le jeune homme portait à son cou les chaînes libyennes. Et lui, à force de malheurs, souhaitant le pire [3] et d'en finir avec la vie : « Ce n'est pas à Flaminius [4] que tu as affaire et ce n'est pas Gracchus aux décisions fougueuses qui s'offre à toi, dit-il. C'est la race du Tirynthien [5], et si les destins l'avaient fait naître, Hannibal, dans ta patrie, c'est dans la citadelle de Carthage que tu verrais l'empire du monde. Je ne m'attarderai pas à t'offrir en détail tous les faits à la suite. Mais ceci suffira à te faire connaître les *Fabii* d'après un seul de leurs exploits : ayant rompu la paix, le peuple des Véiens refusait de subir le joug, et l'approche de Mars déchaînait la guerre à nos portes tandis que le consul nous appelait aux armes. S'opposant aux levées, la maison d'Hercule réunit dans son sein une armée privée ; sortant d'une seule demeure, chose étonnante à dire, marchait un corps de patriciens formés en rangs. Trois cents chefs s'élancèrent ; où tu l'aurais voulu, un seul d'entre

1. Les noms du dictateur et du maître de cavalerie, Minucius, tous deux désignés au début de juillet 217.

2. Nom d'une famille très riche et très puissante d'Arretium, ville d'Étrurie (Tite-Live, 10, 3, 1). Mécène était un de ses descendants : cf. Horace, *Od.*, 1, 1, 1.

dictatore uigent, raptim mutata Latinis
imperia haud frustra reputans, cognoscere auebat
quae fortuna uiro, quodnam decus, ultima fessis
ancora cur Fabius, quem post tot Roma procellas
Hannibali putet esse parem. Feruore carentes
angebant anni fraudique inaperta senectus.
Ocius accitum captiuo ex agmine poscit
progeniem ritusque ducis dextraeque labores.
Cilnius, Arreti Tyrrhenis ortus in oris,
clarum nomen erat ; sed laeua adduxerat hora
Ticini iuuenem ripis, fususque ruentis
uulnere equi, Libycis praebebat colla catenis.
Hic ardens extrema malis et rumpere uitam :
« Non cum Flaminio tibi res, nec feruida Gracchi
in manibus consulta », inquit. « Tirynthia gens est ;
quam si fata tuis genuissent, Hannibal, oris,
terrarum imperium Carthaginis arce uideres.
Non ego te longa serie per singula ducam.
Hoc sat erit, nosces Fabios certamine ab uno :
Veientum populi uiolata pace negabant
acceptare iugum, ac uicino Marte furebat
ad portas bellum, consulque ciebat ad arma.
Dilectus uetiti, priuataque castra penates
Herculei impleuere ; domo (mirabile !) ab una
patricius iunctis exercitus ibat in armis.
Ter centum exsiluere duces ; quocumque liberet,

29 cilnius *CH* : cilinus *S* || 33 extrema malis et rumpere *S* : e. mali atque abrumpere *coni. Heinsius* -e. malis abrumpere *coni. Bauer* exire malis et rumpere *coni. Duff et alii alia, uide adn.* || 43 dilectus *LFV CH* : delec- *O.*

eux t'aurait permis de diriger sans crainte une campagne. Mais — pour leur départ sinistre présage — un grincement menaçant fit vibrer le seuil de la porte Scélérate [1] et le Grand Autel d'Hercule gronda. Ils attaquèrent des ennemis que leur valeur farouche leur interdisait de compter et firent plus de victimes qu'ils n'étaient de soldats. Souvent groupés en bataillon serré, souvent aussi s'égaillant çà et là par des voies détournées, ils affrontèrent les dangers [2] et, chacun ayant de péril et d'honneur part égale, nul d'entre eux ne montra moins de valeur qu'autrui. Conduire au temple tarpéien [3] trois cents triomphes fut, hélas, un espoir trompeur pour ces cœurs oublieux de la fragilité des biens donnés à l'homme ! Cette troupe de héros qui, tant que la famille des *Fabii* serait vivante, jugeait honteux de laisser l'État mener une guerre, succomba tout entière à la haine des dieux quand l'ennemi l'eut brusquement encerclée. Mais tu n'as pas à te réjouir de leur trépas ; il en survit assez pour toi et la Libye ; il pourrait à lui seul [4] valoir leurs trois cents bras. Telle est sa vigueur physique, sa prudence dans l'action et sa circonspection que voile un calme réfléchi. Même toi maintenant, qui portes dans ton sang le feu de la jeunesse, tu ne saurais plus vivement dans la bataille poindre de l'éperon le flanc du destrier ni du mors lui meurtrir la bouche. » Voyant qu'il souhaitait de mourir après un tel discours, le Punique lui dit : « C'est en vain que tu veux, insensé, provoquer ma colère et par la mort échapper aux fers de la captivité. Il te faut vivre. Qu'autour de son cou on resserre les chaînes ! » Ainsi parla le jeune chef, qu'enflaient la faveur divine et les succès de son audace.

Mais leur dévotion poussait vers les autels [5] le sénat

2. Nous supprimons toute ponctuation après *uices* ; nous plaçons un point après le v. 55 ; l'ensemble du vers 56, qui exprime les téméraires espérances des *Fabii*, amène l'appréciation attristée du poète aux v. 58-59.

uno non pauidus rexisses bella magistro.
Sed (dirum egressis omen) Scelerata minaci
stridentis sonitu tremuerunt limina portae,
maximaque Herculei mugiuit numinis ara.
Inuasere hostem, numerarique aspera uirtus
haud est passa uiros, et plures milite caedes.
Saepe globo densi, saepe et per deuia passim
dispersi subiere uices meritique labore
aequato nulli quisquam uirtute secundus.
Ducere ter centum Tarpeia ad templa triumphos,
spes heu ! fallaces oblitaque corda caducum
mortali quodcumque datur ! Grex ille uirorum,
qui Fabia gente incolumi deforme putabat
publica bella geri, pariter cecidere deorum
inuidia, subitis circumuenientibus armis.
Nec tamen occisos est cur laetere ; supersunt,
quot tibi sint Libyaeque satis ; certauerit unus
ter centum dextris. Tam uiuida membra laborque
prouidus et cauta sollertia tecta quiete.
Nec uero, calidi, nunc tu, cui sanguinis aetas,
foderis in pugna uelocius ilia planta
bellatoris equi frenisque momorderis ora. »
Quem cernens auidum leti post talia Poenus :
« Nequicquam nostras, demens », ait, « elicis iras
et captiua paras moriendo euadere uincla.
Viuendum est ; arta seruentur colla catena. »
Haec iuuenis, diuisque tumens ausisque secundis.
At patres Latiasque nurus raptabat ad aras

49 limina *LOV* : limine *F CH* || 54 uices *S* : uicis *Heinsius* || 74 latiasque nurus *LFV* : lacias nurus *O*.

et les dames du Latium. Le visage accablé, les yeux remplis de larmes, la troupe des mères s'avance ; marchant en long cortège, elles allaient offrir le voile qu'à Junon avaient promis leurs vœux : « Viens à nous, reine des dieux, toi que de nos chastes cœurs nous implorons, et toutes celles qui portent noble nom, foule des Ausoniennes, nous t'offrons, fait de fils d'or, ce splendide et auguste présent, que nos mains ont tissé et brodé à l'aiguille. En attendant que s'apaisent les craintes des mères, tout ce temps, ô déesse, ce vêtement sera tien. Mais si tu nous accordes de repousser de notre terre le nuage venu de Marmaride [1] brillera sur ta tête une couronne toute d'or incrustée de pierreries aux feux changeants. » Sont honorés aussi d'un don particulier et Pallas et Phœbus, le dieu porteur d'armures et Dioné [2] la première. Si grande en nos alarmes naît la crainte des dieux ; mais la prospérité fait fumer peu d'autels.

Pendant que Rome dans ses temples rendait ces hommages au ciel selon le rite ancien, déjà Fabius s'avançait en dérobant sa marche et, par une tactique qui passait pour lenteur, avait à la Fortune ainsi qu'à l'ennemi, barré toutes les voies. S'éloigner des étendards, il l'avait interdit et, ce sublime honneur qui te fait, ô Romain, élever jusqu'au ciel le front de ton empire, cet honneur d'obéir, il l'enseignait [3]. Mais quand on put, de loin, au sommet des collines [4], distinguer ses premières enseignes et voir étinceler ses troupes avec leurs armes neuves, l'espoir se lève au cœur du Sidonien et le jeune chef s'enfièvre à l'idée des succès offerts par la Fortune. Ce qui seul à ses yeux retarde sa victoire, c'est que les deux armées ne sont pas encore face à face : « En avant,

1. Cf. n. à 3, 687 ; il s'agit ici de l'attaque punique.
2. Cf. n. à 4, 107.
3. Il faut rappeler que l'appellation de παιδαγωγός a été donnée au vieux dictateur et par Hannibal au dire de Plutarque (*Marcellus*, 13) et par le peuple romain (Diod. Sic. 26, 3).

cura deum. Maesto suffusae lumina uultu
femineus matres graditur chorus ; ordine longo
Iunoni pallam conceptaque uota dicabant :
« Huc ades, o regina deum, gens casta precamur
et ferimus, digno quaecumque est nomine, turba
Ausonidum pulchrumque et, acu et subtemine fuluo
quod nostrae neuere manus, uenerabile donum.
Ac dum decrescit matrum metus, hoc tibi, diua,
interea uelamen erit. Si pellere nostris
Marmaricam terris nubem dabis, omnis in auro
pressa tibi uaria fulgebit gemma corona. »
Necnon et proprio uenerantur Pallada dono
Phoebumque armigerumque deum primamque Dionen.
Tanta adeo, cum res trepidae, reuerentia diuum
nascitur ; at rarae fumant felicibus arae.
Dum Roma antiquos templis indicit honores,
iam Fabius, tacito procedens agmine et arte
bellandi lento similis, praecluserat omnes
Fortunaeque hostique uias. Discedere signis
haud licitum, summumque decus, quo tollis ad astra
imperii, Romane, caput, parere docebat.
Verum ubi prima satis conspecta in montibus altis
signa procul, fulsitque nouis exercitus armis,
arrectae spes Sidonii, feruetque secundis
fortunae iuuenis. Vincendi sola uidetur,
quod nondum steterint acies, mora : « Pergite », clamat,

77 dicabant *LFV* : ditabant *O* || 79 digno quaecumque est nomine turba *S* : dignum quodc- e.n. turbae *coni. Heinsius et alii alia* || 80 subtemine *Heinsius* : subtegmine *LF* submine *O* sub tegmine *V* || 87 dionen *edd.* : dionon *S* || 89 at *CH* : ac *S* || 91 tacito *CH* : tanto *S* || 96 ubi *om. L* || 98 sidonii *CH* : sidoniae *S*.

s'écrie-t-il, allons, pressons le pas, ruez-vous vers les portes et abattez de vos poitrines la palissade. L'étendue de la plaine entre nous deux est la seule distance qui sépare encore nos ennemis des ombres de la mort. Ils envoient à la guerre des vieillards inertes et qu'on rougirait de combattre : ce que vous voyez là est tout ce qui leur reste, rejeté comme inapte lors de la première campagne. « Eh bien, où sont maintenant les *Gracchi*, et où sont ces deux foudres de guerre de la famille des Scipions [1] ? Chassés de l'Ausonie, ils n'ont renoncé à leur fuite apeurée qu'une fois parvenus, dans leur terreur panique, aux limites du monde, au bord de l'Océan ; tous deux, errants et fugitifs, tremblent à notre nom et ne quittent pas les rives de l'Èbre. Et j'ai lieu de penser aussi que la mort de Flaminius a rehaussé ma gloire et qu'à mes titres d'honneur j'aurai le plaisir d'accrocher le nom de ce guerrier si âpre à la bataille. Combien d'années [2] mon glaive peut-il ravir encore à ce Fabius ? Il ose cependant. Qu'il ose ! Je saurai l'empêcher de se montrer plus longtemps sous les armes ! »

Tout en hurlant ces mots, il entraîne à pas précipités ses bataillons et, bondissant à leur tête sur son cheval, tantôt il provoque l'ennemi de son bras, tantôt il le harcèle de la voix, tantôt de loin il lui décoche un trait, s'élance triomphant, et du prochain combat il simule les gestes : tel le fils de Thétis [3] aux plaines de Phrygie a brandi les armes de Vulcain, lui dont le bouclier représentait tout ensemble et la terre et le ciel et les flots maternels et l'univers entier.

Impassible à la vue de ces vaines fureurs et debout au sommet d'une haute colline, Fabius vient à bout de ce cœur plein de fougue et il laisse, en différant le choc, s'épuiser ces menaces, lui, l'habile temporisateur. Ainsi, dans la nuit sombre, après en avoir renforcé les accès,

« Ite citi, ruite ad portas, propellite uallum
pectoribus. Quantum campi distamus, ad umbras
tantum hosti superest. Resides ad bella uocantur,
quis pudeat certare, senes : quodcumque uidetis,
hoc reliquum est, primo damnatum ut inutile bello.
En, ubi nunc Gracchi atque ubi nunc sunt fulmina gentis
Scipiadae ? Pulsi Ausonia non ante pauentem
dimisere fugam, quam terror ad ultima mundi
Oceanumque tulit ; profugus nunc errat uterque,
nomina nostra tremens, et ripas seruat Hiberi.
Est etiam, cur Flaminio mihi gloria caeso
creuerit, et titulis libeat cur figere nostris
crudum Marte uiri nomen. Quo*t* demere noster
h*ui*c annos Fabio gladius ualet ! At tamen audet.
Audeat. Haud ultra faxo spectetur in armis. »
Talia uociferans uolucri rapit agmina cursu
ac, praeuectus equo, nunc dextra prouocat hostem,
nunc uoce increpitat, missa nunc eminus hasta
fertur ouans pugnaeque agitat simulacra futurae :
ut Thetidis proles Phrygiis Vulcania campis
arma tulit, clipeo amplexus terramque polumque
maternumque fretum totumque in imagine mundum.
Cassarum sedet irarum spectator et alti
celsus colle iugi domat exultantia corda
infractasque minas dilato Marte fatigat
sollers cunctandi Fabius : ceu nocte sub atra

106 en *L F* : heu *O V* || nunc sunt *CM Ep.68* : sunt nunc *S* || fulmina *L O V* : flumina *F* || 107 pauentem *L F CM l.c.* : pauentes *O V* || 113 quot *edd.* : quod *S* || 114 huic *ed. Basil. 1522* : hinc *S* || at *CH* : et *S* || 122 in *om. L.*

le berger, au milieu de l'étable à moutons, dort sans alarmes et tient à l'abri son troupeau ; furieuse et affamée, une horde de loups se déchaîne en hurlement affreux et, de ses dents, s'efforce d'ébranler les solides clôtures.

Après cette vaine tentative, le Punique s'éloigne et parcourt les champs de l'Apulie [1] à petites étapes et, tantôt, il se place au fond d'un vallon dérobé pour tenter d'y jeter le Romain qui le suit, de l'encercler par une soudaine ruse ; tantôt, à la faveur des ombres de la nuit, il prépare en secret des pièges sur sa route, simule une retraite et feint une panique ; tantôt, il fait voir son camp abandonné en hâte avec tout son butin qu'afin de l'attirer il offre en prodigue à son adversaire : ainsi dans tous les sens, aux bords méoniens, le Méandre [2] promène et replie sur eux-mêmes les orbes de son cours. Aucune tentative que n'inspire la ruse ; son esprit roule et mêle en même temps tous les projets et s'aiguise à forger mille plans différents. De même, réfléchie par l'eau, la lumière d'un rai de soleil voltige çà et là à travers le logis et tremblote en reflets mouvants qui frappent les lambris d'une ombre vacillante. Dès lors, furieux de dépit et de rage, il gronde au fond de lui : « Si devant nous, nous avions d'abord rencontré cet homme au cours d'une bataille, on ignorerait maintenant le nom de la Trébie, celui de Trasimène ? Aucun des Italiens ne verserait de pleurs ? Et jamais le fleuve où tomba Phaéton [3] n'eût changé de couleur et n'eût de ses flots sanglants troublé la mer ? Il a découvert, en s'empêchant d'agir, en nous usant dans l'inaction, un moyen de nous vaincre ; ah, que de fois, feignant de marcher contre nous, il a, par sa

1. Tite-Live (22, 13 ; 14) dit en effet que, quittant l'Apulie, le Punique s'est dirigé vers le sud-ouest, en direction de la Campanie et de la basse vallée du Vulturne.

2. Fleuve de l'Asie mineure, le Méandre coule entre la Carie et la Méonie (ou Lydie) et son cours est particulièrement sinueux.

munitis pastor stabulis per ouilia clausum
impauidus somni seruat pecus ; effera saeuit
atque impasta truces ululatus turba luporum
exercet morsuque quatit restantia claustra.
Irritus incepti mouet inde atque Apula tardo
arua Libys passu legit ac nunc ualle residit
conditus occulta, si praecipitare sequentem
atque inopinata detur circumdare fraude ;
nunc nocturna parat caecae celantibus umbris
furta uiae retroque abitum fictosque timores
assimulat ; tum castra citus deserta relicta
ostentat praeda atque inuitat prodigus hostem :
qualis Maeonia passim Maeandrus in ora,
cum sibi gurgitibus flexis reuolutus oberrat.
Nulla uacant incepta dolis ; simul omnia uersat
miscetque exacuens uaria ad conamina mentem.
Sicut aquae splendor, radiatus lampade solis,
dissultat per tecta, uaga sub imagine uibrans
luminis, et tremula laquearia uerberat umbra.
Iamque dolore furens ita secum immurmurat irae :
« Obuia si primus nobis hic tela tulisset,
nullane nunc Trebiae et Thrasymenni nomina ? Nulli
lugerent Itali ? Numquam Phaëthontius amnis
sanguinea pontum turbasset decolor unda ?
Inuentum, dum se cohibet terimurque sedendo,
uincendi genus ; en quotiens, uelut obuius iret,

135 caecae *L Fpc O V* : ceptae *Fac* || **136** abitum *ed. Basil. 1522* : abditum *L* aditum *F O V* || **137** tum *L F* : tunc *O V* || **148** nunc *S* : num *CH* || nomina ? *interp. Ruperti, Bauer* || **149** lugerent itali *L F CH* : ingererent tituli *O V* || itali ? *interp. Ruperti, Bauer* || **152** en *L F O* : et *V*.

tactique, défait mes artifices et déjoué mes ruses ! » C'est ce qu'il se disait à l'heure où la trompette, au milieu du sommeil, coupait en deux la nuit ; et déjà le soldat qu'un sort malencontreux désignait pour la garde, s'arrachait au repos et s'en allait s'armer pour la troisième veille. Changeant de route, il laisse derrière lui la terre de Daunus [1] et revient vers les rivages de la Campanie qui déjà connaissait ses dévastations. Une fois parvenu dans les fertiles campagnes du Falerne [2] — riche terroir qui jamais ne déçut l'espoir du paysan — il y répand les flammes pour ravager les ceps chargés de fruits.

Je n'ai pas le droit, Bacchus, de garder le silence et de négliger l'hommage qui t'est dû, malgré l'ampleur du sujet qui m'appelle. Tu seras célébré, toi le dispensateur du breuvage sacré, de ce nectar qui alourdit les vignes et qui interdit de placer d'autre nom avant les pressoirs de Falerne. Les côteaux du Massique avaient pour laboureur, dans un âge meilleur et ignorant des glaives, le vieillard Falernus. Le pampre n'entrelaçait pas encore dans la campagne nue ses grappes aux verts ombrages et les hommes ne savaient pas adoucir leur breuvage des sucs de Lyaeus [3]. Ils étaient habitués à étancher leur soif dans des sources ou dans l'eau pure des ruisseaux. Alors qu'il partait vers les rivages de Calpé [4] et les contrées où finit la lumière, sa marche, par un heureux hasard et en raison de l'heure, conduisit Lyaeus vers un gîte, et l'habitant du ciel ne rougit pas de pénétrer chez de modestes lares et de franchir le seuil de cette humble demeure. Il se laissa de bon cœur accueillir par la porte enfumée et par la table qui, suivant l'usage de ces temps de pauvreté, était dressée devant l'âtre ; celui qui avec joie l'accueillait ne savait pas qu'un dieu était chez lui ; mais, à l'exemple de ses aïeux [5], il allait et venait, plein d'un aimable zèle et sans ménager sa vieillesse, pour lui

discinxit ratione dolos fraudesque resoluit ! »
Haec secum, medio somni cum bucina noctem
diuideret, iamque, excubias sortitus iniquas,
tertius abrupta uigil iret ad arma quiete.
Vertit iter Daunique retro tellure relicta
Campanas remeat notus populator in oras.
Hic uero, intrauit postquam uberis arua Falerni —
diues ea et numquam tellus mentita colono —
addunt frugiferis inimica incendia ramis.
Haud fas, Bacche, tuos tacitum tramittere honores,
quamquam magna incepta uocent. Memorabere, sacri
largitor laticis, grauidae cui nectare uites
nullum dant prelis nomen praeferre Falernis.
Massica sulcabat meliore Falernus in aeuo,
ensibus ignotis, senior iuga. Pampinus umbras
nondum uua uirides nudo texebat in aruo,
pocula nec norant sucis mulcere Lyaei.
Fonte sitim et pura soliti defendere lympha.
Attulit hospitio pergentem ad litora Calpes
extremumque diem pes dexter et hora Lyaeum,
nec pigitum paruosque lares humilisque subire
limina caelicolam tecti. Cepere uolentem
fumosi postes et ritu pauperis aeui
ante focos mensae ; laetus nec senserat hospes
aduenisse deum ; sed enim de more parentum
grato cursabat studio instabatque senectae,

154 medio somni *CH* : mediam somni *L O V* mediam acci somnij *F* || noctem *L F O* : natem *V* || 159 falerni *S* : falenti *CH* || 165 prelis *edd.* : prellis *L* plis *F* plenis *O V* || praeferre *L F O* : prof- *V* || 167 ensibus ignotis *L F V* : ensibus in notis *O* signis ignotis *CH* || 168 uua *L F O* : una *V* : uuae *coni. Bothe, Bauer.*

servir enfin, en un repas de fête, et des fruits disposés dans des corbeilles nettes et des légumes humides de rosée qu'il avait promptement tirés de son jardin arrosé d'eaux courantes. Puis, en servant du lait et des rayons de miel, il mit en valeur ces mets délectables ; et, sans la souiller de sang, gardant sa table pure, il apporta les dons de Cérès et enleva d'abord, de tous ces aliments, en hommage à Vesta [1], des prémices qu'il jeta au milieu du foyer. Qu'à ce repas il manque ton breuvage, tu ne le permets pas, Iacchus [2], toi que l'empressement du vieillard a séduit. Tout à coup, ô merveille, écuma dans les coupes de hêtre le jus venant des grappes, prix d'une humble hospitalité ; le vin rouge coula de la jatte grossière et dans le chêne creusé en forme de cratère suinta le doux liquide issu des raisins parfumés. « Tiens, prends, lui dit Bacchus, ces dons que tu ignorais encore, mais qui rendront un jour fameux le nom du vigneron Falernus » — et le dieu se fit enfin connaître. Son front resplendissant d'une lueur vermeille se couronna de lierre, sa chevelure se déroula sur ses épaules, à sa main droite pendit un canthare [3] et, descendant du thyrse verdoyant, une vigne entoura du pampre nyséen la table de la fête. Incapable de lutter contre ce plaisant bouquet, Falernus, après en avoir absorbé plusieurs coupes, tantôt de ta démarche, tantôt de ta langue pâteuse tu provoques le rire et, la tête étourdie, tu tentes d'exprimer au divin Lyaeus [4] les remerciements et les grâces que tu lui dois, avec des mots à peine intelligibles ; enfin le Sommeil

1. A Vesta, divinité du feu domestique, Falernus fait l'offrande de menus morceaux qu'il jette dans la flamme.

2. Iacchus est une des appellations de Bacchus.

3. Coupe à deux anses. Bacchus est également pourvu du thyrse, bâton entouré de feuilles de lierre ou de vigne et surmonté d'une pomme de pin. La branche de vigne est dite « nyséenne », cf. n. à 3, 193.

4. Autre nom de Bacchus, cf. n. à 3, 395.

donec opes festas puris nunc poma canistris
composuit, nunc irriguis citus extulit hortis
rorantes humore dapes. Tum lacte fauisque
distinxit dulces epulas nulloque cruore
polluta castus mensa Cerealia dona
attulit, ac primum Vestae decerpsit honorem
undique et in mediam iecit libamina flammam.
Deesse tuos latices, hac sedulitate senili
captus, Iacche, uetas. Subito, mirabile dictu,
fagina pampineo spumarunt pocula suco,
pauperis hospitii pretium ; uilisque rubenti
fluxit mulctra mero, et quercu in cratera cauata
dulcis odoratis humor sudauit ab uuis.
« En cape », Bacchus ait, « nondum tibi nota, sed olim
uiticolae nomen peruulgatura Falerni
munera » — et haud ultra latuit deus. Inde nitentem
lumine purpureo frontem cinxere corymbi,
et fusae per colla comae, dextraque pependit
cantharus, ac uitis, thyrso delapsa uirenti,
festas Nysaeo redimiuit palmite mensas.
Nec facilis laeto certasse, Falerne, sapori,
postquam iterata tibi sunt pocula, iam pede risum,
iam lingua titubante moues, patrique Lyaeo
tempora quassatus grates et praemia digna
uix intellectis conaris reddere uerbis,
donec composuit luctantia lumina Somnus,

179 poma *L F CH* : coma *O V* || **184** decerpsit *F* : detersit *L CM Ep.16* deterpsit *O V* || **190** fluxit *F mg.* : elusit *L O V* || mulctra *F* : multra *L* militia *O V* || **191** ab uuis *L F* : in uuus *O* in uuis *V* || **192** nota *S* : quippe *CH* || **201** patrique *CH* : patrioque *S*.

vient clore tes paupières rebelles, ce sommeil qui toujours, ô Bacchus, t'accompagne. Alors, aux premiers rayons de Phœbus, quand les coursiers de Phaëthon eurent dissipé la rosée, le Massique, se voyant tout fleuri de vignobles, s'émerveilla devant cette forêt de ceps et leurs grappes qui luisaient au soleil. Ce mont devint célèbre [1] et, depuis lors, et le riche Tmolus [2], et le liquide divin des coupes d'Ariusie, et la fièvre Méthymne s'inclinent devant les cuves de Falerne.

Telle était la contrée qu'allait ravageant et pillant [3] Hannibal en s'acharnant sur les campagnes, et il était pressé par une soif de sang qui tourmentait les glaives depuis que Fabius se jouait de ce chef. Et déjà, dans le camp ausonien, des désirs téméraires et une funeste envie de livrer bataille grandissaient ; on envisageait de quitter les hauteurs et d'emprunter les pentes.

Livre, Muse, livre à la renommée ce héros qui détint le pouvoir de vaincre deux armées et de dompter leur double fureur. « Si le Sénat, dit-il, avait cru voir en moi un cœur bouillant, une nature téméraire et une âme que puissent troubler les clameurs, il ne m'aurait pas confié les intérêts suprêmes de l'État et la conduite d'une guerre désespérée. Je m'en tiens à mon plan de campagne longtemps mûri : je parviendrai à vous sauver malgré vous et malgré votre ardeur à précipiter l'heure fatale. Nul de vous n'obtiendra de Fabius licence de mourir. Si vous êtes las de vivre et désirez être les derniers à porter le nom d'Ausoniens, et si vous regrettez, en une heure pareille, de n'avoir, par une nouvelle défaite et le bruit d'un éclatant désastre, rendu fameux aucun endroit, il nous faut rappeler Flaminius [4] du séjour des ténèbres. Car d'attaquer, lui, depuis longtemps déjà, se serait

1. La leçon *it* (*CM*. Ép. 31) s'autorise du tour *mox ominbus idem // ibit honos* (Valerius Flaccus, 4, 216-217).

Somnus, Bacche, tibi comes additus. Hic ubi primo
ungula dispersit rores Phaëthontia Phoebo,
uuiferis late florebat Massicus aruis,
miratus nemora et lucentes sole racemos.
It monti decus, atque ex illo tempore diues
Tmolus ⟨et⟩ ambrosiis Ariusia pocula sucis
ac Methymna ferox la*cu*bus cessere Falernis.
  Haec tum uasta dabat terrisque infestus agebat
Hannibal, et sicci stimulabant sanguinis enses,
ludificante ducem Fabio. Iamque improba castris
Ausoniis uota et pugnandi praua libido
gliscebat ; proni decurrere monte parabant.
  Da famae, da, Musa, uirum, cui uincere bina
concessum castra et geminos domitare furores.
« Feruida si nobis corda abruptumque putassent
ingenium patres et si clamoribus », inquit,
« turbari facilem mentem, non ultima rerum
et deplorati mandassent Martis habenas.
Stat pensata diu belli sententia : uincam
seruare inuitos urgentesque ultima fata.
Nulli per Fabium e uobis cecidisse licebit.
Si lucis piget, et supremis esse cupido est
nominis Ausonii, taedetque in tempore tali
nullum clade noua claraeque fragore ruinae
insignem fecisse locum, reuocandus ab atris
Flaminius nobis est sedibus. Ille ruendi

205 hic *V CH* : hinc *L F O* || 207 uuiferis *CM Ep.31* : uinif- *L F* uiuif- *O V* || 208 lucentes *L F V CM l.c.* : lucenti *O* || 209 it *S CM l.c.*[x] : id *coni. Heinsius, uide adn.* || 210 et *edd.* : om. *S* || 211 lacubus *Modius* : latibus *L O V CM l.c.* laribus *F*[2], *F*[1] *legi nequit* || 212 tum *S* : dum *CH*.

empressé de donner le signal comme venu des dieux. Ignorez-vous encore l'abîme et le destin qui de près vous menacent ? Pour terminer la guerre, il suffit d'une seule victoire au Punique. Restez ici, soldats, comprenez votre chef. Quand l'heure souhaitée réclamera vos bras, qu'à vos hardis propos s'égalent alors vos actes. Ce n'est pas, croyez-moi, non, ce n'est pas une tâche bien ardue de se ruer à la bataille ! Une seule heure suffira, si s'ouvrent nos portes, pour que vous soyez tous répandus dans la plaine. La grandeur, mais elle est dévolue aux seuls humains que Jupiter a vus d'un œil favorable aller se battre, la grandeur, c'est de pouvoir revenir du combat. Le Libyen s'appuie sur la Fortune et, confiant dans le souffle qui l'entraîne, il fait voguer sa nef. Jusqu'à ce que le vent tombe et cesse d'enfler ses voiles en leur refusant son haleine, notre intérêt sera de temporiser. Jamais ne sont durables les étreintes dont nous réchauffe la Fortune. Que leurs moyens se sont déjà réduits et, sans que les Tyriens aient une seule fois combattu, quelle atteinte a subi leur gloire ! Et puis j'aurais aussi, parmi d'autres mérites, si du moins [1]... Mais mieux vaudrait que je me taise. Maintenant c'est aller en ligne, combattre, affronter l'ennemi, que vous réclamez ? Par les dieux, conservez une telle assurance ! En attendant, gardez-vous de risquer davantage et, de grâce, laissez-moi seul, laissez-moi affronter toute cette guerre. » Ce discours fit tomber la fureur et apaisa la frénésie des troupes ; ainsi quand, au-dessus des vagues déchaînées, Neptune a relevé son front serein, a regardé partout l'étendue des mers et partout est regardé comme en étant le maître, les vents terribles cessent leurs gronde-

1. Divers éditeurs ont tenté d'imaginer ce que pouvait recouvrir cette réticence. Peut-être Fabius s'arrête-t-il avant de prononcer le nom de Minucius, son maître de cavalerie, auquel il s'adressera aux v. 383 sqq.

iam dudum properans signum auspiciumque dedisset.
An nondum praeceps uicinaque fata uidetis ?
Vna, ut debellet, satis est uictoria Poeno.
State, uiri, et sentite ducem. Cum optabile tempus
deposcet dextras, tunc ista ferocia dicta
aequentur factis. Non est, mihi credite, non est
arduus in pugnas ferri labor ! Vna reclusis
omnes iam portis in campum effuderit hora.
Magnum illud solisque datum, quos mitis euntes
Iupiter aspexit, magnum est ex hoste reuerti.
Fortunae Libys incumbit flatuque secundo
fi*d*it agens puppim. Dum desinat aura, sinusque
destituat tumidos subducta flamine uentus,
in rem cunctari fuerit. Non ulla perenni
amplexu Fortuna fouet. Iam copia quanto
artior, et, nullo Tyriis certamine, quantum
detritum est famae ! Quin inter cetera nostra
haud laude afuerit, modo qui — se*d* parcere dictis
sit melius. Iam uos acies et proelia et hostem
poscitis ? O maneat, superi, fiducia talis !
Interea, exclusa maioris sorte pericli,
me solum, quaeso, toti me opponite bello. »
His dictis fractus furor, et rabida arma quierunt :
ut cum turbatis placidum caput extulit undis
Neptunus totumque uidet totique uidetur
regnator ponto, saeui fera murmura uenti

242 fidit *edd.* : figit *S* || 243 uentus *S* : uentos *CH* || 246 artior *L F V* : arctior *O* || et-n. t. c.- *interp. Bauer* || 248 afuerit *CH* : affuerit *S* || qui sed *edd.* : quis et *S* || 250 maneat *F O V* : maneas *L* || 255 totique *CH* : totoque *L V* totumque *F* totaque *O.*

ments sauvages et ne font plus battre leurs ailes sur leurs tempes [1] ; puis, peu à peu, sur la mer calmée s'étend la paix et, sans bruit, la vague miroite et vient mourir sur la rive muette.

Avec sa vigilance et sa subtilité, le Punique a saisi la situation et il essaie le poison de la ruse pour ébranler les cœurs. Quelques arpents de bien, d'ailleurs héréditaire, appartenaient à Fabius et, pour les labourer, il n'était nul besoin de nombreuses charrues ; le Massique [2] faisait le renom du vignoble. Profitant de ce fait, Hannibal résolut, pour tramer son forfait, de provoquer dans le camp des explications équivoques. Il préserva ce champ [3] du fer et de la flamme et, par ce perfide stratagème, suscita les soupçons en épargnant ce lieu et fit croire à un accord secret pour prolonger la guerre.

Fabius avait compris la ruse tyrienne qui, sous les yeux même du dictateur, exerçait ses ravages ; mais il n'a pas loisir, au milieu des glaives et des trompettes, de se garder des atteintes haineuses ni de risquer un combat incertain pour échapper aux morsures de la calomnie ; enfin, tandis que le Punique tâchait de progresser et, toujours en vain, s'obstinait à traîner son armée de tout côté en épiant l'occasion de livrer une bataille, Fabius, en un lieu dominé par des hauteurs boisées et des montagnes aux crêtes escarpées, encercla l'ennemi, avec ses escadrons disposés aux croisements des routes. Ici, les monts des Lestrygons [4] le cernaient sur l'arrière de leurs pentes rocheuses ; là, étendue fangeuse et désolée, les marais de Literne. Les lieux dispensaient d'employer les armes ou les hommes. Mais, une fois l'ennemi bloqué dans le piège du site, une atroce famine, pour lui faire expier les malheurs de Sagonte, l'accablait ; c'était bientôt la fin des armes de Carthage.

Tout, et les terres et l'immense calme de la mer, était

dimittunt nullasque mouent in frontibus alas;
tum, sensim infusa tranquilla per aequora pace,
languentes tacito lucent in litore fluctus.
Sensit cura sagax Poeni fraudisque ueneno
aggreditur mentes. Pauca atque haec ruris auiti
iugera nec multis Fabius uertebat aratris;
Massicus uuiferis addebat nomina glebis.
Hinc pestem placitum moliri et spargere causas
in castra ambiguas. Ferro flammisque pepercit
suspectamque loco pacem dedit arte maligna,
ceu clandestino traheretur foedere bellum.
Intellectus erat Fabio, Tyriosque uidebat
dictator saeuire dolos; sed non uacat aegr*am*
inuidiam gladios inter lituosque timere
et dubia morsus famae depellere pugna;
donec reptantem, nequiquam saepe trahendo
huc illuc castra ac scrutantem proelia Poenum,
qua nemorosa iuga et scopulosi uertice colles
exsurgunt, clausit sparsa ad diuortia turma.
Hinc Laestrygoniae saxoso monte premebant
a tergo rupes, undosis squalida terris
hinc Literna palus. Nec ferri aut militis usum
poscebat regio. Saeptos sed fraude locorum
arta fames, poenas miserae exactura Sagunti,
urgebat, finisque aderat Carthaginis armis.
Cuncta per et terras et lati stagna profundi

264 placitum *CH* : placidam *S* || 269 sed *L* : et *F O V* || uacat *L F V* : ualet *O* || aegram *Bothe, Bauer* : aegre *L O V* aegro *F* || 272 reptantem nequicquam *Bothe* : r. et n. *S* captantem n. *coni. Heinsius et alii alia* || 280 arta *O V* : arcta *L F*.

noyé dans le sommeil et, libéré des labeurs du jour, le monde connaissait le repos que la nuit accorde aux mortels. Mais le chef sidonien, le cœur brûlé de soucis, veillait dans les alarmes, sans pouvoir goûter les dons de la nuit endormeuse. Il se lève en effet et se couvre de la peau fauve d'un lion, sur laquelle d'abord il s'était allongé quand il avait pris place sur sa couche dressée dans l'herbe de la plaine. Puis, en hâte, il porte ses pas vers la tente voisine de son frère [1] : et ce dernier, fidèle lui aussi aux usages guerriers, reposait étendu sur le cuir d'un taureau, et la paix du sommeil apaisait ses tourments. Tout près de ce soldat, sa lance était fichée en terre et portait, tout en haut accroché à sa pointe, le terrible casque ; alentour bouclier, cuirasse, épée, arc, fronde baléare gisent pêle-mêle sur le sol. Non loin était une troupe d'élite de guerriers éprouvés au combat et son coursier tout sellé paissait sur le gazon. Tiré de son sommeil léger par les pas de celui qui entrait : « Holà ! » dit-il, et tout en même temps, il étendait la main vers ses armes, « quel souci, mon frère, malgré ta lassitude, t'interdit de dormir et vient te tourmenter ? » Déjà, s'étant levé, il marche vers ses compagnons allongés dans l'herbe et les pousse du pied pour les appeler aux corvées du camp, quand le chef libyen lui dit : « Fabius trouble mes nuits, Fabius me jette dans l'angoisse ; c'est ce vieillard, hélas, qui lui seul fait obstacle au cours de mes destins ! Tu vois, autour de nous, cette ligne de troupes et ces détachements qui nous enserrent, nous gardant tous bloqués au fond de ce cirque. Eh bien donc, puisque critique est notre situation, écoute maintenant le plan

1. Dans l'ensemble, Silius suit ici le récit de Tite-Live (22, 16 à 18), moins précis que celui de Polybe (3, 92-94). Le frère d'Hannibal dont parle ici le poète (on ne sait d'après quelle source) serait Magon. Mais d'après Polybe (3, 93, 4) et Tite-Live (22, 16, 8), il s'agit d'Hasdrubal qui commandait les troupes du « génie » dans l'armée carthaginoise.

condiderat somnus, positoque labore dierum
pacem nocte datam mortalibus orbis agebat.
At non Sidonium curis flagrantia corda
ductorem uigilesque metus haurire sinebant
dona soporiferae noctis. Nam membra cubili
erigit et fului circumdat pelle leonis,
qua super instratos proiectus gramine campi
presserat ante toros. Tunc ad tentoria fratris
fert gressus uicina citos ; nec degener ille
belligeri ritus, taurino membra iacebat
effultus tergo et mulcebat tristia somno.
Haud procul hasta uiri terrae defixa propinquae,
et dira e summa pendebat cuspide cassis ;
at clipeus circa loricaque et ensis et arcus
et telum Baliare simul tellure quiescunt.
Iuxta lecta manus, iuuenes in Marte probati ;
et sonipes strato carpebat gramina dorso.
Vt pepulere leuem intrantis uestigia somnum :
« Heus ! » inquit pariterque manus ad tela ferebat,
« Quae te cura uigil fessum, germane, fatigat ? »
Ac iam constiterat sociosque in caespite fusos
incussa reuocat castrorum ad munera planta,
cum Libyae ductor : « Fabius me noctibus aegris,
in curas Fabius nos excitat ; illa senectus,
heu, fatis quae sola meis currentibus obstat !
Cernis ut armata circumfundare corona,
et uallet clausos collectus miles in orbe.
Verum, age, nunc quo*nia*m res artae, percipe porro

296 circa *S* : iuxta *CH* || **310** quoniam *edd.* : quomodo *L* quomô (quando *mg.*) *F* co quô *O* quo *V* || artae *edd.* : arctae nunc *S.*

que j'ai conçu. Les troupeaux razziés au loin dans les campagnes nous suivent, comme il est naturel lors des opérations. Sur leurs cornes, je ferai nouer des branches sèches et lier sur leurs fronts de légères bottes de sarments ; on y mettra le feu et ainsi, quand se répandront les flammes, les bœufs, sous le coup de la douleur, bondiront de tous côtés et leurs têtes sèmeront l'incendie à travers les collines. Alors, saisies de panique à ce spectacle inouï, les sentinelles quitteront leurs postes devenus dangereux et craindront des dangers plus graves que ceux de l'obscurité. Si mes projets te plaisent — et l'extrême péril nous interdit d'attendre — à l'œuvre ! », lui dit-il. Puis tous deux sortent ensemble et parcourent les tentes. Immense, la tête appuyée contre son bouclier, au milieu des chevaux, au milieu de ses hommes, au milieu des dépouilles conquises par son bras et arrosées de sang, Maraxe reposait et, par hasard, à cet instant, comme si dans un rêve il livrait des batailles, dans sa fureur poussait un cri terrible et cherchait, d'une main frémissante sur sa couche ses armes et l'épée familière. Magon, l'ayant poussé du bois de sa lance, dissipa son rêve de combats et lui dit : « Pendant la nuit, chef intrépide, modère tes ardeurs et attends le jour pour te battre. Pour tromper l'ennemi, fuir sans nous faire voir et assurer notre retraite, c'est maintenant qu'il faut profiter des ténèbres. On attachera des branches sèches aux cornes des troupeaux qu'on lancera couverts de flammes dans toute l'étendue des forêts, pour que [1] les troupes adverses, laissent le chemin libre au passage qu'elles gardent : tel est le plan de mon frère pour dégager notre armée encerclée. En avant donc, et que cette ruse engage Fabius à ne pas avec nous rivaliser

quae meditata mihi. Latos correpta per agros
armenta assueto belli de more secuntur.
Cornibus arentes edicam innectere ramos
sarmentique leues fronti religare maniplos ;
admotus cum feruorem disperserit ignis,
ut passim exsultent stimulante dolore iuuenci
et uaga per colles ceruice incendia iactent.
*T*um terrore nouo trepidus laxabit iniquas
custos excubias maioraque nocte timebit.
Si cordi consulta (moras extrema recusant),
accingamur », ait. Gemino tentoria gressu
inde petunt. Ingens clipeo ceruice reposta
inter equos interque uiros interque iacebat
capta manu spolia et rorantia caede Maraxes
ac dirum, in somno ceu bella capesseret, amens
clamorem tum forte dabat, dextraque tremente
arma toro et notum quaerebat feruidus ensem.
H*u*ic Mago, inuersa quatiens ut dispulit hasta
bellantem somnum : « Tenebris, fortissime ductor,
iras compesce atque in lucem proelia differ.
Ad fraudem occultamque fugam tutosque receptus
nunc nocte utendum est. Arentes nectere frondes
cornibus et latis accensa immittere siluis
armenta, oppositi reserent qua claustra manipli,
germanus parat atque obsessa euellere castra.
Emergamus, et hic Fabio persuadeat astus,

318 tum *edd.* : cum *S* || laxabit *F V* : lassabit *L* laxabat *O* || 319 maioraque *L F V* : maiorique *O* || timebit *L F* O^2 *V* : timebat O^1 || 320-328 *post u.* 328 *transt. O* || 328 interque *L F V* : -que *om. O* || 328 huic *edd.* : hinc *S* || 330 compesce *L F V* : capesce *O*.

d'astuce. » Alors, loin de le faire hésiter, ce plan hardi réjouit le jeune chef, et ils courent trouver Acherras dans sa tente ; celui-ci n'aimait guère le repos, dormait très peu et rarement prolongeait son sommeil toute la nuit ; il veillait, tout occupé de son cheval fougueux dont il apaisait la fatigue en lui passant l'étrille et en pansant sa bouche qu'avait meurtrie le mors. Quant à ses compagnons, ils fourbissent leurs armes, ils en nettoient le fer souillé de sang séché et en rendent les pointes plus meurtrières. Ils lui exposent ce qu'exigent et leur position et l'heure et quel dessein ils ont eux-mêmes en tête, et ils l'engagent à seconder sans retard leur projet. A l'intérieur du camp circule le mot d'ordre ; ils s'affairent à expliquer ce qu'il est urgent d'accomplir et chaque chef en instruit ses hommes ; redoublant leur fièvre et fouettant leurs efforts pour quitter cet endroit, la crainte leur donne du cœur afin de profiter de l'obscurité, du silence et des ombres qui s'allongent [1]. Brusquement, on met aux branchages le feu dévorant et des hautes cornes s'élèvent des lueurs. Et bientôt le mal gagne et les bêtes, agitant leurs têtes brûlées par la chaleur, attisent et font grandir la flamme, qui, perçant la fumée, jaillit en tourbillons : à travers les pentes et les maquis — car ce fléau terrible les déchaîne — à travers les sommets rocheux de la montagne, s'élancent, affolés et haletants, les bœufs et, malgré leurs naseaux tout entourés de feu, les animaux s'efforcent, mais en vain, de mugir dans leur rage. Par les monts, les vallons, le fléau de Vulcain se répand en tout lieu sans que jamais s'arrêtent ses ravages et il fait miroiter l'eau sur les côtes voisines : en pareil nombre, quand il fixe le ciel, par une nuit sereine et du milieu des flots, sont les étoiles offertes

1. L'épisode se place au début de l'automne (217), saison où les journées raccourcissent.

non certare dolis ». Nihil hinc cunctante sed acris
incepti laeto iuuene, ad tentoria Acherrae
festinant ; cui parca quies minimumque soporis,
nec notum somno noctes aequare ; feroci
peruigil inseruibat equo fessumque leuabat
tractando et frenis ora exagitata fouebat.
A*t* socii renouant tela arentemque cruorem
ferro detergent et dant mucronibus iras.
Quid fortuna loci poscat, quid tempus, et ipsi
quaenam agitent, pandunt et coeptis ire ministrum
haud segnem hortantur. Discurrit tessera castris
intentique docent quae sint properanda, mone*n*tque
quisque suos ; instat trepidis stimulatque ruentes
nauus abire timor, dum caeca silentia dumque
maiores umbrae. Rapida iam subdita peste
uirgulta atque altis surgunt e cornibus ignes.
Hic uero ut, gliscente malo et quassantibus aegra
armentis capita, adiutae pinguescere flammae
coepere, et uincens fumos erumpere uertex,
per colles dumosque lues agit atra, per altos
saxosi scopulos montis lymphata feruntur
corpora anhela boum, atque obsessis naribus igni
luctantur frustra rabidi mugire iuuenci.
Per iuga, per ualles errat Vulcania pestis,
nusquam stante malo uicinaque litora fulgent :
quam multa, affixus caelo sub nocte serena,
fluctibus e mediis sulcator nauita ponti

343 at *edd.* : ac *S* || 344 detergent *L F CH* : -gunt *O V* || 348 monentque *edd.* : monetque *L F* mouetque *O V* || 349 trepidis *S* : trepidus *CM Ep.31*.

au regard du marin qui laboure les mers ; en parei nombre, avec leurs sombres feux, quand ils brûlent les taillis de Calabre [1] pour engraisser les pâturages, sont lcs incendies offerts au regard du berger assis au sommet du Garganus.

Au spectacle imprévu de ces flammes voltigeant sur les hauteurs des monts, les sentinelles à qui est échue la garde s'épouvantent et pensent que ces feux se répandent d'eux-mêmes et sans qu'on les allume et naissent sous le sol, alimentés par des foyers inépuisables. Sont-ils tombés du ciel, et est-ce là la foudre décochée par le bras robuste du Tout-puissant, ou, ayant fait éclater les cavités ombreuses, ces jets de flammes et de soufre embrasé sont-ils vomis par la terre maudite, c'est ce qu'ils se demandent au fort de leur panique. Déjà ils sont en fuite ; sans tarder, après avoir fait occuper par ses hommes les passages, s'élance le Punique [2] triomphant dans l'étendue des plaines. Tel avait cependant été le résultat de l'attentive et habilc tactique du dictateur : après la Trébie et lc lac d'Étrurie aux nappes profondes, Hannibal était bien aise d'avoir pu échapper à Fabius et aux armes romaines ! Ce dernier l'aurait même, avec ses troupes, talonné dans sa fuite, si ne l'avait requis un hommage sacré [3] à rendre aux dieux de sa famille. Alors, en se mettant en route vers la Ville, il parlc au jeune chef à qui, selon l'usage, il devait transmettre les enseignes [4], la direction de la guerre et les rênes du commandcment, et, par avance, il tâche de l'instruire, de le former et de le conseiller par ces paroles : « Si d'après mon action, Minucius, tu n'as pas encore appris de la Fortune à n'écouter que la prudence, mes paroles ne pourront te conduire à la vraie gloire ni te détourner du mal. Tu as vu que j'avais cerné Hannibal ; je n'ai eu recours ni à des fantassins, ni à des escadrons, ni à une légion en formation serrée [5]. Seul, je l'ai encerclé,

astra uidet, quam multa uidet, feruoribus atris
cum Calabros urunt ad pinguia pabula saltus,
uertice Gargani residens incendia pastor.
At facie subita uolitantum montibus altis
flammarum, quis tunc cecidit custodia sorti,
horrere atque ipsos, nullo spargente, uagari
credere et indomitos pasci sub collibus ignes.
Caelone exciderint, et magna fulmina dextra
torserit Omnipotens, an caecis rupta cauernis
fuderit egestas accenso sulphure flammas
infelix tellus, media in formidine quaerunt.
Iamque abeunt; faucesque uiae citus occupat armis
Poenus et in patulos exsultans emicat agros.
Huc tamen usque uigil processerat arte regendi
dictator Trebiam et Tusci post stagna profundi,
esset ut Hannibali Fabium Romanaque tela
euasisse satis. Quin et uestigia pulsi
et gressus premeret castris, ni sacra uocarent
ad patrios ueneranda deos. Tum, uersus ad Vrbem,
alloquitur iuuenem, cui mos tramittere signa
et belli summam primasque iubebat habenas,
atque his praeformat dictis fingitque monendo :
« Si factis nondum, Minuci, te cauta probare
erudiit Fortuna meis, nec ducere uerba
ad uerum decus ac prauis arcere ualebunt.
Vidisti clausum Hannibalem ; nil miles et alae
iuuere aut densis legio conferta maniplis.

367 at *CM l.c.* : ac *S* || **368** cecidit *edd.* : cedit *S* || **371** caelone *L F CM l.c.* : caeloue *O V* || **386** minuci *edd.* : inimici *L F* uinci *F mg.* mnuci *O om. V.*

je t'en prends à témoin, et ne serai pas lent à le faire bientôt. Permets-moi seulement d'aller offrir aux dieux le banquet sacré et les sacrifices rituels. Encore et plusieurs fois encore, je vous le ferai voir prisonnier de hautes montagnes ou de fleuves rapides pourvu que de combattre vous vous absteniez. En attendant — crois-en mon expérience, nous ne te trompons pas — quand les choses vont mal, le salut est de ne rien tenter. Beaucoup peuvent trouver leur gloire et leur plaisir, car c'est une prouesse, à abattre le fer à la main l'ennemi ; mais pour Fabius, que son triomphe consiste à vous avoir sauvés. Des effectifs intacts et une troupe indemne, c'est ce qui t'est confié ; tâche de nous les rendre en cet état — cela sera ta gloire. Tu pourras voir le lion de Libye tantôt se ruer sur notre palissade et tantôt étaler à tes yeux son butin, tantôt se replier, mais tournant encore la tête, et ruminant ses colères et ses fourberies. Garde, je t'en supplie, ton enceinte fermée et ôte à l'ennemi tout espoir de combattre. Que ces avis te soient suffisants. Mais s'il n'est pas donné à mes prières de calmer tes ardeurs, usant d'un droit absolu et sacré, moi, dictateur, je t'interdis de prendre les armes. » Sur ces mots, il quittait l'armée après lui avoir de ses conseils fait un rempart et il se rendait à Rome.

Mais voici que, poussée par un vent favorable, une escadre [1] phénicienne, le long des côtes de Caiète [2] et des baies des Lestrygons, labourait les eaux de ses rostres, et avait pénétré dans les mouillages accessibles, couvrant toute la mer d'écume sous les coups de ses mille rameurs : c'est alors qu'affolées par ce bruit et quittant leurs grottes de cristal, les sœurs marines [3] s'élancent ensemble au-

2. Caiète (auj. Gaëte) est sur la côte sud du Latium, au nord du pays des Lestrygons et de l'embouchure du Vulturne ; cf. n. à 7, 276.

3. Les Néréides, divinités marines, vivaient sous les eaux.

Testor te, solus clausi, nec deinde morabor.
Dis sine me libare dapem et sollemnia ferre.
Hunc iterum atque iterum uinctum uel montibus altis
amnibus aut rapidis — modo pugna absistite — tradam.
Interea (crede experto, non fallimus) aegris
nil *m*ouisse salus rebus. Sit gloria multis
et placeat, quippe egregium, prosternere ferro
hostem ; sed Fabio sit uos seruasse triumphus.
Plena tibi castra atque intactus uulnere miles
creditur ; hos nobis (erit haec *tibi* gloria) redde.
Iam cernes Libycum hu*i*c uallo assultare leonem,
iam praedas offerre tibi, iam uertere terga,
respectantem adeo atque iras cum fraude coquentem.
Claude, oro, castra et cunctas spes eripe pugnae.
Haec monuisse satis. Sed si compescere corda
non datur oranti, magno te iure pioque
dictator capere arma ueto ». Sic castra relinquens
uallarat monitis ac se referebat ad Vrbem.
  Ecce autem flatu classis Phoenissa secundo
litora Caietae Laestrygoniosque recessus
sulcabat rostris portusque intrarat apertos,
ac totus multo spumabat remige pontus,
cum trepidae fremitu uitreis e sedibus antri
aequoreae pelago simul emersere sorores

392 dis *F O V* : diis *L* || **393** hunc *L F CH* : nunc *O V* || **395** fallimus *CH* : fallimur *S* || **396** mouisse *edd.* : nouisse *S* || **397** placeat *L F* : placet *O V* || **398** sit *S* : sic *CH* || **400** hos *L F O CH* : hoc *V* || nobis *S* : uobis *CH* || haec *L F* : sit *O* ecce *V* || tibi *edd.* : se *L F* (ce *suprascr. F*) uos *O om. V* || gloria redde *L F V* : seruasse triumphus *O* || **401** iam cernes libycum *L F V* : plena tibi i.c. libitum *O* || huic *Bauer* : huc *S* || **410** laestrygoniosque *L* : lestrigniosque *F* lestegomososque *O* lestrigomosque *V*.

dessus des flots et voient les rivages occupés par les navires ennemis. Alors, frappée d'une intense panique, la troupe des Néréides, dans son saisissement, replonge en toute hâte et gagne les demeures qui lui sont familières, là où se dresse, au milieu de la mer, le royaume téléboen [1], avec ses lointaines cavernes de pierre poreuse. Le monstrueux Protée s'y cache dans sa grotte, au creux d'une pente escarpée et, par un rempart d'écueils, le devin écarte de tous les côtés les flots frangés d'écume. Et lui — car il sait bien les raisons de leurs craintes — après s'être joué d'elles en prenant des formes différentes et les avoir effrayées tantôt sous l'aspect d'un serpent noir hérissé d'écailles qui émettait d'horribles sifflements, tantôt en se muant en lion rugissant et au regard farouche, leur dit : « Parlez, quel motif vous amène ? Quelle pâleur soudaine a gagné vos visages ? Pourquoi désirez-vous connaître l'avenir ? » Alors Cymodocée, l'aînée des nymphes italiennes : « Tu connais bien, devin, la raison de nos craintes. Que présagent pour nous les escadres tyriennes qui nous ont ravi nos rivages ? L'empire rhoetéen [2] va-t-il passer à la Libye par décision des dieux ? Nos mouillages seront-ils possession des marins de Sarra [3] ? Chassées de nos demeures natales, irons-nous habiter l'Atlas et Calpé, et leurs grottes placées au bout de l'univers ? »

Alors, embrassant le passé depuis ses origines, le devin au corps changeant commence en ces termes et leur dévoile l'avenir : « Le petit-fils de Laomédon [4], le berger installé sur l'Ida phrygien, dont les taureaux, errant dans les taillis touffus, revenaient aux accents harmonieux de sa flûte sur les pâturages humides de rosée, fut choisi pour être le paisible témoin d'un concours de beauté fixé pour les trois déesses ; alors, pressant le vol des cygnes couleur

2. Cf. n. à 1, 115.
3. Cf. n. à 1, 72 ; sur Calpé, cf. n. à 1, 141.
4. Cf. n. à 1, 543 ; sur l'Ida, cf. n. à 1, 126.

ac possessa uident infestis litora proris.
Tum magno perculsa metu Nereia turba
attonitae propere refluunt ad limina nota,
Tele*boum* medio surgunt qua regna profundo
pumiceaeque procul sedes. Immanis in antro
conditur abrupto Proteus ac spumea late
cautibus obiectis reiectat caerula uates.
Is postquam (sat gnarus enim rerumque metusque)
per uarias lusit formas et terruit atri
serpentis squamis horrendaque sibila torsit,
aut fremuit ·toruo mutatus membra leone :
« Dicite », ait, « Quae causa uiae ? Quisue ora repente
peruasit pallor ? Cur scire futura libido ? »
Ad quae Cymodoce, Nympharum maxima natu
Italidum : « Nosti nostros, praesage, timores.
Quid Tyriae classes ereptaque litora nobis
portendunt ? Num migrantur Rhoeteia regna
in Libyam superis ? Aut hos Sarranus habebit
nauita iam portus ? Patria num sede fugatae
Atlantem et Calpen extrema habitabimus antra ? »
Tunc sic, euoluens repetita exordia, retro
incipit ambiguus uates reseratque futura :
« Laomedonteus Phrygia cum sedit in Ida
pastor et, errantes dumosa per auia tauros
arguta reuocans ad roscida pascua canna,
audiuit sacrae lentus certamina formae,

418 teleboum *Heinsius* : teleboi *L F V* teleboa *O, uide adn.* || 425 fremuit *L F O* : feru fremuit *V* || toruo *V* : toruos *L Fpc* thorus *O* || mutatus *L O V* : imitatus *F* || leone *L O V* : leones *Fpc* || 428 cymodoce *L* : cimodoce *Fpc V* crinodore *O* || 434 calpen *L F* : calpem *O V*.

de neige tirant le char de sa mère, Cupidon s'inquiétait de respecter l'heure de ce débat. Pendait à son épaule un léger étui, son arc d'or étincelait et, du geste, apaisant les transes maternelles, il montrait qu'il portait le carquois tout rempli de flèches. Tandis que, sur son front de neige, un des Amours arrangeait ses boucles, qu'un autre relevait son vêtement de pourpre, Vénus, avec un soupir de ses lèvres de rose, s'adresse à ses enfants si beaux : « De me prouver le mieux toute votre tendresse, voici venu le jour. Qui, vous vivants, aurait osé le croire ? Pour la beauté du corps et du visage — et que me reste-t-il encore à subir ? — Vénus doit concourir ! Mais puisque j'ai remis à mes enfants tous mes traits imprégnés de mon poison magique, puisque le maître [1] des lois au ciel et sur la terre s'abaisse à vos genoux lorsque vous le voulez, lui qui est votre aïeul, faites que, triomphant de Pallas, je rapporte à Cypros [2] les palmes d'Idumée et que, Junon vaincue, cent autels à Paphos fument pour ma victoire. » Tandis que la Cythéréenne exhortait par ces mots les amours porteurs d'ailes, tout le bois résonnait aux pas de la déesse. Déjà la vierge guerrière [3], ayant quitté l'égide, elle dont les cheveux, toujours enroulés jusqu'alors sous le casque, se trouvaient malgré tout bien coiffés ce jour-là, avait appris à donner à ses yeux paix et sérénité et s'avançait, portant en hâte ses pas divins vers le bois convenu. Par un autre côté, la Saturnienne [4] entrait dans la forêt qu'on avait indiquée, et l'arrêt du Phrygien et la morgue du pâtre la jugeant sur l'Ida, elle allait les

1. Le tout-puissant Jupiter, père des Dieux, obéit lui aussi aux Amours, qui sont les enfants de Vénus.

2. Les séjours favoris de Vénus sont Cypros (Chypre), avec un temple célèbre dans la ville de Paphos, et Cythère. La palme, insigne de la victoire, est dite « iduméenne » (cf. Virgile *G.* 3, 12), par référence à l'Idumée, contrée de la Palestine méridionale, aux riches palmeraies.

tum matris currus niueos agitabat olores,
tempora sollicitus litis seruasse, Cupido.
Paruulus ex humero gorytos et aureus arcus
fulgebat, nutuque uetans trepidare parentem,
monstrabat grauidam telis se ferre pharetram.
Ast alius niuea comebat fronte capillos,
purpureos alius uestis religabat amictus,
cum sic suspirans roseo Venus ore decoros
alloquitur natos : « Testis certissima uestrae
ecce dies pietatis adest. Quis credere saluis
hoc ausit uobis ? De forma atque ore (quid ultra
iam superest rerum ?) certat Venus ! Omnia paruis
si mea tela dedi blando medicata ueneno,
si uester, caelo ac terris qui foedera sancit,
stat supplex, cum uultis, auus ; uictoria nostra
C*y*pron Idumaeas referat de Pallade palmas,
de Iunone Paphos centum mihi fumet in aris. »
Dumque haec aligeris instat Cytherea, sonabat
omne nemus gradiente dea. Nam bellica uirgo,
aegide deposita atque assuetum casside crinem
inuolui tunc compta tamen pacemque serenis
condiscens oculis, ibat lucoque ferebat
praedicto sacrae uestigia concita plantae.
Parte alia intrabat iussis Saturnia siluis,
iudicium Phrygis et fastus pastoris et Ide*n*

443 gorytos *L* : goritos *FO V* || **444** nutuque *Fpc O V* : tuituque *L* || **455** uultis *edd.* : multis *S* || **456** cypron *edd.* : cipron *S* || idumaeas *edd.* : idymeas *L* idimeas *F* iduneas *O* idineas *V* || **457** de *CH* : et *S* || paphos *L F V* : pauos *O* || **458** haec *L F O* : *om. V* || aligeris *L F O* : alligeris *V* || **461** inuolui *edd.* : inuoluit *S CH* || **465** iden *Heinsius* : idem *S*.

subir, après avoir connu la couche de son frère ; la dernière à paraître, riant dans tout l'éclat de sa beauté, fut Vénus. Tous les bois d'alentour, et les grottes blotties sous les rochers feuillus s'emplirent du parfum qu'exhalaient ses cheveux de déesse. Le juge n'est même pas capable de siéger ; éblouis par une si éclatante lumière, ses yeux se ferment : la crainte l'a saisi de paraître hésiter. Mais les déesses vaincues amenèrent, de par delà la mer, une guerre cruelle, et Troie avec son juge ensemble succombèrent [1]. Alors, ballotté sur la terre et les eaux, le pieux Énée fixa sur la terre italienne les pénates dardaniens. Tant que les cétacés nageront sous les flots, tant qu'au ciel brilleront les étoiles, tant qu'au rivage indien surgira le soleil, c'est ici que demeurera son empire, empire qui sera sans bornes au long des siècles. Mais vous, mes filles, pendant que court le fil immuable du destin, évitez les plages funestes de Sason l'Adriatique [2]. Grossi de sang, l'Aufide mêlera aux vagues ses eaux et roulera des flots rouges jusqu'à la mer ; sur la plaine qu'ont maudite [3] jadis les oracles des Dieux, vous viendrez de nouveau, ombres étoliennes [4], affronter les Troyens. Bientôt les javelots puniques ébranleront les murs [5] de Romulus et le Métaure s'illustrera par le grand désastre d'Hasdrubal [6]. Puis, celui qui naîtra [7] de furtives amours saura venger et son oncle et son père et punir leur trépas ; alors il plongera les rivages d'Élissa dans les flammes, il arrachera de l'Italie le Punique qui la brûlait jusqu'aux entrailles et il le vaincra dans sa propre patrie. Il verra Carthage lui rendre les armes, il verra l'Afrique lui don-

1. Troie devait être prise et détruite, et Pâris mortellement blessé sous les murs de la ville par Philoctète.

2. Sason (auj. *Saseno*) est une petite île située entre l'extrémité sud de la péninsule italienne et la côte d'Illyrie ; sur l'Aufide, cf. n. à 1, 52. Protée annonce ici le massacre des Romains au cours de la bataille de Cannes (cf. 10, 319-325).

post fratris latura toros. Postrema nitenti
affulsit uultu ridens Venus. Omnia circa
et nemora et penitus frondosis rupibus antra
spirantem sacro traxerunt uertice odorem.
Nec iudex sedisse ualet; fessique nitoris
luce cadunt oculi, ac metuit dubitasse uideri.
Sed uictae fera bella deae uexere per aequor,
atque excisa suo pariter cum iudice Troia.
Tum pius Aeneas, terris iactatus et undis,
Dardanios Itala posuit tellure penates.
Dum cete ponto innabunt, dum sidera caelo
lucebunt, dum sol Indo se litore tollet,
hic regna et nullae regnis per saecula metae.
At uos, o natae, currit dum immobile filum,
Hadriaci fugite infaustas Sasonis harenas.
Sanguineis tumidus ponto miscebitur undis
Aufidus et rubros impellet in aequora fluctus;
damnatoque deum quondam per carmina campo
Aetolae rursus Teucris pugnabitis umbrae.
Punica Romuleos quatient mox spicula muros,
multaque Hasdrubalis fulgebit strage Metaurus.
Hinc ille in furto genitus patruique piabit
idem ultor *p*atrisque necem; tum litus Elissae
implebit flammis auelletque Itala Poenum
uiscera torrentem et propriis superabit in oris.
Huic Carthago armis, huic Africa nomine cedet.

470 nitoris *L* : nitores *F O V* || **471** cadunt *L F V* : candunt *O* || **477** litore tollet *L F Vpc* : littora tollit *O* || **480** sasonis *L F O CH* : sansonis *V* || **486** fulgebit *L F V* : fulgebat *O* || metaurus *L F V* : metauros *O* || **487** in furto *CH* : furto *S* || **488** patrisque *edd.* : fratrisque *S*.

ner son nom ; de lui naîtra celui qui, poursuivant la troisième guerre [1] jusqu'à son terme, rapportera les cendres de la Libye au Capitole, en vainqueur. »

Tandis que, dans sa grotte, le devin révèle ainsi les secrets des dieux, le maître de cavalerie chargé du commandement avait déjà chassé de son esprit les avertissements de Fabius et il marchait à vive allure sur l'ennemi. Et le Punique ne manquait pas d'entretenir et d'alimenter sa coupable déraison et, pour l'amener, au prix de faibles pertes, à de plus importants combats, il feignait parfois de fuir devant lui : de même, en semant des appâts parmi les nappes d'eau, le pêcheur attire le poisson hors de ses retraites humides, puis, l'ayant vu désormais frétiller en surface, il l'emprisonne dans les replis de son filet et l'amène au rivage.

Une rumeur se déchaîne : « L'ennemi fait retraite et le Punique a trouvé dans la fuite un moyen de salut ; s'il est permis de vaincre, la fin des désastres est assurée ; mais la valeur demeure sans pouvoir et c'est un châtiment qui attend le vainqueur. Bientôt le chef [2] viendra enfermer les troupes dans leur camp et leur fera remettre l'épée au fourreau pour qu'on lui rende compte de la bataille et pour que le soldat se justifie d'avoir été vainqueur. » Ainsi parle la foule ; et la Saturnienne pique de l'aiguillon de la jalousie l'esprit des sénateurs et du désir de la faveur du peuple. C'est alors qu'ils adoptent ces décisions incroyables et conformes au désir du Punique, ces décrets maudits qui bientôt devaient se solder par un immense péril [3].

L'armée est partagée : Fabius et le maître de cavalerie se voient attribuer des commandements égaux. Sans qu'il cédât à la colère, son esprit pénétrant faisait craindre

1. Scipion Émilien, fils adoptif du fils de Scipion l'Africain, détruira Carthage en 146, au cours de la troisième guerre punique.

Hic dabit ex sese, qui tertia bella fatiget
et cinerem Libyae ferat in Capitolia uictor. »
Quae dum arcana deum uates euoluit in antro,
iam monita et Fabium bellique equitumque magister
exuerat mente ac praeceps tendebat in hostem.
Pascere nec Poen*us* prauum ac nutrire f*u*rorem
deerat et, ut paruo maiora ad proelia damno
eliceret, dabat interdum simulantia terga :
non aliter, quam qui sparsa per stagna profundi
euocat e liquidis piscem penetralibus esca,
cumque leuem summa uidit iam nare sub unda,
ducit sinuato captiuum ad litora lino.
Fama furit uersos hostes, Poenumque salutem
inuenisse fuga ; liceat si uincere, finem
promitti cladum ; sed enim dicione carere
uirtutem, et poenas uincentibus esse repostas.
Clausurum iam castra ducem rursusque referri
uaginae iussurum enses, reddatur in armis
ut ratio, et purget miles, cur uicerit hostem.
Haec uulgus ; necnon patrum Saturnia mentes
inuidiae stimulo fodit et popularibus auris.
Tunc indigna fide censent optandaque Poeno,
quae mox haud paruo luerent damnata periclo.
Diuiditur miles, Fabioque equitumque magistro
imperia aequantur. Penitus cernebat, et expers
irarum senior, magnas ne penderet alti

497 poenus *edd.* : poenos *S* poeno *CH* || furorem *edd.* : fauorem *S.* || **509** uaginae iussurum *CH* : uiginae uisurum *L V* uiginea uisurum *F* uiginae insuciū *O* || **513** tunc *L F V* : tum *O* || **516** penitus *L Fpc O V* : gemitus *Fac* geminis *Bauer* penitus. Cernebat *interp. edd.*

au vieillard de voir chèrement payée la grave erreur de son imprudente patrie. Alors, à peine rentré de Rome, l'esprit plein de soucis, il répartit en deux corps ce qui aurait dû être uni et, installant son camp près des hauteurs du voisinage, de cet observatoire élevé il domine les lieux et de là surveille le camp romain autant que celui du Punique. Il n'eut pas à attendre ; Minucius, dans sa démence, avait fait abattre la palissade et brûlait du désir de perdre sa patrie et de se perdre avec elle.

En le voyant sortir en hâte de son camp, le Libyen et Fabius, chacun de son côté, en même temps s'appliquèrent à se tenir parés contre tout imprévu. Rapidement, les manipules reçoivent l'ordre de s'armer et les troupes sont gardées à l'abri de leur retranchement, d'ordre de l'Ausonien ; c'est l'ensemble de ses forces que le chef punique jette dans la bataille et il excite ses bataillons en leur disant : « Tant que le dictateur n'est pas là, saisis, soldat, le moment de combattre. Cette rencontre que depuis longtemps nous n'espérions plus en rase campagne, voici qu'un dieu nous l'offre. Puisque vous le pouvez, effacez ce qui, si durablement, a terni vos armes et apaisez, guerriers, avec des flots de sang, la soif de vos épées toutes souillées de rouille. »

Du haut de son retranchement, le Temporisateur appréciait cela en parcourant la plaine du regard et il souffrait de voir qu'il te fallait, Rome, un si grand péril, pour t'apprendre qui était Fabius. Son fils, qui l'accompagnait à la guerre, lui dit : « Il aura la châtiment qu'il mérite, le misérable, lui qui, profitant d'aveugles suffrages, s'est attaqué à nos faisceaux pour venir affronter ces dangers. O tribus insensées, regardez-le ! Ah, rostres trompeurs [1], assemblées qui n'aimez que gens inconsistants ! Que maintenant ils donnent à toute charge égal commande-

erroris poenas patria inconsulta, timebat.
Ac tum, multa putans secum, ut remeauit ab Vrbe,
partitus socias uires, uicina propinquis
signa iugis locat et specula sublimis ab alta
non Romana minus seruat quam Punica castra.
Nec mora ; disiecto Min*u*ci uecordia uallo
perdendi simul et pereundi ardebat amore.
  Quem postquam rapidum uidit procedere castris
hinc Libys, hinc Fabius, simul accendere sagaces
in subitum curas. Propere capere arma maniplis
edicit uallique tenet munimine turmas
Ausonius ; torquet totas in proelia uires
Poenorum ductor propellitque agmina uoce :
« Dum dictator abest, rape, miles, tempora pugnae.
Non sperata diu plano certamina campo
offert ecce deus. Quoniam data copia, longum
detergete situm ferro multoque cruore
exsatiate, uiri, plenos rubiginis enses. »
  Atque ea Cunctator pensabat ab aggere ualli,
perlustrans campos oculis, tantoque periclo
discere quinam esset Fabius, te, Roma, dolebat.
Cui natus, iuncta arma ferens : « Dabit improbus », inquit,
« quas dignum est, poenas ; qui per suffragia caeca
inuasit nostros haec ad discrimina fasces.
Insanae spectate tribus ! Pro lubrica rostra
et uanis fora laeta uiris ! Nunc munera Martis

523 minuci *edd.* : nimia *L* minima *Fac* nimia *Fpc* inimica *O ut uid. V* minici *CH* || 528 uallique *CM Ep.94* : nulloque *S* || 533 quoniam *edd. fortasse O V* : quomodo *L* quō *F* (quando *mg.*) || 538 quinam *O CH* : qui nam *L F V.*

ment et qu'ils décident, ces guerriers incapables, que le soleil doit céder le pas à la nuit ! Ils vont payer bien cher l'erreur de leur démence et l'outrage qu'ils ont fait subir à mon père. » Alors le vieillard, secouant sa lance et les yeux pleins de larmes : « C'est dans le sang des Puniques, jeune homme, qu'il te faut effacer d'aussi sombres propos. Laisserai-je devant moi, à portée de mon bras, anéantir un concitoyen ? Permettrai-je au Punique de remporter sous mes yeux la victoire ? D'avoir de mon inférieur fait mon égal ne faudra-t-il pas les excuser, si j'ai des sentiments pareils aux tiens ? Et maintenant, mon fils, pour t'éviter un doute, apprends de ton vieux père ce que tu dois toujours garder gravé au fond du cœur : c'est un crime que d'en vouloir à sa patrie ; il n'est pas de faute plus noire qu'un mortel puisse emporter tout là-bas chez les ombres. Telle est la leçon laissée par nos aïeux. Que tu étais grand et noble, quand, chassé de ton foyer et de ton pays, tu rentrais sur un char au Capitole, toi l'exilé [1] ! Que de guerriers, Camille, extermina ton bras qu'on avait condamné ! Si ce héros n'eût conservé un jugement serein et contre ses rancœurs n'eût cuirassé son âme, le royaume d'Énée eût transporté son sceptre en d'autres lieux et tu ne te dresserais pas, aujourd'hui, Rome, au sommet du monde. Fais taire, mon fils, ces ressentiments qu'a provoqués mon sort. Allons joindre nos armes à celles de nos frères et hâtons-nous de leur porter secours. » Déjà se confondaient les accents des clairons et les armées, après une fougueuse charge, étaient au corps-à-corps.

Le premier, le dictateur a brisé de son bras les barrières et les montants des hautes portes et s'est rué à la bataille [2]. Avec non moins de vigueur s'affrontent les vents, Borée l'Odrysien [3] et celui dont la puissance soulève les Syrtes, l'Africus : se heurtant en furieux tour-

aequent imperio et solem concedere nocti
sciscant imbelles : magna mercede piabunt
erroris rabiem et nostrum uiolasse parentem. »
Tum senior, quatiens hastam lacrimisque coortis :
« Sanguine Poenorum, iuuenis, tam tristia dicta
sunt abolenda tibi. Patiarne ante ora manusque
ciuem deleri nostras ? Aut uincere Poenum,
me spectante, sinam ? Non aequauisse minorem
solue*n*tur culpa, si sunt mihi talia cordi ?
Iamque hoc, ne dubites, longaeui, nate, parentis
accipe et aeterno fixum sub pectore serua :
succensere nefas patriae ; nec foedior ulla
culpa sub extremas fertur mortalibus umbras.
Sic docuere senes. Quantus qualisque fuisti,
cum pulsus lare et extorris Capitolia curru
intrares exsul ! Tibi corpora caesa, Camille,
damnata quot sunt dextra ! Pacata fuissent
ni consulta uiro mensque impenetrabilis irae,
mutasse*ntque* so*l*um sceptris Aeneia regna,
nullaque nunc stares terrarum uertice, Roma.
Pone iras, o nate, meas. Socia arma feramus
et celeremus opem. » Iamque intermixta sonabant
classica, procursusque uiros colliserat acer.
  Primus claustra manu portae dictator et altos
disiecit postes rupitque in proelia cursum.
Non grauiore mouent uenti certamina mole
Odrysius Boreas et Syrtim tollere pollens

549 abolenda *S* : obol- *CH* || **551** aequauisse *L F V CH* : equisse *O* || **552** soluentur *edd.* : soluetur *S* || **562** mutassentque solum *edd.* : mutauisse sonum *S*.

billons, ils se partagent la mer et chacun d'eux pousse vers le rivage opposé la masse des eaux qu'il entraîne ; sous le sifflement des bourrasques, ils poussent d'un côté puis de l'autre, le flot qui les suit et qui gronde. Non, jamais aucun titre, ni la soumission de la terre phénicienne, ni la ruine de Carthage, ne sauraient atteindre à la gloire que Fabius retira de l'injustice provoquée par l'envie ; car toutes les épreuves, le héros les avait dominées à la fois : peur, Hannibal, rancœur et jalousie, et il avait su vaincre en même temps souci de renommée et fortune du sort.

Le Punique, les voyant rapidement dévaler des hauteurs où ils étaient campés, frémit de colère et, avec une plainte, il perdit sur le champ l'assurance trop tôt conçue d'écraser l'adversaire ; il avait en effet entouré l'autre armée d'un mur de bataillons qui devaient l'engloutir, bloquée comme elle était, sous une pluie de traits lancés de tout côté. Quant au chef dardanien [1], dans ce combat si mal engagé, il se voyait déjà plongé au fond du Styx et des ténèbres éternelles — car il jugeait honteux de compter sur Fabius et sur l'aide de ce héros — quand le vieux chef, enveloppant le champ de bataille par les deux ailes, tourne les Puniques sur leurs arrières, les enserre dans un orbe plus étendu et refermant la boucle autour de l'adversaire, tient lui-même maintenant encerclés [2] ceux qui tout à l'heure encerclaient les autres. Qu'il eût grandi en allant au combat et qu'on le vît grandir, c'est le don qu'il devait au dieu de Tirynthe [3] : bien haut scintille son aigrette et soudain, ô merveille, une intense vigueur vient rendre à son corps son agilité ; il décoche des piques et accable d'une nuée de traits l'ennemi qui s'enfuit : tel était au combat, après ses jeunes ans et avant ses vieux jours, le prince de Pylos [4] au milieu de son âge.

Africus : obnixi cum bella furentia torquent,
distraxere fretum ac diuersa ad litora uoluunt
aequor quisque suum ; sequitur stridente procella
nunc huc, nunc illuc, raptum mare et intonat undis.
Haud prorsus daret ullus honos tellusque subacta
Phoenicum et Carthago ruens, iniuria quantum
orta ex inuidia decoris tulit ; omnia namque
dura simul deuicta uiro, metus, Hannibal, irae,
inuidia, atque una fama et fortuna subactae.
Poenus ab excelso rapidos decurrere uallo
ut uidit, tremuere irae, ceciditque repente
cum gemitu spes haud dubiae praesumpta ruinae ;
quippe aciem denso circum uallauerat orbe,
hausurus clausos coniectis undique telis.
Atque hic Dardanius prauo certamine ductor
iam Styga et aeternas intrarat mente tenebras
(nam Fabium auxiliumque uiri sperare pudebat)
cum senior, gemino complexus proelia cornu,
ulteriore ligat Poenorum terga corona
et modo claudentes aciem nunc, extima cingens,
clausos ipse tenet. Maiorem surgere in arma
maioremque dedit cerni Tirynthius : altae
scintillant cristae et (mirum !) uelocibus ingens
per subitum membris uenit uigor ; ingerit hastas
auersumque premit telorum nubibus hostem :
qualis post iuuenem, nondum subeunte senecta,
rector erat Pylius bellis aetate secunda.

584 hausurus *L F CH* : ausurus *O V* || 590 nunc, extima *interp. Ruperti, Bauer* || 595 auersumque *CM Ep.94* : aduersumque *L O V* aduersusque *F* || 597 pylius *edd.* : pyleus *L* plūs *F* peleus *F mg. ac* pilius *F mg. pc* pileus *O V*.

S'élançant alors, il immole Thuris, Butès, Naris, Arsès et Mahalcès qui, en ayant engagé la lutte avec lui, comptait gagner gloire éclatante et renom de guerrier. Il jette ensuite à bas Garadus et Adherbès à l'épaisse chevelure et Thulis qui dépassait de la tête les deux armées et pouvait de ses mains saisir au sommet des palissades les créneaux les plus hauts. Ceux-là sont frappés de loin : c'est du glaive qu'il tue Sapharus, du glaive Monaesus, et Morinus, lui qui, du son strident de sa trompette appelait aux combats ; le coup mortel porta sur sa joue droite et, sortant de la blessure qui avait traversé la mâchoire, le sang coula de l'instrument et en jaillit, poussé par ses derniers accents. Tout près de lui, un jet de javelot abat Idmon le Nasamon. Il chancelait dans le sang encore tiède et, de ses pieds abîmés, il tentait vainement de quitter cet endroit glissant, quand, du choc de son cheval, Fabius le renverse et, comme il essayait fiévreusement de relever son corps allongé sur la terre, d'un violent coup de lance il le transperça, le cloua au sol et s'en alla, laissant l'arme dans la blessure. Le bois de cornouiller demeure planté en terre, vibrant aux soubresauts de la victime et, fixé sur la plaine, y retient le cadavre qu'il a reçu en garde.

Et l'exemple de ces prouesses exalte les jeunes cœurs : les Sulla, les Crassus, et le compagnon de Métellus, Furnius, et Torquatus, au bras encore plus vaillant, entraient dans le combat et tous, d'un même cœur, ils étaient même prêts à payer de leur vie l'honneur d'être vus de Fabius.

Inde ruens Thurin et Bu*t*en et Narin et Arsen
dat leto fisumque manus conferre Mahalcen,
cui decus insigne et quaesitum cuspide nomen.
Tum Garadum largumque comae prosternit Adherben
et geminas acies superantem uertice Thulin,
qui summas alto prensabat in aggere pinnas.
Eminus hos ; gladio Sapharum gladioque Monaesum
et Morinum pugnas aeris stridore cientem,
dexteriore gena cui sedit letifer ictus,
perque tubam fixae decurrens uulnere malae,
extremo fluxit propulsus murmure sanguis.
Proximus huic iaculo Nasamonius occidit Idmon.
Namque super tepido lapsantem sanguine et aegra
lubrica nitentem nequicquam euadere planta
impacto prosternit equo trepideque leuantem
membra afflicta solo pressa uiolentius hasta
implicuit terrae telumque in caede reliquit.
Haeret humi cornus motu tremefacta iacentis
et campo seruat mandatum affixa cadauer.
Necnon exemplo laudis furiata iuuentus,
Sullaeque Crassique simul iunctusque Metello
Furnius ac melior dextrae Torquatus, inibant
proelia et unanimi uel morte emisse uolebant

598 buten *edd.* : bucen *S* beucen *CH* || narin *V CH* : uarin *L* uarim *F* marin *O* || **599** mahalcen *CH* : maleon *S* || **602** thulin *edd.* : thidin *L* thulim *F O V* || **608** cui sedit *edd.* : sedit cui *S* consedit *CH* || **609** huic *O V* : hinc *L F* || idmon *L F* : hidmon *O V* || **612** trepideque *S* : -doque *CH* || **613** afflicta *L F Vpc* : -cto *O* || **616** campo *L F CH* : campos *O V* || **618** crassique *F O V CM Ep.94* : et crassique *L* || iunctusque *L* : inuictusque *F* (iunctus *suprascr.*) uinctusque *O* uictusque *V* || metello *L F V* : metallo *O* || **619** ac *L Fpc O CH* : atque *Fac* V^2 || **620** *hic u. inscr. CM l.c.* : *deest in S.*

et le roseau est allé transpercer l'écuyer Cascas au milieu du menton, s'y est enfoncé et après l'avoir déchiré sur le côté, la pointe est remontée et son fer rendu tiède a atteint le palais et l'a mouillé de sang. Mais Brutus, que l'affreux destin de son ami bouleverse, et qui voit l'insigne audace de ce guerrier semant des flèches aux cruelles blessures tout en feignant de fuir, renonce à faire galoper son coursier pour l'atteindre, mais s'acharne et confie toute la fureur de son âme à son javelot que la courroie propulse et fait voler dans l'air : atteignant l'intervalle qui, entre les rangs multiples du collier, restait à découvert, la pointe transperce le haut de la poitrine. Frappé quand il tendait son arc, l'homme s'effondre : la main gauche défaillante a lâché l'arc, la droite, en même temps, laissé tomber la flèche.

C'était un sort moins malheureux que connaissait dans la bataille l'honneur du Soracte [1] de Phœbus, Carmelus ; en effet son épée s'était déjà rougie du sang de Bagrada [2], chef et roi du peuple de Nubie ; il avait aussi abattu Zeusis, le fils farouche de Phalantus d'Amyclées [3], qu'une mère phénicienne avait donné à l'illustre Laconien. Redoutant pareil sort et n'osant ni affronter un aussi rapide adversaire, ni se résoudre à fuir, et, pour son malheur, cédant à l'effroi, c'est à travers les taillis et jusqu'au sommet d'un chêne tout proche que s'était glissé pour se cacher sous l'épais ombrage, Hampsicus, juché sur les branches que faisait vibrer son poids. Il suppliait sans trêve Carmelus et se déplaçait en bondissant sur les hautes ramures, mais l'autre de sa longue pique le transperce : ainsi l'oiseleur, qui de ses gluaux dépeuple les bois, tâche de faire monter graduellement et

1. Cf. *supra*, n. à 5, 175.
2. Silius donne à un roi de Nubie (sur cette contrée, cf. n. à 3, 269) le nom du fleuve de l'actuelle Tunisie, sur les bords duquel s'est illustré Régulus : cf. 6, 140 sqq.

armigeri Cascae penetrabilis haesit harundo,
obliquumque secans surrecta cuspide uulnus
umenti ferrum admouit tepefacta palato.
At Brutus, diro casu turbatus amici,
ausum multa uirum et spargentem in uulnera saeuos
fraude fugae calamos, iam nullis cursibus instat
prendere cornipedis, sed totam pectoris iram
mandat atrox hastae telumque uolatile nodo
excutit, et summum, qua laxa monilia crebro
nudabant uersu, tramittit cuspide pectus.
Labitur intento cornu transfossus, et una
arcum laeua cadens dimisit, dextra sagittam.
At non tam tristi sortitus proelia Marte
Phoebei Soractis honor Carmelus agebat;
sanguine quippe suo iam Bagrada tinxerat ensem,
dux rectorque Nubae populi; iam fusus eidem
Zeusis, Amyclaei stirps impacata Phalanti,
quem tulerat mater claro Phoenissa Laconi.
Talia dum metuit, nec pugnae fisus in hoste
tam rapido nec deinde fugae, suadente pauore,
per dumos miser in uicina cacumina quercus
repserat atque alta sese occultabat in umbra
Hampsicus, insistens tremulis sub pondere ramis.
Hunc longa, multa orantem Carmelus et altos
mutantem saltu ramos transuerberat hasta :
ut, qui uiscat*a* populatur harundine lucos,

651 umenti *CH* : uiuenti *S* || 652 casu *O V* : casus *L F* || 658 uersu *CH* : cursu *S* || 659 transfossus *L F V CH*: transfixus *O* || una *edd.* : uda *L F O* unda *V* || 668 fugae *CM Ep.94* : fuga *S* || 671 hampsicus *L F CH* : nampsicus *O V* || 674 uiscata *Barth, Heinsius* : uiscatos *S*.

lève sur sa nuque l'a rempli de frayeur et l'infortuné Maure a pâli, car son sang l'abandonne. De son épée, Caton coupe sa tête et l'emporte fixée tout en haut de sa pique.

Dans l'acharnement de sa fureur guerrière, le dictateur [1] pénètre en semant le carnage jusqu'au cœur de la mêlée haletante. Lamentable spectacle : il voit, épuisé par ses blessures et les flots de sang qu'il a perdus, le chef en train de formuler une ultime et honteuse prière. Fabius mouille son visage de pleurs, couvre de son bouclier son collègue apeuré et, pour enflammer son fils, il lui dit : « Héros de vaillance, effaçons cet opprobre et faisons payer au Punique, dont la bienveillance [2] a voulu épargner l'incendie à nos champs, le prix que cela mérite. » Alors le jeune homme, que les propos habiles de son père fouettent et réjouissent, disperse de son glaive les bataillons puniques qui les entourent et fait place nette jusqu'à ce que le chef sidonien quitte la plaine : ainsi, pressé par la faim, le loup, animal de Mars [3], emporte un agneau ravi à l'insu du berger et serre dans sa gueule l'animal frémissant ; mais si, l'entendant bêler, le berger revient en hâte pour lui barrer la route, le fauve, qui craint alors pour lui-même, laisse échapper la proie qui respire encore et qu'il tient du bout de ses dents, et s'éloigne, amer, et la gueule vide. C'est alors seulement qu'après le sombre orage qu'avaient déchaîné les Tyriens [1], s'éloignèrent enfin les ténèbres du Styx. Les bras étaient engourdis ; ils disaient n'avoir pas mérité qu'on vînt les sauver et, devant cette chance soudaine, leurs esprits vacillants restaient déconcertés : ainsi, ceux qui sont restés gisants sous des décombres et qui soudain en dégagent leur corps et voient cesser l'obscurité, clignent

3. Le loup était un des animaux consacrés à Mars.
4. Aucun des mss. ne permettant de lecture satisfaisante, nous adoptons le texte de Bauer. *Tyrium* est un génitif pluriel.

et stimuli ; ferrumque super ceruice tremiscens
palluit infelix subducto sanguine Maurus.
Ora rapit gladio praefixaque cuspide portat.
At saeuo Mauorte ferox perrumpit anhelum
dictator cum caede globum. Miserabile uisu,
uulneribus fessum ac multo labente cruore
ductorem cernit suprema ac foeda precantem.
Manauere genis lacrimae, clipeoque pauentem
protegit et natum stimulans : « Fortissime, labem
hanc pellamus », ait, « Poenoque ob mitia facta,
quod nullos, nostris ignes disperserit aruis,
dignum expendamus pretium. » Tunc, arte paterna
ac stimulis gaudens, iuuenis circumdata Poenum
agmina deturbat gladio campumque relaxat,
donec Sidonius decederet aequore ductor :
ceu, stimulante fame, rapuit cum Martius agnum
auerso pastore lupus fetumque trementem
ore tenet presso ; tum, si uestigia cursu
auditis celeret balatibus obuia pastor,
iam sibimet metuens, spirantem dentibus imis
reiectat praedam et uacuo fugit aeger hiatu.
Tum demum, Tyr*ium* quas circumfuderat atra
tempestas, Stygiae tandem fugere tenebrae.
Torpebant dextra*e*, et sese meruisse negabant
seruari, subitisque bonis mens aegra natabat :
ut, qui collapsa pressi iacuere ruina,
eruta cum subito membra et nox atra recessit,

705 at *L* : ac *F O V* || 723 tyrium *Bauer* : tiriis *L O* tyriis *F V* turmis *coni. Gronovius et alii alia, uide adn.* || 725 torpebant *L F V* : torquebat *O* || dextrae *edd.* : dextra *S*.

des yeux et n'osent reconnaître la lumière du soleil.

Après cela, le vieux chef, heureux de retrouver le compte de ses hommes, regagnait les hauteurs et son camp protégé par ses retranchements. Mais voici que, renaissant du sein même de la mort, les soldats faisaient monter leur clameur jusqu'aux astres et qu'en longue file ils marchaient triomphants, appelant à l'envi Fabius leur honneur, Fabius leur sauveur et avec de grands cris le proclamaient leur père [1]. Alors, celui qui naguère, après le partage des effectifs, s'était séparé de lui : « Ô père vénérable, dit-il, si, rappelé par toi à l'honneur de survivre, j'ai le droit de formuler une juste plainte, pourquoi a-t-on permis cette séparation des camps et de nos hommes ? Pourquoi as-tu consenti à me livrer une armée que toi seul es capable de commander ? Écrasés par cette charge, nous avons, tout en perdant beaucoup de sang, vu les ténèbres éternelles. Sur l'heure, qu'on ramène ici les aigles et les enseignes sauvées par toi. Ici est notre patrie, et ce seul cœur est le rempart de Rome. Et toi, Punique, renonce enfin aux ruses et aux perfidies que nous connaissons bien ; désormais, c'est le seul Fabius qu'il te faudra combattre. »

Quand il a dit ces mots, on voit, imposant spectacle, mille autels de vert gazon fiévreusement dressés. Et personne n'eut le droit de toucher au repas ni aux doux présents de Lyaeus [2] sans avoir fait d'abord une longue prière et versé sur la table, en religieux hommage, une libation en l'honneur de Fabius.

1. Au dire de Tite-Live (22, 30, 2) c'est Minucius, et non l'armée entière, qui appelle ainsi Fabius.
2. Cf. n. à 3, 370.

coniuent solemque pauent agnoscere uisu.
Quis actis, senior, numerato milite laetus,
colles et tuto repetebat in aggere castra.
Ecce autem e media iam morte renata iuuentus,
clamorem tollens ad sidera et ordine longo
ibat ouans Fabiumque decus Fabiumque salutem
certatim et magna memorabant uoce parentem.
Tum, qui partitis dissederat ante maniplis :
« Sancte », ait, « o genitor, reuocato ad lucis honorem
si fas uera queri, cur nobis castra uirosque
diuidere est licitum ? Patiens cur arma dedisti,
quae solus rexisse uales ? Hoc munere lapsi
aeternas multo cum sanguine uidimus umbras.
Ocius huc aquilas seruataque signa referte.
Hic patria est, murique Vrbis stant pectore in uno.
Tuque dolos, Poene, atque astus tandem exue notos ;
cum solo tibi iam Fabio sunt bella gerenda. »
Haec ubi dicta dedit, mille hinc, uenerabile uisu,
caespite de uiridi surgunt properantibus arae.
Nec prius aut epulas aut munera grata Lyaei
fas cuiquam tetigisse fuit, quam multa precatus
in mensam Fabio sacrum libauit honorem.

731 colles *CM Ep.84* : collis *Fpc* collibus *L O V* || 736 dissederat *F CM l.c.* : discederat *L O V* || 737 reuocato *L F CM l.c.* : reuocate *O V*.

LIVRE VIII

LIVRE VIII

1-24 : Anxiété d'Hannibal.

25-43 : Junon convoque Anna, sœur de Didon, devenue divinité italique, pour réconforter son compatriote.

44-201 : Légende d'Anna.

202-225 : Anna encourage Hannibal à reprendre la lutte.

226-241 : Hannibal harangue ses troupes.

242-297 : Outrances de Varron ; caractère de son collègue Paul-Émile.

298-348 : Discours de Fabius à Paul-Émile et réponse de ce dernier.

349-621 : Catalogue des villes et des peuples qui s'apprêtent à combattre aux côtés des Romains.

622-655 : Présages funestes dans le camp romain.

656-676 : Un soldat prophétise le désastre à venir.

LIVRE VIII

Fabius avait donc, le premier, permis aux descendants d'Énée de voir fuir devant eux les Agénoréens [1]. C'est lui seul que l'armée des Romains salue du nom de père, c'est lui seul qu'Hannibal appelle l'ennemi [2], car il supporte mal des lenteurs qui l'irritent : s'il veut une chance de se battre, il lui faut attendre la mort de ce héros et souhaiter l'appui des Parques, l'arme au pied. Car, tant que ce vieillard respirera, c'est en vain qu'il espérera verser le sang latin. Désormais les soldats servent d'un même cœur, sous des enseignes rassemblées et sous commandement unique ; encore et à nouveau, c'est au même, c'est au seul Fabius, qu'il doit avoir affaire : ce surcroît de souci l'angoisse et le tourmente. En freinant la marche fiévreuse de la guerre, le dictateur, parmi bien d'autres résultats, avait privé de tout les soldats tyriens par une inaction calculée ; restaient, certes, à livrer les combats décisifs, mais déjà Fabius avait gagné la guerre. De plus, avec leur caractère instable, malgré l'ardeur de leurs premiers élans, les Celtes, peuple hâbleur à l'esprit versatile, pensaient à revoir leurs foyers ; ils supportaient mal cette forme de guerre, étrangère à leurs mœurs, où l'on ne tuait pas, et où leurs mains, vierges de sang parmi les armes, s'affaiblissaient dans la soif de Mars [3]. En plus de tout cela, dans sa propre patrie, des revers et des

1. Les Agénoréens sont les Carthaginois, car Agénor était l'un des rois légendaires de Tyr, métropole de Carthage. Cf. note à 1, 11 (tome I, page 147).

LIBER OCTAVVS

Primus Agenoridum cedentia terga uidere
Aeneadis dederat Fabius. Romana parentem
solum castra uocant, solum uocat Hannibal hostem
impatiensque morae fremit : ut sit copia Martis,
exspectanda uiri fata optandumque sub armis
Parcarum auxilium. Namque, hac spirante senecta,
nequicquam sese Latium sperare cruorem.
Iam uero concors miles signisque relatis
indiuisus honos, iterumque et rursus eidem
soli obluctandum Fabio, maioribus aegrum
angebant curis. Lentando feruida bella
dictator cum multa adeo, tum miles egenus
cunctarum ut rerum Tyrius foret, arte sedendi
egerat et, quamquam finis pugnaque manuque
hauddum partus erat, iam bello uicerat hostem.
Quin etiam ingenio fluxi, sed prima feroces,
uaniloquum Celtae genus ac mutabile mentis,
respectare domos ; maerebant caede sine ulla —
insolitum sibi — bella geri, siccasque cruore
inter tela siti Mauortis hebescere dextras.
His super internae labes et ciuica uulnus

19 cruore *L F V* : cruori *O* cruoris *coni. Heinsius.*

jalousies politiques venaient aggraver sa souffrance ; hostile à ses projets, Hannon empêchait le sénat d'envoyer du pays des renforts ou toute forme d'aide [1].

Déchiré par de telles angoisses, Hannibal redoutait le pire ; mais voici que lui sont rendus l'espoir de la bataille et les projets déments, car Junon prévoit Cannes et l'avenir l'exalte. Des eaux dormantes de Laurente [2], elle fait venir Anna [3], et la comble de ces doux propos persuasifs : « Un jeune guerrier de ton sang, ô déesse, est en peine : Hannibal, illustre descendant de Bélus [4], votre père. Va, va calmer les flots déchaînés de ses craintes. Libère-le de ce Fabius qui l'obsède ; lui seul retarde l'heure d'envoyer les Latins sous le joug. Le voici désormais dépouillé de ses armes ; c'est avec Varron qu'il va devoir lutter, avec Varron qu'il doit engager la bataille [5] : qu'il saisisse sa chance et lève ses enseignes. Je serai là : qu'il gagne sans retard la plaine d'Iapygie [6]. C'est là, ainsi qu'à la Trébie, ainsi qu'à Trasimène, que de nouveau le suivront les destins. »

Et la nymphe qui vit près du bosquet sacré de l'Indigète [7] : « Il ne m'est pas permis, dit-elle, d'éluder tes invites ; fais seulement, je t'en supplie, fais que j'aie droit de conserver l'amour de ma patrie d'autrefois, et la grande mission que ma sœur a laissée [8], bien que, parmi les cultes du Latium, ait pris place un hommage à la divinité d'Anna ».

Elle reste enfouie tout au fond de l'histoire, perdue dans les replis du temps et voilée dans leurs épaisses ténèbres, la raison lointaine qui fait que les Œnotriens révèrent dans un temple une Sarranienne [9], et qu'au pays des fils d'Énée on rend un culte à la sœur d'Élissa. Mais, en limitant strictement le champ de mon récit [10], je vais

1. Sur cette indication, que Silius pourrait bien avoir empruntée à Appien (*Hann.* 16), voir tome I, *Introduction*, page XLIII, et A. Klotz, *R.E.*, *s.u.* Silius Italicus, col. 87.

inuidia augebant ; laeuus conatibus Hannon
ductoris non ulla domo summittere patres
auxilia aut ullis opibus iuuisse sinebat.
Quis lacerum curis et rerum extrema pauentem
ad spes armorum et furialia uota reducit
praescia Cannarum Iuno atque elata futuris.
Namque hac accitam stagnis Laurentibus Annam
affatur uoce et blandis hortatibus implet :
« Sanguine cognato iuuenis tibi, diua, laborat
Hannibal, a uestro nomen memorabile Belo.
Perge, age et insanos curarum comprime fluctus.
Excute sollicito Fabium ; sola illa Latinos
sub iuga mittendi mora. Iam discingitur armis ;
cum Varrone manus et cum Varrone serenda
proelia, nec desit fatis ad signa mouenda.
Ipsa adero : tendat iamdudum in Iapyga campum.
Huc Trebiae rursum et Thrasymenni fata sequentur. »
Tum diua, Indigetis castis contermina lucis :
« Haud », inquit, « tua ius nobis praecepta morari ;
sit fas, sit tantum, quaeso, retinere fauorem
antiquae patriae mandataque magna sororis,
quamquam inter Latios Annae stet numen honores. »
Multa retro rerum iacet atque ambagibus aeui
obtegitur densa caligine mersa uetustas,
cur Sarrana dicent Oenotri numina templo,
regnisque Aeneadum germana colatur Elissae.
Sed pressis stringam reuocatam ab origine famam

22 augebant *O CH* : angebant *L F V* || 40 ius *O V CM Ep.28* : uis *L F* || 41 sit fas *L F V CM l.c.* : sic f. *O* || tantum *S CH* : cautum *CM l.c.* || quaeso retinere *S CM l.c.* : quae detinuisse *CH.*

reprendre la légende à son point de départ, et faire en quelques mots revivre le passé [1].

Lorsque Didon se vit abandonnée par le fils d'Ilion qu'elle avait accueilli, et que tout espoir lui eut été ravi, elle s'égare, et, vite, au cœur de son palais, fait élever un noir bûcher [2]. Alors, résolue au trépas, elle saisit l'épée, présent de mort de l'époux fugitif [3]. Prétendant dédaigné, Iarbas [4] devient maître de son royaume, et Anna fuit loin du bûcher encore tiède. Qui donc irait l'aider dans sa détresse, quand le tyran nomade fait partout régner la terreur ? Or il se trouvait qu'à Cyrène régnait alors paisiblement Battus [5], Battus, roi bienveillant prêt à s'apitoyer sur les malheurs des hommes. Il vit la suppliante, trembla devant le sort des rois et lui tendit la main. Anna demeura là le temps que l'on fauchât deux moissons d'épis blonds, mais ne put plus longtemps conserver l'appui de Battus : car, à travers les flots, Pygmalion [6] venait porter la mort à cette malheureuse, et Battus le lui dit. La voilà donc sur mer, pleine de rancœur envers les dieux et elle-même pour n'avoir pas suivi sa sœur dans le trépas ; ballottée par les vents qui déchirent ses voiles, l'infortunée, prise dans la tempête, aborde enfin, poussée par le destin, sur la côte laurentienne. Là, tout est étranger, et le ciel, et le sol, et la population, pour la naufragée de Sidon éperdue de terreur sur la terre latine.

Mais voici qu'Énée, accompagné du divin Iule [7] et déjà maître de ce royaume, se trouvait là et offrait à Anna un visage connu. Remplie d'appréhension, elle fixe le sol, puis se jette aux genoux d'Iule aux yeux pleins de larmes ; Énée la fait lever et la conduit avec bonté dans sa demeure. Mais quand ce digne accueil eut enfin soulagé son infortune et ses alarmes, alors, avec un intérêt

narrandi metis breuiterque antiqua reuoluam.
Iliaco postquam deserta est hospite Dido,
et spes abrupta e medio, in penetralibus atram
festinat furibunda pyram. Tum corripit ensem
certa necis, profugi donum exitiale mariti.
Despectus taedae regnis se imponit Iarbas,
et tepido fugit Anna rogo. Quis rebus egenis
ferret opem, Nomadum late terrente tyranno ?
Battus Cyrenen molli tum forte fouebat
imperio, mitis Battus lacrimasque dedisse
casibus humanis facilis. Qui, supplice uisa,
intremuit regum euentus dextramque tetendit.
Atque ea, dum flauas bis tondet messor aristas,
seruata interea sedes ; nec longius uti
his opibus Battoque fuit : nam ferre per aequor
exitium miserae iam Pygmaliona docebat.
Ergo agitur pelago, diuis inimica sibique
quod se non dederit comitem in suprema sorori,
donec iactatam laceris, miserabile, uelis
fatalis turbo in Laurentis expulit oras.
Non caeli, non illa soli, non gnara colentum
Sidonis in Latia trepidabat naufraga terra.
Ecce autem Aeneas, sacro comitatus Iulo,
iam regni compos, noto sese ore ferebat.
Qui terrae defixam oculos et multa timentem
ac deinde allapsam genibus lacrimantis Iuli
attollit mitique manu intra limina ducit.
Atque ubi iam casus aduersorumque pauorem

61 bis *O* : his *L F V* || 65 agitur *L* : agit ut *F O* ait ut *V*.

tout mêlé de tristesse, il lui réclame le récit de la mort de la pauvre Élissa [1]. S'exprimant avec peine au milieu d'abondantes larmes, Anna commence et lui adresse les paroles aimables qui sont de circonstance : « Fils de déesse, toi seul pouvais donner à ma sœur une raison de régner et de vivre [2] ; en témoignent sa mort et son bûcher funèbre — hélas, que ne fut-il alors aussi le mien ! — Lorsqu'à ses yeux disparut ton visage, la malheureuse resta quelque temps debout sur le rivage, puis s'assit quelque temps. De son pauvre regard elle suivait les vents, appelait à grands cris Énée et implorait pour elle seule la faveur de te suivre à bord. Une course éperdue la ramena bientôt, hors d'haleine, à ses appartements ; un frisson soudain la figea et lui fit craindre de toucher au lit sacré. Puis, folle de douleur, elle prend tantôt dans ses bras l'effigie d'Iule rayonnant comme une étoile, tantôt se retourne brusquement vers ton propre portrait, s'attache à ton image et t'adresse ses plaintes, espérant recevoir une réponse : jamais l'amour ne perd espoir ! Alors elle laisse là sa maison, son palais, et sa folie la pousse à revenir au port, pour voir si par hasard les vents, changeant leur cours, te ramèneraient en arrière. Elle s'abaissa même à recourir à la magie, malfaisante imposture du vain savoir du peuple massylien [3]. Ah, mensonges maudits que ceux de ces devins [4] ! Tandis qu'ils font sortir les démons de la nuit et jurent de porter remède à ses nouveaux tourments — ce forfait, je l'ai vu et m'y suis laissé prendre — elle a jeté sur le sombre bûcher tous les souvenirs qu'elle avait de toi, ces dons qui faisaient son malheur. »

1. Dans les *Fastes* (*loc. cit.*, v. 619 : *ne refer*), Énée refusait d'entendre le récit des derniers moments de Didon, et le passage entier ne contient aucun discours d'Anna, qui ne prend la parole qu'au moment de son apothéose finale.

hospitii leniuit honos, tum discere maesta
exposcit cura letum infelicis Elissae.
Cui sic, uerba trahens largis cum fletibus, Anna
incipit et blandas addit pro tempore uoces :
« Nate dea, solus regni lucisque fuisti
germanae tu causa meae ; mors testis et ille —
heu cur non idem mihi tum ! — rogus. Ora uidere
postquam est ereptum miserae tua, litore sedit
interdum, stetit interdum. Ventosque secuta
infelix oculis, magno clamore uocabat
Aenean comitemque tuae se imponere solam
orabat paterere rati. Mox turbida anhelum
rettulit in thalamos cursum subitoque tremore
substitit et sacrum timuit tetigisse cubile.
Inde amens nunc sideream fulgentis Iuli
effigiem fouet amplexu, nunc tota repente
ad uultus conuersa tuos, ab imagine pendet
conqueriturque tibi et sperat responsa remitti :
non umquam spem ponit amor. Iam tecta domumque
deserit et rursus portus furibunda reuisit,
si qui te referant conuerso flamine uenti.
Ad magicas etiam fallax atque improba gentis
Massylae leuitas descendere compulit artes.
Heu sacri uatum errores ! Dum numina noctis
eliciunt spondentque nouis medicamina curis —
quod uidi decepta nefas ! — congessit in atram
cuncta tui monumenta pyram et non prospera dona. »

91 fulgentis *CM Ep.28* : *om. S* || iuli *L F O* : iulique V^1 tuamque *post* iuli *add.* V^2.

Alors Énée sentit ressurgir sa tendresse : « Je le jure par cette terre que souvent devant vous j'appelai de mes vœux ; je le jure par une tête que toi-même et ta sœur, Anna, chérissiez tant, celle d'Iule, mon tendre fils, c'est en regardant en arrière, c'est avec un cœur déchiré que j'ai quitté votre royaume ce jour-là [1] ; et jamais je n'aurais déserté notre couche si, après de dures menaces, le dieu cyllénien [2] ne m'avait de sa main fait embarquer de force et n'avait entraîné ma flotte en haute mer au souffle violent des Eurus. Mais pourquoi donc — il est trop tard, hélas, pour t'en parler —, pourquoi, en un pareil moment, avoir, sans y veiller, laissé se déchaîner pareille passion ? »

A ces reproches Anna peut à peine répondre, et c'est un murmure hâché de sanglots qui sort de ses lèvres tremblantes : « En l'honneur du Jupiter noir, tyran du troisième royaume [3], et de la compagne de sa sombre couche, je préparais alors des offrandes nouvelles pour permettre à ma sœur, victime de l'amour, de soigner son esprit malade et son cœur si troublé ; moi-même, j'emmenais de ma main les brebis noires, impatiente de conjurer mes visions ; car un horrible songe m'avait fait éprouver une atroce frayeur [4] : trois fois, oui, trois fois, j'avais vu Sychée à grands cris revendiquer Didon pour sienne, avec une expression de triomphe joyeux. Et pendant que je tente de chasser de mon esprit ces images, que je prie les dieux du ciel de donner une heureuse issue à ces visions de l'aube et que je me lave dans une eau vive [5], ma sœur, vite descendue jusqu'au rivage [6], sur le sable muet où tu t'étais tenu, a par deux et trois fois imprimé des baisers. Et puis, elle a étreint et pressé amoureusement de son corps, partout, les traces de tes pas, comme

2. Mercure, né sur le mont Cyllène, en Arcadie ; cf. *supra*, 3, 168.

Tunc sic Aeneas dulci repetitus amore :
« Tellurem hanc iuro, uota inter nostra frequent*er*
auditam uobis ; iuro caput, Anna, tibique
germanaeque tuae dilectum mitis Iuli,
respiciens aegerque animi tum regna reliqui
uestra nec abscessem thalamo, ni magna minatus
meque sua ratibus dextra imposuisset et alto
egisset rapidis classem Cyllenius Euris.
Sed cur — heu seri monitus ! — cur tempore tali
incustodito saeuire dedistis amori ? »
Contra sic infit, uoluens uix murmur anhelum
inter singultus labrisque trementibus Anna :
« Nigro forte Ioui, cui tertia regna laborant,
atque atri sociae thalami noua sacra parabam,
quis aegram mentem et trepidantia corda leuaret
infelix germana tori, furuasque trahebam
ipsa manu, properans ad uisa pianda, bidentis.
Namque asper somno dir*i*s me impleuerat horror :
terque suam Dido, ter cum clamore uocarat
et laeta exsultans ostenderat ora Sychaeus.
Quae dum abigo menti et, sub lucem ut uisa secundent,
oro caelicolas ac uiuo purgor in amni,
illa, cito passu peruecta ad litora, mutae
oscula, qua steteras, bis terque infixit harenae.
Deinde amplexa sinu late uestigia fouit,

104 tunc *L O* : tum *F V* || **105** frequenter *edd.* : frequenti *S CH* || **106** uobis *O V* : nobis *L F* || **107** dilectum mitis iuli *F CH* : dilecti in uultus *L* dilecti uultus *O V* || **114** uix *CM Ep.28* : sic *S* || **115** labrisque *CM l.c.* : labiisque *S* || **121** namque asper somno *V* : n. a. summo *L F O* nam somno aspersam *coni. Heinsius et alii alia* || diris *Bauer* : dirus *S* || **125** amni *L F CM Ep.28* : antro *O V*.

les mères en deuil serrent sur leur poitrine les cendres d'un enfant. Elle s'est alors élancée, d'une course rapide, les cheveux dénoués, et vite elle a gravi la haute pyramide du grand bûcher déjà préparé par ses soins. De cette place, elle avait sous les yeux la mer entière et toute la cité de Carthage. Là, ayant revêtu la robe phrygienne et passé le collier de perles, la malheureuse a longuement rêvé au jour où elle découvrit ces présents [1], elle a rappelé à son souvenir la table et le banquet fêtant ton arrivée, et toi qui racontais la longue succession des épreuves de Troie, tandis qu'elle écoutait sans songer au sommeil ; enfin, l'esprit perdu, c'est vers le port qu'elle tourne ses yeux pleins de larmes et s'écrie : « Dieux de la longue nuit, dont au seuil de la mort je sens mieux la toute-puissance, venez à moi, je vous en prie, et recevez avec bonté des mânes qu'a vaincus le feu de la passion. Épouse d'Énée, belle-fille de Vénus, j'ai vengé mon mari [2] et vu debout les tours de ma cité, Carthage [3]. Et c'est une ombre prestigieuse qui va descendre aujourd'hui jusqu'à vous. Peut-être aussi qu'un homme à qui m'unit jadis une grande tendresse m'attend pour m'aimer autant qu'autrefois. » Sur ces mots, elle se traversa le cœur de son épée, cette épée qu'elle avait obtenue comme gage d'amour du Dardanien [4]. Ses suivantes l'ont vue et, à travers les salles, se précipitent avec des cris de deuil ; et le palais renvoie leurs longs gémissements. Pour mon malheur, j'appris cette nouvelle ; épouvantée par cet atroce destin, je griffe mon visage et cours comme une folle au palais dont j'ai peine à gravir jusqu'en haut les degrés. Trois fois, j'ai voulu me jeter sur le glaive cruel, et trois fois je suis retombée sur le corps sans vie de ma sœur. Mais déjà

ceu cinerem orbatae pressant ad pectora matres.
Tum rapido praeceps cursu resolutaque crinem
euasit propere in celsam, quam struxerat ante
magna mole, pyram ; cuius de sede dabatur
cernere cuncta freta et totam Carthaginis urbem.
Hic Phrygiam uestem et bacatum induta monile,
postquam illum infelix hausit, quo munera primum
sunt conspecta, diem et conuiuia mente reduxit
festasque aduentu mensas teque ordine Troiae
narrantem longos, se peruigilante, labores,
in portus amens rorantia lumina flexit :
« Di longae noctis, quorum iam numina nobis
mors instans maiora facit, precor », inquit, « adeste
et placidi uictos ardore admittite manis.
Aeneae coniux, Veneris nurus, ulta maritum,
uidi constructas nostrae Carthaginis arces.
Nunc ad uos magni descendet corporis umbra.
Me quoque fors dulci quondam uir notus amore
exspectat, curas cupiens aequare priores. »
Haec dicens ensem media in praecordia adegit,
ensem Dardanii quaesitum in pignus amoris.
Viderunt comites tristique per atria planctu
concurrunt ; magnis resonant ululatibus aedes.
Accepi infelix dirisque exterrita fatis,
ora manu lacerans, lymphato regia cursu
tecta peto celsosque gradus euadere nitor.
Ter diro fueram conata incumbere ferro,
ter cecidi exanimae membris reuoluta sororis.

136 reduxit *F O V* **: reclusit** *L* **|| 144-223** ***hi versus in codd. non extant, uide append.***

la rumeur se répandait dans les bourgs voisins. [Les chefs numides et le farouche Hiarbas se préparent à attaquer.] Chassée par les destins, je gagne alors Cyrène, d'où la violence de la mer m'a poussée sur votre rivage. »

Ému, le chef troyen s'était laissé toucher de bienveillance et de compréhension envers la malheureuse Anna. Il eut tôt fait de chasser de son cœur ses peines et ses soucis, et, dans le palais phrygien, on ne la considérait plus comme une étrangère [1]. Dans le silence du sommeil, la sombre nuit avait enseveli et l'étendue des terres et les eaux de la mer immense ; c'est alors que Didon, les traits altérés de chagrin, apparut en songe à sa sœur et lui dit : « C'est sous ce toit, ma sœur, trop confiante, hélas ! que tu peux si longtemps t'accorder du repos ? Ne vois-tu pas les pièges qu'on te tend, et les dangers qui t'environnent ? Ne sais-tu pas encore qu'à notre pays comme à notre peuple les fils de la terre de Laomédon portent le malheur ? Tant que le ciel, dans sa course rapide, entraînera les étoiles, tant que la lune éclairera les terres des rayons émis par son frère, aucune paix ne pourra subsister entre Tyriens et fils d'Énée. Allons, debout, car Lavinia, méfiante, trame déjà dans l'ombre des intrigues et médite en son cœur un crime abominable. De plus, — et ne te crois pas abusée par un songe [2] — non loin d'ici, sorti d'une petite source, coule le Numicus [3] dont le flot serpente doucement à travers les vallons. C'est là, ma sœur, que tu dois vite aller trouver un sûr refuge. Dans ce fleuve sacré, les nymphes auront la

2. Reprise littérale de Virgile *Aen.* 8, 42 : *ne uana putes haec fingere somnum* ... De même, *infra,* le vers 184 reprend *Aen.* 4, 278, presque terme à terme.

3. Sur le Numicus, voir plus haut, note au vers 39.

Iamque ferebatur uicina per oppida rumor.
[Arma parant Nomadum proceres et saeuus Iarbas.] 157 a
Tum Cyrenaeam fatis agitantibus urbem
deuenio ; hinc uestris pelagi uis appulit oris. »
  Motus erat placidumque animum mentemque quietam
Troius in miseram rector susceperat Annam.
Iamque omnis luctus omnisque e pectore curas
dispulerat, Phrygiis nec iam amplius aduena tectis
illa uidebatur. Tacito nox atra sopore
cuncta per et terras et lati stagna profundi
condiderat, tristi cum Dido aegerrima uultu
has uisa in somnis germanae effundere uoces :
« His, soror, in tectis longae indulgere quieti,
heu nimium secura, potes ? Nec, quae tibi fraudes
tendantur, quae circumstent discrimina, cernis ?
Ac nondum nostro infaustos generique soloque
Laomedonteae noscis telluris alumnos ?
Dum caelum rapida stellas uertigine uoluet,
lunaque fraterno lustrabit lumine terras,
pax nulla Aeneadas inter Tyriosque manebit.
Surge, age, iam tacitas suspecta Lauinia fraudes
molitur dirumque nefas sub corde uolutat.
Praeterea — ne falsa putes haec fingere somnum —
haud procul hinc paruo descendens fonte Numicus
labitur et leni per ualles uoluitur amne.
Huc rapies, germana, uiam tutosque receptus.

157 ferebatur *ed. Ven.* : serebatur *coni. Heinsius* || **157 a** *hic uersus in Constantii libro inuenitur uide append.* || **171** ac *Drakenborch* : at *ed. Ven., Constantius* an *coni. Heinsius* ah *coni. Liuineius.*

joie de t'accueillir, et pour toujours, sur le sol italien, tu seras honorée comme divinité. » Ayant ainsi parlé, la Phénicienne s'évanouit en un souffle léger.

Terrorisée par cette étrange vision, Anna s'éveille brusquement, et la peur inonde son corps d'une sueur glacée [1]. Alors, dans le léger vêtement qu'elle portait, elle bondit à bas de sa couche, sortit par une fenêtre basse, et, traversant d'un pied rapide toute l'étendue des champs, parvint enfin au Numicus qui, d'après la légende, la reçut dans son lit de sable et la cacha dans ses grottes de cristal. Le jour naissant avait empli le monde entier de ses rayons lorsque les compagnons d'Énée, ne trouvant plus la Sidonienne dans sa chambre, la cherchent à grands cris par la plaine rutule, repèrent les traces de ses pas et les suivent jusqu'aux berges du fleuve proche ; et, pendant qu'ils s'étonnent, la rivière, depuis l'amont, arrête le cours de ses eaux. Alors, au fond du fleuve, la Sidonienne, assise au milieu de ses sœurs couleur d'eau, apparaît aux Troyens et s'adresse à eux sans colère. Et depuis lors, aux premiers jours de l'an [2], toute l'Ausonie célèbre son culte et lui rend l'hommage dû aux divinités.

Lorsqu'elle eut incité Anna à intervenir dans des luttes funestes pour l'Italie, la Saturnienne, sur son char rapide, gagne les hauteurs du ciel, sûre de s'abreuver enfin, selon ses vœux, du sang latin. La nymphe s'apprête à obéir à la déesse, et, cachée à tous les yeux, elle cherchait à voir le chef prestigieux de la nation libyenne. Justement ce dernier, à l'écart de ses troupes, songeait au sort douteux, aux hasards de la guerre, et, sans pou-

1. Toute cette fin de l'épisode est une amplification du passage correspondant d'Ovide (*loc. cit.*, v. 642-654).

Te sacra excipient hilares in flumina Nymphae,
aeternumque Italis numen celebrabere in oris. »
Sic fata in tenuem Phoenissa euanuit auram.
Anna nouis somno excutitur perterrita uisis,
itque timor totos gelido sudore per artus.
Tunc, ut erat tenui corpus uelamine tecta,
prosiluit stratis humilique egressa fenestra
per patulos currit plantis pernicibus agros,
donec harenoso, (sic fama), Numicius illam
suscepit gremio uitreisque abscondidit antris.
Orta dies totum radiis impleuerat orbem,
cum nullam Aeneadae thalamis Sidonida nacti
et Rutulum magno errantes clamore per agrum,
uicini ad ripas fluuii manifesta secuntur
signa pedum, dumque inter se mirantur, ab alto
amnis aquas cursumque rapit. Tum sedibus imis
inter caeruleas uisa est residere sorores
Sidonis et placido Teucros affarier ore.
Ex illo primis anni celebrata diebus
per totam Ausoniam uenerando numine culta est.
Hanc postquam in tristis Italum Saturnia pugnas
hortata est, celeri superum petit aethera curru,
optatum Latii tandem potura cruorem.
Diua deae parere parat magnumque Libyssae
ductorem gentis nulli conspecta petebat.
Ille, uirum coetu tum forte remotus ab omni,
incertos rerum euentus bellique uolutans,

204 potura *ed. Ven., Constantius* : potitura *coni. Barth.*

voir dormir, il poussait des soupirs pleins d'angoisse, et des plaintes. La déesse vient le consoler par ces propos pleins d'amitié [1] : « Ô prince valeureux du peuple de Sidon, pourquoi prolonger si longtemps un chagrin qui ruine ton cœur ? La colère des dieux dirigée contre toi est désormais toute apaisée, tout leur appui revient aux enfants d'Agénor. Allons, courage, mets fin à ton attente et à ton inaction, lance dans le combat les forces marmariques [2]. Les faisceaux sont changés : désormais, sur folle décision prise par le sénat [3], le héros de Tirynthe a laissé là les armes et la guerre ; c'est contre un autre Flaminius que tu dois mener les combats. Et moi, sache-le bien, c'est l'épouse du grand dieu Tonnant qui m'a envoyée à ton aide. Aux rivages oenotriens [4], je reçois pour toujours un culte, mais je suis née du sang de Bélus, votre ancêtre. Ne tarde pas ; lance une foudroyante attaque là où les hauts du Garganus s'ouvrent sur les champs d'Iapygie [5] ; cette région est proche, dirige-s-y tes bataillons. » Sur ces mots s'éleva dans la nue sa figure aux traits mouillés d'eau.

Et cette promesse de gloire a rendu force au général : « Nymphe, honneur de ta race, toi qu'entre toutes divinités nous vénérons », répond-il, « aide au succès de ton présage. Et moi, une fois maître de la bataille, je bâtirai pour toi, sur la citadelle de Carthage, un temple de marbre, et vouerai à Didon, en hommage identique, une statue jumelle. » Il dit, et, plein d'orgueil, il aiguillonne ses compagnons qui exultent : « Libérez-vous de vos

1. Dans ce discours d'encouragement qu'Anna adresse à Hannibal, Silius se souvient probablement du discours de Tibérinus à Énée au livre 8 de l'*Énéide* (v. 28 sqq.). Au dieu du Tibre correspond la déesse du Numicus, et au désarroi d'Énée, celui d'Hannibal. Dans l'argumentation, noter au vers 214 la reprise d'*Aen.*, 8, 40-41 : *tumor omnis et irae / concessere deum.*

2. La Marmaride (cf. 2, 165) est une contrée d'Afrique souvent confondue avec la Libye.

anxia ducebat uigili suspiria uoce.
Cui dea sic dictis curas solatur amicis :
« Quid tantum ulterius, rex o fortissime gentis
Sidoniae, ducis cura aegrescente dolorem ?
Omnis iam placata tibi manet ira deorum,
omnis Agenoridis rediit fauor. Eia, age, segnis
rumpe moras, rape Marmaricas in proelia uires.
Mutati fasces : iam bellum atque arma senatus
ex inconsulto posuit Tirynthius heros ;
cumque alio tibi Flaminio sunt bella gerenda.
Me tibi, ne dubites, summi matrona Tonantis
misit. Ego Oenotris aeternum numen in oris
concelebror, uestri generata e sanguine Beli.
Haud mora sit ; rapido belli rape fulmina cursu,
celsus Iapygios qua se Garganus in agros
explicat ; haud longe tellus ; huc dirige signa. »
Dixit et in nubes *hu*mentia sustulit ora.
Cui dux, promissae reuirescens pignore laudis :
« Nympha, decus generis, quo non sacratius ullum
numen », ait, « nobis, felix oblata secund*e*s.
Ast ego te, compos pugnae, Carthaginis arce
marmoreis sistam templis iuxtaque dicabo
aequatam gemino simulacri ⟨mun*er*e⟩ Dido. »
Haec fatus socios stimulat tum*e*factus ouantis :

209 uoce *ed. Ven., Constantius* : nocte *coni. Liuineius et Heinsius* mente *coni. Heitland, op. cit.* || 223 qua *ed. Ven.* : ubi *Constantius* || 224 huc *F O V* : hic *L* || *post hunc uersum legitur in ed. Ven. et in Constantii libro* : haec, ut Roma cadat, sat erit uictoria Poenis, *quem uersum in Coloniensi non fuisse Heinsius dicit, uide append.* || 225 humentia *edd.* : uiuentia *S* amentia *CH* || 228 secundes *Liuineius* : secundis *S* || 231 munere *ed. Rom. 1* : numine *S* || 232 tumefactus *Barth* : tum factus *S CH*.

angoisses et des longs tourments de l'attente, soldats nés pour la perte du Latium. Nous avons apaisé la colère des habitants du ciel, et les dieux nous reviennent. C'en est fait désormais du malfaisant pouvoir de Fabius, et les faisceaux ont changé de consul : voilà ce que je vous annonce. Et maintenant, vous tous, rendez-moi votre bras et les exploits que vous me promettiez lorsqu'on vous refusait la guerre [1]. Voyez, une divinité de chez nous annonce un avenir plus grand que le passé. Arrachez les enseignes, et, suivant la déesse, allons vers cette plaine où le nom de Diomède [2] sera fatal aux Phrygiens. »

L'espoir au cœur, les Carthaginois s'avançent vers Arpi [3] ; pendant ce temps, fort de la pourpre arrachée grâce à la faveur de la plèbe, Varron, déjà, aux rostres se déchaîne [4], et, pressé d'ouvrir la voie à l'immense désastre, rapproche de la ville un tragique destin. Or cet homme était de naissance obscure et d'aïeux sans renom, et sa langue bavarde avait vibré sans retenue dans sa bouche sonore. C'est ainsi qu'il sut s'enrichir et donner largement le fruit de ses rapines ; flattant la lie du peuple, aboyant au sénat, il leva si haut la tête dans la ville ébranlée par la guerre, qu'à lui seul il fit pencher la balance et devint l'arbitre du destin, lui dont une victoire, en sauvant les Latins, les eût couverts de honte. Tel fut l'individu qu'aux noms des Fabii, à ceux des Scipions consacrés au dieu Mars, de Marcellus offrant à Jupiter les sublimes dépouilles [5], des suffrages aveugles avaient, pour les souiller, ajouté sur nos fastes ; Cannes, fléau mortel, couvait sous ses intrigues, et, plus que la plaine grecque [6], funeste était le Champ de Mars. Aussi habile à fomenter des troubles et à semer la haine, corrompu sous la toge,

« Pone grauis curas tormentaque lenta sedendi,
fatalis Latio miles ; placauimus iras
Caelicolum ; redeunt diui ; finita maligno
hinc Fabio imperia et mutatos consule fasces
nuntio. Nunc dextras mihi quisque atque illa referto,
quae Marte exclusus promittere magna solebas.
En, numen patrium spondet maiora peractis.
Vellantur signa, ac diua ducente petamus
infaustum Phrygibus Diomedis nomine campum. »
Dumque Arpos tendunt instincti pectora Poeni,
subnixus rapto plebei muneris ostro,
saeuit iam rostris Varro, ingentique ruinae
festinans aperire locum, fata admouet urbi.
Atque illi sine luce genus surdumque parentum
nomen, et immodice uibrarat in ore canoro
lingua procax. Hinc auctus opes largusque rapinae,
in*f*ima dum uulgi fouet oblatratque senatum,
tantum in quassata bellis caput extulit urbe,
momentum ut rerum et fati foret arbiter unus,
quo conseruari Latium uictore puderet.
Hunc Fabios inter sacrataque nomina Marti
Scipiadas interque Ioui spolia alta ferentem
Marcellum fastis labem suffragia caeca
addiderant, Cannasque malum exitiale fouebat
ambitus et Graio funestior aequore Campus.
Idem, ut turbarum sator atque accendere sollers

234 iras *S* : omnes *CH* || 238 exclusus *S* : clusus *CH* || 242 instincti *L F CH* : instructi *O V* || 244 saeuit iam *CH* : seuitiam *S* || 249 infima *Liuineius, Barth* : intima *S* || 253 hunc *O V* : nunc *L F*.

qu'ignorant de la guerre et du métier de Mars, sans passé militaire, il comptait sur sa langue pour illustrer son bras [1], et c'est du haut des rostres qu'il appelait aux armes. Il se dépensait donc, blâmait ouvertement l'inaction de Fabius, et, comme s'il triomphait déjà, s'en prenait au Sénat en parlant à la foule [2] : « A vous, qui avez le pouvoir, je viens comme consul demander des ordres et une tactique. Dois-je rester sur place ou courir les montagnes, laissant le Garamante et le Maure au corps brûlé partager avec moi l'Italie, ou me servir du fer que vous me remettez ? Écoute donc, bon dictateur, les ordres du peuple de Mars : chasser les Libyens, libérer Rome de l'ennemi, voilà ce qu'il commande. Sont-ils donc trop pressés, après tant de malheurs, eux qu'une troisième année vient épuiser de souffrances et de larmes ? Allons, soldats, aux armes ! Un court chemin retarde seul notre triomphe. Le premier jour qui nous montrera l'ennemi verra la fin de la tyrannie du Sénat comme de la guerre punique. Marchez avec allant, et c'est un Hannibal au cou chargé d'une chaîne latine [3] que je mènerai à travers la ville, sous le regard de Fabius. »

Après un tel éclat, il fait sortir l'armée, vite, écartant tout retard, comme un aurige encore novice, qui, les stalles à peine ouvertes, lâche les guides, et, le buste en avant, les pieds mal assurés, se penche pour frapper ses chevaux dont il n'est pas maître et qui l'entraînent ; l'essieu tourne trop vite et fume, et les rênes emmêlées flottent sur le char qui vacille. Paul-Émile, élu pour par-

1. Silius semble ici se souvenir du portrait de Drancès dans l'*Énéide* (11, 378 sqq.), beau parleur sans valeur guerrière.

2. Les invectives que Silius place dans la bouche de Varron sont, pour l'essentiel, dans ce que rapporte (au style indirect) Tite-Live des propos du tribun C. Baebius Herennius (22, 34, 3).

3. Reprise imagée du thème du triomphe évoqué quatre vers plus haut.

inuidiam prauusque togae, sic debilis arte
belligera Martemque rudis uersare nec ullo
spectatus ferro, lingua sperabat adire
ad dextrae decus atque e rostris bella ciebat.
Ergo alacer Fabiumque morae increpitare professus,
ad uulgum in patres, ut ouan*s* ia*m*, uerba ferebat :
« Vos, quorum imperium est, consul praecepta modumque
bellandi posco. Sedeone an montibus erro,
dum mecum Garamas et adustus corpora Maurus
diuidit Italiam, an ferro, quo cingitis, utor ?
Exaudi, bone dictator, quid Martia plebes
imperitet : pelli Libyas Romamque leuari
hoste iubent. Num festinant, quos plurima passos
tertius exurit lacrimosis casibus annus ?
Ite igitur, capite arma, uiri ! Mora sola triumpho
paruum iter est. Quae prima dies ostenderit hostem,
et patrum regna et Poenorum bella resoluet.
Ite alacres, Latia deuinctum colla catena
Hannibalem Fabio ducam spectante per urbem. »
Haec postquam increpuit, portis arma incitus effert
impellitque moras, ueluti cum carcere rupto
auriga indocilis totas effudit habenas
et, praeceps trepida pendens in uerbera planta,
impar fertur equis ; fumat male concitus axis,
ac frena incerto fluitant discordia curru.

264 ut ouans iam *Bauer* : ut ouantia *S* et ouantia *edd.* resonantia *coni. Dausqueius et alii alia* || 270 pelli *CM Ep.28* : bello *S* || 272 annus *V* : annis (u *suprascr.*) *O* amnis *L F* (*ut uid.*) || 276 deuinctum *L F V* : deuicta *O* deuictum *CH* || 280 effudit *CH* : effundit *L O V* infundit *F* || 283 ac *F O V* : at *L*.

tager avec lui pouvoirs civils et militaires, voyait bien s'annoncer la ruine et le naufrage où ce consul funeste entraînait la cité ; mais la foule en colère est prompte à s'émouvoir, et la cicatrice qui marquait sa mémoire réfrénait dans son cœur tourmenté les vagues du chagrin [1]. Car autrefois, lorsque, dans ses campagnes de jeunesse, il avait soumis l'Illyrie, l'Envie, de sa gueule noire, avait hurlé contre ce vainqueur et l'avait ballotté au vent de l'injustice. Il en avait acquis la crainte et le respect des rigueurs de la plèbe. Mais son origine le rapprochait des dieux et ses lointains aïeux l'élevaient jusqu'au haut du ciel. Amulius, premier de sa lignée [2], le faisait remonter jusqu'à Assaracus, et Assaracus jusqu'à Jupiter ; et qui l'aurait vu sous les armes n'aurait pu douter de son sang. Il partait en campagne, lorsque Fabius lui dit [3] : « Si tu penses trouver dans le chef tyrien ton plus grand adversaire — c'est bien à contre-cœur que je vais te parler ainsi — tu es dans l'erreur, Paul-Émile [4]. Des luttes funestes entre Ausoniens et, dans ton camp, un ennemi plus redoutable encore, voilà ce qui t'attend, si ce n'est pas en vain que toutes mes batailles m'ont appris à prévoir le malheur [5]. Je l'ai entendu s'engager — ah ! que ma longue vie me pèse et me répugne, s'il lui reste à subir les catastrophes que je vois venir ! — à combattre ce chef que Mars aide si bien, dès qu'il l'apercevra [6]. Ah ! Paul-Émile, que nous voici proches de notre fin, si le bouillant Punique a pu être informé de ces mots du consul ! Je crois voir dans la plaine son armée déployée contre nous, attendant l'épée haute un second Flaminius [7]. Pauvre fou de

2. Silius rattache donc la *gens Aemilia* à Amulius, roi d'Albe, frère de Numitor, dont il avait usurpé le trône, et grand'oncle des jumeaux Romulus et Rémus. Ainsi, par la lignée des rois d'Albe, l'origine de la famille remontait, par Iule, Énée et Anchise, jusqu'à Assaracus, roi de Troie, arrière-petit-fils de Dardanus, lui-même issu de Jupiter (cf. tome 1, note à 3, 566). Il existait aussi d'autres versions de cette ascendance.

Cernebat Paulus — namque huic communia Campus
iura atque arma tulit — labi, mergente sinistro
consule, res pessumque dari; sed mobilis ira est
turbati uulgi, signataque mente cicatrix
undantis aegro frenabat corde dolores.
Nam cum perdomita est armis iuuenilibus olim
Illyris ora uiri, nigro allatrauerat ore
uictorem inuidia et uentis iactarat iniquis.
Hinc inerat metus et durae reuerentia plebis.
Sed genus admotum superis, summumque per altos
attingebat auos caelum. Numerare parentem
Assaracum retro praestabat Amulius auctor
Assaracusque Iouem; nec, qui spectasset in armis,
abnueret genus. Huic Fabius iam castra petenti :
« Si tibi cum Tyrio credis fore maxima bella
ductore — inuitus uocem hanc e pectore rumpam —
frustraris, Paule. Ausonium te proelia dira
teque hostis castris grauior manet — aut ego multo
nequicquam didici casus praenoscere Marte.
Spondentem audiui — piget heu taedetque senectae,
si, quas prospicio, restat passura ruinas! —
cum duce tam fausti Martis, qua uiderit hora,
sumpturum pugnam. Quantum nunc, Paule, supremo
absumus exitio, uocem hanc si consulis ardens
audiuit Poenus! Iam latis obuia credo
stat campis acies, exspectaturque sub ictu
alter Flaminius. Quantos, insane, ciebis

284 namque *V* : nam *L F O* || 287 uulgi *edd.* : uulgus *S* || 296 nec qui *edd.* : ne qui *L F V* neque *O* || 300 paule. ausonium *Muller, Bauer* : paule ausoniam. *S* || 302 marte *F O* : in arte *L V*.

Varron ! Quels grands guerriers vas-tu donc provoquer, toi — dieux du ciel ! — toi qui veux tant te battre ! Serais-tu homme à reconnaître le terrain, à prendre le temps d'étudier les usages de l'ennemi ? Tu seras bien en peine d'estimer ses moyens, la nature des lieux, son style de combat, ou de regarder la Fortune qui plane sur toutes les armes [1]. Toi, Paul-Émile, ne laisse pas ton cœur sortir de la voie droite ; et, si les dieux permettent qu'un homme à lui seul ruine sa patrie, pourquoi donc interdiraient-ils qu'un autre la sauve à lui seul ? Le Libyen scélérat manque à présent de vivres, et, comme ses alliés n'ont plus leur ardeur à la guerre, leur loyauté s'est relâchée. Ici, pas de maison prête à le recevoir comme un compatriote, pas de villes sûres pour l'accueillir dans leurs remparts, pas de jeunes recrues pour compenser les pertes. De la horde qui vint des bords cruels de l'Èbre, à peine reste-t-il un tiers de survivants [2]. Persiste à préférer, sans précipitation, les solutions de prudence tactique. Mais si pendant ce temps un bon vent t'encourage, si un dieu te fait signe, empresse-toi de saisir l'occasion. »

A ces propos le consul répondit par quelques mots pleins de tristesse [3] : « Certes, je garderai le sens de mon devoir, et, contre les Puniques, nous marcherons avec un cœur comme le tien, invincible Fabius. Et je n'ignore pas que la seule tactique est de temporiser : cette voie t'a permis de laisser faiblir Hannibal qui voyait s'apaiser et s'éteindre la guerre. Mais quel est ce courroux des dieux ? Je crois que l'un des deux consuls, ils l'ont donné à l'Ausonie, l'autre, aux Carthaginois. Il entraîne tout avec lui, et, comme un forcené, redoute que Rome soit perdue par un autre consul. Donnez-moi un collègue pris dans le sénat tyrien, il ne nourrira pas de projets plus funestes [4]. Il n'est pas de coursier pour

Varro uiros, tu — pro superi ! — tu pronus ⟨in⟩ arma !
Tu campum noscas ante exploresque trahendo
qu*i* ritus hostis ? Tu non, quae copia rerum,
quae natura locis, quod sit, rimabere sollers,
armorum genus, et stantem super omnia tela
fortunam aspicies. Fer, Paule, indeuia recti
pectora ; cur, uni patriam si affigere fas est,
uni sit seruare nefas ? Eget improbus arto
iam uictu Libys, et, belli feruore retuso,
laxa fides socium est. Non hic domus hospita tecto
inuitat patrio, non fidae moenibus urbes
excipiunt, renouatque pari se pube iuuentus.
Tertia uix superest, crudo quae uenit Hibero,
turba uirum. Persta et cauti medicamina belli
lentus ama. Si qua interea irritauerit aura
annueritque deus, uelox accede secundis. »
  Cui breuiter maesto consul sic ore uicissim :
« Mecum erit haec prorsus pietas, mentemque feremus
in Poenos, inuicte, tuam. Nec me unica fallit
cunctandi ratio, qua te grassante senescens
Hannibal oppressum uidit considere bellum.
Sed quaenam ira deum ? Consul datus alter, opinor,
Ausoniae est, alter Poenis. Trahit omnia secum
et metuit demens, alio ne consule Roma
concidat. E Tyrio consortem accite senatu,
non tam saeua uolet. Nullus, qui portet in hostem,

311 tu pronus in arma *Bauer* : tu protinus arma *L O V* tu p. harena (l'arma *mg.*) *F* tam pronus in arma *coni. Heinsius* || 313 qui *Ruperti* : quantum *S* quam *CH* || ritus *L F CH* : rictus *O V* || 319 retuso *CH* : recluso *S* || 335 accite *CM Ep.28* : accire *S* || 336 tam *CM l.c.* : iam *S*.

porter assez vite ce fou sur l'ennemi ; il voit avec douleur l'approche de la nuit dont les ténèbres freinent sa course ; il marche, plein de morgue, et fait presque tirer l'épée pour épargner, au moment du combat, le temps de dégaîner le glaive du fourreau. O Roches Tarpéiennes, temple de Jupiter lié à notre race [1], vous que je laisse encore debout sur vos collines, remparts de ma patrie bénie, partout où le voudra le salut de l'état, je vous jure d'aller sans souci du danger. Mais si l'armée, sourde à ma voix, veut la bataille, plus rien ne comptera pour moi, ni vous, mes fils, ni la maison d'Assaracus chère à mon cœur, et ce n'est pas comme un Varron qu'une Rome blessée verra revenir Paul-Émile [2]. »

C'est donc dans ce malaise et cet antagonisme que les deux chefs se mettaient en campagne. Mais déjà, installé dans les lieux que la prophétie lui désigne, le Punique a choisi pour y livrer combat les champs étoliens [3]. Jamais plus grand rassemblement de guerriers, plus grand concours de chevaux d'armes, n'avait fait résonner le sol italien [4]. Car ils craignaient le pire, tout à la fois pour leur race et pour leur cité, et leur espoir n'allait pas au-delà de ce combat de la dernière chance.

Montèrent en ligne les fils de Faunus, avec leur allié Sicane, troupe sacrée des Rutules qui peuplent le royaume de Daunus et vivent heureux près de Laurente et à la source du Numicus [5] ; ceux qu'ont envoyés Castrum, et Ardée jadis ennemie des Phrygiens [6], et la cité chère à Junon, Lanuvium accrochée à sa haute colline, et Collatie, patrie du vertueux Brutus [7] ; venaient aussi les

1. Voir plus haut note au vers 295.

2. Cf. Tite-Live, 22, 40, 3 : *Hostium se telis potius quam suffragiis iratorum civium caput obiecturum* : « il (Paul-Émile) offrirait sa tête aux coups des ennemis plutôt qu'aux votes de ses concitoyens irrités ». Sur le caractère prophétique de cette péroraison, cf. *infra* les vers 666-667.

sufficit insano sonipes ; incedere noctis,
quae tardent cursum, tenebras dolet ; itque superbus
tantum non strictis mucronibus, ulla retardet
ne pugnas mora, dum uagina ducitur ensis.
Tarpeiae rupes cognataque sanguine nobis
tecta Iouis, quaeque arce sua nunc stantia linquo,
moenia felicis patriae, quocumque uocabit
summa salus, testor, spreto discrimine iturum.
Sed si surda mihi pugnabunt castra monenti,
haud ego uos ultra, nati, dulcemque morabor
Assaraci de' gente domum, similemue uidebit
Varroni Paulum redeuntem saucia Roma. »
Sic tum diuersa turbati mente petebant
castra duces. At praedictis iam sederat aruis
Aetolos Poenus seruans ad proelia campos.
Non alias maiore uirum, maiore sub armis
agmine cornipedum concussa est Itala tellus.
Quippe extrema simul gentique urbique timebant,
nec spes certandi plus uno Marte dabatur.
Faunigenae socio bella inuasere Sicano
sacra manus Rutuli, seruant qui Daunia regna
Laurentique domo gaudent et fonte Numici ;
quos Castrum Phrygibusque grauis quondam Ardea misit,
quos, celso deuexa iugo Iunonia sedes,
Lanuuium atque altrix casti Collatia Bruti ;

337 incedere *L V* : incendere *O* incidere *F* || 338 tenebras *CM Ep.28* : tenebrae *S* || 345 monenti *L F* : mouenti *O V* || 349 tum diuersa *CH* : tumidi uersa *S* || 350 at *CH* : ac *S* || 361 lanuuium *L F CH* : lauinium *O V*.

habitants du terrible bois de Trivia [1], et ceux qui vivent à l'embouchure du fleuve étrusque [2] et baignent Cybèle dans les tièdes eaux de l'Almon [3]. Et puis venait Tibur, ta ville, ô Catillus [4], et puis Préneste, colline sainte vouée à la Fortune, Antemnes, plus ancienne que l'antique Crustumium, et ceux de Labicum, habiles laboureurs [5], aussi ceux qui s'abreuvent au Tibre, fleuve-roi [6], ceux qui occupent les bords de l'Anio, sont riverains du Simbruvium glacé, et brisent de leurs herses les champs des Équicoles [7]. A leur tête, Scaurus [8], Scaurus encore tout jeune, mais dont la naissante valeur laissait déjà prévoir la gloire impérissable. Ses gens ne savent pas, sur un champ de bataille, brandir un javelot ou porter un carquois de flèches empennées ; ils veulent le pilum, l'épée courte et maniable, et leurs casques de bronze dressent au-dessus des rangs leurs aigrettes de plumes.

Mais voici ceux qu'ont envoyés Sétia [9], qui réserve son vin à la table de Lyaeus lui-même, et, depuis sa vallée alors sans renommée, Vélitres, ceux de Cora, ceux de Signia à l'âpre vin mousseux, ceux des marais Pontins aux vapeurs délétères que recouvre l'étang brumeux de Satura et que les eaux, teintées d'un limon noir, du trouble Ufens traversent par d'arides campagnes pour aller souiller la mer de leurs boues [10]. A leur tête est un chef d'un illustre lignage que sa valeur ne dément pas : Scaevola [11], dont le bouclier porte, ciselée, l'image héroïque du terrible exploit ; le feu brûle sur les autels, et, debout au milieu du camp tyrrhénien, Mucius tourne

1. Silius désigne ici Diane sous l'épithète de *Triuia* (litt. « déesse des carrefours »), car elle avait été très tôt identifiée à Artémis, à laquelle était elle-même apparentée Hécate, divinité représentée le plus souvent sous une forme triple, et qui présidait aux pratiques magiques : sa statue s'élevait aux carrefours de routes, lieux privilégiés de la magie. Le « terrible bois » (*immite nemus*) est celui d'Aricie, près du lac de Némi, où Diane avait son plus célèbre sanctuaire, dont le prêtre devait avoir tué son prédécesseur.

quique immite nemus Triuiae, quique ostia Tusci
amnis amant tepidoque fouent Almone Cybelen.
Hinc Tibur, Catille, tuum sacrisque dicatum
Fortunae Praeneste iugis Antemnaque, prisco
Crustumio prior, atque habiles ad aratra Labici.
Necnon sceptriferi qui potant Thybridis undam,
quique Anienis habent ripas gelidoque rigantur
Simbruuio rastrisque domant Aequicula rura.
His Scaurus monitor, tenero tunc Scaurus in aeuo,
sed iam signa dabat nascens in saecula uirtus.
Non illis solitum crispare hastilia campo,
nec mos pennigeris pharetram impleuisse sagittis ;
pila uolunt breuibusque habiles mucronibus enses ;
aere caput tecti surgunt super agmina cristis.
At, quos ipsius mensis seposta Lyaei
*S*etia et incelebri miserunt ualle Velitrae,
quos Cora, quos spumans immiti Signia musto,
et quos pestifera Pomptini uligine campi,
qua Saturae nebulosa palus restagnat, et atro
liuentis coeno per squalida turbidus arua
cogit aquas Vfens atque inficit aequora limo.
Ducit auis pollens nec dextra indignus auorum
Scaeuola, cui dirae caelatur laudis honora
effigie clipeus : flagrant altaribus ignes,
Tyrrhenum ualli medio stat Mucius ira

363 tepidoque *L F* : trep- *O V* || **369** simbruuio *L F V CH* : -nio *O* || **377** setia *edd.* : rhetia *L* retia *F* rhecia *O V* phetia *CH* || incelebri *F V* : in celebri *L O* e celebri *coni. Heinsius* || **378** immiti *CH* : inimico *S* || **379** pomptini *F CH* : pontini *L V* promp- *O*.

contre lui-même sa colère, et l'image rend bien sa sauvage bravoure. Et l'on voit Porsena, ébranlé par ce geste spectaculaire qui le décide à terminer la guerre [1], s'écarter avec crainte de cette main en feu.

Ceux qui, sur les monts de Circé, dans les hautes roches d'Anxur et les champs pierreux des Herniques [2] râclent le sol en y faisant peser leurs socs, ceux qui fendent ta terre friable, riche Anagnie, ceux-là avaient à leur tête Sylla, qui commandait aussi les contingents levés à Férentinum et à Privernum ; les enfants de Sora, avec eux, brillaient de toutes leurs armes ; s'y trouvaient aussi les jeunes gens de Scaptia, les troupes de Fabrateria [3], et l'on n'y cherchait pas en vain Atina descendue de sa cîme neigeuse, ni Suessa affaiblie par les guerres, ni Frusino que la dure charrue ne rend pas inapte aux combats [4]. Le riverain du Liris, qui mêle au Fibrenus ses eaux couleur de soufre, et coule en sourds méandres jusqu'à la côte, le farouche Arpinate avec les fils de Vénafrum et les forces de Larinum, battent le rappel de leurs alliés et vident de guerriers la grande cité d'Aquinum [5]. C'est Tullius qui menait en campagne ces escadrons bardés d'airain, lui, l'héritier de rois, issu du sang de l'antique Tullus [6]. Ah, quelle forte nature que ce guerrier, qui donnera dans l'avenir aux peuples d'Ausonie un illustre concitoyen ! Celui-ci, par-delà le Gange, comme par-delà les Indiens, saura se faire entendre, il emplira le monde de sa voix, la foudre de son verbe réprimera les frénésies guerrières, et personne après lui ne pourra espérer avoir par l'éloquence une aussi grande gloire.

1. Ce vers, manifestement corrompu, a suscité de très nombreuses conjectures, qu'il n'est pas utile d'énumérer. Nous avons repris le texte de l'édition Bauer (Bibl. Teubneriana) qui adoptait une conjecture rapportée par Ruperti dans son édition, *ad. loc.* L'infinitif *finire* est construit en substitution d'un gérondif, après le participe *ictus* (cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, 1951, p. 227).

in semet uersa, saeuitque ⟨in⟩ imagine uirtus.
Tan*ta* ict*us* specie *f*inire *ho*c bella magistro
cernitur effugiens ardentem Porsena dextram.
Quis Circaea iuga et scopulosi uerticis Anxur
Hernicaque impresso raduntur uomere saxa,
quis putri pinguis sulcaris, Anagnia, gleba,
Sulla Ferentinis Priuernatumque maniplis
ducebat simul excitis ; Soraeque iuuentus
addita fulgebat telis ; hic Scaptia pubes,
hic Fabrateriae uulgus, nec monte niuoso
descendens Atina aberat detritaque bellis
S*u*essa atque a duro Frusino haud imbellis aratro.
At, qui Fibreno miscentem flumina Lirim
sulphureum tacitisque uadis ad litora lapsum
accolit, Arpinas, accita pube Venafro
ac Larinatum dextris, socia hispidus arma
commouet atque uiris ingens exhaurit Aquinum.
Tullius aeratas raptabat in agmina turmas,
regia progenies et Tullo sanguis ab alto.
Indole pro quanta iuuenis quantumque daturus
Ausoniae populis uentura in saecula ciuem !
Ille, super Gangen, super exauditus et Indos,
implebit terras uoce et furialia bella
fulmine compescet linguae nec deinde relinquet
par decus eloquio cuiquam sperare nepotum.

387 saeuitque in *edd.* : saeuitque *S* || **388** *hunc uersum sic scripsit Bauer, uiro quodam monente quem laudat Ruperti in ed. sua.* tanta *Bauer* : tunc *S CH* || ictus *Ruperti* : ictae *S CH* || specie *edd.* : species *S CH* || finire hoc bella *Lefebvre* : iniere ac bella *L F CH* nuere ac b. *O V* pauitare hoc b. *coni. Ruperti et alii alia, locus sane desperatus* || **390** anxur *F* : assur *L* axur *O V CH* || **398** suessa *Heinsius* : sessa *S CH*.

Au premier rang, issu du sang thérapnéen de Clausus, s'élance Néron, aux coups d'audace inimitables [1]. Derrière lui marchent et la cohorte d'Amiterne, et Caspérie dont le nom vient de la Bactriane, Foruli, et Réate vouée à la Grande Mère des dieux du ciel, et puis aussi Nursia que recouvre le gel, et les cohortes des rochers de Tétrica. Tous sont fiers de porter la lance et le bouclier circulaire, avec le casque sans aigrette et, à gauche, une jambière [2]. Ils avançaient, et, dans leur allégresse, les uns chantaient Sancus [3], fondateur de leur race, les autres célébraient tes louanges, Sabus [4], qui, le premier, à partir de ton nom, nommas Sabins les peuples au vaste empire.

Mais que dire du chef qui se fait l'aiguillon des enfants du sol picentin, Curion tout hérissé d'écailles et d'une aigrette de crins de cheval ? Quel renfort il apporte à la guerre ! Non, elles ne sont pas aussi drues, les vagues qui brisent et qui blanchissent sur la mer démontée, ni plus agile le rassemblement des mille escadrons aux écus en croissant qui, commandés par la vierge guerrière, simulent le combat et font résonner le sol et le Thermodon, fleuve des Amazones [5]. Et les peuples que nourrissent les rocailleuses plaines de Numana [6], ceux qui font fumer les autels sur les plages de Cupra, et ceux qui gardent les tours de Truentum avec son fleuve, on pouvait les y voir aussi ; au loin, sous le soleil étincelant, leurs rangs de boucliers font monter vers le ciel des rais couleur de sang. Là se tient sous les armes la ville dont les laines teintées ne sont pas inférieures aux pourpres de Sidon ni à celles de la Libye, Ancône, là, celle qu'arrose le Vomanus, Hadria, et le rude porte-enseigne de la sauvage Asculum. Picus, illustre descendant du vieux

Ecce inter primos Therapnaeo a sanguine Clausi
exsultat rapidis Nero non imitabilis ausis.
Hunc Amiterna cohors et Bactris nomina ducens
Casperia, hunc Foruli magnaeque Reate dicatum
Caelicolum Matri necnon habitata pruinis
Nursia et a Tetrica comitantur rupe cohortes.
Cunctis hasta decus clipeusque re*to*rtu*s* in orbem
conique implumes et laeuo tegmina crure.
Ibant et laeti pars Sancum uoce canebant,
auctorem gentis, pars laudes ore ferebat,
Sabe, tuas, qui de proprio cognomine primus
dixisti populos magna ditione Sabinos.
Quid, qui Picenae stimulat telluris alumnos,
horridus et squamis et equina Curio crista,
pars belli quam magna uenit! non aequore uerso
tam creber fractis albescit fluctus in undis,
nec coetu leuiore, ubi mille per agmina uirgo
lunatis acies imitatur Martia peltis,
perstrepit et tellus et Amazonius Thermodon.
Hic et, quos pascunt scopulosae rura Numanae,
et quis litoreae fumant altaria Cuprae,
quique Truentinas seruant cum flumine turris,
cernere erat; clipeata procul sub sole corusco
agmina sanguinea uibrant in nubila luce.
Stat fucare colus nec Sidone uilior Ancon
murice nec Libyco, statque humectata Vomano
Hadria et inclemens hirsuti signifer Ascli.

413 imitabilis F^2 (*s.l.*) : mutabilis *L* F^1 *O V* || **415** casperia *CH* : casperula *S* || **418** retortus *Bothe* : refertur *S* || **419** conique *L F CM Ep.48* : denique et *O* denique *V* || **420** sancum *L F* : sanctum *O Cm l.c.* scûz *V.*

Saturne, fut autrefois son fondateur, lui que la magie de Circé dépouilla de sa forme humaine, força de voler dans les airs, et, tandis qu'il fuyait, para de taches de safran sur son plumage [1]. Avant lui, nous apprend la légende, cette terre était possession des Pélasges [2] ; ils avaient pour roi Aesis qui laissa son nom à un fleuve [3], et c'est alors d'après son nom qu'il appela son peuple les Asiles.

Mais un appui non moins puissant fut apporté à cette armée par les paysans ombriens venus des creux de leurs collines. Là coulent l'Aesis et le Sapis [4], et le Métaure qui roule en bruyants tourbillons ses eaux torrentueuses à travers les rochers, là coulent le Clitumne aspergeant de son cours sacré les grands taureaux, et le Nar dont les blanches eaux courent se jeter dans le Tibre, la Tinia au modeste cours, le Clanis et le Rubicon, et la Séna dont le nom vient de celui des Sénons. Mais, au centre de ce bassin, c'est le vénérable Albula qui passe d'un cours imposant, poussant ses rives jusqu'à nos remparts qu'il effleure. On trouve là la ville d'Arna [5], Mevania aux gras pâturages, Hispellum, et Narnia étagée sur les rocs de sa dure montagne, Iguvium que jadis dévastaient ses humides brouillards, Fulginia, sans remparts, ouverte sur les champs. Là sont des peuples forts : gens d'Amérie, gens de Camers, experts à la houe comme aux armes, et de Sassina riche en lait, et les Tudertes qui jamais n'ont refusé le service de Mars. C'est Pison [6] qui menait au

1. Picus était fils de Saturne, père de Faunus et grand-père du roi Latinus. Silius en fait l'éponyme des Picentins. Il fut, dit la légende, métamorphosé en pivert par Circé, dont il avait repoussé les avances (Ovide, *Met.*, 14, 321 sqq.). Virgile (*Aen.*, 7, 189-191) fait de Circé l'épouse de Faunus et ne précise pas la raison de la métamorphose (*capta cupidine coniunx*). Silius suit Virgile et Ovide (*loc. cit.*) dans la description des taches de couleur qui ornent le plumage du pivert.

*H*oc Picus quondam, nomen memorabile ab alto
Saturno, statuit genitor, quem carmine Circe
exutum formae uolitare per aethera iussit
et sparsit croceum plumis fugientis honorem.
Ante, ut fama docet, tellus possessa Pelasgis,
quis Aesis regnator erat fluuioque reliquit
nomen et a sese populos tum dixit Asilos.
Sed non ruricolae firmarunt robore castra
deteriore, cauis uenientes montibus, Vmbri.
Hos Aesis Sapisque lauant rapidasque sonanti
uertice contorquens undas per saxa Metaurus,
et lauat ingentem perfundens flumine sacro
Clitumnus taurum Narque, albescentibus undis
in Thybrim properans, T*i*niaeque inglorius humor
et Clanis et Rubico et Senonum de nomine Sena.
Sed pater ingenti medios illabitur amne
Albula et admota perstringit moenia ripa.
His urbes Ar*n*a et laetis Meuania pratis,
Hispellum et duro monti per saxa recumbens
*N*arnia et infestum nebulis humentibus olim
Iguuium patuloque iacens sine moenibus aruo
Ful*g*in*i*a. His populi fortes : Amerinus, et armis
uel rastris laudande Cam*e*rs, his Sassina diues
lactis, et haud parci Martem coluisse Tudertes.

439 hoc picus *Heinsius* : uopicus *S* || 447 cauis *O V* : canis *L F* || 452 tiniaeque *edd.* : tunneque *L* tumiaeque *F O V* || 453 clanis *S* : clasis *coni. Cluver* || sena *CH* : sene *S* || 455 admota *CH* : immota *S* || 456 arna *edd.* : arma *S* || 457 hispellum *S* : hisbellum *CH* || 458 narnia *edd.* : arnia *L V* anna *F* aruia *O* || humentibus *L F V* : uiuentibus *O* uuentibus *coni. Barth et Heinsius* || 459 iguuium *Heinsius* : igninum *L F O* ingenum *V* ignuuium *CH* || 460 fulginia *Heinsius* : fulmina *S* || 461 camers *Heinsius* : camars *S CH* || sassina *L F O CH* : saxina *V*.

combat ces hommes insoucieux de la mort : un visage d'enfant, une gracieuse allure cachaient une sagacité égale à celle du grand âge, une finesse en avance sur ses années. Devant le front des troupes il étincelait sous ses armes peintes, comme brille une pierre de feu au collier fauve des Arsacides [1].

Entièrement formée de contingents étrusques, une légion tournait ses yeux vers son chef au nom prestigieux, Galba [2]. Sa race remonte à Minos, et à Pasiphaé que trompa le taureau, et de là se poursuit par d'illustres ancêtres. Caéré a envoyé la fleur de ses guerriers [3], Cortone aussi, séjour de Tarchon le Superbe, et l'antique Gravisques, et puis aussi Alsium, rivage aimé de l'argien Halésus [4], et Frégènes cernée par ses landes arides. Et voici Fésula, qui sait interpréter la foudre au vol sacré, et le peuple de Clusium, autrefois la terreur des murailles romaines, au temps où tu voulais en vain, grand Porsena, rendre aux Tarquins chassés leur tyrannie sur Rome. On y trouve aussi ceux que, de ses neigeuses carrières, a dépêchés Luna, célèbre pour son port [5], l'un des plus grands qui soient, capable d'accueillir d'innombrables vaisseaux dans un plan d'eau fermé, ceux de Vétulonia, jadis orgueil du peuple méonien [6]. Cette cité fut la première qui fit marcher devant les magistrats douze faisceaux en y joignant en muette menace un nombre égal de haches ; c'est elle qui orna d'incrusta-

1. Arsacès était le nom de plusieurs rois des Parthes, dont les parures étaient célèbres.

2. Silius flatte ici Galba qui prétendait, dit Suétone (*Galba*, 2), descendre de Jupiter du côté paternel et de Pasiphaë, épouse de Minos, du côté maternel.

Ductor Piso uiros spernaces mortis agebat,
ora puer pulcherque habitum, sed corde sagaci
aequabat senium atque astu superauerat annos.
Is primam ante aciem pictis radiabat in armis,
Arsacidum ut fuluo micat ignea gemma monili.
 Iamque per Etruscos legio completa maniplos
rectorem magno spectabat nomine Galbam.
Huic genus orditur Minos inlusaque tauro
Pasiphaë, clarique dehinc stant ordine patres.
Lectos Caere uiros, lectos Cor*t*ona, superbi
Tarchonis domus, et ueteres misere Grauiscae,
necnon Argolico dilectum litus Hal*a*eso
*Al*sium et obsessae campo squalente Frege*n*ae.
Affuit et, sacris interpres fulminis alis,
Faesula et, antiquus Romanis moenibus horror,
Clusinum uulgus, cum, Porsena magne, iubebas
nequicquam pulsos Romae imperitare Superbos.
Tunc, quos a niueis exegit Luna metallis,
insignis portu, quo non spatiosior alter
innumeras cepisse rates et claudere pontum,
Maeoniaeque decus quondam Vetulonia gentis.
Bis senos haec prima dedit praecedere fasces
et iunxit totidem tacito terrore securis;

464 pulcherque habitum *CM Ep.48* : p. habitu *L F* puerque habitu *O V* || **467** ut *L F CH* : et *O V* || **470** huic *CM l.c.* : hinc *S* || orditur *S* : -tor *CM l.c.* || inlusaque *F CH* : inuiseque *L* inuisaque *O V* inclusaque *CM l.c.* || **472** cortona *edd.* : corona *S* || **473** tarchonis *L V* : trachonis *F* tarcontis *O* tarconis *coni. Ruperti* || grauiscae *S* : grabis- *CH* || **474** halaeso *Blass* (*cf. Aen. 7,724 elc.*) : halcso *S CH* || **475** alsium *edd.* : usium *L O V* uisunt *F* || fregenae *ed. Marsi* : fragellae *L F V* fregellae *O* || **484** praecedere *L F V* : procedere *O*.

tions d'ivoire les hauts sièges curules, c'est elle à qui l'on doit d'ourler le bord des toges d'une pourpre de Tyr, elle aussi qui, du son de l'airain, apprit à enflammer les troupes. Avec eux sont les contingents de Népété [1] et des Eques Falisques [2], ceux qui vivent dans tes foyers, Flavina, ceux des étangs de Sabatia et ceux du lac de Ciminius, et leurs voisins de Sutrium, et ceux qui sont sur le Soracte, montagne sacrée de Phébus. Ils ont en main deux javelots, couvrent leur tête d'un simple cuir de bête, et rejettent les arcs lyciens [3] pour les lances.

Ces milices savaient se battre ; mais la jeunesse marse [4] sait à la fois se battre à l'épée et charmer les serpents jusqu'à les endormir, et connaît les formules et les herbes qui rendent sans danger la morsure des vipères [5]. C'est une fille d'Aeétes, Angitia [6], qui, dit-on, leur apprit à connaître les plantes dangereuses et à soumettre en les touchant les bêtes à venin ; elle faisait du ciel tomber la lune, arrêtait de ses cris stridents le cours des fleuves et dépouillait les monts des forêts accourues à sa voix. Mais ces peuples doivent leur nom à un hôte plus timoré, Marsyas [7] qui, au-delà des mers, s'enfuyait de Crènes en Phrygie, où la cithare de Phébus avait vaincu son pipeau mygdonien. Marruvium [8], célèbre par le nom de l'antique Marrus, est leur principale cité, et, plus loin dans les terres, au milieu de champs détrempés, se trouve Albe [9] dont les vergers rachètent l'absence de blé. Les autres places sont sans gloire et leurs gens n'ont aucun renom,

1. Népété (Nepi) avec Sutrium (Sutri) (v. 491) sont appelées par Tite-Live (6, 9, 4) « barrières et portes de Rome en face de l'Étrurie », au 4e siècle av. J.-C. Elles sont à une cinquantaine de kilomètres au nord de Rome.

2. Les Éques Falisques avaient pour capitale Faleries (Civita Castellana), dont Flavina devait être bien proche, car Virgile cite ensemble les deux cités (*Aen.*, 7, 695-696). Le lac de Sabatia est au N.-E. de Caere (Lago di Bracciano) celui de Ciminius (*Aen.*, 7, 697), à l'ouest de Falèries, doit être l'actuel Lago di Vico. Sur le mont Soracte, voir, *supra*, la note à 5, 175.

haec altas eboris decorauit honore curulis
et princeps Tyrio uestem praetexuit ostro;
haec eadem pugnas accendere protulit aere.
His mixti Nepesina cohors Aequique Falisci,
quique tuos, Flauina, focos, Sabatia quique
stagna tenent Ciminique lacum, qui Sutria tecta
haud procul et sacrum Phoebo Soracte frequentant.
Spicula bina gerunt, capiti cudone ferino
sat cautum, Lycios damnant hastilibus arcus.
Ha*e* bellare acies norant; at Marsica pubes
et bellare manu et chelydris cantare soporem
uipereumque herbis hebetare et carmine dentem.
A*eeta*e prolem, Angitiam mala gramina primam
monstrauisse ferunt tactuque domare uenena
et lunam excussisse polo, stridoribus amnes
frenantem, ac siluis montes nudasse uocatis.
Sed populis nomen posuit metuentior hospes,
cum fugeret Phryg*ia*s trans aequora Mars*y*a *C*ren*a*s,
Mygdoniam Phoeb*i* superatus pectine lot*o*n.
Marruuium, ueteris celebratum nomine Marri,
urbibus est illis caput, interiorque per udos
Alba sedet campos pomisque rependit aristas.
Cetera in obscuro famae et sine nomine uulgi,

489 mixti *CH* : mixta *S* || 490 flauina *O V* : flamna *L F* || 494 sat *L F CM Ep.48* : stat *O V* || damnant *CM l.c.* : clamant *S* || 495 hae *CM l.c.* : hac *S* || at *L F V CM l.c.* : ac *O* || 498 aeetae *edd.* : ac te *S* || angitiam *F CH* : angiciam *L V* angeciam *O* || 502 populis nomen posuit *L O V* : posuit nomen p. *F* || 503 marsya *Heinsius* : marsia *L O V* martia *F* marsua *CH* || phrygias... crenas *Salmasius ad Solin.* : phrygios ...frenos *S* ph- ... crenos *edd.* ph-...threnos *coni. Heinsius* || 504 phoebi *edd.* : phoebus *S* || loton *edd.* : loten *S*.

mais tout leur poids vient de leur nombre. Avec eux sont les fiers Pélignes, entraînant leurs cohortes [1] de la froide Sulmo.

Une semblable ardeur anime les soldats sidicins, qui sont fils de Calès [2]. Le fondateur de leur cité, si l'on en croit la tradition, n'est pas un homme obscur : c'est Calaïs [3], que sa mère Orithye, enlevée dans les airs par le changeant Borée, a nourri dans les grottes gétiques. Et les recrues des Vestiniens [4], non moins vaillants au combat que les autres, aguerris par la chasse aux fauves, ont grossi les rangs de l'armée ; ces gens font brouter leurs troupeaux sur tes hauteurs, Mont Fiscello, dans la verdoyante Pinna et les prés d'Aveia toujours prompts à renaître. A leurs côtés le contingent des Marrucins, rivaux des Frentaniens, entraînait avec lui les gens de Corfinium et de la grande Téaté. Pour le combat ils portent tous le spare [5], tous ont la fronde avec laquelle ils savent depuis le haut du ciel abattre les oiseaux. Ils couvrent leur poitrine de la peau d'un ours tué à la chasse.

Mais voici qu'un pays riche au riche passé, la Campanie, envoyait de partout ses hommes à la guerre, et les Osques [6], dans les contrées voisines, attendaient l'arrivée de leurs chefs : Sinuessa la tiède [7] et Volturnum qu'emplit le bruissement des eaux, et la cité qui dut sa ruine à son silence, Amyclées, et Fundi [8], et Caiète où régna Lamus, la patrie d'Antiphas [9] enserrée par les flots, Literne et ses étangs marécageux, et Cymé qui jadis connaissait les destins [10]. Là sont Nucéria et le Gaurus, avec aussi les

1. Les Pelignes sont les voisins orientaux des Marses, et Sulmo (auj. Sulmona), à 90 milles de Rome, était une de leurs trois villes (Ovide, *Am.*, 2, 16, 1). C'était la ville natale d'Ovide qui parle de ses eaux froides dans les *Tristes* (4, 10, 3 sqq.). Sur ces peuples, voir, *supra*, la note au v. 496.

sed numero castella ualent. Coniungitur acer
Pelignus, gelidoque rapit Sulmone cohortes.
Nec cedit studio Sidicinus sanguine miles,
quem genuere Cales. Non paruus conditor urbi,
ut fama est, Calais, Boreae quem rapta per auras
Orithyia uago Geticis nutriuit in antris.
Haud ullo leuior bellis Vestina iuuentus
agmina densauit, uenatu dura ferarum;
quae, Fiscelle, tuas arces Pinnamque uirentem
pascuaque haud tarde redeuntia tondet Aue*i*ae;
Marrucina simul, Frentanis aemula pubes,
Corfini populos magnumque Teate trahebat.
Omnibus in pugna*m* affertur sparus, omnibus alto
assuetae uolucrem caelo demittere fundae.
Pectora pellis obit caesi uenatibus ursi.
Iam uero, quos diues opum, quos diues auorum
e toto dabat ad bellum Campania tractu,
ductorum aduentu*m* uicinis sedibus Osci
seruabant: Sinuessa tepens fluctuque sonorum
Vulturnum, quasque euertere silentia, Amyclae
Fundique et regnata Lamo Caieta domusque
Antiphatae, compressa freto, stagnisque palustre
Liternum et quondam fatorum conscia C*ym*e.
Illic Nuceria et Gaurus, naualibus acta

511 sidicinus *L F* : uicinus *O V* siricinus *CH* || **512** cales *V* : tales *L F O* || **518** tondet *O* : tundet *V* condet *L F* || aueiae *Heinsius* : auellae *S* || **519** marrucina *S* : marrutioque *CH* || **520** teate *L F V CH* : reate *O* || **521** in pugnam affertur *scr.* : in pugna offertur *L F V CH* in pugna affertur *O* in pugnam fertur *coni. Heinsius* || alto *S* : alta *CH* || **524** iam *O V* : tam *L F* || **526** aduentum *Heinsius* : -tu *S* || osci *edd.* : hosti *S* || **531** liternum *CH* : linternum *S* || cyme *Heinsius* : crine *S* || **532** acta *L F CH* : apta *O V*.

fils de Dicarchée, venus de leurs bassins [1]. Là, avec un fort contingent, est la grecque Parthénopé, et Nola où ne pénètrera pas le Punique [2], Allifé, Acerra que toujours brave le Clanius. On peut y voir aussi les peuples sarrastins, et les forces au complet du paisible Sarnus [3] ; là sont aussi les hommes recrutés aux golfes phlégréens tout imprégnés de soufre, ceux de Misène et du fief de Baius d'Ithaque, qu'embrase la bouche d'un géant. On n'y cherche pas en vain Prochyté[4], non plus qu'Inarimé où le sort plaça le brûlant Typhée, l'îlot rocheux de l'antique Télon, ou Calatia [5] aux modestes remparts, Sorrente, et Abella si pauvre en champs de blé ; Capoue surtout [6], qui ne sut pas, hélas, dans la prospérité garder juste mesure et va périr de son coupable orgueil.

Ils se réjouissaient d'avoir pour chef Scipion, qui leur apprenait à se battre [7]. Il les avait dotés de javelots et de corsets de fer autour de la poitrine, car trop légères étaient les armes que, par tradition, ils portaient à leur arrivée, en bois de cornouiller durci au feu, sans pointe de fer ; ils avaient aussi des aclydes [8] et des haches doubles forgées pour la culture. Lui, dans leurs rangs, donnait des signes éclatants de sa gloire future, lançant l'épieu, sautant d'un bond les douves, fendant tout cuirassé les tourbillons d'un gué [9] : voilà les grands spectacles de bravoure qu'il offrait à ses troupes. Souvent, d'un pied ailé, il a dépassé à la course un cheval aux flancs déchirés qui vole sur la plaine immense ; souvent aussi, dressé, il a lancé bien au-delà du camp une pierre ou un javelot.

1. Nuceria (Nocera) est à quelques kilomètres à l'est de Pompei, le mont Gaurus (Monte Barbaro) s'élève sur la rive nord du *Sinus Cumanus*, Dicarchea est une contraction du nom grec (Δικαιάρχεια) de Puteoli (Pouzzoles), port sur la baie de Baies.

prole Dicarchea ; multo cum milite Graia
illic Parthenope ac Poeno non peruia Nola,
Allifae et Clanio contemptae semper Acerrae.
Sarrastis etiam populos totasque uideres
Sarni mitis opes ; illic, quos sulphure pingues
Phlegraei legere sinus, Misenus et ardens
ore giganteo sedes Ithacesia Ba*i*.
Non Prochyte, non ardentem sortita Typhoea
Inarime, non antiqui saxosa Telonis
insula, nec paruis aberat Calatia muris ;
Surrentum et pauper sulci cerealis Abella ;
in primis Capua, heu rebus seruare serenis
inconsulta modum et prauo peritura t*u*more !
  Laetos rectoris formabat Scipio bello.
Ille uiris pila et ferro circumdare pectus
addiderat ; leuiora domo de more parentum
gestabant tela, ambustas sine cuspide cornos ;
aclydis usus erat factaeque ad rura bipenn*i*s.
Ipse inter medios uenturae ingentia laudis
signa dabat, uibrare sudem, tramittere saltu
muralis fossas, undosum frangere nando
indutus thoraca uadum : spectacula tanta
ante acies uirtutis erant. Saepe alite planta
ilia perfossum et campi per aperta uolantem,
ipse pedes, praeuertit equum ; saepe arduus idem
castrorum spatium et saxo tramisit et hasta.

533 dicarchea *L F CH* : dichearcheia *O* dicarcheia *V* || 539 ithacesia bai *edd.* : ithaces iabei *L* i. iabaei *F* ichaces ia. *O* ythaces ya baey *V* ithacesia baei *CH* i. baii *coni. Heinsius* || 545 tumore *edd.* : timore *S* || 550 bipennis *Schrader* : bipennes *S*.

Avec son front martial, ses cheveux souples aussi longs devant que derrière, avec le doux regard qui brûle dans ses yeux, il saisissait qui le voyait d'une affection mêlée d'effroi.

Les Samnites, eux aussi présents, n'ont pas encore opté pour les Carthaginois, mais n'ont pas oublié leurs vieux ressentiments [1] : voici les moissonneurs de Batulum et de Nucrées, les chasseurs qui battent les bois de Bovianum [2], les gens qui sont fixés dans les Fourches Caudines [3], et ceux qu'ont envoyés Rufrae, Aesernia, ou l'obscure Herdonia des champs laissés en friche [4]. Les Bruttiens, [5] animés de la même ardeur, comme le contingent tiré des monts de Lucanie et les recrues des Hirpini, étaient là, hérissés de piques, farouches sous leurs peaux de bêtes. Ils vivent de leur chasse, habitent les halliers, calment leur soif avec l'eau des rivières et trouvent le sommeil pour prix de leurs travaux.

S'ajoutent à eux les Calabrais et les cohortes sallentines, avec celles de Brindes où finit la terre italienne [6]. Cette légion, confiée au hardi Céthégus [7], lui obéissait. Ses forces comprenaient des contingents alliés, et des guerriers non répartis en manipules : ici se montrent les soldats des rochers de Leucosie, plus loin ceux que Picentia a envoyés de Paestum et ceux de Cerillae que ruinera bientôt l'action carthaginoise [8], là ceux que de ses eaux nourrit le Silarus dont le courant, dit-on, donne une dureté de pierre aux rameaux qu'on y plonge. Cethégus eut plaisir à voir l'arme de la belliqueuse Salerne, une

1. Les Samnites habitaient entre le Vulturne et le Sagrus (auj. Sangro) sur les deux versants de l'Apennin. Ils opposèrent à la domination romaine une résistance farouche pendant plus d'un demi-siècle (343-290 av. J.-C.). Après la bataille de Cannes, ils rejoindront le camp d'Hannibal.

Martia frons facilesque comae nec pone retroque
caesaries breuior ; flagrabant lumina miti
aspectu, gratusque inerat uisentibus horror.
  Affuit et Samnis, nondum uergente fauore
ad Poenos, sed nec ueteri purgatus ab ira.
Qui Bat*u*lum Nucrasque metunt, Bouiania quique
exagitant lustra, aut Caudinis faucibus haerent,
et quos aut Rufrae, quos aut *A*esernia, quosue
obscura incultis Herdonia misit ab agris.
Bruttius, haud dispar animorum, unaque iuuentus
Lucanis excita iugis Hirpinaque pubes
horrebat telis et tergo hirsuta ferarum.
Hos uenatus alit ; lustra incoluere sitimque
auertunt fluuio, somnique labore parantur.
  Additur his Calaber Sallentinaeque cohortes
necnon Brundisium, quo desinit Itala tellus.
Parebat legio audaci permissa Cethego.
Cui socias uires atque indiscreta maniplis
arma recensebant : nunc sese ostendere miles
Leucosiae e *sc*opulis, nunc, quem Picentia Paesto
misit et exhaustae mox Poeno Marte Cerillae,
nunc Silarus quos nutrit aquis, quo gurgite tradunt
duritiem lapidum mersis inolescere ramis.
Ille et pugnacis laudauit tela Salerni,

564 batulum *Heinsius* : batalum *S CH* || nucrasque *CH* : mucrasque *S* || metunt *L F CH* : mutant *O om. V in lac.* || 565 exagitant *CH* : fatigant *S* || 566 rufrae *Heinsius* : rufret *L* refere (u *suprascr.*) *F* rufrie *O V* rufae *CH* || aesernia *Heinsius* : cesernia *L F* cesarina *O* cesirinia *V* || 568 haud *F* : aut *L O V* || 578 scopulis *edd.* : populis *S CD* || 579 cerillae *F O CH* : terillae *F* carille *V*.

épée en forme de faux, et celle qu'avait bien en main la jeunesse de Buxentum [1], une massue de chêne brut. Pour lui, l'épaule nue, selon la tradition de sa famille [2], il aimait les chevaux rêtifs et sa jeune vigueur savait forcer la bouche dure du coursier qu'il faisait volter.

Et vous aussi, peuples de l'Éridan [3], ravagés et décimés, dont aucun dieu n'écoutait alors les prières, vous couriez aux combats où vous deviez tomber. Plaisance, ébranlée par la guerre, rivalisa avec Modène, Mantoue avec Crémone, pour envoyer des contingents, Mantoue, patrie des Muses, élevée jusqu'aux cieux par le chant aonien, rivale de la lyre de Smyrne [4]. Et c'est Vérone, cernée par l'Athésis, Faventia experte à faire pousser les pins qui partout couronnent ses terres, Vercellae, Pollentia [5] riche en noires toisons, et la cité qui fut aux premiers temps aux côtés des Troyens dans leur lutte contre Laurente, l'antique séjour d'Ocnus [6], et Bononia près du petit Rhénus [7], et ceux qui, de leurs lourdes rames, freinés par des eaux chargées de limon, fendent les marais dormants de Ravenne [8]. Et puis la troupe des Troyens qui, depuis un lointain passé, vivent en terre euganéenne, après avoir été chassés des rivages sacrés du pays d'Anténor [9]. Aquilée aussi, avec les Vénètes, vint déverser le flot débordant de ses troupes. Et puis les Ligures agiles, et les Vagennes qui vivent épars dans les pierriers [10], ont envoyé leurs fils robustes pour faire la gloire d'Hannibal [11]. A la tête de tant de peuples, qui mettaient en lui toute leur con-

1. Au Nord, le fleuve Silarus (Sele) sépare la Campanie de la Lucanie. Salerne est en Campanie, au nord d'une bande marécageuse qui la sépare du Silarus, sur le golfe qui porte son nom. Buxentum (Policastro), plus au sud, était un port d'embarquement vers la Sicile.

2. Les *Cethegi* sont cités (associés aux *Catones* chez Horace, *Ép.*, 2, 2, 117) comme une famille de « vieux Romains » conservateurs. D'où, probablement, leur habitude familiale de porter, non la tunique à manches, mais un pagne court (*cinctus* ou *campestre*). Cf. Horace, *Ars poet.*, 50 : *cinctutis ... Cethegis* ; Lucain, *B.C.*, 2, 543 et 6, 794.

falcatos ensis, et, quae Buxentia pubes
aptabat dextris, irrasae robora clauae.
Ipse, humero exsertus gentili more parentum,
difficili gaudebat equo roburque iuuentae
flexi cornipedis duro exercebat in ore.
Vos etiam, accisae desolataeque uirorum
Eridani gentes, nullo attendente deorum
uotis tunc uestris, casura ruistis in arma.
Certauit Mutinae quassata Placentia bello,
Mantua mittenda certauit pube Cremonae,
Mantua, Musarum domus atque ad sidera cantu
euecta Aonio et Smyrnaeis aemula plectris.
Tum Verona, Athesi circumflua, et undique sollers
arua coronantem nutrire Fauentia pinum.
Vercellae fuscique ferax Pollentia uilli
et, quondam Teucris comes in Laurentia bella,
Oc*n*i prisca domus paruique Bononia Rheni,
quique graui remo, limosis segniter undis,
lenta paludosae proscindunt stagna Rauennae.
Tum Troiana manus, tellure antiquitus orti
Euganea profugique sacris Antenoris oris.
Necnon cum Venetis Aquileia superfluit armis.
Tum pernix Ligus et sparsi per saxa Vagenni
in decus Hannibalis duros misere nepotes.
Maxima tot populis rector fiducia Brutus

583 buxentia *F* : busantia *L V* buxancia *O* || 587 flexi *L F CM Ep.48* : flexu *O V* || 588 accisae *CM l.c.* : acciscie *S* attritae *edd.* || 594 aonio *F pc.* (*s.l.*) *CH* : achino *L Fac O V* ausonio *coni. Blass* || 599 ocni *edd.* : otim *L* ocum *F* ocui *O V* || 604 superfluit *O V* : superfuit *L F* || 605 tum *O V* : tunc *L F* || uagenni *CH* : bagenni *F* bageum *L O V*.

fiance, marchait Brutus dont les discours enflammaient les soldats contre un ennemi bien connu. Il sait être grave en restant affable, réfléchi, mais aussi cordial, et vertueux sans être triste ; il ne recherchait pas l'ingrate renommée que donne la rigueur, son front n'était pas chargé de nuages, et son prestige, il ne le devait pas à une vie menée hors de la droite route [1].

On comptait en plus trois mille hommes, experts dans le combat à l'arc, partis de l'Etna de Sicile sur l'ordre du fidèle allié qui y règne [2]. Le contingent d'Ilva n'est pas aussi nombreux, mais il a ceint avec enthousiasme le fer, métal propre au pays, dont se nourrit la guerre [3].

Il aurait excusé Varron d'avoir si grand désir d'engager la bataille, quiconque eût contemplé un tel rassemblement de forces. Ainsi jadis une aussi grande armée, sur les rivages rhétéens [4], quand Mycènes la grande envahit la Troade, fit de mille vaisseaux bouillonner l'Hellespont de Léandre [5].

Dès qu'on fut arrivé sur le site de Cannes, reste d'une antique cité [6], ils plantent dans un retranchement maudit des enseignes vouées à la destruction. Et sans cesse, à ces malheureux sur qui bientôt allait s'abattre un grand désastre, les dieux donnèrent des présages de la catastrophe à venir [7]. Dans leurs rangs épouvantés, les javelots, par temps clair, s'embrasèrent [8], et, du haut du rempart, les merlons s'écroulèrent tout le long du talus ; le sommet du mont Garganus chancela, et s'effondra en couchant les forêts ; l'Aufide [9], du fond de son lit, poussa de sourds halètements, et les monts Cérauniens [10] en flammes, tout au loin sur la vaste mer, plongèrent les marins dans un immense effroi. Les Calabrais, chez qui le jour fut brusquement chassé par d'immenses ténèbres, cherchèrent vainement la terre et le rivage de Siponte [11] ;

ibat et hortando notum accendebat in hostem.
Laeta uiro grauitas ac mentis amabile pondus
et sine tristitia uirtus ; non ille rigoris
ingratas laudes nec nubem frontis amabat
nec famam laeuo quaerebat limite uitae.
  Addiderat ter mille uiros, in Marte sagittae
exsert*o*s, fidus Sicula regnator ab Aetna.
Non totidem Ilua uiros, sed laetos *c*ingere ferrum
armarat patrio, quo nutrit bella, metallo.
  Ignosset, quamuis auido committere pugnam,
Varroni, quicumque simul tot tela uideret.
Tantis agminibus Rhoeteo litore quondam
feruere, cum magnae Troiam inuasere Mycenae,
mille rates uidit Leandrius Hellespontus.
  Vt uentum ad Cannas, urbis uestigia priscae,
defigunt diro signa infelicia uallo.
Nec, tanta miseris iam*iam* impendente ruina,
cessarunt superi uicinas prodere clades.
Per sudum attonitis pila exarsere maniplis,
et celsae toto ceciderunt aggere pinnae,
nutantique ruens prostrauit uertice siluas
Garganus, fundoque imo mugiuit anhelans
Aufidus, et magno late distantia ponto
terruerunt pauidos accensa Ceraunia nautas.
Quaesiuit Calaber, subducta luce repente
immensis tenebris, et terram et litora Sipus ;

610 rigoris *V* : uigoris *L F O* || **614** expertos *edd.* : expertus *S* || **615** ilua *V* : illa *L F O* || laetos *L F CH* : lectos *O om. V in lac.* || cingere *edd.* : gignere *L F CH* gingere *O V* stringere *coni. Heinsius* || **617** ignosset *L F* : ignoscet *O* ingnoscet *V* || **624** iamiam *oni. Liuineius* : iamque *S* || **626** sudum *L F* : subitum *O V*.

des hiboux en grand nombre vinrent mettre le siège aux barrières du camp [1]. Sans cesse des essaims d'abeilles enveloppèrent les aigles affolées ; plus d'une fois, dans un flamboiement de cheveux, une comète, astre destructeur des empires, fit rougeoyer sa mortelle lueur. Le camp aussi et son rempart, dans le silence de la nuit, furent forcés par des bêtes féroces qui prirent une sentinelle sous les yeux de ses compagnons terrorisés pour disperser ses restes dans les champs d'alentour [2].

De terribles apparitions venaient aussi se jouer d'eux dans leur sommeil [3] : on crut voir hors de leurs bûchers surgir les mânes des Gaulois. Par trois et quatre fois les roches tarpéiennes, violemment arrachées du sol, chancelèrent jusqu'à leur base ; dans les temples de Jupiter coula un torrent de sang noir et l'antique statue de Quirinus, le Père des Romains, ruissela d'abondantes larmes ; l'Allia, s'enflant, inonda ses sinistres berges ; les Alpes perdirent leur assise, et, de jour et de nuit, l'Apennin vacilla parmi ses vastes gorges. En plus de tout cela, dans le midi du ciel, arrivant de Libye, on vit venir sur le Latium des météores étincelants ; le firmament s'ouvrit avec un bruit horrible, et la face du dieu du tonnerre apparut. Et le Vésuve aussi, jetant depuis ses rocs ses feux comme un Etna, fit retentir sa voix, et son cratère phlégréen [4], lançant ses blocs dans les nuages, alla frapper les astres terrifiés.

Mais voici qu'au milieu des rangs, annonçant l'issue de la guerre, un soldat, hagard, hors de lui, emplit le camp de ses clameurs sauvages, et le souffle lui manque devant le désastre imminent : « Épargnez-nous, ô dieux cruels [5] !

1. Le même présage sinistre se présente à Didon (*Aen.*, 4, 462) ; voir aussi Ovide, *Met.*, 5, 550.

obseditque frequens castrorum limina bubo.
Nec densae trepidis a*pi*um se inuoluere nubes
cessarunt aquilis ; non unus crine corusco,
regnorum euersor, rubuit letale cometes.
Castra quoque et uallum rabidae sub nocte silenti
irrupere ferae raptique ante ora pauentum
adiunctos uigilis sparserunt membra per agros.
Ludificante etiam terroris imagine somnos,
Gallorum uisi bustis erumpere manes ;
terque quaterque solo penitus tremuere reuulsae
Tarpeiae rupes, atque atro sanguine flumen
manauit Iouis in templis, lacrimaeque uetusta
effigie patris large fluxere Quirini.
Maior et horrificis sese extulit Allia ripis.
Non Alpes sedere loco, non nocte dieue
ingentis inter stetit Apenninus hiatus.
Axe super medio, Libyes a parte, coruscae
in Latium uenere faces, ruptusque fragore
horrisono polus, et uultus patuere Tonantis.
Aetnaeos quoque contorquens e cautibus ignis
*V*esbius intonuit, scopulisque in nubila iactis
Phlegraeus tetigit trepidantia sidera uertex.
  Ecce inter medios belli praesagus, et ore
attonito sensuque simul, clamoribus implet
miles castra feris et anhelat clade futura :
« Parcite, crudeles superi ; iam stragis aceruis

634 limina *O V* : lumina *L F* || 635 apium *Dausqueius* : absum *S CH* || 638 rabidae *L F* : rapidae *O V* || 642 uisi *CM Ep.48* : nisi *S* || manes *L F CM l.c.* : nitores *O V* || 644 flumen *edd.* : fulmen *S* || 654 uesbius *Heinsius* : lerbius *L F O* lesbius *V CH.*

Voici que le terrain ne suffit plus aux monceaux de cadavres ! Je vois le chef libyen accourir au milieu des bataillons serrés, il mène son char au galop et passe sur les armes, les corps et les enseignes. Le vent se déchaîne en folles rafales [1], attaque en tourbillons nos yeux et nos visages. Faisant bon marché de sa vie, Servilius [2] tombe après avoir en vain, ô Trasimène, échappé à tes rives. Où t'enfuis-tu, Varron [3] ? Ah, Jupiter ! Il s'écroule, frappé d'une pierre, l'ultime espoir de nos corps épuisés, Paul-Émile [4]. Le désastre aura dépassé celui de la Trébie. De corps agonisants voici qu'un pont s'élève et l'Aufide fumant dégorge des cadavres [5] ; et le monstrueux anima se pavane en vainqueur sur le champ de bataille [6]. Parodiant nos coutumes, un fils d'Agénor brandit les haches du consul, et, comme un licteur, porte des faisceaux éclaboussés de sang. Le rite solennel du triomphe ausonien se transporte en Libye. Ô douleur ! Voulez-vous donc, ô dieux, que je voie ce dernier tableau ? C'est avec un tas d'or ravi à nos mains gauches que Carthage victorieuse mesure la ruine des Latins [7]. »

1. Il s'agit du Vulturne, vent du S.-E. régulier dans cette région, et auquel Hannibal avait pris soin de tourner le dos. Il soulevait des tourbillons de poussière et fut, selon les historiens anciens, une des causes de la défaite romaine (Tite-Live, 22, 43, 10-11 ; 46, 8-9 ; Florus, 2, 6 (1, 22), 16) ; Appien, *Hann.*, 20 et 22). Voir aussi, *infra*, *Pun.*, 9, 491 sqq.

2. Cn. Servilius Geminus, consul en 217 avec Flaminius (tué à Trasimène), puis avec M. Atilius Régulus, servait alors comme tribun militaire avec bon nombre d'anciens magistrats (Tite-Live, 22, 49, 16) dont beaucoup périrent comme lui dans la bataille. Il avait été seul à appuyer Paul-Émile dans son hostilité à Varron (*ibid.*, 43, 8) ; cf. *infra*, 10, 222 sqq.

3. Après la défaite, Varron s'enfuira à Venouse avec quelques cavaliers (soixante-dix, selon Polybe, 3, 117, ou cinquante, selon Tite-Live, 22, 49, 14),

4. Sur la mort de Paul-Émile, cf. *infra*, 10, 235 sqq. et Tite-Live, 22, 49, 1-12.

deficiunt campi ; uideo per densa uolantem
agmina ductorem Libyae currusque citatos
arma uirum super atque art*us* et signa trahentem.
Turbinibus furit insanis et proelia uentus
inque oculos inque ora rotat. Cadit, immemor aeui,
nequicquam, Thrasymenne, tuis Seruilius oris
subductus. Quo, Varro, fugis ? Pro Iupiter ! ictu
procumbit saxi. fessis spes ultima, Paulus.
Cesserit huic Trebia exitio. Pons ecce cadentum
corporibus struitur, r*ucta*tque cadauera fumans
Aufidus, ac uictrix insultat belua campis.
Gestat Agenoreus nostro de more secures
consulis, et sparsos lictor fert sanguine fasces.
In Libyam Ausonii portatur pompa triumphi.
O dolor ! Hoc etiam, superi, uidisse iubetis ?
Congesto, laeuae quodcumque auellitur, auro
metitur Latias uictrix Carthago ruinas. »

662 artus *edd.* : arcis *L F* aras *O V* artes *CH* || **668** pons *edd.* : ponis *L F* penus *O* penis *V* || **669** ructatque *Gronouius* : tacita *L* tacitoque *Fac V* tacitaque *O* reicitque *Fpc* (*s.l.*) *ut uid.*

APPENDICE
SUR LA LACUNE DU LIVRE 8

Les vers 144-223 ne figurent dans aucun de nos manuscrits qui dérivent tous d'une copie (perdue) faite vers 1416 sur un manuscrit découvert par le Pogge près du lac de Constance (cf. tome 1, *Introd.*, p. xcix). Ils apparaissent pour la première fois dans une édition vénitienne procurée en 1523 par Fr. Asulanus *in aedibus Aldi et Andreae Asulani* [1]. Il n'est pas douteux que le texte présente ici une lacune, que certaines des éditions antérieures à l'Aldine de 1523 avaient d'ailleurs signalée. Mais philologues et éditeurs, depuis N. Heinsius, considèrent, avec plus ou moins de conviction, ces vers comme l'œuvre d'un érudit soucieux de redonner au récit sa cohérence, et particulièrement habile à retrouver le style de Silius, imitant même servilement Virgile et Ovide : c'est l'avis de Drakenborch, d'Ernesti, de Ruperti, de Blass enfin (*Textesquellen* p. 188) et de Bauer (éd. de Leipzig, *Bibli. Teubneriana*, 1890) à la suite de Blass, mais non celui de Lefèvre de Villebrune (éd. de Paris, 1781), qui les croit authentiques. Cette authenticité a été vivement défendue par W. E. Heitland, dans un article du *Journal of Philology*, 24, 1896, p. 188-211 (*The great Lacuna in the eighth book of Silius Italicus*).

1. Cette édition contient en outre deux vers qui ne sont dans aucun des manuscrits : l'un, après le vers 139, est une interpolation de l'édition Juntine (Florence, 1515) condamnée par Modius (*Nouant. lect.*, 28) et rejetée par tous les éditeurs sérieux. L'autre, après le vers 224, apparaît aussi chez Constantius (cf. *infra*), mais ne se trouvait pas dans le *Coloniensis* d'après N. Heinsius. Heitland, dans l'article cité plus bas, p. 208-209, pense qu'il pouvait figurer dans la marge du *Sangallensis*.

Il rappelle d'abord qu'avant d'apparaître dans l'édition aldine de 1523 les vers incriminés avaient été publiés en 1508, à Faro, par Iacobus Constantius, dans un recueil d'articles critiques [2] : Constantius disait les tenir de son maître Benedetto Guarini, qui lui-même les avait obtenus *e Gallia*. Les éditeurs de 1523 ont pu, dès lors, trouver ce passage chez Constantius, ou même directement auprès de Guarini, avec lequel ils étaient en rapports (*art. cit.*, p. 191-193). A partir de ces données, Heitland s'efforce de prouver que ces vers ont très bien pu être omis par le copiste du Pogge (négligence personnelle ou perte provisoire d'un cahier de quatre pages de vingt ou vingt et une lignes) et retrouvés lors d'une seconde enquête suscitée par B. Guarini : leur absence de tous les manuscrits existants n'est donc pas une preuve d'inauthenticité, puisque tous viennent de la copie du Pogge. D'autres arguments lui permettent de dire (p. 196-198) que rien dans les témoignages de Modius et de Carrion, les seuls à avoir lu le manuscrit perdu de Cologne (cf. tome 1, *Introd.*, p. cv) ne conduit à penser que ces vers n'étaient pas dans le *Coloniensis*. Enfin, un examen minutieux du passage ne fait pas apparaître des tours ou des termes étrangers à Silius et les imitations de Virgile et d'Ovide restent dans la manière de notre poète. Six ans plus tard, W. C. Summers (*N. Heinsius and the Cologne MSS. of Silius*, in *Classical Review* 1902, p. 171-172) se déclare convaincu par Heitland de l'authenticité du passage, mais non de leur présence dans le *Coloniensis*. La question ne nous semble guère pouvoir avancer davantage : devant l'absence d'éléments nouveaux, la présence ou l'absence de ces vers dans le *Sangallensis*, et surtout dans le *Coloniensis*, ne peuvent être affirmées avec quelque certitude. Mais

2. Le texte de Constantius ne diffère de celui de l'édition aldine que par l'adjonction du vers 157a, que les éditeurs ont généralement rejeté, mais qui, comme le remarque Heitland (*art. cit.*, p. 203), rend au récit sa cohérence en donnant au départ précipité d'Anna un motif logique. Nous avons donc décidé de l'imprimer entre crochets.

l'examen des critères internes (langue, style, et surtout procédés et étroitesse de l'imitation) ne nous a rien montré qui puisse contraindre à attribuer à un habile faussaire la rédaction de ce passage. Mieux encore, certains exemples (voir notamment les vers 207 sqq.) nous ont paru particulièrement dans la manière dc Silius, qui imite, certes, et souvent littéralement, mais sait aussi adapter, transposer, et connaît toutes les ressources de la *uariatio*. Nous avons donc, comme nos prédécesseurs, conservé dans notre texte les vers de l'édition aldine de 1523, et nous n'avons pas cru devoir surcharger l'apparat critique en citant toutes les conjectures que la sagacité des philologues a proposées au cours des siècles.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1.

1. « Sur son chemin se trouvait une vallée découverte, bordée de chaque côté, sur toute la longueur, de croupes élevées et continues, et barrée au fond, sur toute la largeur, par une colline escarpée et d'accès difficile ; à l'entrée, un lac ne laissant qu'un passage tout-à-fait étroit le long des collines pour entrer dans ce vallon » : Pol. 3, 83, 1. (La traduction est celle de J. de Foucault, dans l'édition des Belles-Lettres, Paris, 1971). — « Il était déjà parvenu à un endroit fait pour une embuscade, celui où le pied des monts de Cortone est le plus près du lac Trasimène. Il n'y a entre eux qu'un chemin très étroit, comme si, à dessein, on n'avait choisi de place que pour lui ; ensuite s'étend une plaine un peu plus large ; puis les montagnes s'élèvent » : Liu. 22, 4, 2. (La traduction est celle de E. Lasserre dans l'édition Garnier, Paris, 1938). — On a beaucoup discuté sur le site exact de la bataille : la position de la « vallée entre des collines » — soit entre Borghetto et Passignano, soit entre Passignano et Toricella — n'a jamais pu être précisée, en raison, en particulier, du changement de rivage du lac. Mais, par suite de la découverte de restes de bûchers funéraires ou de sépultures, on incline à penser que la bataille se serait déroulée près de Tuoro, au Nord du lac (Cf. G. Susini, *Ricerche sulla battaglia del Trasimeno, Ann. Accad. etrusca di Cortona,* 11, 1956-1960, p. 1-95 et *Studi Annitalici,* Cortona, 1964, p. 111-139). G. Picard considère cette identification comme très probable (cf. *Hannibal,* Paris, 1967, p. 172). C'est sans doute celle à laquelle pense Tite-Live. Les descriptions de Polybe et de Silius semblent supposer qu'ils ont songé, eux, à la plaine située entre Passignano et Toricella, encore plus favorable à une embuscade (cf. carte pl. 1). Pour une discussion récente de ce problème voir *Hannibal's War* de J. F. Lazenby (Warminster, 1978).

2. « Hannibal traversa ce vallon en longeant le lac et s'empara de la hauteur qui se trouvait de front sur la route. Il s'y établit, ayant avec lui les Espagnols et les Africains ; puis, détachant les Baléares et les lanciers de l'avant-garde, il les envoya sous les collines situées à droite le long du vallon, en étirant le corps au maximum. Enfin, parallèlement, il fit faire le tour des collines

de gauche aux cavaliers et aux Gaulois et les développa en ligne continue de façon que les derniers se trouvent à l'entrée même de la voie conduisant à l'endroit indiqué le long du lac et des collines » (Pol. 3, 83, 2-4). — « Hannibal place là, à découvert, un camp qu'il occupera lui-même avec les Africains et les Espagnols seulement ; les Baléares et le reste de l'infanterie légère, il les fait conduire derrière les monts ; les cavaliers, il les met à l'entrée même du défilé, bien cachés par des hauteurs » (Liu. 22, 4, 3). Hannibal s'est avancé le long du lac (4, 826), a campé dans la plaine (Pol. 3, 83, 2 et Liu. 22, 4, 3) avec les Espagnols et les Africains, après avoir embusqué Magon (4, 823) sur les collines qui lui font face, dans sa marche vers l'Est. Choaspe (4, 824) et les Baléares s'emparent des collines (Liu. *ibid.*) qui longent la vallée « à droite » d'Hannibal (Pol. 3, 83, 3), au Sud. Sychée occupe les défilés boisés, « à gauche » (4, 825 et Pol. 3, 83, 4), à l'entrée de la vallée, à l'Ouest, avec la cavalerie et les Gaulois (Liu. *ibid.*). Voir la carte pl. 1. Pour orienter la bataille, comme pour la décrire, Silius a dû suivre une source annalistique proche de Polybe, Appien, Cassius Dion et Plutarque, sans doute Valerius Antias plutôt que Tite-Live, ce qui ne l'empêche pas, nous le verrons, de citer parfois textuellement ce dernier.

3. Tous les manuscrits ont *laeua* qui peut être considéré comme une erreur de Silius (cf. intr., tome 1, p. 41) et a été corrigé parfois en *dextra* (cf. J. Lefebvre, édition de 1781, Paris). Nous avons cru devoir conserver *laeua* : en effet, Hannibal, après avoir embusqué une partie de ses troupes dans les collines et le défilé boisé (5, 1-3), a pris position lui-même au bord du lac dont il a longé la rive (4, 827), à l'est, face au défilé situé à l'ouest, par lequel Flaminius va arriver : il a donc à sa droite, au Nord, les collines, à sa gauche, au Sud, le lac. Cf., à propos de ce v. 4, J. Schlichteisen, *De fide historica Silii Italici*, Regimontii Prussorum, 1881, p. 112.

4. Héros éponyme de l'Étrurie que traverse l'Arno. Celui-ci prend sa source dans l'Apennin.

5. Montagne de Lydie qui s'élevait au dessus de Sardes, célèbre pour son vin de grand cru et riche en safran (Hérod. 5, 101 et Strabon, 13, 625).

7. Pline attribue cette invention à un Tyrrhénus de Pise (*N.H.* 7, 56).

Page 2.

1. Nymphe éponyme d'Agyllé (Cf. Pline, *N.H.* 3, 5 et Virg., *En.* 8, 478), fondée en Étrurie par les Pélasges, puis colonisée par les Lydiens qui lui donnèrent le nom de Coere (Cervetri) et prirent le nom de Tyrrhéniens (cf. Hérod. 1, 94). La source de Silius pourrait, là encore, être Timée : « l'actuelle Caeré s'appelait auparavant Agylla » (*F. Gr. Hist.*, 4 F 4). Voir aussi Strabon 5,

2, 3. Timée parle toutefois de la ville et non de la nymphe, invention bucolique de Silius sans doute (cf. Théocr., *Id.* 2, 53 sq. — Hylas — et Stace, *Théb.* 7,300 — *improba conubium* — à propos de la Nymphe Dercetis qui épousa le jeune Lapithaon —).

2. Idalium, ville de Chypre, célèbre par le culte de Vénus (Virg., *En.* 1, 681). *L'impotentia muliebris* d'Agyllé présage celle de Flaminius. De plus, le *numen* de Trasimène a donné un présage favorable à Hannibal (4, 738).

3. Transposition poétique des indications précises de Polybe : εὐθέως ἐπὶ τὴν ἑωθινήν, « dès l'aurore » (3, 83, 7) et de Tite-Live : *uixdum satis certa luce*, « le jour à peine levé » (22, 4, 4).

4. Hannibal a débordé Flaminius vers le Sud. Flaminius, qui cherche à protéger l'accès de Rome, quitte Arretium et se dirige du Nord vers le Sud, ayant ainsi Trasimène sur sa gauche (v. 95), c'est à dire à l'Est.

5. *Ante... pugnari coeptum est quam satis instrueretur acies*, « on commença à se battre... avant d'avoir eu le temps de ranger les lignes » (Liu. 22, 4, 7) : cette précision de l'historien prouve bien que les troupes romaines n'eurent pas le temps de se disposer en lignes régulières. Pareti s'appuie sur cette indication pour penser que les Romains furent surpris non en offensive, mais en marche (*R.F.I.C.*, 40, 1912, p. 385-390).

6. Flaminius en était, en réalité, dépourvu, ou presque, comme en témoigne l'envoi par Servilius de 4 000 cavaliers, sous les ordres de C. Centenius (Pol. 3, 86, 3 et Liu. 22, 8, 1) qui, arrivés après le combat, furent également battus.

7. Cf. Pol. 3, 82, 8 : « Les hommes en armes étaient moins nombreux que les gens du dehors qui le suivaient en vue du butin, portant chaînes et entraves et tout le matériel de ce genre. » Silius s'inspire ici de la tradition sénatoriale qui reprochait à Flaminius « d'avoir fui » dans sa province, « comme une ordonnance, sans insignes, sans licteurs », *fugisse lixae modo, sine insignibus, sine lictoribus* (Liu. 21, 63, 9).

Page 3.

1. Les Romains ne se sont pas encore engagés dans le défilé.

2. Cf. 12, 356, où le texte est assuré par *L F CH* : il s'agit, à cet endroit, de la Sardaigne dont le rivage prend la forme d'un toit pentu sous l'effet des vagues. Le meilleur commentaire au geste du pêcheur est donné par le texte dans lequel César (*B.G.* 4, 17, 4), écrit que pour construire un pont, il enfonce dans le fleuve des poutres *non... derecte ad perpendiculum, sed prone ac fastigate*, « non tout droit à la perpendiculaire, mais en (les) inclinant comme les pentes d'un toit » (trad. pers.).

3. *Ocius signa conuelli iuberet*, « il ordonnait de lever promptement les enseignes » (Liu. 22, 3, 11). Toutefois, Silius insiste sur la déraison de Flaminius, puisque Tite-Live place après le conseil

l'ordre de départ et d'attaque (22, 3, 9), provoqué par la jalousie de Flaminius à l'égard de Servilius.

5. Par souci de donner au récit une couleur dramatique, Silius est ici en contradiction avec Polybe (3, 84, 1-2) et Tite-Live (22, 6, 9), qui insistent l'un et l'autre sur la gêne provoquée par le brouillard pendant la bataille : le ciel serein contraste avec le désordre de l'armée romaine.

6. Cf. Coelius fr. 20, ap. Cicéron, *De Diu.* 1, 35. Ce présage est absent du récit de Tite-Live. L'attitude de Flaminius rappelle celle de P. Claudius pendant la première guerre punique (Liu. *Per.* 19 et Florus, 1, 18 (2,2, 29). *Ales* est la transcription poétique de *pullus.* Quand les poulets sacrés mangeaient les grains ou la pâte de farine si avidement qu'ils en laissaient échapper de leur bec, ils donnaient un présage favorable, *facere tripudium solistimum* (Cic., *De Diu.* 1, 15 et 2, 34).

7. On se frappait et meurtrissait poitrine ou bras en signe de douleur pour préluder au deuil.

8. Variation sur un vers de Virgile *incertam excussit ceruice securim* (*En.* 2, 223) ; cf. aussi Lucain (7, 165 sq.). La victime doit paraître volontaire, pour que le sacrifice soit accepté par les dieux (cf. Servius, *Ad Georg.* 2, 395) ; si elle fuit l'autel ou mugit, c'est un mauvais présage (cf. Paulus, p. 287). Silius a emprunté à Tite-Live (21, 63, 13) ce présage, qui se produit lors de l'entrée en charge de Flaminius.

Page 4.

2. Pline rapporte le fait, citant, quelques lignes après, sa source, Valerius Antias (2, 111, 241). Ces flammèches sont peut-être à rapprocher du tremblement de terre qui eut lieu quelques heures après (cf. 5, 613 sq.). Le tableau ci-dessous montre à l'évidence que Silius utilise une source précise, différente et de Coelius et de Tite-Live, sans doute Valerius Antias :

	Coelius	Tite-Live	Silius
Cheval	×	×	
Enseigne	×	×	×
Poulet	×		×
Taureau		×	×
Lac			× (Pline et V. Antias)

3. Thème cher aux philosophes comme aux poètes.

4. Silius crée son orateur à l'image de M. Valerius Messala Corvinus, homme politique, orateur, philosophe et historien, ami d'Horace (*Odes* 3, 21), effectivement descendant de M. Valerius Corvinus ou Corvus : son surnom venait d'un corbeau qui s'était posé sur son casque, lors d'un combat avec un Gaulois (Liu. 7,

26 et Val. Max. 8, 15). L'oiseau de Phébus (cf. Callimaque, *H. à Apollon* v. 66) est le symbole du don prophétique, puisqu'Apollon s'est changé en corbeau (cf. Ov., *Mét.* 5, 329).

5. Thème fondamental du poème (cf. introd., tome 1) ; voir aussi v. 124 et 634.

6. Serait-ce une parodie de Polybe : πρὸς ... πολεμικῶν πραγμάτων χειρισμὸν οὐκ εὐφυῆ, « tout à fait étranger à ... l'art militaire » (3, 80, 3) ?

Page 5.

1. Tous les manuscrits ont *laeua* : on peut sauvegarder le texte, à condition de considérer que Flaminius n'a pas encore pénétré dans le défilé (*et tenui stant tramite fauces* 96) et marche du Nord au Sud : il a donc le lac sur sa gauche, à l'Est.

2. « Certains de ses officiers pensaient qu'il ne fallait pas suivre Hannibal avec témérité, mais se tenir sur ses gardes... en attendant plutôt l'autre consul pour risquer le combat toutes forces réunies » (Pol. 3, 82, 4). — « Malgré les avis... de tous les membres de son conseil, soutenant qu'il doit attendre son collègue pour mener avec lui et leurs armées réunies cette affaire avec le même cœur et le même plan » (Liu. 22, 3, 8).

3. Cn. Servilius a été nommé consul pour 217 en même temps que Flaminius. Après avoir enrôlé des troupes, ils se sont portés l'un et l'autre à la rencontre d'Hannibal pour lui couper la route vers Rome. Flaminius s'est installé à Arretium, sur la via Flaminia (Pol. 3, 77, 1-2). Hannibal a tourné Flaminius par le Sud pour le séparer de Servilius : Flaminius ne pouvait pas ne pas comprendre cette tactique et se hâtait de rejoindre Servilius, lorsqu'il fut pris au piège de Trasimène.

4. *Ceteris omnibus... suadentibus... primoribus... territis* (Liu. 22, 3, 8 et 14). Silius suit la tradition livienne, encore plus hostile à Flaminius que Polybe. Ce dernier note en effet que « quelques » officiers seulement n'étaient pas de l'avis de Flaminius (3, 82, 4).

5. Les manuscrits ont tous *de*. On trouve chez Cicéron, très admiré de Silius, une construction semblable : *haec ego... de uobis precatus sum* (*In Pis.* 20, 46). Silius s'inspire de Tite-Live : *non cum senatu modo, sed iam cum dis immortalibus C. Flaminium bellum gerere* (21, 63, 6).

6. Οὐδ' ἀνείχετο τῶν ἀποφαινομένων ταῦτα, « il ne pouvait supporter ceux qui les (les avis) lui développaient » (Pol. 3, 82, 5). *Iratus* (Liu. 22, 3, 8).

7. Allusion à la prise de Rome par les Gaulois Sénons en — 390 et au succès récent de Flaminius sur les Boïens, aux bords du Claesis, en — 223 (Pol. 2, 32-33). Silius, conformément à la tradition pro-sénatoriale et livienne, qui faisait de Flaminius un chef téméraire sans mérite, a présenté — en 4, 704-706 — cette victoire comme aisée : il aggrave la forfanterie du consul —

hanc insitam ingenio eius temeritatem fortuna prospero... bellicis... rebus successu aluerat, « cette légèreté innée, la fortune, en donnant à Flaminius des succès... dans la guerre, l'avait alimentée ». (Liu. 22, 3, 4) — en lui prêtant la comparaison des Boïens avec les Géants, punis par Zeus d'avoir osé attaquer l'Olympe (Hés., *Théog.* 183 sq.).

8. Polybe dit expressément que Flaminius avait l'intention d'attaquer (3, 83, 7) et Appien le confirme (*Hann.* 9-10) : est-ce, comme le disent les auteurs anciens, pour emporter une victoire avant l'arrivée de son collègue, ou pour éviter que les secours envoyés par ce dernier ne fussent attaqués isolément par les Carthaginois, ce qui, de fait, arriva, ou plutôt, et c'est l'interprétation la plus vraisemblable, pour prendre Hannibal comme les Gaulois en — 220, dans le piège, préparé d'un commun accord avec Servilius, de leurs deux armées ?

Page 6.

1. On saisit sur le vif comment Silius contamine sa source historique, où il trouve la mention de l'impiété de Flaminius qui ne craignait même pas la majesté des dieux... : « dis-leur de prendre une pioche si, pour arracher l'enseigne, la peur les paralyse » (Liu. 22, 3, 4 et 13) et ses sources poétiques εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης « il n'est qu'un vrai, qu'un bon présage, c'est, de défendre sa patrie » (Hom., *Il.* 12 ,243, repris par Virgile *En.* 10, 773).

5. Retrouvant le thème fondamental des remparts de Rome, (v. 84), Silius développe l'expression de Polybe « presque sous les murs de Rome même » (3, 82, 6) et surtout les paroles indignées que Tite-Live prête à Flaminius : « Restons plutôt tranquilles sous les murs d'Arrétium ! Ici sont évidemment notre patrie et nos pénates ! qu'Hannibal... ravage l'Italie entière... arrive devant les murs de Rome » (22, 3, 10).

6. Le Tessin et la Trébie se jettent dans l'Éridan, fleuve légendaire du Nord (Hérod. 3, 115), de l'Occident (Hés., *Théog.* 338), identifié avec le Rhône ou avec le Pô, puis avec le Pô seulement par tous les poètes latins.

7. *Iratus se ex consilio proripuit* (Liu. 22, 3, 9). Négligeant la tradition historique par souci de simplification tragique, Silius concentre en un jour prodiges, discours et combats.

8. Thème épique traditionnel du « Guerrier revêtant ses armes » (cf. P. J. Miniconi, *Étude des thèmes guerriers de la poésie épique gréco-romaine*, Paris, 1951, p. 163).

9. Le phoque.

10. Suèves et Boïens, Germains et Gaulois sont souvent confondus par les poètes. D'après Diodore de Sicile, leurs cheveux ne différaient pas d'une crinière de cheval : τῆς τῶν ἵππων χαίτης (5, 28, 3).

11. On peut penser que Silius, grand amateur d'art (cf. Pline, *Epist.* 3, 7, 7-8), a pu voir quelque bronze, comme la chimère d'Arezzo qui inspira peut-être Virgile (cf. le casque de Turnus 7, 785). Nous avons, à ce sujet, consulté Monsieur le professeur J. M. Croisille de la Faculté de Clermont-Ferrand qui considère cette description comme entièrement imaginaire. Il nous a autorisée à reproduire les lignes qu'il lui a consacrées dans son livre *Poésie et Art figuré de Néron aux Flaviens*, à paraître en 1979, chez Latomus (Qu'il veuille bicn trouver ici l'expression renouvelée de notre très vive gratitude) : « La matière du casque (*aere atque... tergo*) reste indiquée de façon bien générale, cependant qu'une note de couleur est donnée par *flauente.* Le panache (*crista*) est réparti en trois touffes (*triplex*) et retombe (*effundit*) comme une crinière (*iubas*) : il est encore surmonté (*super*) de la statuette de Scylla dont les flancs s'ornent de chiens aux gueules ouvertes (*hiatus*) et dont le geste est plus symbolique que descriptif (*fracti contorquens pondera remi*). L'expression assez obscure concernant la cuirasse semble indiquer que le tissu de métal est double, les maillons (*hamos*) étant protégés par des écailles qui en cachent les interstices et sont soudées sur eux : *permixtos* désigne probablement l'alternance d'or et de fer pour la matière de ces écailles. Quant au bouclier, son ornement typiquement romain rappelle l'attitude, connue depuis l'art étrusque, (Musée des Conservateurs, salle n° IV), de la louve léchant Romulus, attitude que l'on retrouve, par exemple, dans l'autel du Musée des Thermes » (Inv. n° 324, cf. Aurigemma, *Thermes, It. et Mus. It.* 78, n° 315).

Nous savons, par ailleurs, que Diodore attribue aux Gaulois cette habitude de porter des casques à hauts eimiers surmontés d'oiseaux ou d'animaux : κράνη δὲ χαλκᾶ περιτίθενται μεγάλας ἐξοχὰς ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντα καὶ παμμεγέθη φαντασίαν ἐπιφέροντα τοις χρωμένοις · τοῖς μὲν γὰρ πρόσκειται συμφυῆ κέρατα, τοῖς δὲ ὀρνέων ἢ τετράποδων ζῴων ἐκτετυπωμέναι προτομαί (5, 28, 3) : « Sur leur tête, ils placent des casques de bronze d'où sortent de grandes protubérances et qui donnent à ceux qui les portent une apparence de grande taille. Car les uns ont, sur le devant du casque et faisant corps avec lui, des cornes, les autres des têtes d'oiseaux ou des hures de quadrupèdes sculptées en relief » (trad. pers.). L'évocation de Scylla vaut par son aspect plastique et prophétique : monstre infernal (cf. 13, 590), elle est présage de mort. De plus, le vainqueur qui se pare des dépouilles du vaincu est souvent voué à une mort prochaine dans l'épopée (cf. Euryale, par ex.).

12. Peut-être calqué sur Garganus, mont des Apennins, au Nord de l'Apulie.

13. Nouveau présage : Flaminius sera tué par le Boïen Ducarius (5, 645-647).

Page 7.

1. *Loricam consertam hamis auroque trilicem*, « une cuirasse aux mailles tressées de trois fils d'or » (Virg., *En.* 3, 467). Voir Silius lui-même : *textam nodis auroque trilicem* (2, 401, tome 1).
2. Silius s'inspire de la description virgilienne : sur le bouclier d'Énée, dans un antre vert, la louve caresse les jumeaux (*mulcere*) et façonne leurs corps de sa langue (8, 630 et 634). Mais le présage est défavorable à Flaminius, puisque la louve de son bouclier est éclaboussée de sang boïen.
3. Roi de Troie, aïeul d'Anchise, et, par suite, ancêtre de Romulus.
6. Thème traditionnel chez les historiens et les poètes (cf. P. J. Miniconi, *op. cit.*, p. 157). Silius développe et diversifie longuement (29 v.) les quelques mots (6 lignes) prononcés par Flaminius chez Tite-Live (22, 3, 10).
7. Cf. Nisus et Euryale (*En.* 9, 465-467).
8. Allusion au traité avec Sagonte (cf. 1, 271 et note, tome 1).

Page 8.

1. Peut-être ancêtre du contemporain de Néron, cité par Tacite, (*Ann.* 16, 12) ; le nom toutefois est orthographié Orfitus.
2. Nom d'un compagnon de Turnus (*En.* 12, 529). Un Murranus, originaire d'Anxur, a été tué par Hannibal (4, 529). Celui-ci, originaire de Sorrente, est musicien (5, 463).
3. Mont des Falisques, en Étrurie, consacré à Apollon.
4. Envers sa mère, Latone, qu'il sauva de Python, ou envers Délos, l'île flottante qu'il fixa, pour lui témoigner sa reconnaissance d'avoir accueilli sa mère.
5. Apollon.
6. Strabon décrit en ces termes le culte de Feronia, déesse des sources et des bois : « possédés par la déesse, ses adeptes parcourent nu-pieds, sans en ressentir aucun effet, une vaste surface recouverte de charbons ardents et de cendres brûlantes » (5, 2, 9). Ce rite de fertilité agricole était célébré en réalité en l'honneur du dieu primitif du Soracte, Soranus, adoré par les Hirpi — loups, en dialecte sabin — Sorani (cf. Serv., *Ad Aen.* 11, 785-788). Il fut identifié quelquefois à Dis Pater, mais plus souvent à Apollon Λύκειος destructeur de loups, sans doute à cause du culte des loups. Cf. aussi Pline, *N.H.* 7, 2.
7. Cf. 2, 57 et note, tome 1.
8. Cf. 2, 61 et note, tome 1.
9. Οὐδ' ἀνείχετο τῶν ἀποφαινομένων ταῦτα, « il ne pouvait supporter ceux qui les (les avis) lui développaient » (Pol. 3, 82, 5).
10. L'ensemble des exhortations et le signal des clairons, traditionnellement évoqués par les poètes épiques avant un combat régulièrement ordonné, semble en contradiction avec le désordre

évoqué au v. 30. Silius s'est laissé influencer par la tradition épique et le vers 189 n'est pas sans évoquer le vers 452 d'Ennius : *At tuba terribili sonitu taratantara dixit* (*Ann.* frg. 259 V[3]).

Page 9.

1. « L'historien et le poète... se distinguent en ce que l'un raconte les événements qui sont arrivés, l'autre des événements qui pourraient arriver » (Aristote, *Poét.* 1541 b). Silius, comme Lucain, pratique cette esthétique : les lecteurs peuvent lire le récit *ueluti uenientia fata, non transmissa* (*Ph.* 7, 212-213), mais ils en connaissent à l'avance l'issue : l'ensemble prend ainsi une couleur tragique.

2. Asturiens : cf. 3, 217 et note. Baléare : cf. 1, 314-315 et note. Garamantes : cf. 1, 44 et note. Cantabre : cf. 3, 216 et note. Vascon : cf. 3, 221 et note (ces notes se trouvent dans le tome 1). — Τῶν πολεμίων κατὰ πολλοὺς τόπους ἐξ ὑπερδεξίου καταφερομένων καὶ' προσπιπτόντων... ἅμα γὰρ οἱ μὲν κατὰ πρόσωπον, οἱ δ'ἀπ' οὐρᾶς, οἱ δ'ἐκ τῶν πλαγίων αὐτοῖς προσεπίπτον, « les ennemis dévalant et tombant de mille endroits à la fois... En tête, en queue et sur les côtés, les ennemis tombaient sur eux » (Pol. 3, 84, 2-3).

3. *Clamore undique orto*, « le cri poussé à l'unisson de tous côtés » (Liu. 22, 4, 7).

4. *Clausum lacu ac montibus et circumfusum suis copiis...*, « enfermé par le lac et les montagnes et entouré par ses troupes » (Liu. 22, 4, 5).

5. L'attitude des dieux ou leurs sentiments lors des combats font partie des thèmes épiques (cf. P. J. Miniconi, *op. cit.*, p. 169). Ainsi Junon contemple sur les monts albains les préparatifs du duel Énée-Turnus (Virg., *En.* 12, 134-135).

6. A partir du vers 208, Silius oublie toute vérité historique pour appliquer les recettes épiques et diversifier combats et duels. Les Picentins habitent le Picenum en Italie centrale : alliés des Romains depuis — 299, ils firent défection en — 269, puis se rangèrent définitivement aux côtés des Romains. Le poète imagine qu'ils se dévouent aux divinités infernales pour assurer le succès des leurs, comme Décius (Liu. 8, 9) ou Amphiaraeus (Stace, *Théb.* 7, 710-711).

Page 10.

1. Les *Lumphae*, divinités italiques des sources, furent identifiées aux Nymphes, qui frappaient de folie quiconque les avait vues : on peut penser qu'il s'agit des eaux du lac Trasimène.

2. *Vna salus uictis nullam sperare salutem*, « l'unique salut des vaincus est de n'espérer aucun salut » (Virg., *En.* 2, 354).

3. Après la mêlée générale, Silius va décrire les « aristies »,

c'est à dire les duels entre guerriers — en général de grands personnages — en puisant surtout dans les trois derniers chants de l'*Énéide*. Latéranus appartient à une famille romaine, branche des Claudii, des Sextii et des Plautii : L. Sextius Lateranus fut le premier consul plébéien en — 388. Silius pourrait vouloir illustrer l'ancêtre de Plautius Lateranus qui participa à la conjuration de Pison (Tac., *Ann.* 15, 49). Silius se complaît à citer des noms célèbres, sans doute pour enrichir le présent par des illustrations du passé, mais surtout parce qu'il croit que la vertu acquise au *nomen ab antiqua origine* par les ancêtres se transmet par ce même nom de génération en génération — Lentulus fait partie de la gens Cornelia. Leur couple évoque Achille et Patrocle, Ulysse et Diomède, Nisus et Euryale ; l'épisode de rigueur est traité avec vivacité et pathétique dans la peinture de l'amitié.

Page 11.

2. Cf. 1, 61 et note, tome 1. Polybe rapporte, en effet, qu'un vent fort soufflait, mais en faveur d'Hannon. (1, 60-62). Les altercations entre héros de camps adverses font partie des recettes épiques, même si, comme ici, le héros doit frapper vite et fort.
3. « Grinçant fortement des dents », *grauiter frendens*, à propos de Protée (Cf. Virg., *Géorg.* 4, 452).
4. Un roi de Numidie porte un nom tout proche, *Hiertas*, chez Tite-Live (*Per.* 89).
5. Nom d'un banquier chez Horace (*Sat.* 2, 3, 63). Le nom est peut-être calqué sur celui de la déesse Nério, épouse de Mars, déesse des Sabins.
6. Surnom romain ; cf. P. Servilius Rullus contre lequel Cicéron prononça ses discours sur la loi agraire (*Fam.* 8, 6, 5).
7. Il y a peut-être ici une allusion aux richesses de Volusius (Tac., *Ann.* 14, 56). Le nom est calqué sur celui de Volux, fils de Bocchus, roi des Maures (Sall., *Iug.* 105 sq.). La leçon morale, qui reprend celle de Virgile, Horace ou Tibulle, diversifie les aristies.

Page 12.

1. Avec ce membre de la *gens Claudia* qui défendit avec passion les *Patres* (Ap. Claudius Pulcher n'intervient qu'en 13, 453), Silius veut peut-être honorer L. Appius Maximus Norbanus, proconsul de Bithynie, ami de Pline le Jeune (*Epist.* 10, 58, 6). Donnant un nouveau souffle au récit, le héros, tel Diomède, Agamemnon ou Hector, accomplit une série d'exploits qui vont le griser jusqu'à blesser Magon et provoquer ainsi l'intervention d'Hannibal. Comme celle de Quirinius (4, 192 sq.) ou de Scaevola (9, 370 sq.), cette aristie doit donner le sentiment de la grandeur de Rome au sein des revers.

2. Le nom vient du rivage atlantique.
3. Le prétendant risque de « goûter des flèches » οἰστοῦ γεύσεσθαι envoyées par Ulysse (*Od.* 21, 98). L'expression est reprise par Virgile : *summum degustat uulnera corpus* (*En.* 12, 376). Silius file la métaphore en ajoutant *généreux*.
4. *Diffulminat* : hapax créé pour filer la métaphore amorcée en 275-6 par *intonuere et flammis exarsere nouis*.
5. De même Diomède devant Hector ῥίγησε ... ἀνεχάζετο, « frissonne... (et) recule, (*Il.* 5, 596 et 600) ou Pâris, devant Ménélas » (3, 30-37) qui le charge.
6. Épithète épique des tigresses (Virg., *En.* 4, 367). L'Hyrcanie est une province d'Asie, proche de la mer Caspienne.
8. *Semianimesque micant digiti*, « tes doigts à demi-morts s'agitent », à propos d'un soldat dont Évandre a tranché la main (Virg., *En.* 10, 396).

Page 13.

2. Cf. 2, 61 et note, tome 1.
3. Magon n'a que 32 ans : un fiancé en âge de porter les armes pour sa fille semble bien peu historique (cf. intr. p. 49, t. 1), mais plutôt imaginé à l'exemple du fiancé de Cassandre, Othryonée chez Homère, ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχεσίῃσι πιθήσας, « il combattait donc, s'assurant d'une telle promesse » (13, 369), Corèbe, chez Virgile, « enflammé d'un fol amour... et gendre futur » (*En.* 2, 343-344). Le nom même, sous la forme *Isalcas*, se trouve chez Tite-Live (23, 18, 1) : il s'agit d'un chef gétule, qu'Hannibal envoie, après Cannes, attaquer Casilinum.
4. C'est-à-dire contre les Romains, issus d'Énée (Virg., *En.* 4, 224) et donc de Dardanus, fondateur de Troie (*id.* 8, 134) ; cf. 1, 14 et note, tome 1.
5. Faite d'aubépine, portée par un enfant devant l'épousée, en tête du cortège qui la conduisait à la maison de l'époux. Les torches nuptiales sont interdites à Atys par la guerre : *bella uetant taedas* (Stace, *Théb.* 8, 561). Silius a pu s'inspirer de cet épisode.
6. Le geste de Diomède contre Énée est nuancé d'humour dans Homère : ὃ οὐ δύο γ᾽ἄνδρε φέροιεν οἷοι νῦν βροτοί εἰσι, « que deux hommes, deux hommes d'aujourd'hui, ne porteraient pas » (5, 303-304). Le merveilleux épique marque celui de Turnus contre Énée : *uix illud lecti bis sex ceruice subirent*, « douze hommes choisis pourraient à peine le porter sur leur cou » (12, 899). Silius, lui, fait naître le pathétique du contraste entre la force cyclopéenne d'Appius et l'inexpérience d'Isalcès.
7. Le héros épique peut pleurer sans cesser d'être un héros : ainsi Hercule, imploré par Pallas, ne peut éviter la mort de celui-ci *et magnum sub imo / corde premit gemitum lacrimasque effundit inanes* (Virg., *En.* 10, 465).

Page 14.

1. Ce duel d'Appius et de Magon, qui préfigure et remplacera celui d'Hannibal et de Flaminius, est inventé sans doute par Silius, selon l'intention qu'il dévoilera, en particulier au chant 6, de mettre au premier plan Magon aux dépens de Maharbal. Pour peindre ce combat, Silius ne réunit pas moins de trois réminiscences virgiliennes : c'est le futur vaincu Pallas qui *corpus per ingens / lumina uoluit*, « promène les yeux sur ce corps énorme » (*En.* 10, 446-447) et le futur vainqueur Turnus qui est comparé à un lion : *utque leo, specula cum uidit ab alta / stare procul campis meditantem in proelia taurum*, « et, comme un lion quand il a vu debout au loin dans la plaine un taureau qui s'exerçait aux combats », (454-455) ; ce taureau, dans les *Géorgiques* (3, 234), *sparsa ad pugnam protudit harena*, « prélude au combat en faisant voler le sable de tous côtés ». Mais Silius, qui a dû chasser le lion lors de son proconsulat en Afrique, allie précision et vie dans son évocation.

5. Thème épique des armes prises à l'ennemi et offertes à un proche ou un ami : cf. la cuirasse de Démolios offerte comme prix des jeux par Énée (*En.* 5, 258-262). Silius donne une couleur éthique à la réminiscence poétique, puisque cette arme souillée par les crimes de Sagonte fait de la mort d'Appius un crime contre la justice.

6. Cf. 1, 438 et note, tome 1.

7. Cf. 5, 10 et note.

8. *pars belli haud temnenda*, « élément non négligeable du combat » (Virg., *En.* 10, 737).

9. Annonce de 613 : cf. ad locum.

10. Φυχρὸν δ'ἕλε χαλχὸν ὀδοῦσιν, « et ses dents se ferment sur le bronze froid » (Hom., *Il.* 5, 75). Ainsi meurt le fils d'Anténor.

11. Prénom osque (surnom de la *gens Aemilia*) formé sur celui de Mars. Famille illustre, si nous en croyons Juvénal : « Qui peut rire des soufflets reçus par des Mamercus ? » (8, 192) ; un Aemilius Mamercus fut consul en — 77 (Cic., *Brutus* 175).

12. Cf. 3, 354 et note, tome 1 ; l'armée d'Hannibal comprenait un contingent de Lusitaniens (Liu. 21, 57, 5), peuple ibérique, habitant l'actuel Portugal.

Page 15.

3. Plutarque mentionne un Carthaginois de ce nom, « gouverneur de Minoa » en Sicile, « ami et hôte de Dion » (*Dion* 25).

4. Machaon applique des φάρμακα à Ménélas (4, 191), des « simples » que nourrit la vaste terre (11, 741). Hélène jette une drogue dans la boisson de Ménélas. Cette drogue, « cadeau de Polydamna d'Égypte, est faite de mille simples divers qui pous-

sent dans ce pays de médecins les plus savants du monde, tous du sang de Péon » (*Od.* 4, 220-232).

5. Cf. 1, 412 et note, tome 1. De même Umbro « savait avec ses chants et sous la caresse de sa main endormir les vipères et les hydres... il adoucissait leur colère et guérissait leurs morsures » (Virg., *En.* 7, 753-758).

6. Région de Libye, proche d'Alexandrie (cf. 3, 225 et note, tome 1).

7. Cf. 1, 414 et note, tome 1.

Page 16.

2. Chiron enseigne la médecine à Machaon (*Il.* 4, 219), Apollon à Iapys (*En.* 12, 391), Hammon à Synhalus : la couleur locale est respectée, sans doute aussi l'origine réellement égyptienne des remèdes (simples, serpents et incantations) et Silius évite de faire intervenir un dieu dans la guérison (Vénus pour Énée, 12, 411 sq.) Toutefois, Silius reste très vague par la suite dans l'évocation des remèdes appliqués à Magon.

3. Tous les manuscrits ont *leui* que Drakenborch a corrigé en *leni.* Certes cette confusion est fréquente dans les manuscrits (cf. *Thesaurus Linguae latinae,* Leipzig, 1974, 2, *leuis* c. 1220). Toutefois nous avons pensé devoir conserver le texte des manuscrits. On peut, en effet, comprendre que la main de Synhalus est *lisse* (sens passif), c'est-à-dire qu'elle possède un doigté spécial, don d'Hammon. Mais l'ensemble de l'épisode est imité de celui au cours duquel Iapyx soigne la blessure d'Énée (Virg., *En.* 12, 402) *multa manu medica* (« d'une main qui passe et repasse » — sur la plaie — trad. pers.) : nous pensons que Silius a voulu reprendre cette expression poétique par une expression technique en attribuant à *leui* un sens actif : la main *lisse* la plaie, c'est-à-dire la *masse* pour faire pénétrer les onguents.

4. On retroussait et agrafait, on attachait d'une ceinture le vêtement. Le geste est dépeint par Virgile à propos de Iapyx qui, tel Péon, médecin des dieux (Hom., *Il.* 5, 401), soigne Énée : *retorto / Paeonium in morem senior succinctus amictu* : « le vieillard, la robe relevée, vêtu à la manière de Péon » (*En.* 12, 400-401).

5. *Parce metu* : Jupiter rassure Vénus (*En.* 1, 257). Mais Silius fond cette réminiscence avec celle de Ménélas, qui apaise son frère (*Il.* 4, 148-219).

6. *O* a *cum, LFV, tum* ; Drakenborch propose *dum.* Nous pensons pouvoir garder le texte de *O,* car Silius emploie *cum* et l'indicatif, avec le sens de *alors que* (cf. v. 177 et 281 par exemple). Pour le mouvement, voir *En.* 12, 324 sq. : le sort de Turnus présage celui de Flaminius.

7. Πολέμοιο νέφος (Pind., *Ném.* 10, 16).

8. Tite-Live (22, 5, 1) reconnaît à Flaminius cette intrépidité :

Consul... ipse satis ut in re trepida impauidus. — Silius a oublié que Flaminius a déjà enfourché son cheval en 5, 149.

9. « Jupiter lance la foudre... l'immensité de la terre tremble... (le) dieu, de son trait brûlant, ... décapite ... les cimes cérauniennes ; les rivages gémissent » (Virg., *Géorg.* 1, 328 sq. qui, lui-même, imite Homère, *Il.* 16, 384 sq.). Silius donne à la comparaison une allure « baroque » par la mise en branle de tout l'univers.

Page 17.

1. Les Monts Cérauniens se trouvent en Épire.

2. *Instruit... et quocumque adire audirique potest adhortatur* (Liu. *ibid.*) : les conventions épiques veulent que le chef paie de sa personne.

4. Cf. 1, 141 et note, tome 1.

5. Certes Silius part de la comparaison amorcée dans Homère : οὔτε θαλάσσης κῦμα τόσον βοάᾳ ποτὶ χέρσον, « ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre » (*Il.* 14, 394), anime, comme Sophocle, les éléments στόνῳ βρέμουσι δ'ἀμφιπλῆγες ἀκταί, « sous les rafales les caps heurtés bruyamment gémissent » (*Antig.* 597), mais il orchestre les sensations visuelles et auditives dans un mouvement tourmenté très proche du baroque.

6. Cf. 3, 399 et note, tome 1.

7. Ville et fleuve de Mauritanie (cf. Pline, *N.H.* 5, 1).

8. A la vue du meurtre des colombes par un aigle, il avait prophétisé le succès à Hannibal et lancé le premier trait contre l'ennemi (4, 131 sq.). Le nom de Bogus est peut-être à mettre en rapport avec celui de Bogud, roi de Mauritanie Tingitane (Cf. Cic., *Fam.* 10, 32, 1), appelé Bogos par Strabon (2, 3, 4 et 5 par ex.).

9. Homère et Virgile ont déjà raillé la science des devins qui ne peut rien pour eux : « mais les présages n'auront pas su le préserver du noir trépas » (*Il.* 2, 859). — « Il avait cru à la vertu de cette parole ; il élevait ses espérances jusqu'au ciel et il s'était promis une vieillesse chenue et de longue années » (*En.* 10, 547-549).

10. Nom sans doute calqué sur celui de Bagaza, ville de la côte marocaine entre l'Oued Sus et l'Oued Draa. Cf. P. W. II, 2, c. 2767.

Page 18.

4. L'émotion est ressentie par le héros lui-même, « quelles paroles pourraient dépeindre cette nuit, quelles larmes pourraient répondre à nos malheurs ? » (*En.* 361-362), ou par le poète, « j'aurais honte, devant les funérailles de l'univers, de gaspiller mes larmes pour des morts innombrables et, m'attachant aux destinées

individuelles... » (Lucain, 7, 617-618). Par delà l'indignation de Lucain, Silius retrouve un souffle très académique.

5. Silius reprend souvent les termes employés par Lucain pour blâmer la folie des guerres civiles ; l'ensemble développe les quelques mots de Tite-Live : *pugnatum est ... ubique atrociter* (22, 6, 1).

6. *Circa consulem ... acrior infestiorque pugna est ... ipse impigre ferebat opem, insignemque armis ... hostes summa ui petebant.* (Liu. 22, 6, 2-3). Même combativité chez Hector, quand Achille s'est retiré sous sa tente.

7. Par suite de l'impiété d'Agyllé et de la prédiction du *numen* de Trasimène (4, 729-738).

8. *Flatus equorum* (Virg., *En.* 11, 911).

Page 19.

3. Cacus offre chez Virgile de « terribles yeux, une poitrine velue, hérissée » ; c'est « une demi-bête » (8, 266-267). Mais le signe de force du héros homérique (tel Achille qui médite, στήθεσσι λασίοισι *Il.* 1, 189), devient l'occasion pour Silius d'une hideuse peinture.

4. Même notation chez Virgile (*En.* 10, 712-713).

5. Ville de Crète sur le Léthé, près du labyrinthe (Cf. 2, 90 et 148 et note).

6. Cf. le Cyclope. Silius transpose ensuite la tactique du combat contre les éléphants : les vélites lançaient des dards pour les faire se retourner et les frapper plus aisément (Liu. 21, 55, 11).

7. Κεῖτο μέγας μεγαλωστί (Hom., *Il.* 16, 776).

8. Homme, bête fauve, torrent et ouragan : Silius accumule les images pour évoquer cette chute monstrueuse.

9. De gauche (Pol. 3, 83, 4), à l'entrée du défilé où Sychée s'est embusqué avec la cavalerie punique et les Gaulois (Silius, 4, 825 et Liu. 22, 4, 3).

10. L'amateur de peinture apparaît ici : cf. Hérédia : « rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches » (*Soir de bataille, les Trophées*).

11. Il devait ouvrir le défilé (5, 171-174).

Page 20.

5. Nom à rapprocher de Taurania, ancienne ville de Campanie (Pline, *N.H.* 3, 70), au S.O. de Nole. Cf. P. W., IV A, 2, c. 2535.

6. Intervention lyrique de Silius, à la manière de Lucain : il s'apitoie (*ira deum*) et s'indigne (*formido*) comme le chœur dans une tragédie. Le lyrisme de Silius prend toutefois rapidement une allure sentencieuse (478-479).

7. La présence de ce deuxième arbre diminue *l'amplificatio* des vers précédents, mais rend l'épisode plus plausible. Silius faisait certainement une différence botanique entre *quercus* et

aesculus, puisque le vers 165 du chant 10 présente la même alternative. D'après le dictionnaire étymologique de A. Walde (Heidelberg, 1938), *aesculus* serait le chêne vert dont le synonyme est l'yeuse ; Pline en évoque la stature en des termes qui pourraient bien avoir inspiré Silius : *quae quantum uertice ad auras aetherias, tantum radicem in Tartara tendit* (*N.H.* 16, 127).

Page 21.

3. Hiéron II, fidèle ami des Romains. Tite-Live écrit qu'il ne se décida qu'à l'annonce de Trasimène à envoyer des secours, qui arrivèrent pendant les préparatifs de Cannes (22, 37, 2 sq.). Mais Polybe affirme que Hiéron envoya « cinq cents Crétois et mille peltastes » (3, 75, 7) avant Trasimène, à la demande des consuls. Silius semble donc plus proche de la vérité que Tite-Live et, de plus, évite de froisser le nationalisme romain, en attribuant l'épisode à des alliés.

4. Nymphe d'Achaïe, aimée du fleuve Alphée : transformée en source par sa protectrice Artémis, pour échapper au dieu, elle parvint, après un voyage souterrain, en Sicile, près de Syracuse, dont Hiéron était le roi lors de la seconde guerre punique.

5. *Quidam turpi fuga in summa arborum nisi ramisque se occultantes* (Tac., *Ann.* 2, 17), à propos des Chérusques.

6. *Alios prorutae arbores adflixere* (id., *ibid.*).

7. *Admotis sagittariis, per ludibrium figebantur* (id., *ibid.*).

8. Le sujet est rejeté en fin d'une phrase assez longue (3 v.) ; ceci semble être une caractéristique du style de Silius. L'effet est saisissant.

9. Silius a trouvé chez Virgile la description de la chute de l'arbre, « les bûcherons ... redoublent leurs coups et rivalisant d'ardeur, travaillent à l'abattre ; l'arbre menace longtemps et tremblant à chaque secousse, incline sa tête chevelue jusqu'à ce que, vaincu peu à peu par ses blessures, il pousse un suprême gémissement et, arraché du sommet, fasse une traînée de ruine » (*En.* 2, 628-631) et le thème de l'envol des oiseaux, « le laboureur a arraché jusqu'aux plus profondes racines les antiques demeures des oiseaux ; ceux-ci, abandonnant leurs nids, ont gagné les hauteurs du ciel » (*Géorg.* 2, 209-210). Il n'atteint sans doute pas à la beauté des vers virgiliens ; toutefois, la comparaison de la troupe avec un oiseau renouvelle heureusement le thème.

Page 22.

1. Virgile avait décrit ce feu qui « escalade les hautes frondaisons et fait entendre jusqu'au ciel un énorme crépitement ; ensuite, progressant de branche en branche et de cime en cime, il règne en vainqueur, enveloppe de flammes la plantation entière

et pousse vers le ciel un nuage épais de fumée poisseuse » (*Géorg.* 2, 305-309).

2. Alternative de victoires et de morts souvent présente dans l'épopée : la « Sychéide » va ainsi se réinscrire dans les exploits du consul.

5. *Olli dura quies oculos et ferreus urget/somnus ; in aeternam clauduntur lumina noctem,* « un dur repos, un sommeil de fer appesantit les yeux du vaincu qui se ferment pour la nuit éternelle » (*En.* 10, 745-746). Cette réminiscence pourrait présager la mort de Flaminius : avant de mourir, en effet, le vaincu Orodès a annoncé la mort à son vainqueur Mézence, comme Patrocle à Hector et Hector à Achille.

6. *Hic subitam nigro glomerari puluere nubem* (*En.* 9, 33).

7. *Tenebras insurgere campis* (*En.* 9, 34) devient, par métaphore, *campus surgit.*

Page 23.

3. Ville des Volsques (Ceprano), sur le Liris (Liri). Cf. Liu. 7, 22, 2.

4. Capitale des Herniques, peuple belliqueux qui habitait la région montagneuse entre le Liris et le Trerus (Tolero). Cf. Virg., *En.* 7, 684 et Liu. 27, 4, 12. Même mouvement chez Virgile : *Te nemus Angitiae, uitrea te Fucinus unda, te liquidi fleuere lacus* (7, 759-760).

5. Surnom romain ; peut-être descendant de Valerius Publicola et fils de Publius Valerius Laevinus, le consul qui dirigea les premières attaques contre Pyrrhus, lors de la guerre contre Tarente en 280. Cf. Florus, 1, 1317 (1, 18).

6. Cf. 2, 63 et note, tome 1.

7. Tous les manuscrits détachent *super* de *fuso, L* et *O,* très nettement, *F* et *V,* moins nettement : nous avons conservé le texte, car *super* peut se construire avec l'ablatif, même s'il y a mouvement (cf. *super musculo lateres struuntur,* « des briques sont disposées sur le mantelet », Cés., *B.C.* 2, 10, 4), et se trouver après son régime (cf. *posses... uidere/... patribus natos super edere uitam,* « on pouvait voir ... sur leurs pères ... des enfants rendre l'âme », Lucr. 6, 1257-1258).

8. Teanum Sidicinum (Teano), colonie et place forte sur le versant Nord du Massique en Campanie (Liu. 21, 57, 8), à différencier de Teanum d'Apulie (Cic., *Ep. ad Att.* 7, 12, 2).

9. Le nom est formé avec le suffixe -sius, caractéristique des noms campaniens : cf. Curtisius qui souleva les esclaves (Tac., *Ann.* 4, 27). Silius a longtemps vécu en Campanie (cf. Pline, *Epist.* 3, 7, 6).

10. Cf. Pline, *N.H.* 7, 45 et Végèce, 4, 21.

11. Il est né en Bétique (3, 403 ,tome 1). Mais le nom fait songer aux Arauakai, peuple celtibère, dont la ville est Numance (Pol.

35, 2, 4), Strabon (3, 4, 13) et Diodore de Sicile (31, 42) les appellent *Arauakoi.*

12. *Pro laudibus .../hoc ... solabere mortem/Aeneae magni dextra cadis,* « pour ta gloire, ... console-toi de ta déplorable mort en songeant que tu es mort de la main du grand Énée ». C'est en ces termes qu'Énée rend hommage à Lausus qu'il vient de tuer (*En.* 10, 825-830).

Page 24.

5. Comme souvent, Silius allie plusieurs réminiscences de Virgile : le contraste entre l'ardeur morale et le décrépitude physique est ressenti par Entelle (Cf. Nestor, *Il.* 7, 132 sq.) : « non, la crainte n'a point chassé de mon cœur l'amour de l'éloge et le souci de la gloire. Mais la pesante vieillesse engourdit et refroidit mon sang et les forces épuisées se glacent dans mes membres » (Virg., *En.* 5, 354-396). C'est l'étalon vieilli qui est comparé à un feu de paille : « flambant haut, mais sans forces, il se déchaîne en vain » (*Géorg.* 3, 59-100). Enfin le personnage de l'écuyer attaché à une famille se trouve aussi dans l'*Énéide* : « le vieux Butés, autrefois écuyer d'Anchise ; le père d'Ascagne l'avait donné comme compagnon à son fils » (9, 657-659).

6. Cf. Virg., *En.* 9, 417 : *Aliud summa telum librabat ab aure.*

7. Nom d'un soldat romain, compagnon d'Horatius Coclès (Liu. 2, 10, 6), mais aussi d'un géant troyen (Virg., *En.* 11, 642 sq.). Silius renouvelle l'intérêt par une image apaisante.

Page 25.

1. *At socii multo gemitu lacrimisque/impositum scuto referunt Pallanta,* « Cependant un long cortège des compagnons du jeune homme, en gémissant et en pleurant, emporte Pallas couché sur son bouclier » (*En.* 10, 505-506). *At Lausum socii exanimem super arma ferebant flentes ... / Agnouit longe gemitum praesaga mali mens,* « Et voici que ses compagnons apportaient sans vie, étendu sur ses armes, Lausus .../De loin le cœur de Mézence, qui pressentait le malheur, a compris leur gémissement » (*En.* 10, 841-845). Coléreux, mais sensible (cf. Énée ou Mézence), Hannibal diffère de Flaminius.

2. Cf. Virg., *En.* 10, 507-509 : *haec te prima dies bello dedit, haec eadem aufert.*

4. Son père (3, 346, tome 1).

5. Hamilcar, son grand-père.

6. Le cadavre de Flaminius, consul de l'armée romaine, formera à lui seul, la procession funèbre de Sychée.

7. Silius transpose l'avertissement de Virgile à Turnus, orgueilleux de sa victoire sur Pallas : *Turno tempus erit, magno cum optauerit emptum/intactum Pallanta,* « un temps viendra où Tur-

nus paierait très cher la vie de Pallas » (Virg., *En.* 10, 503-504).

8. Comparaison très concrète à propos du Xanthe (Homère, *Il.* 21, 362-365). Virgile — à propos de Turnus : « lorsque le bois enflammé fait un grand bruit sous les flancs d'une chaudière d'airain et que l'eau se met à bouillonner, la masse liquide furieuse et fumante se gonfle et monte en écume ; le flot ne se contient plus ; une épaisse vapeur s'élance dans les airs » (*En.* 7, 462-466). — et Silius s'en servent pour peindre l'affectivité de leurs héros. Le vocabulaire et le ton ne sont pas sans annoncer ceux de Lamartine : *et ta mer s'apaisait, comme une urne écumante ... et retirant du bord sa vague encore fumante* (*Harmonies poét. et relig.*, *l'Occident*, v. 1 et 3).

9. Cf. Virg., *En.*, 8, 728 : *pontem indignatus Araxes.* Cf. là encore, Lamartine : *l'airain gémissant* (*Médit.* 4, v. 11).

10. *Solum densa in caligine Turnum/uestigat lustrans, solum in certamine poscit* (*En.* 12, 466-467).

Page 26.

1. Nous attendions le duel depuis le début du chant, selon la coutume épique. Silius reste fidèle à l'histoire, en substituant la péripétie du tremblement de terre, attesté par plusieurs auteurs. Cf. Coelius, fr. 20 ap. Cic., *De Diu.* 1, 35, 77 — Liu. 22, 5, 8 — Pline, *N.H.* 2, 84 — Florus, 1, 22, (2, 6) 14 -- Plut., *Fab.* 3, 2. Seul Polybe, qui refuse de telles couleurs (2, 56, 7-9), n'en parle pas. Le tremblement de terre joue le rôle de Juturne, dans le duel Turnus-Énée.

2. *Montes lapsu ingenti proruit* (Liu. *ibid.*).

3. Silius imbrique sources historiques (cf. v. suivants) et sources poétiques : chez Homère déjà, les Mânes et les dieux infernaux s'effrayaient de voir le jour (*Il.* 20, 62-65). Mais la source directe de Silius est encore Virgile : « ce fut comme si une violente secousse fendait profondément la terre, ouvrait les séjours infernaux, exposait à l'air les pâles royaumes haïs des dieux et comme si on voyait d'en haut le monstrueux gouffre et, sous ce jet de lumière, errer çà et là les Mânes » (*En.* 8, 243-246).

4. *Multa oppida corruerint*, « beaucoup de places fortes s'effondrèrent » (Coelius, *ibid.*) — *Motum terrae qui multarum urbium Italiae magnas partes prostrauit*, « le tremblement de terre qui ruina en grande partie beaucoup de villes d'Italie » (Liu. *ibid.*).

5. *Multisque locis tabes factae sint terraeque desederint fluminaque in contrarias partes fluxerint atque in amnes mare influxerit*, « en plus d'un endroit des gouffres s'ouvrirent par l'affaissement des terres, les fleuves refluèrent vers leurs sources et la mer y pénétra » (Coelius, *ibid.*). *Auertitque cursu rapidos amnes, mare fluminibus inuexit*, « détourna des torrents de leur course, fit remonter la mer dans les fleuves ». (Liu. *ibid.*).

6. Tite-Live (22, 6, 8) et Pline (*N.H.*, 2, 86, 200) affirment

que les soldats se battaient avec une telle ardeur qu'ils ne s'aperçurent pas du tremblement de terre.

7. Cf., 1, 291 et notes, tome 1.

8. Polybe (3, 84, 9-13) et Tite-Live (22, 6, 5-7) ne font intervenir la fuite des Romains qu'après la mort du consul.

9. Flaminius reprend l'argument le plus frappant de sa première apostrophe, celui des murs de Rome, thème fondamental du poème (cf. v. 82 et 123).

Page 27.

1. *Adhortatur ac stare ac pugnare iubet ... ui ac uirtute ... per medias acies ferro uiam fieri* : Tite-Live avait peint en quatre lignes le courage de Flaminius (22, 5, 2). Silius souligne ce courage, sans rappeler toutefois l'impiété de Flaminius, évoquée une dernière fois par Tite-Live (« Ce n'est pas par des vœux et des prières, mais par le courage... que l'on doit sortir de là », *ibid.*) : à la place de la *deuotio* traditionnelle, c'est par une mort tout humaine que le consul Flaminius espère ramener ses hommes au combat.

2. Cf. Liu. « 22, 6, 3-4 : un cavalier insubrien — il s'appelait Ducarius — ... transperce le consul de sa lance ». Polybe dit seulement que Flaminius fut tué par quelques Celtes (3, 84, 6). Silius semble donc le suivre — lui ou une source proche —, ne serait-ce que par nationalisme, dans la mesure où il considère qu'un ennemi ne peut, à lui seul, tuer le consul romain (5, 657). Par contre, on ne voit pas pourquoi il aurait changé la race du meurtrier, boïenne, selon lui, et non insubre, selon Tite-Live (*ibid.*) : c'est, au moins, justice poétique, puisque Flaminius s'est vanté d'avoir vaincu les Boïens (4, 704 et 5, 107). De plus — et Silius y a déjà fait allusion — (4, 270 sq.) — c'était une coutume pour les chefs Boïens de provoquer en duel les chefs ennemis ; Κατὰ δὲ τὰς παρατάξεις εἰώθασιν προάγειν τῆς παρατάξεως, καὶ προκαλεῖσθαι τῶν αὐτι τεταγμένων τοὺς ἀρίστους εἰς μονομαχίαν... καὶ τὸν ἀντιταττόμενον ἐξονειδίζουσι καὶ ταπεινοῦσι, « C'est leur coutume, sur le front, de sortir du rang et de provoquer en duel les meilleurs adversaires... ils chantent les exploits de leurs ancêtres... et insultent et injurient leur adversaire » (Diod. de Sic. 5, 29, 3).

3. Silius transpose au mortel la rancœur de la déesse Junon contre les Romains : *aeternum seruans sub pectore uulnus* (*En.* 1, 36).

4. *Facie noscitans consulem* (Liu. *ibid.*).

5. Silius a dû songer à « l'ichôr, tel qu'il coule aux veines des divinités », ἰχώρ (Hom., *Il.* 5, 340) : Flaminius, qui avait inspiré de la terreur aux Boïens, passait sans doute pour un être surnaturel.

6. Cette étrange admonestation ne peut s'expliquer que si l'on

considère les Boïens comme soumis aux Romains et par suite liés à eux par un traité d'alliance militaire : Hannibal n'avait pas eu de mal à les faire passer dans son camp.

7. *Popularibus suis* (Liu. *ibid.*).

9. De la même façon, on ne put savoir qui avait blessé Énée (12, 322).

Page 28.

3. L'intempérance dont Hannibal a fait preuve au long du chant V le voue à un échec certain, selon la loi énoncée par Sénèque : *nec unquam immodica durarunt ... in ipso flore luxuriosa imperia ceciderunt* (*Epist.* 74, 19). Silius, mieux que par un prodige, annonce cet échec par le pressentiment intime d'Hannibal et par l'antithèse vigoureuse et originale *deuincat cladibus*, atténuant ainsi la défaite romaine. Mais l'épisode lui-même est transposé de Tite-Live (*Per.* 13) dont nous trouvons le résumé dans Florus à propos des combats pour Tarente : « Tous (les Romains) portaient leurs blessures à la poitrine... tous l'épée à la main, le visage gardant l'air menaçant et dans la mort même, leur colère vivant encore. Pyrrhrus en fut si émerveillé qu'il s'écria : « Oh ! qu'il eût été facile de s'emparer de l'Empire du monde, si j'avais eu les Romains comme soldats, ou si les Romains m'avaient eu comme roi », (1, 13 (1, 8), 17-18).

Page 33.

4. Silius semble utiliser les descriptions qu'offre Tite-Live après le récit de Trasimène (22, 51, 5-9).

Page 34.

3. Sur les Nasamons, cf. n. à 1, 408.

Page 35.

1. Nom d'un des ancêtres du jeune soldat et de son père (Marcus Atilius Regulus). Ce *cognomen* de la famille des *Atilii* est à rattacher au nom du fleuve campanien *Sarnus* qui coule au sud-est du Vésuve (cf. J. Heurgon, *Capoue préromaine*, pp. 290-291).

2. Pérouse (auj. Perugia) est à quelques kilomètres à l'est du lac Trasimène ; le blessé a voulu gagner la vallée supérieure du Tibre, peut-être pour se diriger vers le sud.

Page 37

1. La roche tarpéienne (cf. n. à 1, 541) symbolise ici la puissance romaine. Les vers qui suivent rappellent les désastres qui ont

marqué le début de la guerre et qui sont racontés dans les chants 3, 4 et 5. L'Arno coule au nord du lac Trasimène.

Page 38.

2. Cf. n. à 1, 407. L'expédition de Régulus en Afrique se place en 256 av. J.-C. Après avoir défait la flotte carthaginoise qui tentait de les intercepter, les Romains débarquent à Clupea (auj. *Kalibia*) sur le côté sud du Cap Bon, promontoire situé au nord-est de la côte tunisienne. A la tête de 15 000 hommes, Régulus repousse d'abord les Carthaginois. Mais ceux-ci, au cours de l'hiver 256-255 réorganisent leur armée et la confient à un condottiere spartiate, Xanthippe. Régulus veut néanmoins acculer les Puniques à une capitulation sans conditions. Devant leur refus et sans attendre l'arrivée des renforts, le Romain livre bataille ; il est pris et perd la majeure partie de ses effectifs. Le récit de Silius omet l'essentiel des réalités militaires (cf. Polybe 1, 1, 31-35).

3. L'histoire du serpent monstrueux tué par Régulus était très connue : Tite-Live *Épit.* 18, Val.-Max. 1, 8, Pline 8, 14, Florus 1, 18, 20 = 2,2, 20 Éd. Budé, Aulu-Gelle VI, 3 ; Silius n'a eu garde de l'omettre, pour hausser le personnage au niveau des héros de la légende.

4. La coudée équivaut à cinquante centimètres.

5. Le lac Averne, tout proche de la côte campanienne et légèrement à l'ouest de Naples, passait pour être l'entrée des Enfers (cf. Virgile, *Aen*, 3, 440-443 ; 6, 106-131). L'adjectif *auernus* a le sens d' « infernal ».

Page 39.

4. Cf. n. à 2, 158.

5. Les Hespérides (cf. n. à 1, 431) devaient garder le jardin où poussaient les pommes d'or offertes par la Terre à Junon lors de ses noces avec Jupiter. Elles étaient aidées par un dragon.

Page 44.

2. Bourg de Laconie, d'où Xanthippe était originaire. Sur les Agénoréens, cf. n. à 1, 15.

3. Cf. n. à 4, 363 et 364.

4. Il s'agit de Didon ; cf. n. à 1, 6.

Page 46.

1. Sur Élissa, cf n. à 1, 81 ; cette ambassade de Régulus ne semble pas avoir de fondement historique. Il est à remarquer

qu'après le récit du désastre subi en 255, Polybe formule sur le consul un jugement très sévère, critique son intransigeance et son obstination, et, désormais, ne parle plus de lui (1, 1, 35). La *gens Atilia* n'est sans doute pas étrangère à l'exaltation de la mémoire d'un de ses membres.

2. Silius a donné au pilote le nom du port de Carthage ; cf. n. à 2, 164.

Page 47.

2. C'est l'ancien nom du Tibre : cf. Virgile, *Aen.* 8, 332 ; Tite-Live, 1, 3, 5.

3. Avec Régulus sont arrivés des diplomates puniques qui doivent éventuellement discuter du traité et le ratifier ; ils sont officiellement logés à Rome ; cf. ci-dessous v. 451.

Page 49.

1. C'était l'usage, à Rome, de placer les trophées et les dépouilles des vaincus sur les murs ou dans le vestibule de la maison du vainqueur : cf. Tibulle 1, 1, 54 ; Properce 3, 9, 26. Avant la campagne d'Afrique, Régulus avait soumis les Salentins et leur capitale, Brindes (Florus, 1, 20, = 1, 15 éd. Budé) vraisemblablement vers 267. Ces dépouilles glorieuses contrastent avec le cadre modeste dans lequel la tradition fait vivre Régulus.

Page 50.

3. D'après Cicéron (*De Off.* 3, 27), Régulus déclarait que, lié par le serment prêté aux Puniques, il n'était plus sénateur. Sur le thème de la *Fides*, cf. *Introd.* p. LIX.

4. *Redemptum* doit être considéré comme un accusatif de *redemptus, us* « action de racheter », formé sur *redimo*, comme, à partir d'*emo*, EMPTVS (*CIL* 2, 2229). Notre interprétation est aussi celle de N. D. Young, *Index uerborum Silianus, s. u.*, p. 202. Mais aucun dictionnaire ne relève ce substantif.

5. A Carthage, Régulus a pris à témoin de son serment les divinités romaines et la Junon punique, c'est-à-dire Tanit ; sur l'adj. *Sarranus*, cf. n. à 1, 72.

6. Atilius Regulus a été consul en 267 et a célébré son triomphe sur les Sallentins. De nouveau consul en 256, il a commandé l'armée de débarquement en Afrique ; cf. ci-dessus n. à 301. Son ambassade à Rome se placerait vers 250, soit dix-sept ans après son premier consulat. En admettant qu'il ait exercé cette charge à 38 ou 40 ans, il aurait eu moins de la soixantaine à ce moment-là. Il y a donc quelque exagération dans les mots « tant de guerres et tant d'années. » Ce grandissement du personnage, rangé parmi les *exempla* romains, est devenu, chez les historiens et les moralistes

« un brillant feu d'artifice oratoire et patriotique », selon l'expression de Klebs (R. E. 2, 2, *s. u.* Atilius Regulus, col. 2086-2094).

Page 52.

1. Cf. n. à 2, 434. Marcia désigne ainsi Xanthippe.

2. *Litora* surprend ici puisque Marcia reste sur le rivage tandis que le navire s'éloigne. Au lieu de proposer un mot comme *sidera*, on peut songer à une inadvertance du poète obsédé par le cliché métrique de fin de vers : cf. *litora uoces* (*Aen* 3, 556) et les vingt-sept emplois de *litore* ou *litora* colligés par J. Marouzeau (*L'ordre des mots dans la phrase latine*, Paris, 1940, 3, p. 185) à la même place, dans le chant 3 de l'*Énéide*.

Page 53.

3. Silius semble suivre ici le récit de Tite-Live 22, 7 ; 8. La panique aurait redoublé (22, 8) à l'annonce d'un second échec, de moindre gravité, essuyé en Ombrie par la cavalerie du propréteur C. Centenius qui avait été cernée par une avant-garde punique.

4. Cf. n. à 1, 547.

Page 54.

1. Attestée par tous les manuscrits et par la seconde édition romaine, la leçon *iaciunt* constitue cependant une impossibilité métrique. D'ailleurs, il est invraisemblable que les Romains lancent des projectiles sur un ennemi encore invisible : Hannibal est alors en Ombrie, à une centaine de kilomètres au nord de la ville. La graphie *iaciunt* peut s'expliquer par inadvertance à cause des compléments *sudes et inania tela*. Bothe propose *rapiunt* qui ne soulève, au plan métrique, aucune difficulté ; quant à *inania*, il s'éclaire par les vers 605-609 : la foudre lancée par Jupiter éloignera les assaillants (comme dans 12, 605-635) et rendra « inutiles » les traits des assiégés.

2. L'épisode de Marcia reconnaissant son fils parmi les blessés revenant de Trasimène est évidemment une invention du poète.

Page 55.

2. Sur le thème des « murs de Rome » cf. *Introd.* p. LVII sqq.. L'échec essuyé devant Spolète, l'absence de matériel de siège et la fidélité à Rome de nombreux alliés expliquent que le Punique n'ait pas attaqué la Ville au début de l'été 217 ; Cf. Polybe 3, 90, 11-13 ; Tite-Live 22, 9, 1-2 ; 61, 10-15.

Page 56.

2. Fabius Maximus Verrucosus est nommé dictateur au début de juillet 217. Silius n'a pas eu à modifier sensiblement ce que

la tradition rapportait de son esprit très traditionaliste et religieux ; cf. Tite-Live 22, 9, 7-11.

3. Cf. n. à 1, 661 et 3, 422. Alcée, roi de Tirynthe, était le père d'Alcmène, mère d'Hercule. Le voyage d'Hercule en Occident est évoqué dans 3, 420 sqq.

4. Évandre, prince arcadien, originaire de la ville de Pallantium, serait venu en Italie et se serait installé sur le mont Palatin, où il aurait fondé une cité appelée Pallantée (cf. Virgile, *Aen.* 6, 18-368). En 12, 710, Silius qualifie Évandre de *Parrhasius,* nom d'un héros légendaire de l'Arcadie. Plusieurs familles romaines faisaient d'Hercule leur ancêtre et Silius n'a pas manqué de rattacher Fabius au héros. Évandre avait accueilli avec amitié Hercule à son retour du pays de Géryon, l'avait reconnu comme fils de Jupiter et l'avait honoré par la fondation de l'*Ara maxima.* Certaine légende disait aussi que la fille d'Évandre avait épousé Hercule (cf. J. Bayet, *Les origines de l'Hercule romain,* p. 174). La famille de Fabius a tiré parti de cette tradition : « à la fin du 3e siècle... s'affirme avec éclat la volonté des *Fabii* de se rattacher à Hercule, lorsque Fabius Maximus, ayant enlevé à Tarente la statue colossale d'Héraclès, la plaça à Rome, au Capitole, auprès de sa propre image » (J. Bayet, *op. laud.* p. 318). Ce dernier fait a lieu en 209.

Page 57.

2. Cf. n. à 6, 598. Sur Tuder, cf. n. à 4, 222 ; sur Mévanie, cf. n. à 4, 544. Quittant l'Ombrie, Hannibal se dirige d'abord vers le sud, puis vers le sud-est, le long du versant oriental des Apennins. Il gagne ainsi le Picenum et va ravager le pays des Péligniens, à une soixantaine de kilomètres de la côte adriatique, au nord-ouest de l'Apulie. Là, son armée épuisée refait ses forces (Tite-Live, 22, 9). C'est en raison de ses riches oliveraies que le Picenum est appelé terre de Pallas, puisque la déesse a appris aux mortels la culture de l'olivier.

3. Silius simplifie à l'extrême l'exposé des mouvements d'Hannibal. Fabius a été nommé dictateur en juillet et s'est mis aussitôt en campagne. A son approche, Hannibal franchit l'Apennin et, au mois d'août, passe en Campanie en empruntant la vallée du Vulturne (Tite-Live, 22, 13).

4. La ville de Literne (sur l'emplacement actuel du village de Patria) se trouvait sur la côte campanienne, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Capoue, au-dessous de l'embouchure du Vulturne.

5. Il s'agit ici des origines, d'ailleurs assez mal connues, de la première guerre punique. Hiéron de Syracuse, après avoir écrasé les Mamertins de Messine en 269 av. J.-C., s'est fait proclamer roi. Sans doute comptait-il occuper Messine, ce qui aurait rompu l'équilibre des forces en Sicile et provoqué peut être l'intervention

de Carthage. Les Mamertins ont donc fait appel aux Romains, fort embarrassés par leur traité d'alliance avec Carthage, qui semblait toujours en vigueur. « On peut penser que de grandes familles, d'origine campanienne ou samnite, dictèrent les décisions du peuple, au premier rang les *Otacilii*, de Bénévent et les *Atilii* campaniens » (A. Piganiol, *La Conquête romaine*, p. 216). C'est ce rôle que Silius attribue ici à Régulus pour insister sur son patriotisme intraitable. Le vers 659 fait allusion à l'issue malheureuse de la campagne d'Afrique ; cf. n. à 6, 141.

Page 58.

2. Cf. n. à 1, 72.

3. La flotte commandée par le consul Duilius défit les Puniques en 260 au large de Mylae (auj. *Milazzo*). Une colonne de marbre décorée de rostres (éperons des navires) fut érigée au Forum pour commémorer cette victoire. La gloire de Duilius lui permit d'exiger qu'un cortège aux flambeaux le raccompagnât chaque soir jusqu'à sa maison : cf. Cicéron, *De Sen.* 13 ; Florus 2, 2 (1, 18), 10.

4. Au cours de la campagne 259-258, le consul Lucius Cornelius Scipion battit les Puniques en Corse et en Sardaigne et fit rendre les honneurs funèbres à Hannon, le chef ennemi tué au combat.

5. Il s'agit de la campagne de Régulus ; cf. n. à 6, 141. Sur les peuplades citées, cf. n. à 2, 63 (*Autololes*) ; 2, 186 (*Nomades*) ; 3, 339 (*Maurus*) ; 2, 59 (*Hammon*) ; 3, 10 (*Garamas*). La lutte contre le serpent de Bagrada a été racontée en 6, 140-293.

6. Cf. n. à 2, 434 et 6, 504. Parmi les traditions relatives à la fin de Xanthippe, Silius a évidemment préféré celle qui mettait cette mort au compte de la félonie carthaginoise ; c'est celle que rapporte également Appien (*Lib.* 4) ; mais Polybe (1, 1, 36) dit qu'après la campagne il put rentrer dans son pays.

7. Cf. n. à 1, 61. La flotte romaine était commandée par le proconsul Lutatius Catulus.

Page 59.

1. Nous suivons le texte de Bauer, qui peut être accepté malgré les leçons *uictos* CH *iunctas* O *religatos* F. *Religatus in ordine* est la leçon de la 3[e] éd. Romaine, des éd. de Parme et de Milan. Comme aucun texte ne parle de la captivité d'Hamilcar, l'adjectif *religatus* a paru faire difficulté. D'où diverses restitutions ; ainsi : *h. i. iuncto legatus in ordine H.* (Marsus), *hic inter uictos religatus in ordine Hamilcar* (Heinsius). Tout s'éclaire si l'on voit dans ces vers une déformation nationaliste des faits rapportés par Tite-Live en 21, 41, 6-9. Après la victoire des îles Égates, Hamilcar et ses troupes, bloqués par les Romains dans la citadelle du Mont Eryx (côte nod-ouest de la Sicile)

ont dû capituler et n'ont pu sortir de leurs positions qu'en payant une lourde contribution. Tite-Live insiste sur la rigueur des conditions imposées par le consul et sur la fureur du chef punique. La peinture de Literne, en représentant Hamilcar « enchaîné dans la longue file » des vaincus, ne fait qu'exagérer la réalité. Même rappel en 13, 739.

2. Après le désastre naval des îles Aegates, Hamilcar et Lutatius ont rédigé des conditions de paix, qui, d'abord refusées par le peuple romain, ont abouti à un véritable *Diktat*, notamment par l'augmentation de l'indemnité de guerre et l'éviction des Puniques de la Sicile et des îles entre la Sicile et l'Italie. Silius montre l'adversaire en position de suppliant pour symboliser la rigueur du traité. Jupiter était souvent invoqué dans les serments. Mais la mention de « Jupiter trahi » et des « autels souillés » est ici mal venue puisque les deux belligérants ont montré une égale mauvaise foi, au cours de la guerre comme de l'après-guerre. De même, au v. 696, il est question des traités que « violeront » les Puniques au début de la seconde guerre ; cf. *Introd.* p. LIX.

4. Hannibal rappelle les victoires remportées en Espagne, en Cisalpine et en Italie (cf. *Pun.*, chants 2, 3, 4, 5) et les noms des peuples que les peintures de Literne représentent (cf. v. 675-676) comme des vaincus. La Trébie a aidé les Puniques au cours de la bataille : cf. n. à 1, 118 et le récit de 4, 650 sqq.

5. Cette appréciation est toute ironique de la part d'Hannibal.

6. Épisode célèbre de la bataille du Tessin : cf. 4, 445-478.

Page 65.

3. Carmens (ou Carmenta) était une nymphe des eaux, que Virgile présente comme la mère d'Évandre, le prince arcadien venu en Italie (cf. n. à 6, 631). Prophétesse, elle annonce la future grandeur de Rome dans *Aen.* 8, 332-341.

Page 66.

3. Le texte des mss. est peu compréhensible. On peut voir dans *extrema* le complément d'objet de *ardere,* qui serait synonyme de *cupere* : d'où la traduction proposée. A noter toutefoie qu'*ardere* n'offre des emplois transitifs que dans le vocabulairs amoureux : Horace, *Od*, 4, 9, 14 ; Martial 8, 63, 1 ; etc.

4. Allusion à la légèreté avec laquelle Flaminius a engagé la bataille de Trasimène (cf. 5, 52 sqq) et à la fougue imprudente de Titus Sempronius Longus au début du combat de la Trébie (cf. 4, 514 *sqq*).

5. Cf. n. à 6, 628. Il a été dit dans 6, 631 sqq. qu'Hercule le « Tyrinthien », était l'ancêtre lointain des *Fabii.* La légende des

306 *Fabii* serait l'héroïsation de 306 Romains qui auraient entrepris de fonder une colonie sur le territoire de Véii et auraient été massacrés (A. Piganiol, *La conquête romaine*, p. 121).

Page 67.

1. La porte de l'enceinte servienne située à l'ouest du Capitole, près du Tibre, s'était d'abord appelée *Carmentale*, en raison de la proximité d'un autel de la nymphe *Carmenta* (cf. n. à 7, 18 et *Aen.* 8, 338). Après la mort des *Fabii*, qui étaient sortis de Rome par cette porte pour aller combattre, celle-ci fut appelée *Scélérate*. L'autel d'Hercule (*ara maxima*) se dressait sur le « marché aux bœufs. » Le grincement entendu au départ des descendants d'Hercule présage leurs malheurs.

3. Le Capitole, où montait le char de triomphateur, est souvent appelé « mont tarpéien », du nom de la roche qui s'y dressait.

4. Il s'agit de Fabius.

5. Silius développe ici les données de Tite-Live 22, 10, 7-10.

Page 68.

4. Pour surveiller Hannibal, qui exploite les richesses de l'Apulie, Fabius a suivi d'abord la direction sud-est, puis, remontant vers le nord, a pris position sur une hauteur proche d'Arpi et dominant la plaine située au sud du mont Garganus (cf. Tite-Live, 22, 12, 1-14).

Page 69.

1. Cf. n. à 4, 495. Il s'agit ici de Cn. Cornelius Scipio et de son frère Publius Cornelius. Ce dernier, blessé et vaincu au Tessin (cf. 4, 445 sqq), a été envoyé sur le front d'Espagne comme Cn. Cornelius. Les campagnes victorieuses des deux Scipions, de 218 à 215, ont permis aux Romains de tenir toute la partie de l'Ibérie située au nord de l'Èbre. L'ironie d'Hannibal à leur égard ne se justifie guère ; il en va tout autrement de l'appréciation portée au v. 111 sur Flaminius, le chef incapable vaincu à Trasimène.

2. Hannibal souligne que Fabius, accablé par l'âge, est un adversaire bien peu redoutable.

3. Achille, dont le bouclier est décrit au chant 18 de l'*Iliade* (483-613) : Vulcain y a représenté l'ensemble de l'univers céleste et terrestre et des travaux humains.

Page 70.

3. Le Pô (ou Éridan) dans lequel Phaéton fils du soleil, fut précipité par Jupiter pour avoir mis le feu à l'univers en condui-

sant maladroitement le char de son père : cf. Ovide, *Métam.* 2, 323-325. Les eaux du fleuve ont rougi du sang des défaites romaines : cf. 4, 634 ; 647 ; 5, 129 ; 6, 108.

Page 71.

1. La « terre de Daunus » et l'Apulie ; cf. n. à 1, 291 et, ci-dessus, n. au v. 131 pour les précisions géographiques.
2. Le territoire de Falerne, dominé par les hauteurs du même nom, est à quelques kilomètres au nord du cours inférieur du Vulturne. Il produit un des crûs les plus célèbres de l'Italie. Le mont Massique, aux vins également fameux, est légèrement à l'ouest du mont Falerne.
3. Cf. n. à 3, 395.
4. Cf. n. à 1, 141.
5. Allusion à la légendaire serviabilité de l'âge d'or. Le récit qui va suivre est imité de l'épisode de Philémon et Baucis dans les *Métamorphoses* d'Ovide. (Cf. *Introd.* p. xciii).

Page 73.

2. Silius évoque ici les vins les plus réputés du monde ancien : ceux de Lydie, où se trouve le mont Tmolus ; ceux de Chios (Ariusium est un promontoire au nord de Chios) ; ceux de Lesbos (Méthymne est une ville sur la côte sud de l'île).
3. C'est ce que dit Tite-Live 22, 14, 1-2.
4. Rappel amer de la forfanterie et de la légèreté de Flaminius qui ont causé le désastre de Trasimène (cf. 5, 52) et la mort du consul.

Page 75.

1. Les vents étaient souvent représentés avec de courtes ailes attachées à leurs tempes.
2. C'est-à-dire qu'il bénéficiait du voisinage du crû fameux célébré ci-dessus (cf. v. 161-211 et n. au v. 159).
3. Le fait est rapporté par Tite-Live (22, 23, 4).
4. Le pays lestrygon se situait sur la côte, dans la région de Formies, entre le Latium et la Campanie. Les Lestrygons, géants anthropophages (*Odyssée* 10, 80-132) écrasèrent sous une pluie de rochers les vaisseaux que ramenait Ulysse et, seul, le navire du héros put s'éloigner. Tite-Live (22, 13, 5-11), dit que par suite d'une prononciation punique défectueuse, le guide italien d'Hannibal a confondu Casinum (que voulait atteindre le Punique) et Casilinum. C'est donc près de Casilinum qu'est parvenue l'armée. Or les monts des Lestrygons (que Tite-Live nomme *Formiana saxa*, 22, 16, 4) barrent au nord, vers Gaëte, la plaine du bas-

Vulturne ; une autre chaîne se dresse à l'est. Casilinum, de l'autre côté du fleuve, sur la rive droite, était tenue par une garnison romaine (Polybe, 3, 92-94 ; Tite-Live, 22, 16-18) ; en aval, le Vulturne était infranchissable ; à l'ouest la plaine marécageuse de Literne aboutissait à la mer. Le détail de certaines localisations est discuté (cf. E. Pais - J. Bayet, *Hist. rom.* I p. 285, n. 105), mais il reste que, dans cette région où il ne pouvait ravitailler ses hommes, la situation d'Hannibal était critique. Polybe (3, 93, 1) dit, comme Silius, que la guerre aurait pu se terminer là par la destruction de l'armée carthaginoise. Pour revenir en arrière, c'est-à-dire au nord-est, Hannibal devait franchir les hauteurs de Callicula (Tite-Live, 22, 15, 3 ; 16, 5-6) ; d'où le subterfuge qu'il imagine pour dégager le passage.

Page 77.

1. La leçon *qua*, attestée par *CH* et *LFV* nous paraît la meilleure : *qua* revêt ici une valeur relative-locative et finale « pour que par là » ; cf. Plaute, *Miles*, 142-143 : *in eo conclaui ego perfodi parietem* || *qua commeatus clam esset hinc huc mulieri...* » pour qu'il y ait par là un passage »...

Page 79.

1. De pareils incendies sont fréquents dans les régions pastorales de la Méditerranée. Mais ce que Silius appelle ici « Calabre » dépasse notablement les limites de cette région : du sommet du Garganus (auj. *Monte di S. Angelo*) qui domine la côte adriatique, il est difficile d'apercevoir des incendies ravageant l'extrémité du sud de la péninsule, à près de 400 km de distance.

2. Tite-Live (22, 17-18) souligne la rapidité et la facilité avec lesquelles s'est effectuée la manœuvre. Hannibal a pu ainsi remonter sur la rive gauche du Vulturne jusqu'au territoire d'Allifae (auj. *Alife*).

3. Il s'agit, semble-t-il, d'un rite familial propre à la *gens Fabia* et dont l'accomplissement, pendant le siège du Capitole, par un ancêtre du dictateur, est déjà évoqué par Tite-Live (5, 52 ; 22, 18, 8).

4. Notre traduction conserve l'expression latine, dont le vers 385 est un suffisant commentaire.

5. Nous traduisons *densis maniplis* par « en formation serrée » Le manipule qui, à l'époque de la seconde guerre punique, est l'unité tactique la moins importante, constitue la trentième partie de l'effectif de la légion et groupe environ 150 hommes. A partir de Marius, l'unité tactique sera la cohorte, groupant trois manipules.

Page 80.

1. Il s'agit, semble-t-il, d'une incursion sans résultat de la flotte punique au cours de l'automne 217 : « Servilius fut mis à la tête de la flotte de 160 quinquérèmes, car des navires carthaginois venaient d'apparaître dans les eaux sardes : ils se retirèrent sans combattre » (A. Piganiol, *La Conquête romaine*, p. 259). Silius a mis à profit ce fait sans portée militaire pour introduire ici une adaptation des épisodes de Protée chez Homère (*Odyssée*, 4, 383-570) et chez Virgile (*G.* 4, 374-527). Protée, dieu pasteur de troupeaux marins, a le pouvoir de se métamorphoser pour déjouer ceux qui viennent profiter de son don de prophétie. Silius le place dans une grotte de la côte de Caprée, mais il habite d'ordinaire Pharos, à l'embouchure du Nil (Virgile, *G.* 4, 387-389).

Page 81.

1. Cette leçon de Heinsius représente un génitif pluriel correspondant au nominatif *Teleboae* et employé par Virgile (*Aen.* 7, 735 ; cf. *agricolum*, Lucrèce, 4, 584). — Venus de l'île de Méganisi, en face de la côte d'Acarnanie (Nord-ouest de la Grèce), les Téléboens avaient colonisé Caprée (auj. *Capri*), île située au sud du golfe de Naples, en face de Sorrente. L'expression « pierre poreuse » s'explique par la nature éruptive du sol.

Page 82.

3. Pallas (Minerve) est ordinairement représentée avec un casque et une cuirasse en peau de chèvre, l'égide.

4. Cf. n. à 2, 527. Les v. 465-466 soulignent que, malgré son titre d'épouse de Jupiter (qui, comme elle, a eu Cronos pour père), Junon se soumet au jugement de Pâris.

Page 83.

3. Des oracles avaient annoncé le désastre de Cannes. Dans 9, 55-59, Silius met dans la bouche de Paul-Émile les prédictions de la Sibylle. Tite-Live parle (25, 12, 3-7) d'un illustre devin dont les révélations ne furent publiées qu'après la défaite.

4. Le Grec Diomède, roi d'Étolie, se serait installé en Apulie, où se trouve le champ de bataille de Cannes : cf. n. à 3, 707. Protée imagine que les ombres des Grecs viendront, pour combattre les Romains, descendants des Troyens, se joindre aux Puniques.

5. L'épisode sera raconté dans 12, 479-540.

6. Arrivant d'Espagne pour se joindre à son frère Hannibal, Hasdrubal sera écrasé, au cours de l'été 207, par les deux armées

consulaires. La bataille aura lieu sur les rives du Métaure (auj. *Metauro*), fleuve de l'Ombrie qui se jette dans l'Adriatique entre Rimini et Ancône ; cf. le récit de Silius 15, 493-823.

7. Scipion l'Africain (cf. n. à 4, 476) dont le père et l'oncle auront été tués en Ibérie. Sur Élissa, cf. n. à 1, 81.

Page 84.

2. Ce chef est Fabius ; Silius rapporte dans les v. 508-510 les propos des partisans de l'offensive.

3. C'est ce que soulignent aussi Polybe (3, 103) et Tite-Live (22, 25-27).

Page 85.

1. La tribune aux harangues était ornée de *rostres*, cad. d'éperons de navires pris à l'ennemi. Le mot désigne ici par métaphore les assemblées populaires. Le jeune Fabius, qui parle ici comme un tenant de l'aristocratie sénatoriale, feint d'interpeller les tribus romaines qui, par un plébiscite, ont conféré à Minucius des pouvoirs égaux à ceux de Fabius (cf. Tite-Live 22, 26, 4) ; cf. n. précédente.

Page 86.

1. L'histoire légendaire dit que Lucius Furius Camillus, injustement exilé par ses compatriotes, se retira à Ardée. Mais, lorsque Rome fut attaquée par les Gaulois Sénons, il revint dans sa patrie, fut nommé dictateur et libéra la ville (début du IVe siècle ; cf. Tite-Live, 5, 43-55).

2. Il est exact que Fabius a sauvé Minucius du désastre (Polybe 3, 105 ; Tite-Live 22, 29), mais dans son récit, Silius, une fois de plus, sacrifie aux recettes épiques.

3. Cf. n. à 4, 431 ; sur les Syrtes, cf. n. à 1, 408 ; sur l'Africus, cf. n. à 3, 659.

Page 87.

1. Il s'agit de l'imprudent Minucius. L'adjectif est synonyme de « Romain », cf. n. à 1, 14.

2. Cette manœuvre n'a pas plus de fondement historique que le combat lui-même.

3. Cf. n. à 1, 661. Hercule est l'ancêtre de la famille des *Fabii*, comme l'indique Silius (6, 633-637).

4. Nestor, roi de Pylos, en Messénie, dans le sud-ouest du Péloponèse, était venu se battre devant Troie ; il raconte dans l'*Iliade* (1, 259-273) les prouesses guerrières de sa jeunesse.

Page 89

3. L'étoile du matin, que l'usage courant distinguait de l'étoile du soir, Vesper, l'astre de Vénus.

4. L'industrie de la pourpre était une des richesses de la Phénicie, dont Agénor avait été le roi.

5. Les rois parthes sont de la dynastie des Achéménides. Leurs cavaliers avaient pour tactique de simuler une fuite avant de se retourner pour cribler de flèches leurs adversaires.

Page 90.

3. Sur Amyclées, cf. n. à 2, 434. Le Spartiate Phalantus passait pour être le fondateur de Tarente. Silius fait figurer des Tarentins dans les rangs puniques parce que leur ville a pris le parti d'Hannibal — mais seulement pendant l'hiver 213-212 (cf. A. Piganiol, *op. laud.* p. 263).

Page 91.

1. Même comparaison chez Valerius Flaccus, 6, 260-264. Le chasseur portait, au bout d'une hampe de roseau, un rayonnage en forme de cône fait de branches ou de planchettes enduites de glu. L'oiseleur élevait progressivement l'engin jusqu'à l'endroit où était posé l'oiseau, qui, affolé, se prenait dans les rayons englués. Ce mode de chasse est évoqué notamment chez Pétrone, *Sat.*, 40, 7 et Martial, 14, 218.

4. Tusculum, à moins de 30 km au sud-est de Rome, est bâti sur une hauteur. La ville aurait eu pour roi Italus, fils de Circé et d'Ulysse, lui-même fils de Laërte.

Page 92.

1. Il y a ici une stylisation épique des faits. Tite-Live (22, 29, 1-7) dit seulement que la brusque intervention du corps commandé par Fabius a mis fin à la retraite des Romains, qui se sont regroupés — ce qui a engagé le Punique à se retirer. Au v. 708, « le chef » est Minucius : il demande qu'on l'achève.

2. Hannibal (cf. 7, 260-268) avait intentionnellement épargné les vignes appartenant à Fabius.

Page 98.

2. Le début de ce second livre consacré à la « Geste de Fabius » insiste sur le caractère exceptionnel du héros, et sur le rôle de chef unique qu'il va jouer après sa réconciliation avec Minucius et la réunification de leurs troupes ; Silius reprend donc des indications qu'il donnait à la fin du chant précédent (7, 737-750),

mais en décrivant la situation du point de vue d'Hannibal, qui voit dans le Temporisateur un adversaire à sa taille (cf. tome 1, *Introd.*, p. XXVIII-XXIX) ; cf. Tite-Live 22, 12, 5 : *Ceterum tacita cura animum incessit quod cum duce haudquaquam Flaminio Sempronioque simili futura sibi res esset, ac tum demum, edocti malis, Romani parem Hannibali ducem quaesissent* : « Mais il ressent, sans en rien dire, une inquiétude : c'est à un général qui n'a rien de commun avec Flaminius et Sempronius qu'il aura désormais affaire, et c'est la première fois que les Romains, instruits par leurs malheurs, ont cherché un chef de la valeur d'Hannibal » ; cf. *ibid.*, 30, 8 : *Pari gloria apud Hannibalem hostesque Poenos erat ; ac tum demum sentire cum Romanis atque in Italia bellum esse* : « sa gloire était aussi grande chez Hannibal et chez les ennemis carthaginois ; et pour la première fois, ils sentirent que c'était avec les Romains, et en Italie, qu'ils faisaient la guerre ».

3. Les Gaulois sont décrits par Polybe (2,35), Tite-Live (5, 44, 4 ; 10, 28, 4 ; 38, 17, 7) et Florus (2, 4 (1, 20) 1) comme un peuple aux premiers élans redoutables, mais totalement incapable de la moindre constance dans l'effort.Voir aussi, sur le désarroi d'Hannibal et de son armée à ce moment de la guerre, Tite-Live, 22, 43, 3-4.

Page 99

2. Laurente, près de la mer tyrrhénienne, était la ville légendaire du roi Latinus, lors de l'arrivée d'Énée en Italie ; les « eaux dormantes » sont celles du Numicus (Rio Torto).

3. Cette longue intervention d'Anna, sœur de Didon, devenue déesse latine, témoigne à la fois du goût de Silius pour l'*excursus* mythologique et de son souci de toujours relier étroitement les luttes de Rome contre Carthage à la légende des origines de Rome. Dans l'*Énéide*, rien n'est dit, bien entendu, du sort d'Anna après le suicide de sa sœur. Mais, s'appuyant sans doute sur l'homonymie qui rapprochait le nom de la princesse punique de celui de la divinité italique Anna Perenna, Ovide donne dans les *Fastes*, à la date du 15 mars, fête d'Anna Perenna (III, 543-656), un long récit que Silius suit ici jusque dans le détail. D'autre part, Servius (*ad. Aen.* 5, 4) prête à Varron l'affirmation d'une liaison amoureuse entre Anna et Énée, et le Deutéro-Servius (*ad Aen.* 4, 682) va jusqu'à écrire : *Varro ait non Didonem sed Annam amore Aeneae impulsam se supra rogum interemisse.* « Varron dit que ce n'est pas Didon mais Anna qui, pour l'amour d'Énée, s'est tuée sur un bûcher. »

L'hypothèse la plus plausible pour expliquer ces curieuses notices, est celle d'une tradition unissant, autour du fleuve Numicus, les noms d'Anna (Perenna) et d'Énée, dieu indigète, et qu'aurait rapportée Varron. Le succès de l'*Énéide* ayant fait passer au premier plan le nom de la sœur de Didon, Ovide fait

d'un épisode romanesque tout-à-fait dans sa manière l'une des explications qu'il propose de l'origine du culte d'Anna. L'identification est faite, et Servius, lisant mal Varron (ou un intermédiaire entre Varron et lui) confond les deux personnages. Le Deutéro-Servius aggravera la confusion.

4. La tradition antique, telle qu'elle nous est rapportée par Servius (*ad Aen.* 1, 642), distingue deux rois de Tyr portant le nom de Bélus : l'ancêtre divinisé de la race (Belus *Priscus*), et le père de Didon (ou Élissa), d'Anna et de leur frère Pygmalion, que Justin (*Hist. Phil.* 18, 4, 3) appelle Mutto. La parenté évoquée ici entre Anna et Hannibal était déjà affirmée au livre 1 des *Punica* (v. 73), puisque Silius faisait du fondateur de la famille Barca un membre de la famille de Bélus, ayant suivi Didon dans son exil. Sur l'intérêt de cette indication, longtemps tenue pour fantaisiste, mais qui pourrait en fait être un précieux témoignage emprunté par Silius à des sources négligées par Tite-Live et Virgile, voir G. Charles Picard, *Hannibal*, Paris, 1967, p. 18 sqq.

5. Au terme légal de ses six mois de commandement, Fabius a remis ses pouvoirs aux deux consuls, Cn. Servilius Geminus (le collègue du malheureux Flaminius) et M. Atilius Regulus qu'il avait lui-même proclamé consul peu auparavant (Tite-Live, 22, 25, 16 et 22, 32, 1). Les consuls désignés pour 216 sont Varron et Paul-Émile.

6. L'Iapygie est la partie de l'Apulie, région du Sud-Est de l'Italie, où se déroulera la bataille de Cannes.

7. C'est dans le lit du Numicus que la tradition faisait disparaître Énée, devenu dieu indigète (Tite-Live, 1, 2, 6 ; Ovide *Met.* 14, 581-608 ; Tibulle 2, 5, 43-44). Les pontifes et les consuls de Rome y célébraient chaque année, sur un tumulus boisé, un sacrifice à un héros divinisé (Denys d'Halicarnasse 1, 64, 5) ou à un dieu (Diodore, 7, 5, 2). Virgile (*Aen.* 7, 242) fait du Numicus un fleuve sacré. Une inscription *LARE AINEIAD* découverte à Tor Tignosa (8 kms de Lavinium), à 500 mètres du cours du Numicus, sur un cippe gravé, confirme l'association d'Énée au fleuve et le culte qui lui était rendu en ce lieu. Cf. Weinstock, *J.R.S.*, L, 1960, p. 112-118, et J. Heurgon, *La coupe d'Aulus Vibenna*, in *Mélanges ... Carcopino*, 1966, p. 525 sqq. ; voir aussi, *supra*, 1, 666 et la note (tome 1, p. 151).

8. Rappel du passage de l'*Énéide* (4, 622-629) où Didon demande aux Carthaginois de vouer aux Romains une haine éternelle.

9. Sarranien = Tyrien, *i.e.* Carthaginois ; Oenotrien = Ita lien ; cf. tome I, notes à 1, 2 et 1,72.

10. Littéralement « en serrant les bornes de mon récit » : image empruntée à la langue des courses de chars, où les concurrents s'efforcent de tourner aux deux bouts de la piste en serrant au

plus près les bornes (*metae*) qui marquent les extrémités de la *spina* centrale.

Page 100.

1. Dans la mouvance immédiate de l'*Énéide*, Ovide avait pu, sans scandale, inclure parmi les traditions sur l'origine du culte d'Anna l'explication que va reprendre ici Silius. Mais ce dernier, dans un poème consacré à l'exaltation de Rome et à l'exécration de sa perfide ennemie, ne pouvait manquer de signaler l'aspect paradoxal d'une légende qui fait d'une princesse punique une divinité italique.

2. Le récit d'Ovide, linéaire, était tout entier consacré à l'histoire d'Anna, présentée en deux volets équivalents : de la mort de Didon à l'arrivée d'Anna au Latium (58 vers), et de la rencontre d'Énée à l'apothéose dans le Numicus (56 vers). Silius, pour reprendre le même sujet, adopte une présentation en enchâssement : au contenu des deux parties des *Fastes*, répondent le début (50-80) et la fin (160-202) de son récit. Toute la partie centrale est occupée par le discours d'Anna, qui fait à Énée la relation pathétique de la mort de sa sœur (81-160).

3. Selon sa manière habituelle, Silius s'inspire ici tout autant du quatrième livre de l'*Énéide* que du passage cité des *Fastes*. Le bûcher du vers 52 est, chez Virgile, (4, 494-499 et 504 sqq.) édifié par les soins d'Anna elle-même sur l'ordre de Didon. Quant à l'épée laissée par Énée, et dont la reine se sert pour son suicide (*Aen.* 4, 507 et 646-647), elle ne figure pas parmi les présents offerts par Énée à son arrivée. « On supposera sans doute », dit M. Jacques Perret dans son édition de l'*Énéide* (Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres, 1977, tome 1, p. 193), « que jadis la reine avait demandé à Énée sa vaillante épée troyenne et lui avait offert en échange l'arme d'apparat qu'il porte aux v. 261-262 ».

4. Iarbas est le roi des Maures que Didon a refusé d'épouser (*Aen.* 4, 196 sqq. et surtout 4, 36 : *despectus Iarbas*). Silius précipite les événements : chez Ovide (*loc. cit.*, v. 557), Anna reste plus de deux ans à Carthage, après la mort de sa sœur et l'invasion des Maures d'Iarbas.

5. La tradition attribuait au héros Battus la fondation de Cyrène (voir la note à 3, 253, tome 1, page 80). Ovide en fait le roi de l'île de Mélité (auj. Malte). Mais Silius suit le poète des *Fastes* sur tous les autres points : caractère de Battus, durée du séjour d'Anna, raison de son départ, tempête qui la jette sur la côte laurentine.

6. Sur Pygmalion, voir la note à 1, 21 (tome 1, page 5).

7. Chez Ovide (*loc. cit.* v. 603), c'est Achate qui accompagne Énée : la substitution permet un effet supplémentaire de pathétique (v. 74). Iule, fils d'Énée, est petit-fils de Vénus, mais aussi

ancêtre de la gens Iulia, divinisée depuis Jules César : d'où l'épithète de *sacer* accolée à son nom. Énée, qui a épousé Lavinia, fille du roi Latinus, est resté seul maître du royaume après la mort de son beau-père (Tite-Live 1, 2, 2) ; cf. Ovide, *loc. cit.*, v. 601-602 : *Iam pius Aeneas regno nataque Latini/auctus erat...* « déjà le pieux Énée disposait du royaume et de la fille de Latinus... ».

Page 101.

2. Le récit d'Anna est une *retractatio* de la fin du quatrième livre de l'*Énéide* ; mais la suite des événements qui aboutit à la mort de Didon est ici sensiblement modifiée : tout commence avec le départ d'Énéc (v. 81), alors que, chez Virgile, Didon envisage le suicide et recourt à la magie dès qu'elle se rend compte que le départ d'Énée est inévitable et que le héros troyen ne reviendra pas sur sa décision. Ce qui, chez Virgile, était monologue intérieur ou bouleversement passionnel devient ici déplacement entre le port et le palais, course éperdue, gestes d'espoir puéril dont l'esquissc, d'une portée différente, était déjà dans l'*Énéide* : aux v. 85-87, le vœu de suivre Énée sur son navire correspond à *Aen.* 4, 543 *sola fuga nautas comitabor ouantis ?* « seule, fugitive, accompagnerai-je ccs matelots triomphants ? » De même, le lit conjugal (v. 90) et le portrait d'Énée (v. 93) figurent, chez Virgile, au nombre des souvenirs (cf. ici *infra*, v. 103) quc la reine fait entasser sur le bûchcr (*Aen.* 4, 496 et 508) : Silius en fait ici une utilisation pathétique dont s'était abstenu Virgile.

3. Sur les Massyliens et leurs rapports avec les pratiques magiques, voir 1, 101 et la note correspondante (tome 1, p. 148).

4. Cf. Virgile, *Aen.* 4, 65 : *Heu, uatum ignarae mentes !* et 487 sqq.

Page 102.

1. Selon son habitude, Silius imite de près, pour l'essentiel, un passage de l'*Énéide* (6, 456-466), en y introduisant les altérations et contaminations qu'exige la différence des situations. Retrouvant Didon aux Enfers, Énée proteste auprès d'elle de son désir de rester à Carthage et de la contrainte que les dieux ont dû exercer sur lui pour le décider à partir (cf. *Aen.* 4, 361 : *Italiam non sponte sequor*). Son plaidoyer *pro domo* est ici le même, mais il prend à témoin sa Terre Promise et son fils (au lieu des astres et des dieux dans l'*Énéide*), et tente d'alléger sa responsabilité en reprochant à Anna sa négligence, alors que, chez Virgilc, il plaidait une mauvaise apprćciation des conséquences tragiques de son départ.

3. Cf. *Aen*, 4, 634 sqq. ; le « Jupitcr noir » est Pluton, et son épouse, Proserpine. Les enfers constituent le « troisième royaume ,» avec celui de Jupiter Olympien (ciel et terre) et le domaine des

mers sur lequel règne Neptune. On offrait aux dieux infernaux des victimes noircs.

4. Ce songe d'Anna est ici la réplique des visions nocturnes de Didon (*Aen.* 4, 460 sqq., cf. Ovide, *Her.* 7, v. 99-102) qui croyait entendre son premier époux, Sychée, la presser de le rejoindre ; mais l'épisode se place avant le départ d'Énée ; cf. *supra*, note à 8, 78.

5. Les songes de l'aube passaient pour plus véridiques (Cicéron *Div.* 12, 8, Horace, *Sat.* 1, 10, 33 ; Ovide, *Her.* 19, 196) : Anna demande donc aux dieux d'En-Haut de retourner dans un sens favorable les présages funestes que lui apportent ses visions. Elle se purifie dans une eau vive, pratique rituelle qui figurait déjà, avec un contexte analogue, dans le passage de l'*Énéide* que Silius suit ici (4, 635).

6. Sur ces déplacements de Didon, cf. *supra*, note au vers 81.

Page 103.

1. Cf. *Aen.* 4, 642 sqq. où Didon gagne le sommet du bûcher et y contemple les souvenirs d'Énée, avant de prononcer son propre éloge funèbre, de maudire encore le fugitif et de se passer l'épée à travers le corps.

2. Il s'agit de Sychée ; cf. *Aen.* 4, 656 : *ulta uirum.*

3. Ce vers et le suivant reprennent en substance *Aen.* 4, 654-655, mais le ton est ici beaucoup plus serein, comme si l'image de Sychée, substituée à celle d'Énée, apportait avec elle une promesse de bonheur éternel.

4. Le modèle virgilien est ici particulièrement proche : le vers 149 renvoie à *Aen.* 4, 647, les vers 150-151 aux vers 664 et suivants. Sur l'attitude d'Anna devant sa sœur agonisante, cf. *Aen.* 4, 672-675 et 685 sqq.

Page 104.

1. Dans le récit des *Fastes* (*loc. cit.*, v. 629-638) Énée confie à Lavinia l'accueil d'Anna ; celle-ci en devient jalouse et cherche les moyens de la perdre. Fidèle au thème de la haine inexpiable entre les deux peuples, Silius s'écarte un peu de son modèle narratif et transforme l'injonction laconique de Didon à sa sœur (v. 641) en un discours construit qui reprend les vers du quatrième livre de l'*Énéide* où Didon, retournant l'image traditionnelle, accusait les Troyens de perfidie (comparer ici les vers 171-172 avec *Aen.* 4, 541-542) ou maudissait à jamais les descendants d'Énée (*ibid.*, 622 sqq.).

Page 105.

2. Jusqu'en 153 av. J.-C., l'année commença le 15 mars, date à laquelle avait lieu la fête d'Anna Perenna. Cette célébration

fut toujours considérée comme celle du retour de « l'année nouvelle », c'est-à-dire du printemps, même lorsque le début de l'année civile eut été fixé au premier janvier.

Page 106.

3. Le texte présente ici un jeu de mots difficilement traduisible en opposant *senatus ex inconsulto* à l'expression officielle *senatus consultum*. La périphrase « héros de Tirynthe » renvoie à l'origine légendaire de la gens Fabia relatée plus haut (6, 627-636).
4. cf. note au vers 46.
5. Cf. note au vers 37 et à 7, 365.

Page 107.

1. Sur l'impatience des troupes d'Hannibal à combattre, voir plus haut les vers 18-20.
2. Après la guerre de Troie, où il se montre aussi bouillant et valeureux guerrier qu'habile orateur, Diomède rentre chez lui pour y échapper à grand'peine aux pièges que lui tend sa femme infidèle. Il se réfugie alors en Italie auprès du roi Daunus, puis se brouille avec lui ; on lui attribuait un établissement en Apulie (et dans d'autres régions d'Italie du Sud). Hannibal se sert ici de ces légendes de fondation pour tirer un présage favorable de l'hostilité de Diomède envers les Troyens. Mais Varron (d'après Servius, *ad Aen.* 2, 166), disait que Diomède avait rendu à Énée le Palladium, et Silius lui-même reprendra plus loin cette tradition d'une rencontre amicale entre Énée et Diomède (13, 71-81). Voir J. Perret, *Les origines de la légende troyenne de Rome*, 1942, p. 76-77. L'expression « plaine de Diomède » (*Campus Diomedis*) se trouve dans la prédiction des *tabulae Marcianae* détournant les Romains de Cannes (Tite-Live, 25, 12, 5).
3. Arpi, aussi appelée Argyrippa (cf. tome 1, note à 4, 455), est une ville d'Apulie qu'on disait fondée par Diomède. Les raisons tactiques qui poussèrent Hannibal à gagner l'Apulie furent, d'après Tite-Live (22, 43, 5), la perspective de moissons plus mûres grâce à un climat plus chaud, et, d'après Polybe (3, 107), l'espoir d'obliger les Romains à combattre en s'emparant de Cannes, dépôt de vivres.
4. Tite-Live (22, 25, 18-19 et 26, 1-4) trace de Varron un portrait extrêmement défavorable et le dit « d'une naissance non seulement obscure, mais infâme » (*loco non humili solum, sed etiam sordido ortus*). Il lui prête une carrière de démagogue et insiste plus loin sur la violence de ses interventions contre les nobles, accusés de faire délibérément traîner la guerre (22, 38, 6-7). Voir aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 1-2, et Valère-Maxime, 3, 4, 4.

5. Ces chefs incarnent les vertus romaines, cf. 3, 586-587. Sur Marcellus et les dépouilles opimes, voir la note 8, tome 1, p. 148.
6. Voir note au vers 240.

Page 109.

1. Paul-Émile avait été consul avec M. Livius Salinator en 219 av. J.-C., lors de la deuxième guerre d'Illyrie, où il avait vaincu le roi Démétrios de Pharos et soumis une partie du pays. Son collègue avait été condamné pour sa répartition du butin, et Tite-Live dit (22, 35, 3) que Paul-Émile hésitait à briguer un second consulat par crainte de la plèbe, dont l'hostilité avait failli le brûler avec son collègue (*prope ambustus evaserat*). Plus loin (*ibid.*, 40, 3), il fait dire à Paul-Émile, élu consul pour la seconde fois, qu'il avait échappé à demi-brûlé au feu des haines populaires (*se populare incendium priore consulatu semustum effugisse*). Cf. Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 4.
3. Voir, chez Tite-Live (22, 39) le discours que Fabius adresse à Paul-Émile au moment où ce dernier va quitter Rome. Silius, à son habitude, se livre ici à une *retractatio* de Tite-Live, condensant le long discours du Temporisateur, empruntant aussi des arguments aux chapitres voisins de l'historien. Cf. aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 5-7.
4. Cf. Tite-Live, 22, 39, 4.
5. Cf. Tite-Live, *loc. cit.*, § 8.
6. Chez Tite-Live, (22, 38, 7) c'est Varron lui-même qui promet de combattre Hannibal à leur première rencontre : (*Bellum*) *se, quo die hostem uidisset, perfecturum.*
7. Reprise de l'argument d'Anna à Hannibal (*supra*, v. 218). Silius accentue l'opposition entre les chefs incapables (Flaminius et Varron, tous deux démagogues ennemis du Sénat) et les héros qui sauveront Rome et qui appartiennent à la noblesse. Cf. *supra*, 7, 34 et la note.

Page 110.

1. Cf. Tite-Live, 22, 38, 8-10.
2. Ces difficultés d'Hannibal combattant loin de ses bases sur une terre hostile sont presque littéralement dans les paroles que Tite-Live prête à Fabius (22, 39, 13-16). Comparer aussi les vers 325-326 et Tite-Live *loc. cit.*, § 21.
3. Tite-Live résume en quelques phrases (22, 40, 1-4) la réponse de Paul-Émile au long discours de Fabius : propos amers, (§ 1 *oratio consulis haud sane laeta fuit*), que Silius développe ici en visant à l'équilibre rhétorique des deux discours qui comptent respectivement 29 et 21 vers. Voir aussi Plutarque, *Fabius Maximus*, 14, 7.
4. Sur ce type de sarcasme, cf. *supra*, 2, 330-332, où Gestar,

inversement, croit voir en Hannon un Romain siégeant au sénat de Carthage.

Page 111.

3. « Étoliens » est mis ici pour « apuliens », Diomède étant venu d'Étolie en Apulie ; voir, *supra*, la note au vers 241 ; cf. aussi 1, 125 et la note.

4. Tite-Live (22, 36, 1-5) avoue que ses sources divergent sur le nombre et la nature des troupes engagées à Cannes du côté romain. Il parle de huit légions romaines de 5000 fantassins et 300 cavaliers chacune, les alliés fournissant autant de fantassins et le double de cavaliers, soit au total 87 200 hommes. Plutarque (*Fabius Maximus*, 14, 3) arrondit ce chiffre à 88 000, sans autre précision. Polybe (3, 107) parle, lui aussi, de huit légions de 5 000 hommes et de contingents alliés comptant le même nombre de fantassins et le triple de cavaliers, soit 89 600 hommes. Mais il dit plus loin (3, 113) que les troupes romaines et alliées comptaient au total 6 000 cavaliers. Voir sur cette question controversée des effectifs romains, Walbank, *A historical commentary on Polybius*, t. 1, p. 439-441. Les historiens modernes ne s'accordent ni sur la foi qu'on peut avoir dans les chiffres avancés par les Anciens, ni sur le nombre des légions présentes à Cannes (quatre ou huit); cf. A. J. Toynbee, *Hannibal's legacy*, tome 2, pages 36 à 72, notamment les pages 66 à 68. Quoi qu'il en soit, il s'agit des effectifs les plus importants engagés jusque là par Rome dans le conflit, et, si nous en croyons Silius, toute l'Italie y est représentée.

5. Dénombrement des peuples engagés aux côtés des Romains. Le dénombrement est un des thèmes obligés de l'épopée. Pour saisir ce qui distingue le catalogue de l'*Énéide* (7, 641-817) de celui des *Punica*, il convient d'abord de le rattacher au projet de Virgile : l'évocation de l'Italie primitive sert de toile de fond à la guerre qui sera racontée dans les chants 7 à 12 (voir J. Perret, édition de l'*Énéide*, tome 2, pages 186-202, Collection des Universités de France, 1978). Le poète a voulu agréger toutes les populations du Latium et des régions limitrophes à « une préhistoire héroïque qui les faisait grands et glorieux à un moment où Rome n'existait pas encore » (L. Constans, *L'Énéide de Virgile*, p. 263), et cela, quelques décennies après la guerre sociale et ses 300 000 morts. Virgile n'oubliait pas la complémentarité des Grecs et des Latins, puisque « sur treize chefs, six ont des origines grecques que le poète souligne » (L. Constans, *op. cit.*, p. 264). Le dénombrement s'insérait en outre dans la politique d'unité italienne poursuivie par César et Auguste. Encore fallait-il accorder la facture du thème à l'inspiration générale du poème : Virgile distingue adversaires et partisans d'Énée. M. J. Perret (*loc. cit.*, p. 198-202) a retrouvé l'armature, très cohérente, de ce

développement dont les ambiguïtés mêmes peuvent se réclamer de vraisemblances historiques (ainsi de la présence d'Auronces aux côtés des Campaniens en 7, 727, et des Latins en 7, 795). Dans le détail, Virgile a suivi l'ordre alphabétique, chaque groupe est annoncé par le nom de son chef. La disposition embrassée « nous fait partir des alentours de Rome (Aventinus) et y revenir pour conclure (Virbius) » (*id.*, *ibid.*, p. 201). Quant aux noms et aux traditions pittoresques, « il faut les reporter sur une carte pour voir que chaque fois ils composent un ensemble cohérent et chaque fois le même » (p. 198). Le dénombrement de l'*Énéide* compte 176 vers ; celui des *Punica*, 265. Silius doit étendre son catalogue aux populations dont il ne pouvait être question chez Virgile : celles du Sud de la péninsule, des côtes adriatiques, de Ligurie, et des régions allant du Nord du Latium à la plaine padane. Silius énumère : comme Virgile, il traite du Latium au début de son catalogue, mais le reste ne semble pas suivre un ordre cohérent : il est fait mention de Calès, à 30 kms au Nord-Ouest de Capoue, en même temps que des Marrucins, riverains de l'Adriatique, des habitants de Luna, port au Nord-Ouest de l'Étrurie, et de ceux de Falériès, à 40 kms au Nord de Rome.

Le catalogue présente successivement :

356-375 Les Latins commandés par Scaurus.
376-389 Les Volsques commandés par Scaevola.
390-411 Les Auronces et les Herniques commandés par Tullius.
412-423 Les Sabins et les Eques commandés par Néron.
424-445 Les Picentins commandés par Curion.
446-467 Les Ombriens commandés par Pison.
468-479 Les Étrusques commandés par Galba.
480-494 Les Ligures et les Falisques.
495-510 Les Marses.
511-523 Les Campaniens, Vestins et Marrucins.
524-561 Les Campaniens commandés par Scipion.
562-587 Les Samnites, Bruttiens et Calabrais commandés par Cethégus.
588-612 Les Padans et Cisalpins commandés par Brutus.
613-616 Les Siciliens et l'Ile d'Elbe.

Silius évoque, comme le faisait Virgile, des sites, des légendes, des équipements. Mais si Virgile avait placé à la fin des vers consacrés à chaque contingent, une formule (7, 654, 749) ou une image éclatante (7, 669, 742, 802) ou encore une comparaison (7, 675-677 ; 699-701 ; 717-722), Silius offre une fois une vision colorée (8, 466-467), une formule (8, 410-411) une comparaison (8, 426-430). Il développe surtout des considérations géographiques ou légendaires (comparer *Pun.* 8, 418-423 et *Aen.* 7, 695-702). Comme toujours, Silius raconte au lieu de voir et de faire voir (cf. tome 1, *Introduction*, p. LXXVI-LXXVIII). Sur

les sources de l'érudition géographique de Silius, voir notre *Introduction* (tome 1, p. LXIV-LXVIII) et l'ouvrage de J. Nicol, *The historical and geographical sources used by Silius Italicus*, Oxford, 1936, chap. 6. Pour la description des villes et des peuples d'Italie, Nicol conclut que la source principale de Silius est Varron et que les passages où il s'accorde avec Caton, Cn. Gellius, Pline ou Pomponius Mela ne prouvent aucunement qu'il ait lu ces auteurs directement, car les points de divergence sont, eux aussi, nombreux (*op. cit.*, p. 166 sqq.).

A l'exemple de Virgile (*Aen.* 7, 629 sqq.) Silius commence son catalogue par les cités et les peuples de l'ancien Latium étendu par les conquêtes. Faunus, ancienne divinité pastorale, a été considéré ensuite comme un des plus anciens rois du pays, et son royaume s'étendait du Tibre au Liris (auj. Garigliano). Les Sicanes l'habitent (cf. *Aen.* 7, 795 ; 8, 328 ; 11, 317), bien que leur nom ait parfois été confondu avec celui des Sicules de Sicile et du sud de l'Italie. Tout le passage est très proche de Virgile qui (*Aen.* 7, 629-631) nomme ensemble Tibur, Ardée, Crustumérium et Antemnes, et plus loin (795-798) Rutules, Sicanes, riverains du Tibre et du Numicus. Sur Daunus et les Rutules, voir la note à 1, 290 (tome 1, p. 16) ; sur Laurente et le Numicus, voir *supra*, la note au vers 28.

6. Castrum, cité aujourd'hui disparue (cf. *Aen.* 6, 775, où elle est appelée Castrum Inui, et Ovide, *Met.* 15, 727), était située sur la côte, au sud de l'embouchure du Tibre, entre Antium (auj. Anzio) et Lavinium. Ardée est dite « ennemie des Phrygiens », parce qu'elle est la ville de Turnus et qu'elle fut aussi convoitée par Tarquin le Superbe (Tite-Live, 1, 57) ; elle se trouvait non loin de la côte, au sud de Lavinium, mais était devenue une bourgade sans importance (cf. *supra*, 1, 290 et *Aen.* 7, 411-413).

7. A une trentaine de kilomètres au sud-est de Rome, à la limite entre le pays volsque et le Latium, Lanuvium possédait un temple célèbre dédié à Junon Sospita. « Dans certains cas Rome partagea pacifiquement avec une cité latine un culte important ... Junon Sospita habita Rome en même temps que Lanuvium » (J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, p. 122). Collatie (auj. Castellaccio), au nord-est de Rome, était la patrie de L. Junius Brutus, qui, pour venger son épouse, la vertueuse Lucrèce, outragée par le fils de Tarquin le Superbe, prit, selon la tradition, l'initiative du soulèvement qui aboutit à l'expulsion des Tarquins (Tite-Live 1, 57-59), cf. *Aen.* 6, 774.

Page 112.

2. Le Tibre, qui prend sa source en pays toscan (Étrurie).

3. Dans l'Almon, mince affluent du Tibre au sud de Rome, les prêtres plongeaient la statue de Cybèle, déesse phrygienne,

dont le culte fut officialisé à Rome, en 204 av. J.-C.; cf. Ovide, *Fastes*, IV, 337 sqq.

4. Cf. sur Tibur et Catillus, la note à 4, 225 (tome 1, p. 159), *Aen.*, 7, 670 sqq. et Caton, fr. 56 Peter.

5. En pays èque, à une trentaine de kilomètres à l'est de Rome, Préneste (auj. Palestrina) est située sur une colline, ce qui, d'après Caton (*ap.* Servius, *ad Aen.*, 7, 682 = fr. 60 Peter), lui aurait valu son nom : *quia is locus montibus praeest, Praeneste oppido nomen dedit.* Elle était célèbre pour son temple de la Fortune où le peuple allait interroger l'avenir (Cicéron, *Div.*, 2, 41 ; Properce, 2, 32, 3 ; Suétone, *Tibère*,.63, 2). Antemnes était un peu au nord de Rome, au confluent du Tibre et de l'Anio ; il n'en reste pas de traces (cf. Virgile, *Aen.*, 7, 631 et Tite-Live, 1, 9, 8 et 10, 3). Silius lui attribue une fondation antérieure à celle de Crustumium (ou Crustumerium) à environ vingt kilomètres plus au nord. Et cependant Virgile et Tite-Live (*loc. cit.*) les nomment toujours ensemble. Cf. Caton, fr. 21 Peter : *Antemna etiam ueterior est quam Roma.* Entre Lanuvium et Préneste, Labicum (auj. Monte Compatri) a donné son nom à la *Via Labicana.*

6. La périphrase englobe tout le pays latin (cf. *Aen.* 7, 715 : *qui Tiberim Fabarimque bibunt*). Le fleuve est appelé « porte-sceptre » (*sceptriferi*) parce qu'il traverse Rome, maîtresse du monde. Le confluent du Tibre et de l'Anio (auj. Teverone) est à quelques kilomètres en amont de Rome. Avant de se jeter dans le Tibre, l'Anio forme, en pays èque, les étangs de Simbruvium (v. 369).

7. Autre nom des Eques (cf. *Aen.* 7, 747).

8. Scaurus est un *cognomen* (σκαῦρος = pied-bot) des *Aemilii* et des *Aurelii*, qui ont donné à Rome plusieurs hauts magistrats ; c'est ici très probablement un hommage aux *Aemilii.*

9. Énumération de cités vinicoles en pays volsque. Setia (auj. Sezze), Velitrae (auj. Velletri) et Cora (auj. Cori) sont des bourgades de cette contrée. Les vins de Setia ont été vantés notamment par Juvénal (5, 34 ; 10, 27) et par Martial qui parle des « grappes exquises qui, du haut des pentes de Sétia, regardent les Marais Pontins » (10, 74, 10-11 ; cf. aussi 6, 86, 1 ; 9, 2, 5 ; 13, 112). Lyaeus est un des noms grecs de Bacchus (λυαῖος, le dieu qui libère) que Silius utilise souvent, parfois avec le sens de « vin » (*supra*, 3, 370 ; 6, 138). Velitrae devait acquérir postérieurement la notoriété comme patrie de la gens Octavia : nous retenons donc la leçon *incelebri* de *F* et *V* ; c'était aussi un pays de bons vins (Pline, *H.N.*, 14, 65). Cora est citée en 4, 220 et chez Virgile (*Aen.*, 6, 775). Quant à Signia (auj. Segni), c'était un établissement romain fondé, dans les dernières années du 5e s. av. J.-C. (Tite-Live 1, 56, 3), au nord de la montagne des Volsques et dont le vin avait une réputation spéciale d'âpreté :

on l'employait comme astringent (Martial, 13, 116 ; Pline, *H.N.*' 14, 65).

10. La plaine marécageuse des Marais Pontins doit sans doute son nom à Suessa Pometia, ancienne capitale des Volsques. Elle s'étendait le long de la côte sud du Latium, à une centaine de kilomètres au sud-est de Rome, jusqu'à Terracine. Une partie de ces marécages s'appelait Satura, et était traversé par l'Ufens (auj. Ufente), qui descend des montagnes volsques. La région, malsaine et misérable depuis le Haut Empire, a été asséchée après 1928.

11. Silius place à la tête de ces contingents un descendant du fameux Mucius Scaevola dont Tite-Live (2, 12-13) nous raconte la légende : alors que le roi étrusque Porsena voulait rétablir les Tarquins sur le trône de Rome, Mucius s'introduisit dans son camp, tua par erreur le secrétaire du roi, et, pour se punir de son erreur et impressionner Porsena, posa sa main droite sur un foyer ardent : cet exploit lui valut le surnom de « gaucher » (*Scaevola*) et aboutit à la retraite du roi.

Page 113.

2. Le mont de Circé (Monte Circeo), est, d'après M. J. Perret (*op. cit.*, tome 2, note à 7, 799), « le lieu saint situé par Horace (*Sat.* 1, 5, 24) à trois milles d'Anxur-Terracine », dans la région du village actuel de San Felice Circeo. Sur Anxur, voir la note à 4, 532, et sur le pays hernique, la note à 4, 226 (tome 1, p. 159).

3. Ferentinum (auj. Ferentino) et Anagnia (Anagni) sont à environ 70 kms au S.-E. de Rome, à la limite des pays latin et hernique. Puis Silius descend vers le sud en citant Privernum (Piperno) (cf. note à 6, 43), remonte vers le nord-est (Sora est dans la haute vallée du Liris, auj. Garigliano), et se rapproche enfin de Rome avec Scaptia (qui donna son nom à une tribu rurale d'après Tite-Live, 8, 17, 11) et Fabrateria (uetus) sur le Trerus.

4. Atina est située entre Venafrum et Sora (cf. Cicéron, *Pro Plancio*, 19 et Virgile, *Aen.*, 7, 630), dans la région montagneuse au N.-E. de la vallée du Liris, dont les eaux blanches justifient l'épithète de *sulfureus* (v. 400). Suessa est l'ancienne capitale des Volsques (voir plus haut note au vers 379) : elle avait été plusieurs fois attaquée et prise par les Romains. Frusino (Frosinone) est située au sud-est d'Anagnia et de Ferentinum. Le Liris marque la frontière entre le Latium et la Campanie.

5. Le Fibrenus (auj. Fibreno) est un affluent du Liris. Arpinum (Arpino) est la patrie de Marius et de Cicéron, située dans la même région qu'Atina. Venafrum (Venafro) est à la limite N.-O. de la Campanie sur les bords du Vulturne. Quant à Larinum, on hésite à l'identifier à l'actuelle Larino, toute proche de la côte adriatique, donc en situation très excentrique par

rapport aux cités latines et volsques dont Silius parle ici. Il s'agit probablement d'une autre cité portant le même nom. Aquinum (Aquino) est au sud d'Arpinum, et c'était un gros bourg de la partie orientale du pays volsque.

6. Silius qui vient de citer Arpinum, imagine tout naturellement qu'un ancêtre de Cicéron commande ce groupe de guerriers de son pays. La mention du Gange et des Indiens, au vers 408, évidemment hyperbolique, s'explique par la vénération du poète pour le grand orateur (cf. tome 1, *Introduction*, p. XVI). Le gentilice Tullius a fourni à Cicéron (*Tusculanes*, 1, 38) l'occasion d'un rapprochement (qui semble bien une plaisanterie) avec le nom du roi Servius Tullius ; mais ici l'allusion renvoie au personnage de Tullus Appius, chef des Volsques, cité par Tite-Live (2, 35, 7) ; cf. Plutarque (*Vie de Cicéron*, 1, 2), qui fait de l'orateur, selon deux traditions, soit un fils de foulon, soit un descendant de Tullus Attius « qui régna chez les Volsques et mena contre les Romains une guerre rigoureuse ».

Page 114.

1. Les villes sabines énumérées ici sont toutes reprises de la partie correspondante du catalogue de l'*Énéide* (7, 706 sqq.). On y trouve aussi le nom de Clausus, donné comme fondateur de la gens Claudia, et c'est ici le même procédé qui fait attribuer à un Claudius (Néron) — sans doute le futur consul de 208 — le commandement du contingent sabin. Thérapné est une cité proche de Sparte, et l'adjectif renvoie à la tradition de l'origine laconienne des Sabins (cf. *supra*, 6, 603, et *infra*, note au vers 422). Amiterne est aujourd'hui San Vittorino, Reate est Rieti, Nursia probablement l'actuelle Norcia, Foruli, Civita Tommasa, près d'Amiterne. On ne situe pas sûrement Casperia, mais une bourgade italienne à une vingtaine de kilomètres au S.-O. de Rieti porte aujourd'hui ce nom. Le rapprochement inattendu avec la ville des Caspiraei de Bactriane est probablement dû à la tradition qui faisait venir de Perse l'éponyme des Sabins (*infra*, note au vers 422). Les *Tetricae rupes* sont peut-être l'épine de l'Apennin entre Sabine et Picenum.

2. Tite-Live (9, 40, 3) attribue aux Sabins une coutume semblable et Silius lui-même (*supra*, 3, 279) le fait pour les Adymarchides. Sur l'usage inverse (jambe droite couverte), voir *Aen.*, 7, 689-690 et la note *ad. loc* de J. Perret (*op. cit.*, tome 2). La lance était l'arme favorite des Sabins et son nom dans leur langue (*curis*) était mis en rapport avec celui du dieu Quirinus (Ovide, *Fastes*, 2, 477).

3. Sancus (ou Semo Sancus) est un dieu dont on sait peu de chose. Il présidait aux serments, était mis en rapport avec Dius Fidius et Jupiter, et passait pour une divinité sabine.

4. Sabus est le héros éponyme des Sabins. Denys d'Halicar-

nasse (2, 49), citant Caton, en fait le fils de Sancus. Mais le Deutéro-Servius (*ad. Aen.*, 8, 638) rapporte d'autres traditions divergentes : *Sabini a Lacedaemoniis originem ducunt, ut Hyginus ait de origine urbium Italicarum, a Sabo, qui de Perside Lacedaemonios transiens ad Italiam venit et expulsis Siculis tenuit loca quae Sabini habent : nam et partem Persarum nomine Caspiros appellare coepisse, qui post corrupte Casperuli dicti sunt. Cato autem et Gellius a Sabo Lacedaemonio trahere eos originem referunt.* « Les Sabins tirent leur origine des Lacédémoniens, comme le dit Hygin, à propos de l'origine des villes d'Italie, de Sabus, qui vint de Perse en Italie en passant par Lacédémone, et, après avoir chassé les Sicules, occupa les territoires qu'habitent les Sabins : car il commença par appeler une partie (d'entre eux) du nom perse de Caspiri, et par déformation, on les nomma ensuite Casperuli. Caton et Gellius, pour leur part, disent qu'ils tirent leur origine d'un Sabus lacédémonien ». Ainsi s'explique très probablement le rapprochement que faisait Silius au vers 414 entre le nom de la ville de Caspiria et la Bactriane.

5. Peuples et villes du Picenum, sur la côte adriatique, au nord-est de Rome. Curion est un *cognomen* de la gens Scribonia et le personnage créé ici par Silius mourra misérablement (*infra*, 10, 209). Sur la comparaison avec les Amazones, cf. *supra*, 2, 73 sqq. et les notes, ainsi que *Aen.*, 11, 659 sqq.

6. Cupra (auj. Cupra Marritima) où se trouvait un temple de Junon, et, plus au nord, Numana et Ancône, sont des villes côtières. Truentum était un bourg construit à l'embouchure de la rivière Truentus (Tronto) qui, comme le Vomanus plus au sud, se jette dans l'Adriatique. Nous n'avons pas d'autre attestation d'une industrie de la pourpe à Ancône. Hadria (auj. Atri) est près du Vomanus (Vomano), un peu à l'intérieur des terres, comme Asculum (Ascoli), ancienne capitale des Picentins (Florus, 1, 14 (1, 19), 2), sur le Truentus.

Page 115.

2. Les Pelasges sont un peuple mythique dont une partie serait, selon certaines traditions, venue de Thessalie en Italie.

3. L'Aesis est un fleuve (auj. Esino) qui sépare le Picenum de l'Ombrie, dont Silius va traiter. La transition géographique est naturelle, mais le roi et le peuple dont il est ici question ne sont pas autrement connus.

4. Énumération sans ordre apparent, des cours d'eau de l'Ombrie. On y trouve des rivières qui coulent vers l'Adriatique : du sud au nord, l'Aesis (cf. v. 444), la Sena (Cesano), le Métaure (cf. 7, 486), le Rubicon et le Sapis (Savio) ; mais Silius y mêle des affluents du Tibre : le Clanis (Chiana), à l'ouest, le Nar (Nera) à l'est, à qui Virgile (*Aen.*, 7, 517) prêtait déjà des eaux blanches, la Tinia (Timla), le Clitumne, dont l'eau passait pour blanchir

la robe des taureaux (cf. *supra*, note à 4, 545). Mais ce catalogue est très naturellement couronné par la mention du Tibre, le fleuve roi (cf. *supra*, v. 367), cité ici, comme plus haut en 6, 386, sous son nom ancien d'Albula, avec l'épithète traditionnelle de majesté (*pater*) ; coulant du nord au sud (*medios*), il atteint Rome (v. 456), avant d'infléchir sa course vers l'ouest et la mer.

5. Le catalogue des cités ne présente pas plus d'organisation apparente que celui des fleuves. On pourrait très approximativement reporter les noms des bourgs cités sur une ligne Nord-Sud allant du Sapis au Nar ; on trouverait ainsi en partant de la ville la plus méridionale, Narnia (auj. Narni) sur le fleuve qui lui donne son nom, Ameria (Amelia), patrie du Roscius que défendra Cicéron, Tuder (Todi), capitale des Tudertes (cf. *supra*, 4, 222), légèrement vers l'ouest, puis, très proches les unes des autres, Mevania (Bevagna) (cf. *supra*, 4, 547 et la note), Fulginia (Foligno), et Hispellum (Spello) que Pline le Jeune (*Ép.*, 8, 8, 6) situe près du Clitumne. Arna est sur la rive gauche du Tibre, à hauteur de Perusia (Perouse), puis il faut chercher nettement à l'est la capitale des Camertes, Camerinum (auj. Camerino) que Silius citait déjà en 4, 157. En reprenant la ligne originelle, on trouve Iguvium (Gubbio) et enfin, loin vers le nord-ouest, sur la limite septentrionale de l'Ombrie, Sassina (Sarsina), la patrie de Plaute, sur la rive gauche du Sapis. L'Ombrie était une région de pâturages, donc de troupeaux, dans les vallées des fleuves, avec des escarpements montagneux.

6. Pison est un *cognomen* de la gens Calpurnia. Le chef que Silius donne ici aux Ombriens mourra sur le champ de bataille de Cannes (*Pun.*, 10, 250-259).

Page 116.

3. Caere (auj. Cerveteri) s'appelait d'abord Agylla (cf. *Aen.*, 7, 652 et 8, 479). Tarchon est le héros légendaire des Étrusques : on le disait fils de Téléphe, venu de Lydie en Italie, avec son frère Tyrrhenos ; il aurait fondé Tarquinies, mais aussi, selon certaines traditions, d'autres villes, dont Cortone. Virgile en fait le chef du contingent étrusque allié à Énée. Graviscae pourrait être le port de Tarquinies ; Silius la qualifie ici en reprenant, avec une *uariatio*, un vers de l'*Énéide* (10, 184) : *et Pyrgi veteres intempestaeque Graviscae.* Caton et Pline (*ap.* Servius, *ad loc.*) signalent le climat malsain de cette cité.

4. Halesus, héros éponyme des Falisques, était, selon une des traditions, un compagnon (ou un fils naturel) d'Agamennon, roi d'Argos. Il serait venu en Étrurie, et Virgile (*Aen.*, 7, 723 sqq. ; 10, 352 ; 411 sqq.) le range naturellement parmi les ennemis des Troyens. Alsium (Palo) et Fregenae (Maccarese) étaient des colonies fondées au milieu du 3e siècle av. J.-C. près du rivage tyrrhénien. Faesula (Fiesole) est, comme Cortona, à

l'intérieur des terres. Silius rappelle, à son propos, que les Étrusques étaient les spécialistes de l'haruspicine, qui comportait notamment l'expiation de la foudre. Clusium (Chiusi), au nord de l'Étrurie, sur le Clanis, était la capitale de Porsena (cf. *supra*, v. 386 sqq.).

5. A la limite de l'Étrurie et de la Ligurie, Luna avait des carrières de marbre ; sa rade (la Spezzia) est encore une importante base navale.

6. Les Méoniens sont les Étrusques, par allusion à la tradition qui les faisait venir de Lydie (ou Méonie) ; cf. *supra*, note au v. 472 et à 4, 721. Vetulonia est aujourd'hui disparue ; on y a découvert en 1898, dans une tombe, un faisceau de douze verges de fer, liées à une hache à deux tranchants (Nicol, *op. cit.*, p. 173). Les anciens s'accordaient pour reconnaître que la plupart des usages institutionnels des Romains (ici les insignes des magistrats : licteurs avec leurs faisceaux dont dépasse le fer d'une hache en temps de guerre, chaise curule, toge prétexte, trompette droite) leur venaient des Étrusques (cf. Tite-Live, 1, 8, 3 ; Florus, 1, 1 (1, 5) 6).

Page 117.

3. Cf. *Aen.*, 7, 687-689. Les Lyciens étaient des archers renommés.

4. Les Marses occupaient la région du lac Fucin, aujourd'hui asséché, dans les Abruzzes, à une centaine de kilomètres à l'est de Rome. Après avoir lutté contre Rome à la fin du 4e siècle av. J.-C., ils signèrent avec elle un traité d'alliance en 304, restèrent dans le camp romain pendant toute la deuxième guerre punique, mais furent les instigateurs du soulèvement des alliés de Rome en 90 (guerre sociale).

5. Les Marses, comme les Sabins et les Pélignes, passaient à Rome pour des peuples détenteurs de secrets magiques, probablement à cause de leur réputation de sauvagerie et de rusticité (cf. A. M. Tupet, *La Magie dans la poésie latine*, Paris, 1975, p. 197). Silius est ici proche du passage correspondant de l'*Énéide* (7, 753-755) (voir J. Perret, *op. cit.*, tome 2, note *ad. loc.*). Le don de rendre inoffensifs ou de tuer les serpents fait partie des pouvoirs traditionnels des magiciens (cf. A. M. Tupet, *op. cit.*, p. 188-189), et Silius l'attribuait déjà à des peuplades africaines ou à des individus dans le camp d'Hannibal (*supra*, 1, 411 sqq. ; 3, 300 sqq. ; 5, 352).

6. Angitia, divinité locale du pays, passait soit pour l'une des trois filles d'Aeétès (avec Médée et Circé), si l'on en croit Solin (2, 27-29) citant Cn. Gellius, soit pour Médée elle-même, qui aurait reçu ce nom après s'être fixée dans la région du lac Fucin (Servius, *ad. Aen.*, 7, 750 sqq.). Sur les rapports des Marses avec les grandes magiciennes mythologiques et sur le culte d'Angitia

dans cette région, voir A. M. Tupet, *op. cit.*, p. 197-199. Les pratiques magiques citées ici sont traditionnelles (*id. ibid.*, p. 92 sqq., 182).

7. Marsyas était un silène de Phrygie (appelée aussi Mygdonie, comme ici au v. 504) qui défia avec sa flûte Apollon et sa lyre ; vaincu, le dieu l'aurait écorché vif. Silius le fait fuir en Italie centrale où il devient, par rapprochement étymologique, le héros éponyme des Marses (cf. Pline, *H.N.*, 3, 108). Crènes (ou Aulocrène chez Pline, 5, 106) est le nom donné à la vallée phrygienne où eut lieu le concours ; d'où la conjecture de Saumaise, dans son édition de Solin, que tous les éditeurs depuis Lefèvre de Villebrune ont adoptée et que nous avons, nous aussi, retenue.

8. Marruvium se trouvait sur la rive orientale du lac Fucin, près de l'actuelle San Benedetto dei Marsi. Le Marrus auquel Silius attribue sa fondation ne nous est pas autrement connu.

9. Albe, qui a conservé son nom, était dans la zone marécageuse du N.-O. du lac Fucin (Alba Fucens).

Page 118.

2. Silius mêle ici des noms de localités campaniennes à ceux de régions avoisinantes. Les Sidicins habitaient Teanum Sidicinum (Teano) et Calès (Calvi), deux bourgs de Campanie à quelques kilomètres au nord de Capoue, très proches l'un de l'autre. Tite-Live les cite ensemble comme lieux de relégation, puis d'exécution sommaire, des sénateurs de Capoue en 211 av. J.-C. (26, 14, 9 et 15, 6-10).

3. Calaïs est, avec son jumeau Zétès, fils du Vent du Nord Borée, et de la nymphe Orithye, fille d'Érechtée. Ils étaient nés, comme leur père, en Thrace, pays des Gètes, et participèrent à l'expédition des Argonautes.

4. Les *Vestini*, les *Marrucini* et les *Frentani*, peuples voisins, habitaient la partie orientale des Abruzzes, près de la côte adriatique, entre les fleuves Aternus (Pescara) au N. et Tifernus (Biferno) au S. Le Fiscellus (Monte Fiscello) est le plus haut sommet de l'Apennin. Pinna (auj. Penne) se trouve entre la barrière rocheuse du Gran Sasso et l'Adriatique. Aveia semble avoir été proche d'Albe (*supra*, v. 507). Corfinium (Pentima), à une trentaine de kilomètres à l'est d'Albe, était la capitale des Pélignes, déjà cités au v. 510. Elle sera, pendant la guerre sociale, la base principale des peuples alliés révoltés contre Rome. Téaté (auj. Chieti), dans l'intérieur des terres, fut le chef-lieu des *Marrucini*.

5. Silius décrit ici une troupe de paysans venus se battre. Le spare (cf. *supra*, note à 3, 388 et Virgile, *Aen.*, 11, 682 : *agrestis... sparus*) est un bâton de berger terminé par un meurtrier croc de fer (cf. Cornelius Nepos, *Epam.*, 9, 1) qui constituait une arme de fortune (Salluste, *Cat.*, 56, 3).

6. Les Osques habitaient les deux rives du Liris (auj. Garigliano), à cheval sur le Latium et la Campanie.

7. Ici commence l'énumération des villes de Campanie. Sinuessa était une ville d'eaux sur la côte du golfe de Gaète, au sud du Liris, près de l'actuelle Mondragone. Volturnum (auj. Castel Volturno) est à l'embouchure du fleuve du même nom.

8. Amyclées se trouvait entre Caieta (Gaète) et Terracine, à l'intérieur des terres. Virgile l'appelle déjà « silencieuse » (*Aen.*, 10, 564 : *tacitis ... Amyclis*). Pline (*H.N.*, 8, 104) dit que, d'après Varron, elle fut détruite par des serpents (cf. aussi *id.*, 3, 59). Servius (*ad. Aen.*, *loc. cit.*) rapporte qu'elle fut fondée par des compagnons de Castor et Pollux venus avec eux d'Amyclées en Laconie, et que leurs convictions pythagoriciennes leur défendaient de tuer les animaux : les serpents des marais voisins finirent par les faire périr ; quant à l'épithète, elle renvoie, dit-il, à la vertu pythagoricienne du silence. Mais le même Servius rapporte une autre explication : après trop de fausses alertes, on y avait interdit de parler d'une approche de l'ennemi, et, quand celui-ci arriva vraiment, la ville fut prise. Fondi est voisine d'Amyclées, entre Terracine et Formies.

9. Lamus et Antiphas sont, d'après les poèmes homériques, deux chefs des Lestrygons, géants anthropophages, chez qui aborda Ulysse et où il faillit périr. Leur pays est probablement à identifier avec la région de Formies et de Gaète.

10. Sur Literne, voir la note à 6, 654. Cumes (ici sous sa forme grecque, *Cymé*), à la pointe sud du golfe de Gaète, près de l'île d'Ischia, était célèbre pour les oracles qu'y rendait la Sibylle, prophétesse inspirée par Apollon, que Virgile donne à Énée pour guide aux Enfers.

Page 119.

2. Parthénopé est un nom grec de Naples, qui lui venait, dit-on, de celui d'une Sirène. Fondée par des colons venus de Chalcis en Eubée, la ville était restée très proche de ses origines grecques (cf. Tacite, *Ann.*, 15, 33, 2). Quant à Nola (au N.-E. de Naples), elle résista victorieusement à Hannibal (Tite-Live, 23, 14-16, et *infra*, 12, 161 sqq.). Allifé (25 kms au nord de Capoue) est à la limite du Samnium et de la Campanie. Acerra est au sud de Capoue, sur le Clanius (Regi Lagni) qui prend sa source près de Nola et aboutit aux marais de Literne ; ses inondations ravageaient Acerra (cf. Virgile, *Georg.*, 2, 225 : *et vacuis Clanius non aequos Acerris*).

3. Les lieux cités ici appartiennent pour la plupart à la région volcanique du Vésuve, et sont situés autour de la baie de Naples. Le Sarnus passe à Pompei, et donne ici leur nom de Sarrastins aux peuples riverains. Les champs Phlégréens sont une zone d'éruptions sulfureuses dont témoigne aujourd'hui le cratère de

la Solfatara. Leur nom vient de celui de phlégra, en Macédoine, où les Géants combattirent les Olympiens. Voir, *supra*, note à 4, 275, et, *infra*, au v. 540. Misène forme la pointe nord-ouest de la baie et fut une très importante base navale. Virgile (*Aen.*, 6, 212-235) y place le tombeau de Misénus, compagnon d'Énée. Un peu plus au nord, Baies était une ville d'eaux et une villégiature réputée : la légende la disait fondée par un compagnon d'Ulysse, le timonier Baios.

4. Prochyté (Procida) et Inarimé (Ischia) sont les deux îles qui prolongent la pointe nord de la baie. Certaines traditions en faisaient les lieux où Jupiter avait enseveli des monstres ou des géants dont les mouvements produisaient éruptions volcaniques et secousses sismiques : plus loin (12, 147 sqq.) Silius fera de Prochyté la prison du Géant Mimas, et d'Inarimé celle du Titan Japet : mais il suit ici Virgile (*Aen.*, 9, 716). L'îlot de Télon, roi des Téléboens, est Capri (voir *supra*, la note à 7, 418).

5. L'énumération se poursuit par deux villes de l'intérieur du pays Calatia (Gallazze) et Abella, au S.-E. de Capoue. Mais Silius intercale entre ces deux noms, celui de Surrentum (Sorrente), ville littorale à la pointe sud de la baie (cf. *supra*, 5, 466).

6. Capoue est la ville principale de Campanie. Elle choisira, après la bataille de Cannes, le parti du vainqueur, et cette défection lui vaudra de perdre son autonomie.

7. Tite-Live nous dit que Scipion — le futur Africain — était tribun militaire dans la deuxième légion, lors de la bataille de Cannes (22, 53, 2).

8. Sur l'aclyde, sorte de masse de jet, voir *supra*, 3, 363, et *Aen.*, 7, 730, où Virgile donne cette arme aux guerriers osques.

9. Description probablement inspirée du passage de Tite-Live (26, 51, 3-6) où Scipion, devant Carthagène, entraîne ses troupes aux exercices militaires.

Page 120.

2. Le site de Batulum (citée par Virgile, *Aen.*, 7, 739) et de Nucrae est inconnu ; Bovianum est soit Bovianum vetus, capitale des Samnites Pentri (Tite-Live, 9, 31, 4), ville qu'on identifie parfois sans certitude avec Pietrabbondante, soit Bovianum Vndecimorum (Boiano), ville principale du Samnium (cf. Tite-Live, 9, 28, 1), à une trentaine de kms au sud de la première, près de la source du Tifernus.

3. Les Fourches Caudines sont célèbres pour le désastre et l'humiliation qu'y subirent les armées romaines pendant la deuxième guerre samnite (321 av. J.-C.). Ce défilé est peut-être celui d'Arpaia, à quelque trente kilomètres au S.-O. de Bénévent.

4. Rufrac (Presenzano) est à la limite occidentale du Samnium, près de la Campanie et du Latium auquel Virgile la rattache

(*Aen.*, 7, 739). Aesernia (Isernia), citée par Tite-Live (10, 31, 2 etc.), est sur un affluent de gauche du Volturnus. Elle fit partie des colonies qui restèrent fidèles à Rome (*id.*, 27, 10, 8). Herdonia (Ordona), citée par Appien (*Hann.*, 48) et Tite-Live (25, 21, 1 ; 27, 1, 1 sqq.), est une bourgade d'Apulie qui changera plusieurs fois de camp en 212-211 av. J.-C.

5. Silius, à partir de ce vers, parle plus rapidement des autres peuplades d'Italie. C'est d'abord l'extrême sud de la péninsule : le Bruttium (pied de la botte italienne, à l'ouest du golfe de Tarente), la Lucanie, immédiatement au nord, les Hirpini, peuple du sud du Samnium, à la limite de la Lucanie.

6. La Calabre forme l'autre côté du golfe de Tarente (talon de la botte) dont la presqu'île sallentine constitue l'extrême pointe (Capo S. M. di Leuca). Brundisium (Brindisi) était et reste une grande porte maritime ouverte sur la Grèce et l'Orient. La via Appia la reliait à Rome.

7. M. Cornelius Cethegus et P. Sempronius Tuditanus seront nommés censeurs en 209 av. J.-C. sans avoir auparavant été consuls (Tite-Live, 27, 11, 7) et obtiendront ensemble le consulat en 204 (*id.*, 29, 11, 10).

8. Série de sites côtiers ou proches de la mer tyrrhénienne, en remontant loin vers le nord, aux confins de la Campanie : Leucosie est un îlot rocheux qui fait face à Paestum, Picentia (Vicenza) est au S.-E. de Salerne ; Paestum, célèbre par ses roses, présente encore des ruines imposantes. Cerillae (Cirella) est au sud de l'embouchure du Laus (Lao).

Page 121.

3. Villes et peuples du nord de l'Italie (Gaule Cisalpine, Ligurie, Émilie, Vénétie) que baigne le Pô (ou Éridan). Ici encore, l'énumération ne suit aucune progression géographique et mêle les sites des trois provinces. La région avait subi les atteintes de la guerre lors de l'invasion d'Hannibal.

4. Placentia (Plaisance), en Émilie, avait servi de refuge aux soldats romains vaincus à la bataille de la Trébie. Mutina (Modène) est en Émilie, Crémone et Mantoue en Vénétie ; cette dernière ville était la patrie de Virgile que Silius admirait à l'extrême (cf. tome 1, *Introd.*, p. xii). Les Aoniens sont d'anciens habitants de la Béotie, où se trouvent le Mont Hélicon et la source Hippocrène, séjours des Muses : l'expression représente donc ici la poésie inspirée. Smyrne était l'une des sept villes qui prétendaient à l'honneur d'être la patrie d'Homère.

5. L'Athésis est le fleuve Adige, qui passe à Vérone ; Faventia (auj. Faenza) est nettement au sud-est de cette ville, en Émilie, mais Vercellae (Vercelli) est en Transpadane, entre Milan et Turin. Pollentia (Pollenzo) est en Ligurie, sur le Tanarus (Tanaro), à 5 kms de la ville actuelle de Bra.

6. Ocnus (forme grecque d'Aucnus, déjà chez Virgile, *Aen.*, 10, 198) est un héros étrusque, fils de Faunus ou du dieu Tibre, et de Mantô, fille de Tirésias ou d'Héraclès, et père d'Aulestes, fondateur de Pérouse. Il quitta cette ville pour éviter une querelle avec son frère et alla fonder Felsina, nom étrusque de Bononia (Bologne) ; ses compagnons fondèrent Mantoue (cf. Pseudo-Servius, *ad. Aen.*, *loc. cit.*). Mais aucune de ces deux villes, nommément citées, ne peut être désignée par la périphrase. Dans l'*Énéide* (*loc. cit.*), Ocnus et ses guerriers mantouans font partie des contingents qui accompagnent Énée revenant au combat après son alliance avec l'étrusque Tarchon.

7. Bononia (Bologne) est sur le fleuve Reno, dont le nom ancien (Renus ou Rhenus) pouvait prêter à confusion avec celui du Rhin (Rhenus) : d'où l'épithète de *parvus* qui lui est ici appliquée.

8. Ravenne, sur la côte adriatique, s'élève entre mer et marais.

9. Anténor est, avec Énée, un des deux nobles troyens à qui leurs liens d'hospitalité avec les Grecs et leur modération valurent, dit Tite-Live (1, 1, 1 sqq.), d'échapper au massacre des Troyens. Anténor vint se fixer en Vénétie, accompagné d'un groupe d'Énètes fuyant la Paphlagonie (en Asie Mineure). Ils s'y établirent et en chassèrent les indigènes euganéens. Silius fait ici allusion à un contingent de Patavium (Padoue), ville dont on attribuait la fondation à Anténor ; voir aussi Caton *apud* Pline, *H.N.*, 3, 130 (= fr. 42 Peter).

10. Aquileia (Aquilée) est à l'extrême nord de l'Adriatique, près de Trieste ; à l'opposé, les Vagenni (ou Bagienni) sont des Ligures qui vivaient près du cours supérieur du Tanarus (Tanaro).

11. La mort de tant de guerriers rehaussera la gloire militaire d'Hannibal.

Page 122.

1. Silius prête vraisemblablement au Brutus dont il fait le chef des Cisalpins des traits de caractère de M. Junius Brutus, l'un des meurtriers de César, à qui Cicéron dédia plusieurs de ses œuvres.

2. Le roi Hiéron de Syracuse fut, jusqu'à sa mort en 215, un très fidèle allié des Romains.

3. Ilua (l'île d'Elbe) était et reste riche en mines de fer.

4. C'est-à-dire « troyens » ; cf. note à 1, 115.

5. Mycènes est la ville d'Agamemnon, chef de l'expédition des Grecs contre Troie. Léandre est un personnage de la légende qui, pour rejoindre sa maîtresse Héro, traversait chaque soir l'Hellespont (Dardanelles) et finit par s'y noyer.

6. D'après Polybe (3, 107), la ville de Cannes avait été détruite quelque temps auparavant, mais Hannibal enleva la citadelle qui servait aux Romains de dépôt de vivres.

7. Les signes et les présages, si importants dans la mentalité

religieuse des Romains, apparaissent tout particulièrement dans les périodes de crise, et notamment avant les grandes batailles. Mais ce thème traditionnel de l'histoire et de l'épopée (cf. Lucain, 7, 151-213 et Silius, *supra*, 5, 59 sqq.) est ici particulièrement en situation car, depuis le début du livre, le poète s'est attaché à faire peser sur son récit une atmosphère lourde de sinistres perspectives pour les Romains : d'abord en montrant l'aide que Junon et Anna apportent à Hannibal, ensuite en présentant l'autre face de la situation et l'élection catastrophique d'un Varron au consulat. Le catalogue même, pour traditionnel qu'il soit dans l'épopée, est semé d'anticipations funestes, et, s'il insistc sur le nombre et la variété des contingents qui combattent aux côtés des Romains, c'est pour rendre plus graves encore les conséquenccs de la défaite. Romains et Carthaginois sont face à face pour un affrontement d'une telle ampleur que le sort de la guerre pourrait s'y décider si les destins de Rome ne la protégeaient. Les prodiges annonçant la défaite sont ici présentés selon une progression dans le tragique qui va des phénomènes limités à l'horizon apulien (v. 626-640) aux visions fantastiques et aux catastrophes naturelles intéressant toute l'Italie (v. 641-655) pour culminer dans la prophétie de mort d'un soldat anonymc (v. 656-676).

Noter que Polybe (3, 112) parle sans plus de détails de prodiges survenus à Rome avant la bataille, tandis que Tite-Live (22, 36, 6-9) signale des pluies de pierres à Rome et à Aricie, du sang dans l'eau en Sabine, et plusieurs personnes foudroyées au Champ de Mars.

8. Sur ce phénomène de « feu Saint-Elme » et sa valeur de prodige, voir l'interprétation et la bibliographie données par H. Le Bonniec, *La philologie latine et la religion romaine*, B.A.G.B., 1979/4, p. 400.

9. Le mont Garganus est le sommet — couvert de forêts dans l'Antiquité — d'un promontoire d'Apulie qui s'avance dans l'Adriatique. L'Aufide (Ofanto) coule près de Cannes (cf. *supra*, 1, 51 sqq.).

10. Les monts Cérauniens (ou Acrocérauniens) sont à la pointe de l'Épire, sur la côte grecque de l'Adriatique (cf. *supra*, 5, 386).

11. Siponte (ici sous sa forme grecque) était une cité d'Apulie, au sud du mont Garganus ; ses ruines sont proches de l'actuelle Manfredonia.

Page 123.

2. L'installation d'un essaim d'abeilles dans un lieu public (forum, temple) ou dans tout autre endroit insolite, était considéréc par lcs Romains comme un prodige à cxpier (cf. Cicéron, *Har. resp.*, 25 ; Virgile, *Aen.*, 7, 64 sqq. ; Tite-Live, 24, 10, 11 ; 27, 23, 2 ; Pline, 11, 55 ; Juvénal, 13, 68). Avant une bataille,

leur apparition autour des enseignes est un présage de défaite : voir Val. Max., 1, 6, 12 et Lucain, 7, 161 (dans le camp de Pompée avant Pharsale), ainsi que Florus, 2, 6 (1, 22), 14 (avant Trasimène). Silius pourrait ici s'être souvenu d'un passage de Tite-Live (21, 46, 2) : avant la bataille du Tessin, dans le camp du consul P. Scipion, un essaim d'abeilles vint se fixer au-dessus du prétoire et un loup franchit l'enceinte, fit des victimes et ressortit indemne. Sur les comètes, voir la note à 1, 461 (tome 1, p. 23).

3. Les phénomènes énumérés ici sont moins intéressants par leur nature très traditionnelle (voir R. Bloch, *Les prodiges dans l'Antiquité classique*, p. 115 sqq.) que par les lieux de leur manifestation, qui en font des annonces claires du désastre imminent. Les « bûchers des Gaulois » (*Gallorum ... bustis*), au vers 642, et l'Allia (v. 647) renvoient à l'épisode de la prise de Rome en 390 av. J.-C. : les *busta Gallica* se trouvaient, à Rome, à l'endroit où, d'après la tradition, les assiégeants, décimés par une épidémie, brûlèrent leurs morts par monceaux (Tite-Live, 5, 48, 1-3) ; l'Allia est la rivière près de laquelle l'armée romaine subit une défaite complète. Les Roches Tarpéiennes (v. 644) et le temple de Jupiter Capitolin (v. 645), sont des hauts lieux historiques de la défense de la ville. Quirinus (v. 646), une des plus anciennes divinités du panthéon romain, fut ensuite confondu avec Romulus, père de la Patrie, divinisé. Les Alpes (v. 648), l'Apennin (v. 649), le Vésuve (v. 654), symbolisent toute l'Italie, dont les contingents regroupés vont marcher à la mort. Les météores (v. 650) viennent de la direction de Carthage comme une menace. Enfin, le déchaînement du tonnerre (v. 652) est à interpréter comme une manifestation du courroux de Jupiter Tonnant, dieu de la foudre et divinité tutélaire de Rome.

4. Sur l'adjectif « phlégréen », voir *supra*, la note au vers 537.

5. Si de tels passages ne sont pas rares dans l'épopée, ils sont généralement intégrés à une cérémonie sacrificielle de divination (cf., *inter al.*, Lucain, 1, 618 sqq., Valérius Flaccus, *Argon.*, 1, 205 sqq. et *supra*, *Pun.*, 1, 125 sqq.). Mais ici Silius a su faire jaillir le pathétique de cette inspiration soudaine qui saisit un homme voyant la mort devant lui, et lui donne le pouvoir de vaticiner.

Page 124.

5. Le rapprochement de ce passage avec la prophétie du livre 1 (v. 52 sqq.) pourrait laisser supposer que ce pont de cadavres fut lancé à travers l'Aufide. Mais Florus (2, 6 (1, 22), 18 et Valère-Maxime (9, 2, *ext.* 2), qui citent cet acte de cruauté d'Hannibal (alors que Tite-Live n'en dit rien), parlent du « ruisseau de Vergelles » (peut-être un affluent de l'Aufide ?). Sur l'Aufide

gorgé de cadavres et teinté de sang, cf., *supra*, (*loc. cit.*), et, *infra*, 10, 319-320.

6. Silius fera intervenir des éléphants dans la bataille (*infra*, 9, 570-586), alors qu'Hannibal les avait déjà perdus (cf. tome 1, *Introd.*, p. XLI).

7. Le port de l'anneau d'or était, sous la République, généralement réservé aux chevaliers. Sur le nombre de boisseaux remplis, les traditions divergent : trois ou « pas plus d'un » chez Tite-Live (23, 12, 1-2), deux chez Florus (*loc. cit.*).

SILIUS ITALICUS, *La Guerre punique*, tome I.
Addenda et corrigenda.

Page	ligne ou vers	au lieu de :	lire :
IX	11	*Annales*	*Histoires*
XXXIV	15	Appius expose à Scipion	Scipion expose à Appius
XXXIX	27	Niehbur	Niebuhr
XLI	26	(21, 26, 10)	(21, 46, 10)
XLII	16	*zum zweiten*	*zur Geschichte des zweiten*
	20	*Rheinischen*	*Rheinisches*
XLIII	2	Hannibal	Hasdrubal
	11	Koch	Klotz
XLV	1	*Pun.* 3, 146 sqq.	*Pun.* 3, 446 sqq.
	18	4, 4	5, 4
XLVII	9	Wesel	Wezel
XLVIII	2	Hannibal	Hasdrubal
LIII	8	Vŏlēsus	Vŏlĕsus
LVI	22	biche apprivoisée	cerf apprivoisé
LXIX	21	épervier	épervier (4, 105-114)
	22	*Aen.* 11, 608 sqq.	*Aen.* 12, 244
LXXVII	31	(12, 471-487)	(13, 471-487)
CVIII	6	Suvenheym	Sụeynheim
		Paunarts	Pannartz

Page	vers	au lieu de :	lire :
5 texte	1, 36	numini	agmina
5 traduction	1, 36	il lui suffit d'un seul chef	un seul chef lui fournit assez de troupes
12 texte	1, 201-202	Athlas	Atlas
15 texte	1, 271	Primas	Prima
21 traduction	1, 405	Masulus	Masulis
22 traduction	1, 439	savait convaincre	savait, du charme de sa voix, convaincre
24 texte	1, 489	locis	loci
71 traduction	3, 42	Arcananie	Acarnanie
72 traduction	3, 60	Thétys	Téthys
73 traduction	3, 72	Que Rome	Rome
75 texte	3, 143	neciat	nesciat
78 texte	3, 212	Italian	Italiam
86 traduction	3, 412	Thétis	Téthys
86 texte	3, 418	Celtis prospectat	Celtis late prospectat
88 texte	3, 460	trabidus	trabibus
95 texte	3, 633	promebat	premebat
95 traduction	3, 640	ormes	ornes
95 traduction	3, 640	une fois les monts... ...forêts,	une fois dépouillé de sa forêt le plus épais de la montagne,
105 traduction	4, 40	lybien	libyen
109 texte	4, 141	acceptit	accepit
118 texte	4, 353	cassides	casside
119 traduction	4, 385	Eurymachus	Eumachus
121 texte	4, 428	et	te
121 texte	4, 445	Ausonium Garamantica	Ausonium telis Garamantica
122 traduction	4, 469	lybien	libyen
128 texte	4, 617	extensus	extentus
134 traduction	4, 776	trisannuels	bisannuels

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN OCTOBRE 1981
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
A ABBEVILLE

VÉLIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 4e TRIMESTRE 1981
IMPR. N. 4740, N. ÉDIT. 2259